ᐃᓄᒃᑎᑐᑦ

Inuktitut

Winter 1979-80
ᐅᑭᐅᖅ 1979-80
Hiver 1979 80

To help celebrate Co-op 20, marking twenty years of co-operative development in the Arctic, children across the North were asked to submit drawings to a Poster Competition organized by the Canadian Arctic Co-operative Federation. Over 500 entries were received. Four of them, not among the prize winners, have been selected for this calendar.

Louisa Nigiyok, age 12
Holman Island

ᐃᑲᐊᕐᓂᐊᕐᓄᑎᒃ ᖁᕕᐊᓯᖅᓂᕐ ᒧᑦ ᓇᑦᑕᐅᑎᓂᐅᓚᐅᖅᑐᒥ ᑯᐊᐸᑎᒥ, ᓇᓗᓇᐃᒃ ᑯᑕᐅᐊᒥ ᐊᐸᑎᓂᒃ ᐊᕐᑖᒍᓂᒃ ᑯᐊᐸᖃᓕᕐᓂᐅᑉ ᐅᑭᐅᖅᑕᖅᑐᒥ, ᓄᑕᖅᑲᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᐃᓐᓂ ᓇᓂᓗᒃ ᑖᖅᐊᐱᑎᔭᐅᓚᐅᖅᐳᑦ ᑎᑎᕋᐅᔭᕐᒍᐊᕐᖁᔭᐅᑉ ᓗᑎᒃ ᓴᓚᒃ ᓴᕋᓱᐊᕐᓄᑎᒃ ᐋᕿᒃ ᓱᖅᑕᐅᓚᐅᖅᑐᒧᑦ ᐃᓚᒋᒃ ᓴᒃ ᑯᓐᓄᑦ ᐃᑐᑏᓴᓐ ᑯᓐᓄᑦ. ᐅᖓᑖᓂ 500-ᕐᒧᑦ ᑎᑎᕋᐅᔭᒪᐃᑦ ᑎᑭᓚᐅᖅᐳᑦ. ᓯᑕᒪᐅᕐᑦ ᑕᐃᑉ ᑯᓇᖓᑦ, ᓴᓚᒃ ᓴᕈᑕᐅᓚᐅᖏᑦᑐᑦ, ᓂᕈᐊᖅᑕᐅᓚᐅᖅᐳᑦ ᑕᒃᐳᖓ ᐃᓕᔭᐅᓂᐊᕐᓄᑎᒃ ᐅᑉᓗᖅᓯᐅᒪ ᒧᑦ.

ᓗᐃᓴ ᓂᒋᕐᒃ, ᐅᑭᐅᓚᒃ 12-ᓂᒃ ᐅᓗᓱᕐᑐᖅᒥᐅᑕᖅ

Afin de souligner Coop 20 qui marque les 20 ans du mouvement coopératif dans l'Arctique, on a demandé aux enfants de toutes les régions du Nord de présenter des dessins dans le cadre d'un concours organisé par la Fédération des coopératives de l'Arctique canadien. Plus de cinq cents d'entre eux ont répondu à l'appel.

Dessin de Louisa Nigiyok, 12 ans
Holman

ᐃᓄᒃᑎᑦ Inuktitut

Indian and Northern Affairs Canada
Affaires indiennes et du Nord Canada

ᑐᓴᐳᒥᓇᓂᐸᑦ ᐅᓂᒃᑦ
Of Special Interest
Articles du'un intérêt particulier

4 Inuktitut Asks - About a Young Mother's Life in the South

ᐃᓄᒃ ᑎᑐᓕᑎᒌᑦ ᐊᐱᖅᓱᖅᐳᑦ - ᒪᒃ ᑯᒃ ᑐᒥ ᐃᓄᑦᑦ ᒥᒃ ᐊᓇᓇᐅᔪᒥᒃ ᐃᓅᓯᑎᒐᓂᒃ ᖃᑉ ᓗᓈᑦ ᓄᓇᓐᓂ

La vie dans le Sud d'une jeune mère inuit

13 Inuit Childhood

ᓄᑕᕋᐅᓂᖅᒥᒃ ᐃᓅᑉ ᓗᓂ

L'enfance inuit

19 An Inuk Student Looks at Life

ᐃᓄᒃ ᐃᓕᓴᑎᐊᖅᓯᒪᔪᖅ ᐃᓅᓯᖅᑦᑦ ᒥᒃ ᑕᑯᐳᖅ

Les impressions d'une étudiante inuk

28 Toronto: A View from Spence Bay

ᑐᕌᓐ ᑐ: ᐅᖃᐅᓯᑎᒐᐅᔪᖅ ᑐᓗᒃ ᔪᐊᖅ ᒥᐅᓂᑦ

La ville de Toronto vue par des élèves de Spence Bay

35 Looking Back at Northern Labrador

ᑭᖑᒧᑦ ᕿᕕᐊᒃ ᒐᓂᒃ ᓛᐸᑐᐊᑎᒧᑦ

Survol des débuts du nord du Labrador

41 Preserving Inuit History

ᐃᓄᐃᑦ ᐃᓕᖁᓯ ᐊᓯᐅᑦ ᑕᐃᓕᓂᖅ

Conserver l'histoire des Inuit

61 Co-op 20 Celebrated Across the North

ᑯᐊᕐᑎ ᖁᕕᐊᓱᑎᒋᔭᐅᔪᖅ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᒐᓐᓂ

Vingtième anniversaire des cooperatives dans le Nord

© Published under authority of the Minister of Indian and Northern Affairs,
Ottawa, 1980.

The magazine provides a forum for articles and opinion by those interested in Inuit affairs. The views expressed are not necessarily those of the department.

© Publié avec l'autorisation du ministre des Affaires indiennes et du Nord,
Ottawa, 1980.

La revue offre à ceux qui s'intéressent aux affaires inuit l'occasion d'exprimer leurs opinions. Les points de vue présentés ne sont pas nécessairement ceux du Ministère.

QS 8209-020-HF-A1

Editorial

The year 1979 marked a number of events and anniversaries important to the North and to the Inuit. Inuktitut's previous issue noted the granting of Home Rule to the Greenlanders and commemorated the centenary of the birth of a great Greenlander, Knud Rasmussen (Kunu). This issue notes two others: the International Year of the Child, which ended in December, and Co-op 20, the twentieth anniversary of the founding of the first Eskimo co-operative.

This edition consists of contributions from Inuit who have something to say about Inuit life today, in its various aspects. Mothers talk about children and their own childhoods. Students give their impressions of a southern city. A young woman speaks from the heart about the impact southern living has had on her inner self. Another young woman discusses her education and what it will enable her to do for her own people.

A male Inuk stresses the importance of preserving Inuit culture through the establishment of

ᓯᕗᑦᓴᖅᑭᑦ

ᑖᑉᓱᒪᓂ ᐅᑭᐅᒥ 1979-ᒥ ᓇᓗᓇᐃᖅᓯᒪᔪᑦ ᐊᒥᓲᑉᓗᑎᒃ ᓱᔭᐅᓐᓂᑯᑦᓗ ᐊᒻᒪᓗ ᓇᑦᓕᐅᑎ-ᓱᑦ ᐱᔭᑎᐊᖅᑲᑦᒪᑎᒃᑐᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᓐᓂ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓄᒃᑯᑦ. ᐃᓄᒃ ᑎᑐᒥ ᑭᒃᒍᓪᓕᖅᐸᒥ ᑎᑎᕋᑦᑎᐊᒃ ᓴᒥ ᑎᑎᕋᓚᐅᑦᒪᑕ ᐊᑯᑭᑦᑐᑦᒥᐅᑦ ᐃᒃᒥᒃᓂᒃ ᐊᐅᓚᑦᓱᓪᓕᑦᓗᐊᓕᑦᓂᕋᖅᓗᒋᑦ ᐊᒪᓗ ᖁᕕᐊᓱᒍᑎᖅᑲᑦᓂᕋᑦᓗᒋᑦ ᑯᓄᑉ ᓇᓕᐅᑎᕕᐊᓂᒃ ᐊᑯᑭᑦᑐᑦᒥᐅᑕᑦᒥᒃ. ᑖᑉᓱᒪᓂᓕ ᒪᑦᑮᒃᓂᒃ ᐱᑦᐊᑎᖅᑲᓕᑎᐅᑦ: ᕿᑐᑦᒐᑦ ᐊᑦᑖᒍᒐᑦ ᓱᓚᑦᐊᑦᒥ ᐱᑦᐊᑎᖅᓗᑕ ᐃᓱᓕᕕᖅᓚᐅᖅᑐᒥ ᑎᓱᒪᐃᑎᒥ, ᐊᒻᒪᓗ ᑯᐊᐸᑎᒥᒃ, ᓇᑦᓕᐅᓱᐅᖅᑐᑦ ᐊᑦᑖᒍᓂᒃ 20-ᓂᒃ ᑯᐊᐸᒃᒍᑦᓂᑎᓚᐅᖅᑕᒥᓂᒃ.

ᑎᑎᕋᑎᐊᒃ ᓴᑦᒥ ᑖᑉᓱᒪᓂ, ᑎᑎᕋᖅᓯᒪᔪᖅᐳᖅ ᐃᓄᐃᑦ ᑎᑎᕋᖅᑕᐃᓐᓂᒃ ᐅᖅᐅᓯᖅᑐᓂᒃ ᐃᓅᓯᑎᓕᖅᑕᒥᒃᓂᒃ ᐅᑉᓗᒥᐅᔪᖅ. ᐊᓈᓇᐅᔪᖅᐅᖅᐳᑦ ᑭᑐᑦᒐᒥᒃᓂᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᓄᑕᕋᐅᓂᑎᓚᐅᒃ ᑲᒥᒃᓂᒃ ᑕᐃᑉᓱᒪᓂᑐᖅᖅ. ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑑᔪᑦ ᐅᖅᐅᓯᖅᐳᑦ ᐃᓱᒪᒋᔭᒥᒃᓂᒃ ᖅᑉᓗᑦᓄᑦ ᓄᓇᖅᑦᓂᑦᒥᒃ. ᐊᒻᒪᓗᑉᑕᐅᑦᐊᑦᓇᖅ ᒪᒃᑯᒃᑐᖅ ᐅᖅᐅᓯᖅᑎᐅᖅ ᐃᒃᐱᒥᓗᐊᑦᓂᑎᓚᐅᒃᑲᒥᓂᒃ ᓄᓇᖅᓕᑦᓂᑦᒥᓂ ᖅᑉᓗᓇᑦ ᓄᓇᖅᓂᒃ. ᐊᒻᒪᓗᒪᒃᑯᒃᑐᑦᑕᐅᖅᐊᑦᓂᑦᒥᓂᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᖅᓄᖅᓱᓇᑦ ᐃᑲᑦᑐᑎᒥᓄᑦ.

ᐃᓄᒃᑕᐅᖅᐊᒃᒍᑦᐅᖅᐅᓯᖅᓗᐊᑎᐅᖅᐱᔭᑎᐊᖅᓗᐊᑦᓂᑦᒥᒃᓂᒃ ᐃᓄᐃᑦᐃᓕᑦᑯᓯᒋᑕᒥᒃᑮᓄᑦᐃᓕᖅᒍᔪᑦᐸᐸᑕᐅᔭᑎᐊᖅᓗᐊᑦᓂᖅᓇᓄᑦᒥᐊᓂᑎᔭᐅᔭᑎᐊᖅᓗᐊᑦᓂᖅᓇᓄᑦᐃᒪᓇᑕᑭᔭᖅᑐᑦᐃᖅᑲᓕᑦᓗᑎᒃᐃᓄᐃᑦᓄᓇᖅᓂᐸᐸᑦᓯᐃᖅᑲᓕᑦᓗᑎᐃᓄᐃᑦᓄᓇᖅᓂᖅᑉᓗᓐᓂᑦᓕᑎᑎᕋᖅᑕᐅᔪ

Éditorial

Pour le Nord et les Inuit, 1979 a été l'année de nombreux événements et d'anniversaires importants. Le numéro précédent d'Inuktitut soulignait l'accession à l'autonomie des Groenlandais et commémorait le 100e anniversaire de la naissance de Knud Rasmussen (Kunu), célèbre Groenlandais. Le présent numéro fait ressortir deux autres événements: l'Année internationale de l'enfant, qui se terminait en décembre, et Coop 20, vingtième anniversaire de la création de la première coopérative esquimaude.

Cette livraison comprend des articles rédigés par plusieurs Inuit, sur les divers aspects de la vie actuelle des Autochtones du Nord. Des mères écrivent sur leurs enfants et leur propre jeunesse, des étudiants donnent leurs impressions sur les villes du Sud et une jeune femme nous fait part de l'influence profonde qu'a eu sur elle son séjour dans le Sud tandis qu'une autre nous parle de son éducation et de ce qu'elle pourra faire pour son peuple grâce à cela. Enfin, un

northern museums. Our Qablunaaq contributions come from a founder of one of the North's leading co-ops, and from someone familiar with Soviet Eskimos and their legends.

For the first time, Inuktitut appears in two separate editions. The Regional Edition is mailed throughout the NWT, Arctic Quebec and Labrador, appearing in Inuktitut syllabics, Inuktitut Roman and English. The National Edition is produced in French, English and syllabics for distribution outside of the North.

ᑕᐃᑉ ᓱᒪᖕᒑᑦ ᐱᒋᐊᖅᑎᑦ ᓱᓚᐅᖅᑐᒥᒃ ᓱᕗᑦᓚᖅ-ᑖᒥᒃ ᑯᐊᐸᐅᐊᒥᒃ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᖕᒐᓐ ᐃᓕᓱᒪ-ᒋᕗᖅ ᑖᑉᓱᒪᓂ, ᐊᒻᒪᓗ ᑐᑭᓱᐅᒪᑦ ᓱᐊᖅᑐᒥᒃ ᕿᓇᒥᐅᑦ ᐃᓄᖁᑎᖕᒋᓐᓂᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐅᓂᑉ ᑳᖅᑐᐊ-ᖕᒋᓐᓂᒃ ᑎᑎᕋᖅᓱᒪᔪᒃᑎᑉᓗᓂ.

ᓱᕗᑦᓚᖅᐹᒥᒃ, ᐃᓄᒃ ᑎᑐᑦ ᐅᖃᓕᒫᓕᐊᖑᔪᒃ ᑐᖅ ᐋᖅᑭᒃ ᓱᒪᓕᖅᐳᖅ ᒪᑦ ᕐᓕᖅᑎᓱᒪᑉ ᓗᓂ. ᓄᓇᓕᐅᔪᐃᑦ ᐊᐃᒃ ᓱᒪᓂᖕᒋᓐᓃᑦ ᑐᓄᑦ ᑐᕌᖕᒐᔪᖅ ᐅᖃᓕᒫᓕᐊᖅ ᐊᐅᑦᓚᑦ ᑎᑕᐅᔪᒃ ᓗᓂ ᓄᓇᑦ ᓱᐊᑉ-ᒥᐅᓄᑦᓗ, ᑯᐃᐸᐅᑉᓗ ᑕᖅᕋᖕᒐᓄᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᑖᑉᑐᐊᑎᔪᑦ, ᐋᖅᑭᒃ ᓱᖅᓱᒪᔪᒃ ᓗᓂ ᖃᓂᐅᔭᖅᐸ-ᐃᑦ ᓗᓂᓗ ᖃᓕᐅᔭᖅᐸᐃᑦ ᓗᓂᓗ ᐊᒻᒪᓗ ᖃᑉ ᓗᓈ-ᑎᑑᖅᓱᒪᓗᓂ. ᑲᓇᑕᓗᒃ ᑖᒧᑦᓕ ᑐᕌᖕᒐᔪᖅ ᐋᖅᑭᒃ ᓱᖅᓱᒪᔪᒃ ᓗᓂ ᐅᐃᐅᐃᑎᑐᑦᓗ, ᖃᑉ ᓗᓈᑎ-ᑐᑦᓗ ᐊᒻᒪᓗ ᖃᓂᐅᔭᖅᐸᐃᑎᑐᑦᓗ ᐃᓄᒃ ᑎᑐᑦ ᐊᐅᑦᓚᑦ ᑎᑕᐅᔪᒃ ᑉ ᓂᐊᑉ ᓗᓂ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᖕᒐᓐᓂᑦ ᒥᐅᖕᒍᖕᒑᑦᑐᓄᑦ.

Inuk souligne pour nous l'importance de conserver la culture de son peuple en créant des musées dans le Nord.

Par ailleurs, deux articles sont rédigés par des Blancs, le premier par l'un des fondateurs de l'une des principales coopératives du Nord et l'autre, par une personne qui connaît les esquimaux de l'Union soviétique et leurs légendes.

Inuktitut paraît pour la première fois en deux éditions. L'édition régionale est publiée en inuktitut (caractères syllabiques et romains) et en anglais, à l'intention des lecteurs des Territoires du Nord-Ouest, du Nouveau-Québec et du Labrador, tandis que l'édition nationale est publiée en français, en anglais et en caractères syllabiques pour tous les autres lecteurs.

Inuktitut Asks — About a Young Inuk Mother's Life in the South

Susie Kettler, formerly Susie Etok of George River, lives in the village of Ashton, Ontario, some 40 kilometres southwest of Ottawa. Her husband, Manfred, spends his summers flying helicopters in the North; in winter he returns to Ashton where he works at the helicopter base overhauling the machines he flies.

A description of Ashton sounds very much like a northern community. Situated on the banks of a small river, it consists of about 50 houses, two churches, a small store which is also the post office, and a garage. The old school is closed and the students now travel by bus to larger schools a few kilometres away. The population is about 300.

Most Inuit who move south live in large towns and cities. Susie chose to live in the country, away from the noise and speed of the bigger centres. To find out about her new life, Inuktitut visited her this summer.

Reporter: Susie, please tell us a little about your early life.

Susie (left) with visitor Sally Webster of Baker Lake.

ᓱᓕ (ᓴᐅᒥᒃ ᓚᖅ) ᐅᒃ ᓚᖅᑎᓂᓗ ᓴᓕ ᕕᑉᓵᑦ ᖃᒪᓂᑉᑐᐊᑦ ᒥᐅᑕᖅ.

Susie (à gauche) et Sally Webster, de Baker Lake, en visite chez elle

ᐃᓄᑦᑎᑐᓕᕆᔨᑦ ᐊᐱᖅᓱᖅᓯᑦ - ᒪᑯᑦᑐᒥ ᐃᓄᑦᒥᒃ ᐊᓇᓇᐅᔪᒥᒃ ᐃᓅᓯᑎᒪᔭᓂᒃ ᖃᔅᓗᓈᑦ ᓄᓇᓂ

ᓱᓕ ᑭᑦᓗᑦ, ᑕᐃᔭᐅᓱᓚᐅᖅᑐᖅ ᓱᓕ ᐃᑦᑐᑦ - ᒥᒃ ᑲᔪᖅᓗᐊᓗᒃ ᔪᐊᑦ ᒥᐅᑕᖅ ᓄᓇᖃᓚᖅᐳᖅ Ashton, Ontario-ᒥ, ᐅᖓᓱᒃ ᑎᒋᔪᖅ 40 ᑭᓗᒦᑕᓂᒃ ᐊᑐᔪᒥᑦ. ᐅᐃᖓ Manfred ᕼᓚᑲᑉ ᑐᓚᑎᐅᐅᕗᖅ ᐊᐅᔭᒥ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓈᓂ, ᐅᑭᐅᑯᑦ ᐅᑎᖅᓱᓂ Ashton-ᒧᑦ ᐅᓱᓚᖅᑐᑎ-ᐊᖅᑐᑦᓱᓂ ᐃᑯᒪᓂᒃ ᕼᓚᑲᑉ ᑐᓚᑎᐅᔾᒥ.

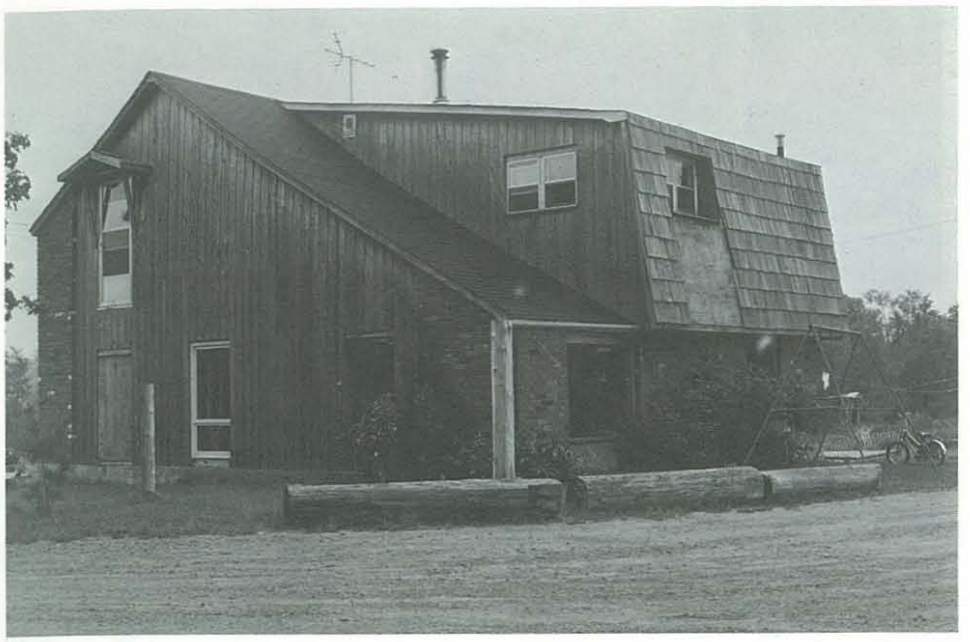
ᐅᖃᐅᓯᑎᔭᕋᓂ Ashton ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓈᑐᑦ ᑕᐅ-ᑐᖃᐳᖅ. ᑰᑉ ᓴᓂᐊᓃᑦᓱᓂ, 50 - ᐅᔪᓂᒃ ᐃᒃ ᓗᖅᔪᐊᑦ ᑕᖃᓱᓂ, ᒪᕈᔾᓂᒃ ᑐᒃ ᓱᐊᖅᕕᖃᓱᓂ ᓂᐅᕕᖅᕕᓈᖅᑕᖃᓱᓂ ᑎᑎᕋᓚᑎᕕᒻ ᒪᒍᑉ ᓗᓂ ᐊᒪᓗ ᐃᑯᒪᐅᓱᕕᒃ ᑕᖃᓱᓂ. ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᕕᑐᖃ ᐅᑯᐊᑦᓱᒪᓚᖅᐳ ᐊᒻᒪᓗ ᓄᑕᖃᑦ ᐃᓚᓂᐊᑎᐊᔪᔪᑦ ᐸᓱᑯᑦᓱᑎᒃ ᐃᓚᓐᓂᐊᕕᑉ ᒧᑦ ᐊᕐᓂᖅᓴᒧᐊᔪᕗᑦ ᐅᖓᓱᓗᐊᕐᑐᒧᑦ. ᐃᓄᒋᐊᒃ ᑎᒋᕗᖅ 300-ᓂᒃ

ᐊᒥᓲᓂᑦᓴᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᖃᑉᓗᓈᑦ ᓄᓈᓄᐊᖅᑐᑦ ᐊᕐᓂᖅᓴᓄᑦ ᓄᓇᒧᐊᔪᕗᑦ ᐊᒻᒪᓗ city - ᐅᓂᕋᑕᐅᔪᓄᑦ. ᓱᓕ ᒥᑭᓂᑦᓴᒧᑦ ᓄᓇᒧᐊ-ᕈᐊᖅᓂᑦᓴᐅᓚᐅᑦ ᐳᖅ, ᓂᐱᕐᑯᑐᐊᓗᕐᒥᑦ ᑐᒧᑦ ᐊ-ᒻᒪᓗ ᐱᐊᓚᔪᒥᒃ ᐃᓄᓱᖅᒥᕐᒥᑦ ᓱᓂ. ᖃᐅᔨᓈᖅᓚᖃᓂᕈᐊᖅᓱᑎᒃ ᐃᓄᒃ ᑎᑐᓚᑎᓈᑦ ᐅᒃ ᓚᑎᐊᖅᑐᓚᐅᖅᐳᑦ ᓱᓕᒧᑦ ᐊᐅᔭᖅ.

Entrevue pour Inuktitut La vie dans le Sud d'une jeune mère inuit

Susie Kettler, née Susie Etok, de Port-Nouveau-Québec, habite le village d'Ashton (Ontario), situé à quelque 40 km au sud-ouest d'Ottawa. Manfred, son mari, passe l'été à piloter des hélicoptères dans le Nord; en hiver, il retourne à Ashton où il s'occupe de réparer les appareils dont il se sert.

Ashton ressemble beaucoup aux collectivités du Nord. Sise le long d'une petite rivière, l'agglomération comprend une cinquantaine de maisons, deux églises, un petit magasin qui sert aussi de bureau de poste et une station-service. L'ancienne école est fermée et les élèves se rendent maintenant en autobus à de plus grandes écoles, situées à quelques kilomètres de là. On y compte environ 300 habitants.



Susie and Manfred Kettler's home in Ashton.

ᓱᓕᓗ ᒪᓐᓗᑦᓗ ᑭᑦᓗᑦᑯᑦ ᐅᕙᒍᖕᑦ ᐋᑦᑕᒥ.

La maison de Susie et de Manfred Kettler à Ashton

Susie: I was born between Nain and George River, I don't remember the name of the place. My younger sister and I went to school when George River didn't have a school built. Our school was in a tent. At that time there were hardly any white people around and very few houses. We were very young at the time to be separated from our parents from spring till fall. Our younger sisters and brothers stayed with our parents while my sister and I were in George River attending school.

I was very young at that time and I don't remember much. What I remember most was that we used to go to school in a tent. There was one Inuk teacher, two other teachers and one male janitor. There was a big kitchen separated from the tent. One tent was for school and another tent for sleeping. Our school ended when snow started to fall. Our father came to pick us up. There were quite a number of students.

Sometimes it was fun and other times it wasn't.

Reporter: I believe you became a teacher's assistant. How long were you teaching?

Susie: Before I was married I was a teacher's assistant, teaching Grade One children with Caroline MacDonald. I worked with Caroline for five years until I resigned from teaching in 1973 when I got married.

ᐊᐱᖅᓱᖅᑎ: ᓱᓱ, ᐅᖃᐅᑎᓚᐅᑦ ᑎᒍᑦ ᑕᐃᑉ-ᓱᒪᓂ ᐃᓄᓱᑎᓚᐅᖅᓱᒪᔭᑦ ᓂᒃ.

ᓱᓱ: ᐃᓅᓚᑦ ᓱᒪᖕᒐ ᓇᐃᓂᐅᑉᓗ ᑲᒥᑦᓗᐊᓗᒃ ᐊᑯᓐᓂᖕᒥ ᐊᑯᓐᓂᖕᒐ. ᑕᐃᒪ ᐊᑎᖕ ᖃᐅᔨᒪᖕᒥᓇᑯ ᐃᓅᓚᑦᓱᒪᓂᕋ ᓄᓇ ᐅᖃᖃᔭᖕᒥᓇᑯ. ᐳᐃᒍᖅᑕᓗᒋᒐᑯ. ᐃᓚᓂᐊᓱᒪᖕᒍᒃ ᐅᐸᖕ ᓄᒃᕋᓗ ᐊᑯᓂᐊᓗ ᑕᐃᑉᓱᒪᓂ ᐃᓚᓂᐊᕕᑲᓚᐅᖅᑎᓇᒍ ᓱᓚ ᑲᒥᑦᓗᐊᓗᒃ ᔪᐊᖅ. ᑐᐱᑦᒥ ᐃᓚᓐᓂᐊᕕᖃᓱᑕ ᐃᓚᓂᐊᓱᓚᐅᑐᒍ ᑕᐃᓱᒪᓂ ᖃᓄᓇᖃᓱᐊᖕᒥᑎᓗᒍ ᓱᓚ, ᐊᓇᓇᑦᓗ ᐊᑕᑕᑯᑦᓗ ᑲᑎᒪᒋᒃᒪᑎᓱᑦ ᐃᓚᓂᐊᓚᐅᔪᔪᒍᒃ ᐅᐱᖕᓚᒥ ᐅᑭᐊᒃ ᓴᒧᑦ ᑎᑭᑦᓱᒍ. ᒥᑭᔪᑦ ᓄᑲᑦ ᑕᒃ ᐹᓂ ᐊᑕᑕᑯᖕᒍᓂᑎᓗᒍ ᓄᖃᕋᓗ ᒪᕈᐃ ᓇᐅᑦᓱᓄᒃ ᑕᐅᓇᓂ ᑲᒥᑦᓗᐊᓗᒃ ᔪᐊᑦᒥ ᐃᓚᓐᓂᐊᓚᐅᔪᔪᒍᒃ ᑐᐱᓐᓇᑎᓗᒥᑦ.

ᒥᑭᔪᑯᓗᒪᒪ ᐃᓚᒥᓐᓂᒃ ᐳᐃᒍᓱᒪᒪᒪ ᐅᖃᖃᔭᖕᒥᓇᑭᒃ ᑕᐃᒪ ᑭᓱᐊᓂ ᐊᐅᓚᐳᖕᒐ ᑕᐃᑉᓱᒪᓂ ᑐᐃᓇᑎᓗᒥᑦ ᐃᓚᓐᓂᐊᓱᑕ. ᐃᓚᓐᓂᐊᑦᓱᑦᓱᓂᑯᐊ ᐃᓄᓗ ᐊᑕᐅᓱᖅᑐ ᒪᑯᓗᑦ ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᑎᓱᓚᔪ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᒃᑎᑎ ᓴᓗᒪᓴᐃᐳᐅᑉᓗᓂ. ᐊᒥᔪᒥᒃ ᐃᒪᑦ ᑕᖃᓚᐅᑦ ᐳᖅ ᑐᐱᑦᒥᒃ ᐊᑕᖃᑕᐅᒥᑐᒥ. ᑐᐱᖅ ᐃᓚᓐᓂᐊᕕᒋᓚᐅᕋᑉᑎᒍ ᐊᒻᒪᓗ ᑐᐱᐅᑉ ᐊᓱᐊ ᓱᓂᕕᒋᑉᓗᒍ. ᐃᓚᓐᓂᐊᒪᓂᓱᓚᐅᖅᐳᒍᑦ ᖃᓂᖅᑕᓚᕋᖕᒐᑦ ᐊᑕᑕᖕᑦ ᐊᐃᒃ ᓱᔪᓚᐅᑦ ᐳᖅ. ᐊᒥᓱᐊᓗᑉᓗᑕ ᐃᓚᓐᓂᐊᓱᓚᐅᕋᑕ. ᐊᓚᐊᓇᑎᑕᓚᐅᔪᒪᓗᐊ ᐃᓚᒪᓂ ᐃᓚᒪ ᐊᓚᐊᓇᑦ-ᓱᐊᖕᒥᒪᑎᓚᐅᔪᖅ.

ᐊᐱᖅᓱᖅᑎ: ᐃᓚᓂᐊᖅᑎᑦ ᐃᑲᔪᖅᑎᒪᐅᓚᐅᑦᑯ-ᖕᒍᒪᕕᑦ. ᖃᓄᖅ ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᑎᑦ ᓱᖃᑦ ᑕᓚᐅᑦ ᐱ?

ᓱᓱ: ᑕᐃᑉᓱᒪᓂ ᐊᓱᐃᓚ ᐃᓚᓂᐊᓱᐳᓂᒃ ᐃᑲ-ᔪᖅᑎᐅᓱᓚᐅᖕᒍᔪᖕᒐ ᐊᖕᒍᑎᑕᓚᐅᖅᓇᖕᒐ ᓱᓚ. ᑕᐃᒪ ᑭᐳᓚᐃᓐ ᒥᒃᑕᓇ ᐃᓚᓐᓂᐊᕕᖕᒥ ᐱᓇᓱᓱᒍᓚᐅ-ᔪᒍ ᑕᐃᒪ ᐃᓚᓂᐊᖅᑎᓗᒍ ᐃᑲᔪᖅᑕᓚᐅᒪᒪ grade one - ᐊᑕᐅᓱᖅ ᒦᑦᓗ ᓗᓂ ᐃᓚᓂᐊᑎᑦᓱ-ᓗᒍ. ᐱᓇᓱᓚᐅᔪᔪᒍ ᑕᐃᓇᓗ ᑭᐳᓚᐃᓐ ᐅᑭ-ᐅᓂ ᑕᓚᒪᓂ. 1973 ᓄᖃᓚᖕᒍᔪᖕᒐ ᐊᖕᒍᑎᑕᕋᒪ.

ᐊᐱᖅᓱᖅᑎ: ᖃᖕᒐ ᖃᑉᓗᐃᑦ ᓄᐃᓄᐊᓚᐅᖅᐱᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᓱᖅᑐ ᐅᓚᐅᖅᐱᑦ?

La plupart des Inuit qui ont déménagé dans le Sud habitent de grandes villes. Susie, elle, a choisi de demeurer à la campagne, loin du bruit et de l'agitation des centres importants. Le reporteur d'Inuktitut lui a rendu visite l'été dernier.

Reporteur: Susie, parlez-nous de vos premières années!

Susie: Je suis née dans un endroit dont je ne me souviens plus du nom, entre Nain et Port-Nouveau-Québec. Je suis allée à l'école, avec ma soeur cadette, à une époque où il n'y avait pas encore d'école à Port-Nouveau-Québec. Une tente en tenait lieu. Il n'y avait alors à peu près pas de Blancs et très peu d'habitations dans les environs. Nous étions bien jeunes, vous savez, pour être séparées de nos parents du printemps jusqu'à l'automne. Pendant que ma soeur et moi fréquentions l'école de Port-Nouveau-Québec, les plus jeunes restaient avec nos parents.

J'étais très jeune à cette époque et je ne m'en souviens plus beaucoup. Ce qui m'a le plus frappée, c'est que nous avions une tente en guise d'école. Il y avait trois instituteurs dont un d'origine inuit et un concierge.

Une grande cuisine se trouvait à côté de la tente. Il y avait aussi une tente qui servait de salle de classe et une autre, de dortoir. La classe finissait quand il commençait à neiger. Notre père venait nous chercher. Les élèves étaient nombreux quelquefois c'était agréable, mais ce ne l'était pas toujours.

Reporteur: Vous êtes devenue institutrice adjointe, je crois. Combien de temps avez-vous enseigné?

Susie and daughter Kathy look after their goats and geese.

ᓱᓯᓗ ᐸᓂᓂᓗ ᑲᑎ ᒥᐊᓂᖅᓯᔪᒃ ᑎᑦ ᒥᐊᕐᓄᑎᒥᑦᑐᒃ ᓗ ᒍᑦᑐᒃ ᓗ.

Susie et sa fille Kathy prenant soin des chèvres et des oies

Reporter: When did you move south and why did you move?

Susie: I got married on June 16, 1973 and stopped working in the school. After our wedding my husband and I left George River by helicopter and headed for Churchill with the minister (Jamie Clark) who had married us. We planned to travel to Ottawa by helicopter, stopping at small places along the way to gas up and to eat. It took us three days to reach Ottawa, sleeping overnight at hotels. I was nervous travelling by helicopter.

We reached Arnprior (about 50 kilometres west of Ottawa) in due time where my husband's job was waiting for him. My older daughter, Karen, was born in September in Arnprior. My husband worked for a while but was out of a job when the company he worked for stopped operating. He found another job as pilot with Viking Helicopter, at Ashton.

We hunted for a house in this area for a while and eventually found this one. We kept coming back look at it and hoping for a more reasonable price. Nobody else bought it, so because it was much closer to my husband's work we bought it even though the price was high. We've been paying for it every month for three years now. Since then we have bought chickens and five goats and white ducks. We also have a vegetable garden.

Reporter: In the North the animals are wild and you don't keep them like you do on the farm. Do you find looking after the animals much trouble?

Susie: In the North we don't keep live animals, but these animals we have here are not much trouble. The thing we have to make sure is

ᓱᓯ: ᑕᒪ 1973-ᒍᑎᓗᒍ ᑲᑎᑕᐅᑦᓱᓄᒃ ᐊᕐᒍᑎᒪᓗ ᐊᓂ 16-ᒍᑎᓗᒍ. ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓚᓂᐊᕕᒥ ᐱᓇᓱᐃᓐᑦᑐᖅᓱᖕᒪ. ᐊᓱᐃᓚ ᑲᑎᑕᐅᓐᑐᐊᕋᓄᒃ ᑲᕐᑦᓗᐊᓗᒃ ᐊᐊᖅᒥ ᐊᐅᓚᓱᓚᐊᐊᒍᑦᑐᒥᒍᓚᑯᑦ ᑕᐃᓇᓗ ᑲᑎᑦᑎᓐᓂᑦ ᓐᒥ ᑲᓚᒃ Jamie Clark ᐊᐸᕿᑐᐃᓐ ᑯᑦ ᐊᐊᓚᓴᓚᐅᐊᐊᒍᑦᑐᒥᒍᓚᑯᑦ ᐊᓱᐃᓚ ᑯᒃ ᐊᐊᒦᓱᑕ ᐅᑭᐅᓚᒪᓂ ᐊᕐᒍᑎᒪ ᐱᓇᓱᒻᒪ ᑯᒃ ᐊᐊᒥ. ᐊᑕᕝᓚᐊᓚᐅᐊᒍ ᑯᓚᒥᒍᓚᑯ ᑕᓐᓇ ᒪᕈᐃᓇᐅᓱᓄᒃ ᓄᓇ ᐊᒥᓱᐊᓗᒻᒪ ᓄ ᓄᑲᑲᓚᓱᓄ ᐅᓱᑐᑎᐊᑐᓚᕋᓄᓗ ᓂᑎᒋᐊᑐᓚᕋᓄᓗ ᒥᑲᐃᓇᑲᑕᓱᓄ ᒥᕕᕋᓗᒻᒪ ᑕᐃᒪᐅᑐᒍ ᑕᒪᐅᖕᒪᓚ ᒍᐊᒍ. ᐅᓗᓂ ᐱᖕᒪᓱᓂ ᑕᒪᐅᖕᒪᓚᒍᐊᒍ ᐊᑐᕝᒍᑦᑐᒥᒍᓚᑯ. ᓇᕐᐊᑲᑕᓚᐅᕋᓗᐊᖅᑐᖕᒪ ᑯᓚᒥᒍᑦᓱᑕ.

ᐊᓱᐃᓚ ᐃᑯᖕᒪ Arnprior-ᒧᑦ ᑎᑭᓚᐅᐊᒍᑦ ᑕᐃᑲᓂ ᐱᓇᓱᕕᑲᓗᖕᒍᒪ ᐊᕐᒍᑎᒪ. ᓱᑎᒪ ᐸᖕᒍᑎᓗᒍ ᐅᓇ ᑭᐅᕋᓐ ᐃᓅᓚᓚᐅᐊᖅ Arnprior-ᒥ ᐊᓱᐃᓚ ᑕᐃᑯᐊ ᓄᖅᒪᑕ ᐊᑯᓂᐊᓗ ᐱᓇᓱᒍᓂᒪ ᐊᕐᒍᑎᒪ ᐱᓇᓱᖅᕕᓴᖅᓱᐅᓱᓂ ᑯᓚᒥᒍᓚᑦᒥ. ᓇᒧᓚᓚ ᐅᖃᓚᓗᒃ ᑕᑦᓱᓂᓗ ᑭᓇᑯᓚᓂ ᐊᐱᖅᓱᖃᑕᓱᓂ ᐱᓇᓱᑦ ᕕᓴᓱᐅᓚᐅᐊ ᑕᐃᑯᐊ ᓄᖅᒪᑕ ᐱᓇᓱᒃ ᕕᕐᒥ. ᐊᓱᐃᒪ ᐱᓇᓱᑦ ᕕᒃ ᑖᑎᐅ ᒪᓂ Viking Helicopter-ᓂᕋᑕᐅᐊᓂ ᑯᓚᒥᒍᓚᐅᑕᐅᒥᐊᓂ.

ᐃᓗᓴᒥ ᑭᓂᕋᓱᓚᐅᐊᐊᒍ ᑕᒪᓂ ᐱᓇᓱᕕᒪᑕ ᓴᓂᐊᓂ ᐊᓱᐃᓚ ᐅᒥᖕᒪ ᐃᓗᒥ ᑕᑯᑦᓱᕋᒪᑦ ᐅᑎᖅᑕᖅᕋᓱᓚᖅᓱᑕ ᐃᒃ ᓗᑕᖅᓱᐅᓱᑕ ᑕᓇ ᐃᓗᑕᑯᓂᐊᕋᑎᓗᒍ ᐱᓇᓱᐊᕈᓱᑕᒪᑦ ᐊᑭᓗ ᖃᐅᕐᖃᑕᓱᑦ ᑭᓇᒧ ᐱᐸᒃᒃᐅᕐᒥᒪ ᑕᐃᒪ ᑲᓂᑐᓱᐅᒪ ᐱᓇᓱᕕᖕᒪᓄ ᐱᒻᒪ ᓂᐅᕕᐊᑎᓱᓚᐅᒃᑐ. ᐊᓱᐃᓚ ᑕᐃᒪᖕᒪ ᐊᑭᓚᑐᖅᑕᕋᓗᐊᖅᓱᒍ ᑕᑭᑕᒪ ᐊᑭᓚᖅᑐᐃᓇᓱᒍ ᐅᑭᐅᓂ ᐱᖕᒪᓱᓂ ᐊᑭᓚᑎᒪᓱᐊᑎᒃᑐ. ᑕᐃᒪ ᒪᑯᓂᖕᒪ ᒪᓂᓚᐅᖅᑎᓂ chicken-ᓂᕋᑕᐅᐊᓂ ᐊᒻᒪ ᐃᒧᓚᐅᖅᑎᓂ goats-ᓂ ᑕᐃᒪᐃᑐᓂ ᑕᓚᒪᓂ ᐱᑕᖃᓚᑎᒍ ᐊᒻᒪᓗ ᓂᑦᓚ ᖃᑯᑐᓂ ᒥᕐᑯᕐᒥ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᒪᐃᑐᓂ ᐱᕈᓱᐊᓂ ᐱᕈᓱᐊᖃᑕᓱᑕᓗ.

Susie: J'étais institutrice adjointe avant mon mariage; j'enseignais aux enfants de la première année avec Caroline MacDonald. J'ai travaillé avec Caroline pendant cinq ans, jusqu'à ce que je démissionne en 1973 pour me marier.

Reporteur: Quand et pourquoi avez-vous déménagé dans le Sud?

Susie: Je me suis mariée le 16 juin 1973 et j'ai abandonné l'enseignement. Après mon mariage, mon mari et moi avons quitté Port-Nouveau-Québec en hélicoptère et nous sommes dirigés vers Churchill avec le pasteur Jamie Clark, qui avait célébré notre mariage. Nous avions projeté d'aller à Ottawa en hélicoptère, en nous arrêtant à de petits endroits, le long du parcours, pour y faire le plein d'essence et manger. Après trois jours de voyage, nous arrivions enfin à Ottawa; nous avons couché dans des hôtels. Le voyage en hélicoptère m'énervait.

Nous sommes arrivés à Arnprior (à environ 50 kilomètres à l'ouest d'Ottawa) juste à temps pour que mon mari se rende à son travail. Karen, mon aînée, est née à Arnprior au mois de septembre. Mon mari a travaillé là un certain temps, puis s'est trouvé

that the animals are not attacked by foxes and the animals have to be fed twice a day. When a goat is in labour, sometimes the newborn kid comes out backwards, so you have to make sure that the legs are out.

The chickens and the ducks lay eggs and the eggs are hatched. They are not much trouble but the farm has to have someone around all the time. The farm needs a farmer. We can go away for the day, but in the evening we have to get back to do the feeding. Also the animals have to go into the barn in the evening. In the morning they are let out. I enjoy the work.

Reporter: What kind of vegetables do you grow and what do you do with them when they are ready?

Susie: In the spring the seeds are planted in the soil and watered every so often to make sure they don't get dry. We planted potatoes, corn, cucumbers, tomatoes, in the garden. I was taught how to start a garden by my neighbour and by my husband since he knows a bit about gardening. I only started gardening last year. The vegetables we grow are better than canned ones.

When I came south I didn't know most of the vegetables and when I started gardening I didn't even know what kind of vegetables I was planting, since I hadn't seen them before. Some people find it amusing when they see that I am growing vegetables. The vegetables are plunged into boiling water and frozen for storage.

Reporter: how do you heat this house?

Susie: Our house is heated by an oil furnace and by a fireplace. We haven't used the fireplace since the time there was lots of smoke coming out of it. The people that lived here before us said they used the fireplace in the winter.

We got the logs from a farmer. He had lots of logs which he didn't want and he gave them to us for free.

Reporter: Where do your children go to school and how do they get there?

ᐊᐱᖅᓱᖅᑎ: ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᓂ ᓂᕐ ᐸᑎᑦ ᓄᐸᐊᕐᑐᒪᑕ ᐊᒻᒪᓗ ᓂᐸᖅᑎᒋᔭᐅᓱᐃᑦ ᑐᒪᑕ ᓂᕐ ᐸᑎᓕᑎᕕᒃᒥᑎᑐ. ᑕᐃᒪ ᓂᕐᐸᑎᓕᑎᓂᖅ ᐊᐸᖅᓇᕈᑕᐅᕙᒃ?

ᓱᓱ: ᑕᕙᓂ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᖕᓂ ᐆᒪᐸᖅᓱᐅᑎᓗᑕ ᑲᒪᒋᓚᕐᒥᒪᑎᓱᒋᑦ ᐆᒪᐸᖅᓱᐅᑎᒋᒪᐸᑎᒋᑦ ᐅᑯᐊᓕ ᐆᒪᐸᐅᑦ ᑲᒪᒋᒋᐊᕐᒥᑦ ᖃᓄᐃᕐᒥᑐᑦ ᐱᔭᑎᐊᑐᐸᐃᒪᑎᑐᑦ. ᑭᓱᐊᓂ ᑎᑎᒪᓂᐊᑐᕐᒥᒪᖕᒪᑕ ᑲᒪᒋᒋᐊᓛᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᓂᑎᑲᑎᐊᖃᓱᑎ ᒪᕈᑎᓱᒍᐅᓗ. ᐊᒻᒪᓗ ᐃᒧᓕᐅᖅᑏᑦ ᐱᒋᐊᖅᑕᑦᑎᓕᖕ ᑲᒪᒋᒋᐊᓛᑦ ᑕᐃᒪ ᐱᒋᐊᖅᑕᑦᑎᓕᖕ ᑲᒪᒋᒋᐊᓕ ᓂᐅᕐᒥ ᓱᕐᓕᐅᕐᒥᒪᒐᑕ. ᑕᒪᓇ ᑲᒪᒋᒋᐊᓕ ᑕᒪᓇ ᐱᔭᑎᐊᑐᒪ.

ᒪᑯᐊᓕ ᐸᑲᑯᐊᒍᓂᕋᑕᐃᑦ chickens ᐃᕐᒥᓂ ᒪᓂᖕᒐ ᐃᕙᖅᓱᑎᒃ ᐊᒥᓱᓄ ᑕᐃᒪ ᐊᓱᕐᒍᑎᕚᑦᑕᕗ ᒪᐟᓂᒥᑦ. ᑎᕐᒥᐊᑎᑐ ᑕᐃᒪ ᒪᓂᒥ ᐃᓄᓕᓱᖕᒍᒪᑕ. ᐃᑯᐊᓗ ᓂᑦᓕᐅᓂᕋᑕ ᖃᑦᑯᑕᐃ ᑕᐃᒪᑦᑕᐃᐟᓇᖅ ᒪᓂᑦᑕᕋᓱᕐᒥᒪᑕ. ᓇᐅᔭᐃᑦ ᓱᓇᑐᐃᓇᐃ ᑕᐃᒪᐅᑦᓴᐃᕐᒪᑦ. ᐱᔭᑎᐊᑐᕚᕐᒥᒪᑎᑐᑦ ᑭᓱᐊᓂ ᐃᓄᑲᐃᓇᑎᐊᓕ ᑕᒪᓇ ᐅᒪᐸᓕᑎᕗ ᑕᐃᒪ ᐃᓄᑲᐃᓇᑎᐊᓕᑲ. ᐅᓗᒪ ᑕᑲᓂ ᐊᐅᓕᓱᕐᒍᓇᑎᐊᖅᑐᒍᑦ ᑭᓱᐊᓂ ᐅᐟᓄᑐᐊᖅᒪᑦ ᐅᑎᑎᐊᖃᒥᐸᒍ ᑕᑯᐊ ᐃᑎᖅᑎᑎᐊᖃᒪᑕ ᐅᐟᓄᑯᑦ. ᐊᒻᒪᓗ ᐅᓚᑯᑦ ᐊᓂᑎᑦᓱᒥᑦ. ᖃᓄᐃᕐᒥᑐᑦ ᓄᓂᑦ ᐊᓕᐊᓇᖅᑐᕙᓗᑲᒃ ᑕᐃᒪᐃᓕᐅᖅᓱᓂ.

ᐊᐱᖅᓱᖅᑎ: ᖃᓄᐃᑦ ᑐᓂᒃ ᓄᓇᒥ ᐱᑭᑐᓂᒃ ᐱᑭᓱᕐᐃᑦ ᐊᒻᒪᓄ ᖃᓄᖅ ᐱᓱᖅᐱᒥᑦ ᐱᑭᕋᖕᒐᑕ?

ᓱᓱ: ᑕᐃᒪ ᐅᐱᖕᑦ ᓴᒥ ᒪᑯᐊ seedsᒍᓂᕋᑕᐅᕐᑦ ᐱᑭᓱᐊᓴᕋᐃᑦ ᒥᑭᕐᐊᐃᑦ ᐳᕋᐃᑦ ᐃᓗᐊᓃᑦ ᑐᑦ ᐃᑉᐳᓕᐊᓕᑉᒪᑦ ᑕᐃᒪ ᓱᐅᕋᐅᔭᖅᑐᑦ ᐃᓗᐊᓄᐊᖅᓱᒍ ᐊᓱᐃᓕ ᐃᐟᒥᓂᑐᐃᓇᖅᑕᑦᓱᒍ ᖃᐅᑕᒪᑦ, ᖃᐅᑕᒪᓕᒪᕋᓗᕐᒥᑐᖅ ᑭᓱᐊᓂ ᐸᓂᑦᒪ ᖃᐅᓱᓕᐊᕙᖅᑎᓗᒍ ᑕᐃᒪ ᐱᑭᐸᓕᐊᑦᓱᓂ ᓱᓇᓕᒪᑦᓱᐊᑦ ᑕᒪᑯᐊ ᓱᐅᑦ ᐃᑯᐊᓗ ᐸᑎᑐᕐ ᓂᐅᐃᐊᑎᓱᓗᒍ, ᖁᐱᓱᒍ ᕿᑎᖕᒍᑦ ᐊᒥᓱᕐᒍᕈᓗᒪᑕ ᐃᒪᐃᑐ ᐃᓗᐊᓂᓕᕋᖕᒥ, ᑭᒍᑕᐅᓕ

sans travail lorsque la société qui l'employait a fermé ses portes. Il s'est trouvé un autre emploi, en qualité de pilote pour la société Viking Helicopter, installée à Ashton.

Nous avons cherché une maison dans cette région pendant quelque temps et avons un jour remarqué celle-ci. Nous sommes revenus plusieurs fois en espérant qu'on en aurait baissé le prix. Finalement, comme personne d'autre n'était intéressé et que c'était près du lieu de travail de mon mari, nous l'avons achetée même si le prix en était élevé. Nous la payons par versements mensuels depuis trois ans maintenant. Depuis ce temps, nous avons acheté des poulets, cinq chèvres et des canards blancs. Nous avons aussi un potager.

Reporteur: Dans le Nord, les animaux sont sauvages et on ne les élève pas. Estimez-vous difficile l'élevage des animaux?

Susie: Dans le Nord, nous n'élevons pas d'animaux vivants, mais ceux que nous avons ici n'exigent pas beaucoup de soin. Il faut les surveiller pour s'assurer que les renards ne les dévorent pas et leur donner à manger deux fois pas jour. Quelquefois, lorsque la chèvre met bas, le petit se présente par l'arrière: il faut alors bien tirer les pattes.

Les poules et les canes pondent et couvent leurs oeufs. Elles

Karen et Kathy s'acquittent à chaque jour de petites tâches domestiques. On les voit ici ramasser du bois pour leur mère.

Karen and Kathy have their chores to do each day. Here they bring in wood for their mother.

ᑭᐅᑎᓐᓄ ᑲᑎᓄ ᐱᓕᑎᐊᖅᐸᒃ ᑭᐳᒃ ᐅᐸ ᓄᑕᒦ. ᑕᒃ ᕙᓂ ᐊᑦᑐᒥ ᕿᐊᕐᒥᒃ ᐊᒃ ᐳᖅᓱᐳᒃ ᐊᓈᓇᒥᕐᒃ ᓄᑦ.

Susie: My older child goes to school in Carleton Place, which is a town of about 5,000 people 12 kilometres from here. Karen goes to a school bus stop at 8.00 in the morning and is taken to school by bus and brought back again in the afternoon. Last year Karen was in kindergarten; this year she'll go to Grade One. My younger daughter Cathy is four, so she's not in school yet.

Reporter: Living in a small town has its advantages and disadvantages. Could you tell us some of the things you like and some of the things you don't like about the village?

Susie: I like small places since up north the towns are small. If I lived in a city I'd get lost. I'd get confused with so many cars around, I prefer small towns. Right now we live in Ashton which does not have many houses. I like Ashton since it's like up north, not too many houses and people. I

ᔭᖅᑐᑦ corn - ᒍᓂᕋᑕᐅᔪᑦ ᐊᒻᒪᓗ cucumbers - ᑐᒪᑐᔅ, ᑲᒪᔪᐊᖅᓂᔭᖅᑐᑦ ᑕᑭᔪᑯᑖᖅ-ᓱᑎᒃ cucumbers ᑕᒪᑯᐊᓕᒪ ᐱᕈᓯᐊᑎᓱᒃ ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑎᑕᐅᑦᓱᖕᒐ ᓱᓚᖃᑎᐅᒧᑦ ᐃᓕᓐᓂᐊᖅ-ᑎᑕᐅᓱᖕᒐ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᒃᒍᑎᒐ ᖃᐅᔨᒪᕋᓚᒃᒪᑦ ᐃ-ᓚᕐᓂᒃ ᑕᐃᒪᐃᓚᐅᓱᔪᒍᑦ. ᐊᑦᕋᓂ ᑭᓯᐊᓂ ᐱᒋᐊᓚᓴᒃᒍᔪᒍᑦ. ᐅᑭᐅᖅ ᑐᒃᓚᒋᓚᖅᑖ ᑕᐃᒪ ᐊᓚᐊᓐᖅᑐᖔᒃ ᒪᒪᑦᓂᑦᓴᐅᒃᒪᑕ ᒪᑯᓂᖕᒐᑦ ᑯᒻᒧᔪᒃ ᒥᑐᓂᑦ.

ᑕᒪᑯᐊ ᐱᕈᓯᐊᓱᒃ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᖕᒐᕋᒪ ᑯᒻᒧᔪᒃᒥᑎᑦᓗᒋᑦ ᓂᑎᓱᒃ ᖃᓄᑦ ᓄᓂ ᖃᐅᔨᒪᓚᐅᕐᒥᖔᒃ ᐱᕈᓯᐊᖕᒍᓱᑦᒪᖕᒐᑕ. ᐃᒪᒥᓂᑦ ᑕᑯᔭᑎᑦᓴᐅᓯᖕᒍᔪᖕᒐ ᐱᕈᓯᐊᒥ ᐃᓚᕐᓂ. ᐃᔪᑎᔭᐅᑐᐃᓇᖃᑦᑐᖕᒐ ᑕᑯᔭᑎᐅᕈᒥ ᐱᕈᓯᐊᓂᒃ. ᐱᕈᓯᐊᑦ ᖃᖖᖅᑐᒧᑦ ᐃᓕᑉᓗᒋᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᕿᕿᑎᓕᑦᓯᒋᑦ ᑕᐃᑯᐊ ᒪᓇ ᐊᑐᑦᓂᐊᕐᒥᑐᑦ.

ᐊᐱᖅᓱᖅᑎ: ᖃᓄᑦᓕ ᑕᓐᓇ ᐃᒃᓗᔪᐊᖅ ᐅᑯᓴᒐᐅᓱᖅᐸ?

ᓱᓯ: ᑕᓐᓇ ᐃᒃᓗᐅᑦ ᐃᑯᐊᓚᔪᖅ ᑕᐃᑯᓂᖕᒐ ᐅᖅᓱᐊᖅᑐᑦ ᑐᓂᒃ ᐊᓄᑎᑕᕈᑎᓂᒃ ᑭᐊᑦᓴᐅᑎ ᐊᑖᒍᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᑭᔪᒃᑐᑦ ᐳᒥᒃ ᑭᐊᒃᓴᐅᑎᒥᒃ ᑭᔪᑐᑦ ᑐᐃᓇᑦᑐᒥᒃ ᐃᒪᑦᓴᐅᑎᒥᒃᓗ ᑕᓐᓇ ᐃᑯᐊᓚᕗᑦ ᐊᒻᒪᓗ fireplace - ᒍᓂᕋᑖᖅ ᐊᑭᓐᓇᒦᑦᓯᓂ fireplace ᑕᓐᓇ ᐃᑲᔪᓯᖕᒍᒥᔪᖅ ᐅᑭᐅᖅ ᐊᑐᓚᐅᖅᓯᒪᕐᒥᕗᑦ ᑕᑉᓯᒪ ᐃᒃᓗᑉ ᐃᓄᕕᓂᖕᒐ ᐊᑐᕋᑕᓚᐅᓂᔭᖕᒐ. ᐊᑐᕋᓴᓚᐅᖅᓯᒪ-

n'exigent pas beaucoup de soin, mais dans une ferme il faut avoir quelqu'un pour surveiller. L'éleveur doit toujours être là. Nous pouvons nous éloigner durant le jour, mais le soir, il faut revenir pour prendre soin des animaux et les rentrer pour la nuit. Nous les laissons sortir le matin; c'est un travail que j'aime.

Reporteur: Quels légumes cultivez-vous et qu'en faites-vous lorsqu'ils sont mûrs?

Susie: Nous semons les graines au printemps et il faut alors les arroser suffisamment pour éviter qu'elles ne se dessèchent. Nous avons des pommes de terre, du maïs, des concombres et des tomates. Mon voisin m'a montré à jardiner, mon mari aussi, puisqu'il connaissait déjà un peu ce travail. J'ai commencé à jardiner l'an dernier seulement. Les légumes que nous cultivons

Susie and Sally pick cobs of corn for dinner.

ᓱᓯᓗ ᓴᓚᓗ ᑯᐊᓐᓂᒃ ᑲᑎᖅᓱᖅᑐᒃ ᐅᓐᓄᒍᒥᑕᒃᓴᖅᓂᒃ.

Susie et Sally cueillent des épis de maïs pour le souper.

Tout le monde participe à la cueillette des tomates.

Lots of help is needed to pick the tomato crop.

ᐃᑲᐸᖅᑎᖃᑎᐊᖃᖅᐸᑦ ᐳᑦ ᐊᒥᓱᓂᑦ ᑐᒦᑐᓂᑦ ᐱᕈᐊᓂᑦ ᓱᒪᐸᓂᑦ ᑲᑎᖅᓱᒋᐊᕐᓕᒥᑦ .

like the river here. We've been living here for two years. There's an Anglican church where people gather and my daughter has friends to play with.

Reporter: It sounds as if you intend to stay here. What plans do you have for the future?

Susie: Our property has 8 acres right now and we are hoping to extend that by another 24 acres. We are hoping to get 'beefalo'. They are got by mating buffalos with cows. The offspring are called beefalo. Sometime in the future my husband is going to quit his job as a helicopter pilot. He wants to retire before the age of 60. In the future he's planning to be a farmer, but not at the moment. We are hoping to raise beefalo and the goats we have for milking.

Reporter: Are you as busy in the winter?

Susie: No. I sew a lot in winter, but not in spring. In the spring I'm busy with gardening. Winter time is a slack time so I sew clothing for my children.

Reporter: I notice there's an auction place here. Do you go to the auctions and if you do, could you tell us how they work?

ᕿᑕᕗᑦ ᑑᓂᑦ ᐳᐸᖅᑐᐊᓗᖃᑕᓚᐅᑦ ᒪᑦ . ᑕᒪᑯᐊ ᑭᐸᑐᐃᓇᐃᑦ ᑭᐸᑕᕋᓱᕗᑦ ᐅᒪᐸᓕᑎᕈᒥᑦ ᓇᐸᖅᑐᑎᖃᒪᑦ ᓇᐸᖅᑐᐊᓗᒃ ᓂᒃ ᐱᐸᒪᕿᑕᒥᓂᒃ ᐊᑭᖃᑎᐊᖃᕿᑦ ᓱᒋᑦ ᑭᐸᒃ ᑕᕋᓱᕗᑦ ᐅᒪᐸᓕᑎᕈᐅᓂᖅᑕᒥᑦ .

ᐊᐱᖅᓱᖅᑎ: ᓇᓂ ᕿᑐᒪᑎᑦ ᐃᓕᓐᓂᐊᐸᕝᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᖃᓄᖅ ᐃᓕᓐᓂᐊᕕᒃ ᒧᐊᐸᕝᑦ ?

ᓱᓱ: ᑖᑯᐊ ᐱᐊᑎᑲ ᒪᑦᑭᒃ ᐃᓕᓐᓂᐊᑎᐊᓱᒃᒪᑦ Carleton Place ᑕᕝᕕᓂ 7 ᒪᐃᓕᓐᓂᐅᖕᒪᒃᓂᓕᒃ . ᐅᑦᓚᑯᑦ 8:00 -ᒧᐊᕋᖕᒪᑦ ᐃᓕᓐᓂᐊᑎᓱᖅᒪᑦ ᑕᓐᓇ ᑭᐅᕋᓐ ᐃᓕᓐᓂᐊᑎᐊᓱᖅ ᐸᓱ ᓄᖃᓱᒪᑦ ᑕᐅᓄᖕᒪ ᐱᓱᒃ ᓱᓂ ᐅᑦᓚᑯ. ᐊᑦ ᕋᓂ kindergarden-ᒍᓂᕋᑕᒥ ᐃᓕᓐᓂᐊᓚᐅᐸᖅ ᑕᒪᓂ ᐅᑭᐅᒥ grade one -ᒍᓂᕋᑕᐅᓕᖅᑐᖅ. ᑲᑎ ᐃᓕᓐᓂᐊᓚᕐᑦ ᑐᖅ ᐅᑭᐅᖃᕋᒥ ᓱᑕᒪᐃᓇᓂ.

ᐊᐱᖅᓱᖅᑎ: ᓄᓇᖃᑐᓂ ᓄᓇᒥ ᒥᑭᐸᒥ ᐱᑦᓴᐅᐸᖃᓱᓂᓗ ᐱᑦᓴᐅᕐᕿᑦᑐᖃᓱᓂᓗ ᐱᓱᒃᒍᒪᑦ . ᐅᖃᐅᑎᕝᓗᐊᖅᐱᑎᒍᑦ ᐱᑦᓴᐅᒋᔭᕐᓂᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐱᑦᓴᐅᒋᕐᑦᓂᒃ ᑕᑉᓱᒥᖕᒪ ᓄᓇᒋᔭᕐᓂᒃ ?

ᓱᓱ: ᐊᓕᐊᓱᕐᓴᐅᕗᖕᒪᓕ ᒪᑯᓂᖕᒪ ᐊᒥᑖᓗᐊᕐᑐᓂᒃ ᐃᒻᓗᓂᒃ ᑕᒃᐸᓂ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᓂ ᐊᒥᑖᓗᐊᕐᑦᑐᓂᒃ ᐃᒃᓗᖃᓗᐊᕐᑦᑐᓂᒃ ᑕᑉᓱᒥᖕᒪᑦ . ᐃᒃᓗᓕᕕᒐᓗᒃ - ᒥᕈᒪ ᖃᐅᕈᒪᐃᓕᑐᐃᓇᓱᒍᒪᒪ. ᐃᓕ ᓄᓇᑯᐸᕕᖕᓂᒃ ᐊᒥᓱᓂ ᑕᑯᒐᖕᒪ ᖃᐅᕈᒪᐃᓕᖃᓱᒍᒪᒪ. ᐊᓕᐊᓱᒃ ᓂᑦ ᓴᐅᕗᖕᒪ ᐃᒻᓗᖃᓗᐊᕐᑦᑐᓂ. ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᓂ ᐃᒻᓗᖃᓗᐊᕐᑦᑐᒥ ᐱᓱᒪᕝᒪᒪ. ᑕᓐᓇ Ashton ᓄᓇᕗᑦ ᐊᑎᖕᒪ ᒥᑭᕝᑦ ᓱᓂ ᐃᒻᓗᖃᓗᐊᕐᑦᓱᓂ ᐃᒻᒪᖃ 500-ᒍᐸᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᑕᒪᓇ ᐊᓕᐊᒥᓂᖅᓴᐅᒪᑯ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᖕᒍᑐᔭᕐᒪᑦ . ᑕᒪᓇ ᑰᒪᓕᖕᒪ ᑕᐃᒪ ᐊᓕᐊᒥᓂᖅᓴᕐᓴ. ᐅᑭᐅᓂ ᒪᕈᓂᒃ ᑕᒪᓃᓕᕋᑕ. ᑲᑎᒪᕕᐊᓗ ᖃᐅᕈᒪᒪᓗᐊᖅᑐᖕᒪ ᐊᑎᖕᒪ Anglican. ᑕᐃᓇᑐᐊ ᐅᐸᓱᑎᒪᑎᒍ.

sont meilleurs que ceux qu'on achète en conserve.

A mon arrivée dans le Sud, je ne connaissais pas la plupart des légumes et quand j'ai commencé à faire mon jardin, je ne savais pas quelle sorte de légumes je semais, parce que je ne les avais jamais vus; certaines personnes sont amusées de me voir jardiner. Pour conserver nos légumes, nous les plongeons dans l'eau bouillante et les faisons congeler.

Reporteur: Comment chauffez-vous votre maison?

Susie: Notre maison est chauffée par une chaudière à l'huile et par un foyer. Nous ne nous servons plus du foyer depuis qu'il a laissé échapper beaucoup de fumée. Ceux qui étaient ici avant nous ont dit qu'ils utilisaient le foyer durant l'hiver. Nous nous sommes procuré notre bois chez un fermier. Il avait une grande quantité de bûches dont il ne se servait pas et il nous les a données.

Reporteur: Où vos enfants vont-ils à l'école et comment font-ils pour s'y rendre?

Susie: Karen, l'aînée, va à

Susie and daughter Karen feed the chickens.

ᓱᓕᓗ ᐸᓂᓂᓗ ᑭᐅᑎᓐ ᓂᑎᑎᑦᓕᐊᑦ ᐊᕿᒋᑦ ᐊᓐᑦ.

Susie et sa fille Karen en train de nourrir les poules

Susie: There's an auction hall here where people send things they want to sell, like used furniture, old tools, books, all kinds of things. When we see something we like, we estimate the value of it and we bid on it. We tell the auctioneer how much we can pay for it and we get it if nobody bids higher than we did. We also send our own belongings there for auction. The auctioneer wants me to sell Inuit arts and crafts at the auction. Handmade quilts for beds are over $200 each. Maybe Inuit arts and crafts would be expensive, too. I haven't sold any Inuit arts and crafts yet. They've asked me how much I would sell them for but I don't know.

Reporter: We've talked about animals on the farm, do you have any wild animals around?

Susie: I don't really know how many different kinds of animals are here but we get foxes, wolf and skunks. Last year the foxes were getting at the chicks and we noticed in the fall that the

ᐊᐱᖅᓱᖅᑎ: ᑕᑦᓱᒪᓂ ᓄᓇᒥ ᑕᒃ ᐹᓃᖃᑕᖅᓂ-ᐊᖅᑐᔭᕋᐃᑦ. ᓱᓇᓂᒃ ᓱᕗᓂᒃ ᓴᒧᑦ ᐃᖃᓇᐃ-ᔭᖅᓱᒪᐃᑦ?

ᓱᓱ: ᑕᓐᓇ ᐃᒻᓗᕗᑦ 8 acres-ᓂᒃ ᐊ-ᒥᑎᒥᐊᒥᒃ ᓄᓇᖃᒪᑦ ᐃᒻᓗᕗᑦ ᐃᒻᒪᖃ 24-ᑲᓂᑦᓂᒃ acres-ᓂᒃ ᓄᓇᒥᒃ ᐱᒍᒪᒪᑦᑕ ᐅᒪᐊᑕᑎᐊᓚᒍᑕ ᐃᑯᓂᖓ beefalo-ᒍᓂᕋᑐᓂᒃ beef ᐊᐃᐸᒥᓂᒃ buffalo -ᒍᓗᐊᖅᓱᑎᒃ ᐊᓇᓇᖓ cow -ᒍᑦᓗᑎᒃ. ᐃᒻᒧᓚᐅᖅᑎᒥᓗᒥ ᑕᐃᒪ ᑕᐃᑯᓂᖓ ᐱᒪᓱᐊᕋᑕ. ᓄᓇᒥᒃ ᓂᐅᐃᑎᐊᓚᓚᑦᑯᕋᑕ. ᑕᐃᓇ ᐊᖑᒍᑎᒪ ᑯᓚᒥᒍᓚᓂᒃ ᓄᖃᓚᖑᒪᑦ ᒪᑦ ᐊᑯᓂᐅᓚᖅᐸ 60-ᓂᒃ ᐅᑭᐅᖃᓚᐅᕋᓂ ᓄᖃᓚᐅᐊᖅᒪᑦ ᑯᓂᓂᒍᓚᑎᐊᒥᒃ ᐃᒻᒪᖃ ᐅᒪᐊᓚᑎᑐᐃᓇᓚᑦ ᑐᖅ, ᒪᓇᐅᕐᑐᖅ. ᑕᑯᐊ goats ᐃᒻᒧᓚᐅᖅᑎᒥᓗᒥᑦ.

ᐊᐱᖅᓱᖅᑎ: ᐅᑭᐅᖑᔭᕋᖓᑦ ᐊᑦ ᓚᐊᖅᐸᒃ ᐱᑦ?

ᓱᓱ: ᐊᐅᑲ, ᐅᐱᒪᒥ ᐱᕋᓴᒃ ᑐᐊᓗᓱᖑᒪᒪ ᓱᓇᒥᒃ ᑑᓂᑦ ᒥᖅᓱᕋᑑᖑ ᓇᐃᖅᓱᖓ ᐅᐱᑦ ᒫᒥ ᐱᓱᒍᖓᒪ ᐱᑭᓱᖅᓱᖓᓗ ᑕᒃ ᐹ ᐅᑭᐅᒥ ᒥᖅᓱᑭ-ᖑᓱᖑᒪᒪ. ᒥᖅᓱᑦ ᓱᖓᓗ ᐊᓐᓄᕋᓚᐅᖅᓱᖓᓗ ᐱᔭᕋᐃᒃ ᑲᖑᑦᓂᒃ. ᐅᑭᐅᒥ ᑭᓱᐊᓂ ᐱᓇᓱᐊᒃ-ᖃᓱᕐᓚᖓ.

ᐊᐱᖅᓱᖅᑎ: ᐊᑭᑐᓚᖑᐊᒥᒃ ᓂᐅᐃᖅᑎᓱᓇᓱᐊ-ᖅᑎᑦᓗᒥ ᑕᑯᓚᐅᕋᑦᑕ ᖃᐃᓚᖅᑎᑦᓗᑕ. ᑕᐃ-ᑯᖓᐊᐃᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᐃᑯᖓᐊᖑᑦ ᓂᕈᐃᑦ, ᐅᖃᐅᑎ-ᔫᓗᐊᖅᐱᑎᒍᑦ ᖃᓄᖅ ᐊᐅᓚᑕᐅᓱᑦ ᒪᖓᑕ?

ᓱᓱ: ᑕᐃᓇ ᑕᐃᔭᐅᐊᖅ auction hall-ᒥ ᓱᓇᑐᐃᓇᓂᒃ ᐱᐅᒥᔭᒥᖑᒃ ᐱᒍᒪᔭᒍᒥᖑᒃ ᐃᒪ ᐊᑭᒥᓇᔭᖅᑕᖓ ᐃᓱᒪᒥᑦ ᓱᒍ ᐊᑭᓚᐅᖅᓱᑕ ᐃᖑᒥᓂᒃ ᐱᐅᒥᔭᒥ ᑕᑯᒐᑕ ᐊᓱᖓᓚ ᐱᒥᐊᒪᔭᕐᑦ ᐊᑭᖓ ᓈᒪᓇᕋᓱᒃ ᓱᒍ ᐊᑭᖓ ᐅᖃᓱᒍ. ᑕᐃᒪ ᐃᓚᖓᓂ ᑭᓇᐅᔭᒥᓂ ᐊᓛᑐᒪᐃᓂᖏ ᒥᑭᓗᐊᒪᑕ ᐊᓱᓂᕐᓄᑦ ᐱᔭᐅᓱᖑᒪᑦ. ᑭᓱᐊᓂ ᐊᑭᖏᓂ ᐱᔭᐅᓱᖑᒪᑦ. ᐅᖃᓱᐊᓂ ᑕᑲᓄᖓ ᓱᓇᓚᑦᓂᒃ ᒪᑯᓂᖓ ᐱᒥᒍᒪᔭᐃᖅᑕᓂ ᐃᒃᓱᑦᑎᕋᓚᖏᓂ ᐊᑭᑑᓗᕋᔭᑦ ᑐ ᑕᑲᓇ ᐃᑯᐊ ᕿᐃᑦ ᓱᑭᑕᓚᕋᐃᐅᖅᓱᑎᒃ ᑕᐃᑯᐊ $200.00 ᐅᖓᑕᓐᑐᑦ ᕿᐱᐅᑦ ᓱᑎᒃ. $200-ᑐᑦᑐᑦ ᕿᐃ ᐊᑕᐅᓱᖅ. ᐃᒪᒪᖃ ᐃᓄᐃᑦ ᐱᓱᑎᐊᖓ ᐊᑭᑐᔭᐊᓗᓇᔭᖅᑐᑦ ᑕᑲᓂ. ᓂᐅᐃᑎᓱᒪᓚᐅᖏᑕᕋ ᐃᓄᐃᑦ ᐱᖁᓱᓂᑦ ᑭᓱᐊᓂ ᖃᑦᓱᑐᕋᔭᑦᒪᖓ ᐊᐱᑦᓱᖑᒪᑕ ᑕᓇᑕᐅᖅ ᖃᐅᔨᒪᑦᓱᐊᖏᑕᕋ.

ᐊᐱᖅᓱᖅᑎ: ᐅᖃᐅᓱᖅᓚᐅᕋᑦᑕ ᓂᑦᔪᑎᓂᒃ ᓂᑦᔪᑎᖃᐃᒃᒥ, ᑕᒪᓇᓂ ᓂᑦᔪᑎᑕᖃᑦ ᓄᔪᐊᖅᑐᓂᒃ?

ᓱᓱ: ᖃᐅᔨᒪᑦᓱᐊᖏᑐᖓ ᑕᒪᓂ ᐱᑕᖃᒪᖓᑦ, ᑭᓱᐊᓂ ᐃᑯᓂᖓ ᑎᑎᒐᓂᐊᓂᒃᓗ ᐊᒪᕈᓂᓗ ᐃᑯᓂᖓᓗ ᓂᓚᖅᑐᐊᐸᓗᒃ ᑕᐃᑯᓂᖓ ᖃᐅᔨᒪᔪᖅ. ᐊᑦᕋᓂ ᐃᑯᓂᖓ ᐸᑲᑯᐊᕋᑕᖅᓱᒪᑦᓗᑕ ᑕᐃᒪ ᐅᑭᐊᒃ ᓴᒥ ᑎᑎᒐᓂᐊᑦ ᓂᑎᖃᑕᓚᑦᒪᑕ ᑕᐃᑯᓂᖓ ᑭᖑᐃᖃᑕᓚᕋᑕ ᑕᐃᑯᓂᖓ ᐸᑲᑯᐊᓂᒍᓂᒃ ᐅᑭᐊᒃᓴᒥ. ᑕᐃᓱᒪ ᐊᖑᑎᒪ ᐊᑕᐅᓱᑯᓗᐊᐱᒥᒃ ᓂᒥᒥᐊᓚᐃᓂᐅᒃᒪᑦ ᒥᒃᑭᔪᒥᒃ ᐋᑭᓚᐅᔪᒍᑦ. ᐊᓱᐃᓚ ᐅᒃᓄᒃᑯᑦ ᐋᑭᓚᐅᔪᒍᑦ ᐊᓱᐃᓚ ᑕᖅᑎᓗᒍ ᓱᕿᓂᖅ ᓇᐃᒪᑕᓚᕋᑕ ᓱᓇᐅᓂᒥᑭᖅ. ᓱᓇᓗᒥᒪ ᓇᖅᑕᓚᑐᒍᒃ. ᐊᖑᑎᒪᓗ ᐅᖃᓱᓂ skunk -ᒥᒪᓇ. ᒪᒪᒥᑐᐊᓗᐃᓂᑦᑯᐊ ᓂᓚᕋ-

l'école de Carleton Place, agglomération d'environ 5 000 habitants située à 12 kilomètres d'ici. A 8 heures, elle prend l'autobus scolaire, qui l'amène à l'école et la ramène l'après-midi. L'an dernier, elle allait à la maternelle; cette année, elle est en première année. Ma benjamine, Cathy, ne va pas encore à l'école, elle a seulement quatre ans.

Reporteur: Il y a des avantages et des inconvénients à demeurer dans une petite ville. Me diriez-vous ce que vous aimez et n'aimez pas dans le village?

Susie: J'aime les petites localités, parce que j'y étais habituée dans le Nord. Je me sentirais perdue si j'habitais une grande ville. Je serais étourdie par la circulation des véhicules; j'aime mieux les petites villes. Actuellement, nous habitons Ashton et on n'y compte pas beaucoup de maisons. J'aime cet endroit, parce qu'il ressemble aux régions du Nord où les maisons et les habitants sont peu nombreux. Ici, j'aime la rivière. Il y a deux ans que nous habitons ici. Il y a une église anglicane que nous pouvons fréquenter et ma fille a des compagnes de jeu.

Reporteur: Vous semblez vouloir demeurer ici, quels sont vos projets?

Susie: Nous possédons maintenant huit acres de terrain, et nous avons l'intention d'en acquérir 24 autres. Nous espérons acheter des beefalos. C'est le nom des petits que l'on obtient par le croisement du bison et de la vache. Un jour, mon mari cessera d'être pilote d'hélicoptère. Il veut prendre sa retraite avant d'avoir 60 ans. Il veut être agriculteur plus tard, mais pas tout de suite. Nous projetons d'élever des beefalos pour leur lait comme c'est le cas pour nos chèvres.

Reporteur: L'hiver, êtes-vous aussi occupée?

Susie: Non. En hiver, je couds beaucoup, mais pas au printemps, car c'est le temps du jardinage. L'hiver étant une saison morte, j'en profite pour confectionner des vêtements à mes enfants.

chickens were getting fewer. My husband set a trap one evening. Afterwards we started smelling some strange odour. My husband said it was a skunk. Boy, the smell was terrible. I asked him, what is a skunk? He said it was a small, black, furry animal with a white stripe on its back and they shoot out a bad smelling liquid if they are attacked or think they are in danger. I told him I'd never seen one so we went to see the skunk in the trap. As we were getting near it, the odour was unbearable. We even had to plug our noses. It took two days before the smell finally left. It was already dead when we went to see it. After two days we got rid of it and buried it.

At the end of a busy day Susie finds time to cut out a parka cover.

ᐅᑉᓗ ᐱᓕᑎᓐᓇᖅ ᐱᐊᓂᒃ ᑲᖓᑦ ᓱᓯ ᓱᓕ ᐱᓕᑎᔪᑦ ᓇᖅᐸᒃ ᐳᖅ, ᐃᓕᒃ ᑎᖅᐳᖅ ᔭᐸᐅᑉ ᖃᑦᓕᒃᓴᖓᓂᒃ .

A la fin d'une journée laborieuse, Susie trouve encore le temps de tailler un anorak.

ᖓᒥ-ᓕᕐᒪᑦ . ᖃᓄᐃᑦ ᑐᑦ skunk -ᓕᕋᑉᑯ. ᐃᑯᐊᒍ ᓂᓕᖅᐸᐊᖅᑕᓗᐃᑦ ᖃᕐᑯᑕᖃᑕᕈᓯᒃ ᓱᑎᒃ ᖁᓕᒥᒍ, ᑎᑎᒐᓂᐊᒥᑦ ᒥᑭᓂᖅᓴᐃᑦ -ᓕᕝᒪ. ᑕᐃᒪᐃᑦ ᑑᒪᖓ ᑕᑯᓂᐊᕋᑉᑯ-ᓕᒐᒪ. ᑕᐃᓱᒥᖓ ᒥᑭᒋᐊᒥ ᑕᑯᓴᐃᕗᒍᑦ. ᑎᑭᕝᓕᐊᓕᖅᓱᑕ ᑎᐱᖃᑦ ᓱᐊᒥᐊᓕᖅᑐᖅ. ᒪᒪᕐᑐᐊᓗᒍᑦ ᑎᑭᕝᓕᐊᓕᖅᐳᒍᑦ. ᐅᑉᓗ ᒪᕈ ᓇᒪᑎᒃ ᐋᑎᐊᑦᑎᓱᓚᕝᖅ. ᑐᕐᑯᓯᒪᔪᑐᖅᑎᐅᕝᓂᖅ ᒪᕈᓂ ᐅᓗᓂᒃ. ᑐᕐᑯᓯᒪᓕᖅᑎᓗᒍ ᑕᑯᓯᒪᔭᕗᑦ. ᑕᑯᓴᐃᑕᓕᐅᑲᕗ ᑎᐱᕈᑎᕐᒪᕐᑦ. ᑭᓯᐊᓂ ᐅᓗ ᒪᕈ ᑎᐸᐃᓕᕐᑦ ᑐᖅ. ᐃᓗᕕᖅᓯᓕᐅᒪᕋ.

ᐊᐱᖅᓱᖅᑎ: ᓱᓇᑦ ᐊᕐᖅᓇᕈᑕᐅᕝᑦ ᐃᓅᓱᖃᓂᕐᒥ ᖃᑉᓗᓇ ᓄᓇᓂ?

ᓱᓯ: ᑕᒪ ᑕᒪᓂᖅᒥᐅᓕᖅᒪ ᐅᑭᐅᓂᒃ 6-ᓂᒃ ᐱᖓᓱᐊᖅᑐᓂ ᑕᒪᓂᓕᖅᑐᖓ ᖃᓗᓇᑦ ᓄᓇᖓᓂ. ᑕᒪ ᐅᑭᐅᒥ ᖃᓄᐃᕐᑐᖅ ᖃᓄᐃᕐᑐᒐᓗᐊᖅ ᐅᐱᕐᒪᒥ ᓱᕐᑐᐅᑎᓕᐅᑦᓱᒪᕐᓇᒪ ᐃᒪ ᐅᕐᑯᓂᖓᓂ ᓱᕐᑐᐅᑎᓗᖓ ᐊᕐᖅᓱᐊᕋᒪ ᐅᑯᓂᖓᓂ ᒥᒃᑏᓇᑦ. ᓱᕐᑐᐅᑎᒐᓕᕐᓱᐊᕋᓗᐊᖅᑐᖓ ᑕᒪᓂᖃᓕᐅᓱᒍᒪᒪ. ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓕᑲᓂ ᑭᒪᐅᒪᕋᑖᕐᑦ ᓱᖓ ᐊᓕᐊᓱᒃ ᓱᐊᓕᐅᕐᑲᓗᐊᖅᑐᖓ ᒪᓇ ᓱᕐᑐᐅᑎᐅᓂᖅᓴᐅᕗᖓ ᑕᒪᓂᒥᐊᖅᓂᖅ ᐅᑭᐅᑦ 6-ᓇᓕᖅᒪᑕ. ᑕᒪᓇ ᐅᕐᑯᓂᖓ ᓱᒥᐅᑎᖃᕐᕐᒥᑕᕋ ᑕᒪᓇᑐᐊᖅ ᖃᓄᐃᒥᑎᑐᐊᖓ ᑕᒪᓇ. ᐅᐱᕐᒪᒍᓕᕐᒥᒃᐸᑦ ᑭᓯᐊᓂ. ᐅᑭᐅᒥ ᐊᓕᐊᓇᖅᓂᑕᐅᓱᕐᒪᑦ ᑕᒪᓇ ᐅᕐᑯᕐᕐᓗᕐᓱᓂ ᑭᐅᕐᓇᕐᓂᕐᓴᖅ. ᑭᐅᕐᓇᕐᓇᖅ, ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᖓᓂ ᓇᓱᖅᑐᐊᒪ. ᑕᒃᐸᓂ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᖓ dry air -ᖃᒪ ᑭᐅᕐᓇᓂᑐᐊᓱ ᑕᒪᓇ ᐋᓂᓇᑐᒪᓱᒍᒪ ᑮᓇᒧᑦ. ᑕᒃᐹᓂ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᖓ ᕿᐅᕐᓇᖅᑐᐊᓗᒐᓗᐊᖅᓱᓂ ᐃᒪ ᑮᓇᒧᑦ ᐋᓂᕐᓇᕐᒪᑦ. ᓱᒥᐅᖃᑕᓕᕋᒪᓕ ᐊᑯᓂ ᑕᒪᓂᓕᕋᒪ.

ᐊᐱᖅᓱᖅᑎ: ᐊᑐᐹᒥᑐᓂᒃ ᐃᓄᕐᓂᒃ ᐅᒃᓕᖅᑎᖃᑕᕐᐃᑦ?

ᓱᓯ: ᐃᕐᑦ ᐊᕐᑦᓇᐃᑦ ᑕᒪᑯᐊᓗ ᐃᓕᓐᓂᐊᓱᑦ ᐊᑐᐹᒥ ᑕᕗᖓ ᐳᓛᑎᐊᓱᕐᒍᒪᑕ, ᓂᑎᒥᐊᖅᑐᓱᑎᒃᓗ ᐃᓄᒃ ᑎᑐᑦ. ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑐᑦ ᐊᕐᖓᕐᖅᒥᓄᑦ

Reporteur: Je remarque qu'il y a des ventes à l'encan ici. Y allez-vous? Comment sont-elles organisées?

Susie: Il y a une salle publique réservée aux encans et les gens y apportent ce qu'ils veulent vendre: des vieux meubles, des vieux outils, des livres, de tout. Quand quelque chose fait notre affaire, nous l'évaluons et faisons une offre. Nous disons au commissaire-priseur combien nous sommes disposés à payer pour l'article en question, et si personne n'annonce un prix plus élevé, c'est nous qui l'avons. A ces encans, nous vendons aussi nos propres affaires. Le commissaire-priseur voudrait que j'y vende des objets d'art et d'artisanat inuit. Les couvre-pieds piqués se vendent plus de $200 chacun. Les articles d'art et d'artisanat inuit se vendraient cher aussi peut-être. Je n'en ai pas encore vendu jusqu'à présent. On m'a demandé combien je les vendrais, mais je ne le sais pas.

Reporteur: Nous avons parlé des animaux domestiques, y a-t-il des animaux sauvages aux alentours?

Susie: Je ne sais pas exactement combien d'espèces d'animaux il y a, mais nous trouvons des renards, des loups et des mouffettes. L'année dernière, les renards ont commencé à prendre des poulets et, à l'automne, nous avons constaté que ceux-ci étaient moins nombreux. Mon mari a installé un piège un soir. Ensuite, nous avons commencé à sentir une odeur bizarre. Mon mari a dit qu'il s'agissait d'une mouffette. Quelle odeur répugnante! Je lui ai demandé ce qu'était une mouffette. Il m'a répondu que c'était un petit animal à fourrure, noir mais rayé de blanc sur le dos, qui, s'il est attaqué ou se croit en danger, éjecte un liquide qui sent très mauvais. Comme je lui ai dit que je n'en avais jamais vu, nous sommes allés voir celui qui était pris dans le piège. Plus nous approchions, plus l'odeur devenait insupportable. Il fallait se boucher le nez. Il a fallu deux jours avant que l'odeur finalement ne disparaisse. L'animal était mort

Reporter: What are the main things you find hard to adapt to, living in the South?

Susie: I've been living in the South for six years. I like the winters here but I can't stand the heat. I miss my parents and relatives, but now I'm settling down. I like the winters here but it's colder than the North, probably because of the moist air. Up north the air is dry and it's not bitter cold as in the South. You can really feel the cold in your face here. Up north, it's cold but a different kind of cold. I'm getting used to living in the South now.

Reporter: Do you keep in touch with the other Inuit in the Ottawa area?

Susie: Yes, I get visitors such as you and Inuit students come and visit and have Inuit foods here. We sometimes go into Ottawa to visit the Inuit living there when my husband is here, since I don't drive a car. It's hard to know who is in Ottawa when we are not told. We are sometimes asked to go and visit Inuit students, asked by their parents who have children attending school here.

Reporter: Could you compare your upbringing as a child to the way your children are brought up today?

Susie: I'm bringing up my children alone. It's not hard to bring up a child. Sometimes they do what you don't want them to do. I send them to school. I don't let them watch movies which are not suited for them. I spank them when they are bad, when they won't listen to reason. The way of life for children is easier today. They are not hungry as I used to be when I was a child, there is no shortage of food.

ᑕᒪᐅᖓᐅᔪᖅᓱᑎᒃ ᐳᓚᑎᐊᑦᓱᑦ ᐃᓚᒐᓂ ᑕᐃᑯᐊ ᐃᓄᑦᓱᐊᑎᓱᐅᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓄᒃᓂᒃ ᑕᑯᑲᓚᓱᒍᒐᐊᖅᒥᔪᒍᑦ ᐊᑐᕝᒥ ᐃᓄᑐᐃᓄᓂᒃ. ᐳᓚᑎᐊᓱᒍᒐᐊᖅ ᑐᒍᑦ ᑭᓱᐊᓂ ᖃᐅᔨᒪᓇᖃᔭᕐᒪᑦ ᑭᓇᑯᑦ ᐊᑐᕝᒥᒪᖕᒐᑦ ᐅᖃᓚᑎᐅᕐᑐᐊᕋᒐᑉᑕ ᐃᓄᑐᐃᓄᓇᑦ ᖃᐅᔨᒪᖃᔭᕐᓇᑕ ᐊᒻᒪᓗ ᑭᓇᑐᐃᓇᑯᑦ ᐅᖃᓚᐅᑎᑯᑦ ᓇᐃᑎᑕᐅᓱᑦ ᒪᑕ ᐅᖃᓚᐃᐅᓱᒍᒐᐊᖅᑐᒍᑦ ᐃᓄᑐᐃᓄᓄ ᑭᓇᑯᑐᐃᓄᓄᑦ. ᑕᐃᒪ ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᑏᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᐃᒃᓗᖕᒐᑦ ᖃᐅᔨᒪᒐᐊᖅᓱᑕ ᐅᐸᐃᓚᐅᖅᓱᒪᕐᓇᑕ ᖃᐃᕐᑯᔭᐅᓱᒍᒐᓗᐊᕐᓱᑕ ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᑐᑦ ᐊᖓᔪᖅᖓᓄᑦ-ᖓᑕᕋᓗᐊᖅᑐᒍᑦ.

ᐊᐱᖅᓱᖅᑎ: ᐅᖃᐅᓱᖃᑑᓗᐊᖅᐱᑦ ᓄᑕᖅᒃᓂᒃ ᐱᕈᓴᐃᓂᕐᒥᒃ ᑕᐃᑉᓱᒍᖓ ᐱᕈᓴᓂᑎᓚᐅᒃᑲᓐᓂᑦ

ᓱᓱ: ᑕᑯᐊᓚ ᐱᐊᕋᑲ ᐱᐊᕋᑕᑎᓱᒪᔭᑲ ᐱᐊᕋᓚᐅᔪᖓᓚ ᐊᑯᓂᐊᓗᓚᖅᑐᖅ ᐱᐊᕋᑕᓱᒪᔭᑲ ᑕᑯᐊ ᑲᒪᒋᑦᓱᒋᒃ. ᐃᓄᑑᓱᖓ ᑕᑯᐊ ᐱᕈᑎᒐᕈ ᐱᐊᕋᑲ ᐊᖑᑎᓂᒃ ᐊᐃᐱᖃᓱᖓ ᑎᑭᓱᒪᓚᖅᒪᑦ. ᑕᑯᐊ ᖃᓄᐃᕐᑐᒃ ᐊᔪᑦᓇᐊᕐᑐᖅ ᐱᐊᕋᒥ ᐊᔪᓇᕐᒪᑎᑐᖅ ᐱᐊᕋᒥ ᐱᕈᑎᓱᒋᐊᓂᖅ ᖃᓄᐃᓚᐅᑕᒋᑲᓗᐊᓱᓂ ᑭᓱᐊᓂ ᒪᑯᐊ ᐱᐊᕋᓗᐊᖅᓱᑎᒃ ᐱᐊᕋᑕᐅᑐᐃᑦ ᑲᒪᑦᓱᐊᓱᖓᒪᑕ ᐱᐊᕋᓂᑦᒥᒃ ᐅᑦᖓᓚ ᐊᒋᔪᔪᐊᓗᓚᕋᒪ ᐱᐊᕋᑲᑕ ᑕᑉᑯᐊ ᐊᔪᑦᓇᕐᑦᑐᒃ ᐱᕈᑎᒋᐊᓂᒃ. ᐊᒻᒪᓗ ᑭᓱᐊᓂ ᐱᐅᕐᑐᐸᓚᓂᒃ ᐱᖁᕐᑦᓱᒋᑦ ᑕᒪᓇ ᐃᓚᓂᐊᓱᐊᒋᐊᖅ ᓱᒍᔭᕐᒪ ᑕᑯᓄᖓ ᐱᐊᕋᑲᓄ ᐅᑦᓄᔭᒋᑦᑐᖅ. ᒪᑯᓂᖓᓄᓃ ᑕᑎᔭᐅᑎᐅᓂᕋᑕᐅᔪᓂᒃ ᑕᑯᓇᐅᑎᓚᐅᕐᓱᒪᕐᒥᑕᑲ ᐱᐅᕐᑐᓗᒍᕋᑐᐊᖅᒪᑕ. ᖃᓄᐃᓗᑎᐊᑯᓗᓱᒍᒪᑕ ᖃᓄᐃᓚᐅᑎᐊᓱᒋᒪᑭ ᑕᒪᓇ ᐱᔭᑎᐊᔪᑐᕐᒥᒪᑎᑐᖅ. ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᑎᑦᓱᔭᑎᐊᓛᑦ ᐃᒪ ᑐᓴᑲᔭᐃᒪᑎᒪᑎᒃ ᐸᑎᑲᓚᓱᒋᒃ ᐅᒃ ᐸᑎᑯᑦ ᓄᑕᖅᑦ ᐃᓄᓱ ᒪᓇ ᐊᔪᖅᓇᕐᒥᓂᖅᓴᐅᓚᖅ ᑲᒪᓴᒥᑦ ᑲᒍᓚᐅᖅᓱᒪᒪᒪᓚ ᓄᑕᕋᐅᓚᒪ, ᓂᕿᑦ ᐊᒥᒪᕐᒥᓚᖅᒪᑦ.

quand nous l'avons vu. Deux jours plus tard, nous l'avons enterré.

Reporteur: Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous dans le Sud?

Susie: J'habite le Sud depuis six ans. J'aime bien l'hiver, mais je ne peux supporter la chaleur. Je m'ennuie de mes parents, mais maintenant, je commence à m'habituer. J'aime les hivers ici, mais c'est plus froid que dans le Nord, probablement à cause de l'humidité. Là-bas, l'air est sec et le froid n'est pas piquant comme ici, où l'on sent vraiment le froid dans notre figure. Il fait froid dans le Nord, mais c'est différent. Je me suis habituée au Sud maintenant.

Reporteur: Avez-vous des relations avec les autres Inuit habitant la région d'Ottawa?

Susie: Oui, j'ai des visiteurs, comme vous; des élèves inuit viennent ici et mangent des aliments préparés à la façon des Inuit. Nous allons quelquefois à Ottawa rendre visite à d'autres Inuit, mais quand mon mari est ici, parce que je ne sais pas conduire la voiture. C'est difficile de savoir qui se trouve à Ottawa quand on n'est pas au courant. De temps à autre, nous allons rendre visite aux élèves inuit que leurs parents nous ont demandé d'aller voir.

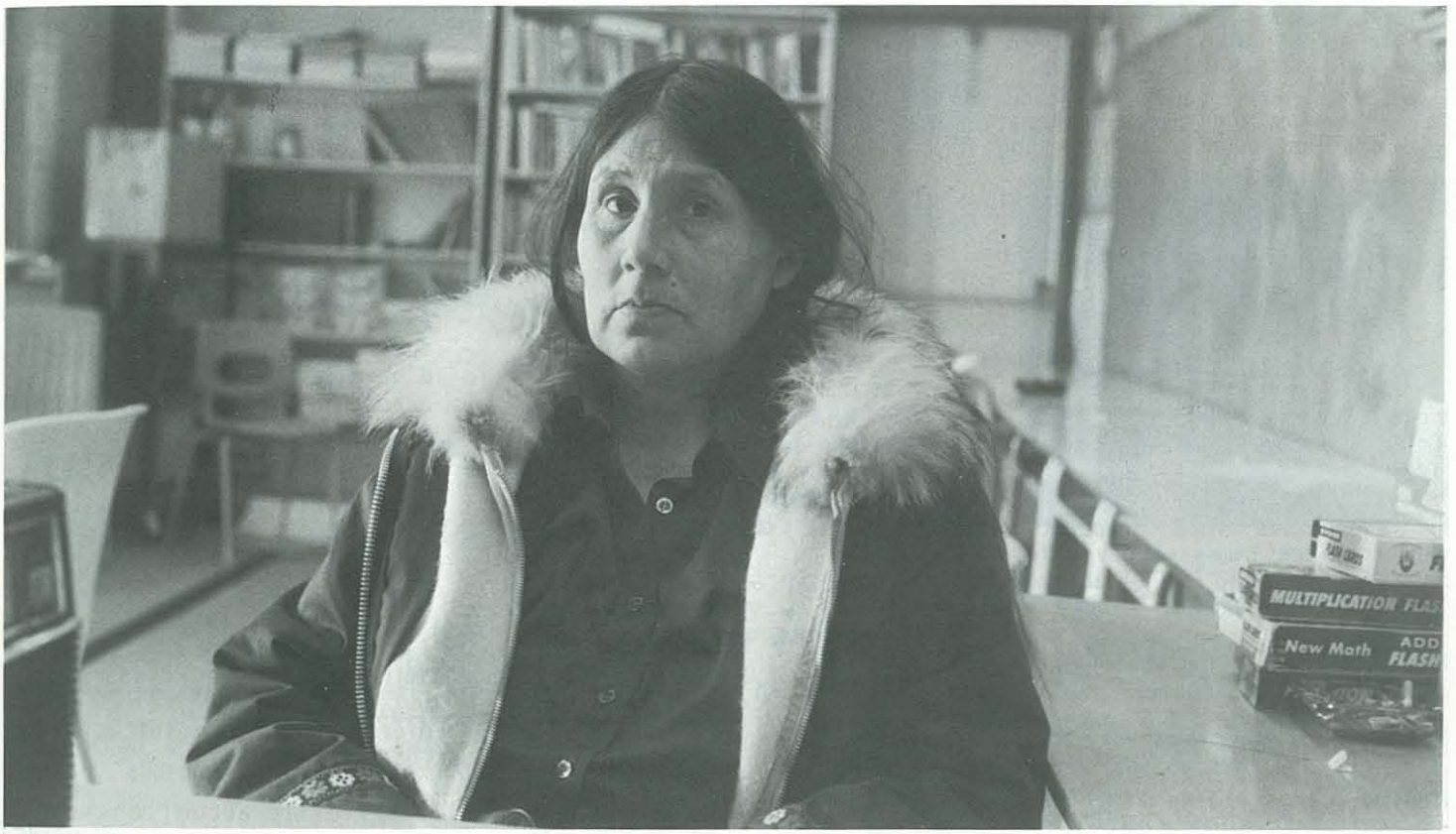
Reporteur: Pouvez-vous comparer la façon selon laquelle vous avez été élevée à celle dont vous élevez vos enfants?

Susie: J'élève seule mes enfants. Ce n'est pas difficile d'élever des enfants. Ils font quelquefois des choses que vous ne voulez pas qu'ils fassent. Je les envoie à l'école. Je ne les laisse pas regarder des films qui ne leur conviennent pas. Je leur donne une fessée lorsqu'ils se conduisent mal ou qu'ils n'écoutent pas. De nos jours, la vie est plus facile pour les enfants. Ils ne sont pas affamés, comme c'était mon cas à leur âge; ils ne manquent pas de nourriture.

Inuit Childhood

ᓄᑕᕋᐅᓂᕐᒥᒃ ᐃᓱᒪᓂ

L'enfance inuit



Lucy Tupik

ᑐᓂᓯ ᑑᐱᒃ

Lucy Tupiq

by Lucy Tupik

Lucy Tupik is the 51-year old mother of 11 children, including one set of twins. Her husband, Francis Iyago, retired in 1978 from his position as a Special Constable with the RCMP.

Originally from Chesterfield Inlet, Lucy is one of the leading citizens of Baker lake and has found time not only to raise a large family but also to be very active in community affairs. This respected and well-liked woman has so many interests that it is difficult to list them all, but a few are as follows:

ᑎᑎᕋᑖ ᓄᓯ ᑑᐱᐅᑉ

ᓄᓯ ᑑᐱᒃ ᐅᑭᐅᖃᐅᖅ 51-ᓂᒃ ᓄᑕᕋᖃᓯᓂ ᖁᓕᑦ ᓗ ᐊᑕᐅᓯᖅᒥᒃ ᓗ, ᑖᑯᐊᒃ ᐊᑕᐅᑦ ᓯᖁᑦ - ᑐᒃ ᐃᓚᐅᖃᑕᐅᑉ ᓗᑎᒃ. ᐅᐃᖕᒐ ᐅᕝᕕᓐᓯᕐ ᐊᔾᒐᖅ ᓄᖃᓚᐅᖅᐳᖅ ᐱᓕᑎᐊᒥᓂᑦ 1978-ᒍᑎᑦ ᓗᒍ ᐳᕿᑕᓕᕝᓂ ᐱᓕᑎᓯᓚᐅᖅᑐᖅ.

ᓄᓯ ᑑᐱᒃ ᐃᓅᓚᐅᖅᐳᖅ ᐃᒃ ᓗᓕᒐᑦ ᓱᕝᒥ, ᑕᓯᐅᖅᑎᐅᖃᑕᐅᐅᖅ ᖃᒪᓂᑦ ᑐᐊᑦ ᒥ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓚᐅᖃᑕᐅᓯᖅᐳᖅ ᓄᓇᓕᕝᓂ ᑲᑎᒪᔨᐅᓱᓄᑦ ᓄᑕᕋᑎᐊᑦ ᑐᐊᑦ ᓚᕝᒥ. ᑕᓐᓇ ᐊᑦᓇᖅ ᐃᓅᑦᓯᐊᕐᒍᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᐱᑦᓴᐅᒋᔭᐅᑉᓗᓂ. ᓄᓯ ᐊᒥᓯᓂᒃ ᖁᐃᐊᒋᔭᖅᕝᒪᑦ ᑕᐃᒪ ᑕᐃᓗᒃ ᑖᑦᓂᖅ ᐊᔾᑦᓇᕋᔭᖅᐳᑦ, ᑭᓯᐊᓂ ᑕᒃᑯ ᐊᒥᓱᕐᒋᑦ ᑐᑦ ᑕᐃᓯᒪᓂᐊᖅᐳᑦ:

ᐅᐊᑲᓇᐃᓯᐅᐅᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑎᑦᓯᐅᑉ -

Par Lucy Tupiq

Âgée de 51 ans, Mme Lucy Tupiq, est mère de 11 enfants, dont deux jumelles. Son mari, Francis Tyago, qui était gendarme spécial de la GRC, a pris sa retraite en 1978.

Originaire de Chesterfield Inlet, Lucy est l'une des citoyennes les plus connues de Baker Lake. En plus de s'occuper d'une famille nombreuse, elle joue un rôle très important au niveau des affaires communautaires de l'agglomération. Cette femme, qui mérite le respect et l'estime de ces concitoyens,

She is an organizer and instructor for the Keewatin Cultural Inclusion Program and

- helped plan the curriculum for the different levels of teaching;
- helped organize and teach in workshops for ladies from other settlements interested in the land portion of the program;
- for five years, has taught girls in the school the subjects of sewing, cooking and traditional skills.

She is Angnait Akudlik (adviser) to the Baker Lake Ladies Group. Under her leadership, the group

- started a day-care centre;
- helped open a coffee shop in the community;
- owned and operated a small store;
- became a major shareholder in the Iglu Hotel;
- ran courses in weaving, homemaking, first aid and many other sujects.

She was on the Board of Directors of Iglu Hotel Limited for the first two years of its operation.

She supervises food preparation and organizes games whenever festivities are held at Qilautimiut (the Old Folks' Home).

She is a member of the Anglican Church vestry and choir.

Of her eleven children,

Winnie, 33, is a full-time teaching assistant in Baker Lake

Nancy, 30, is a dental therapist in Baker Lake

Sally, 28, is a trainee with Economic Development in Baker Lake

Rita, 26, is a housewife in Baker Lake

Miriam, 24, is a bookkeeper with the Iglu Hotel

Stephen, 20, is working on Anik B audio-visual programs in Baker Lake

Emilie, 21, one of the twins, works with the Hamlet Council

ᓗᓂ ᑕᑉᓱᒪᓂ ᑭᕙᑦᓚᖅᒥᐅᑦ ᐃᓚᓐᓂᐊᕕᑦᒥ ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᑎᓯᓂᖅ ᐃᓄᐃᑦ ᐱᑦᖁᓂᒃ ᐊᒻᒪᓗ

-ᐃᑲᔪᖅᑕᐅᓚᐅᖅᓯᒪᔪᖅ ᐃᓚᓐᓂᐊᒐᒃᓴᓂᒃ ᐋᖅᑭᒃ ᓱᐃᑦ ᒪᑕ ᐊᑦᓚᒋᓄᑦ ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᑐᓄᑦ

-ᐃᑲᔪᖅᑕᐅᓚᐅᖅᐳᖅ ᐅᐊᑲᓇᐃᓯᖅᒪᑕ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᑎᑦ ᓱᑉ ᓗᓂ ᑲᑎᒪᓚᕋᒪᑕ ᐊᑦᓇᐃᑦ ᐊᑦᓚᒋᓂ ᓄᓇᓚᑦᓂ ᑕᑉᑯᐊ ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᑎᑦ ᓱᓱᑦ ᑐᓂᒃ ᐃᓚᓐᓂᐊᑦ ᐃᑦᒥ ᐃᓄᐃᑦ ᐃᓚᖁᓯᓗᕿᓂᒃ

-ᑕᑦᓚᒪᓂᒃ ᐅᑭᐅᓂᒃ ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᑎᑦ ᓱᓱᒪᓚᖅᐳᖅ ᓂᐃᐊᖅᓯᐊᓂᒃ ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᐃᑦᒥ ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᑎᑦ ᓱᑉ ᓗᓂ ᒥᖅᓱᑦ ᓂᑦᒥᒃ , ᐃᒪᓂᖅᒥᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓄᐃᑦ ᐱᖁᓯᓂᒃ

ᐊᑦᓇᐃᑦ ᐊᑯᓚᑦ -ᒋᕙᑦ ᖃᒪᓂᑦ ᑐᐊᖅᒥ. ᓗᓯ ᑕᓯᐅᖅᑎᒋᑉᓗᒍ ᑕᐃᒪ ᐊᑦᓇᐃᑦ ᑲᑎᒪᕗᑦ

-ᐱᒋᐊᖅᑎᑦ ᓯᓚᐅᖅᐳᑦ ᓄᑕᕿᑎᐃᑦᒥᒃ

-ᐃᑲᔪᖅᑕᐅᑉ ᓗᓂ ᑲᐱᑐᑦ ᐃᒃ ᐅᑯᐃᑎᐊᕋᑦ-ᒪᑦ ᓄᓇᓚᑦᒥ

-ᓇᒻᒥᓂᖅᓯᓂ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᐅᓚᑦ ᓱᑉ ᓗᓂ ᓂᐅᐃᖅᐃᑦ ᓈᒥᒃ

-ᐃᒃ ᓗ ᐻᐅᑎᐅᑦ ᒧᑦ ᐊᑕᑕᐅᖅᑕᐅᑉ ᓗᓂ

-ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᑎᑦ ᓱᓱᒪᑉ ᓗᓂ ᐱᑦ ᕋᐃᓂᖅᒥᒃ , ᐊᒋᕋᒥ, ᐊᓐᓂᑐᑲᓚᒃ ᐸᑦ ᖃᓄᖅ ᐱᓇᔭᖅᒪᒐᑕ ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᑎᓯᖅᑕᐅᓚᐅᑦ ᓱᓂ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᒥᓱᓂᒃ ᐊᓯᔾᓐᓂᒃ .

ᑲᑎᒪᔨᐅᖅᑕᐅᓚᐅᖅᓯᒪᔪᖅ ᓱᓂᒃ ᑕᑉ ᐃᑦᒥ ᐅᑭᐅᓂᒃ ᒪᑉ ᕈᑦᓂᒃ ᐊᐅᓚᑕᐅᒋᐊᕋᑦ ᑎᑦ ᓗᒍ.

ᖃᐅᔨᓴᖅᑎᐅᓯᑦᐳᖅ ᓂᕿᓂᒃ ᐃᒐᔭᕋᖕᒪᑕ ᐊᒻᒪᓗ ᐅᐊᑲᓇᐃᓯᑦ ᐸᒃ ᓱᓂ ᕿᑎᒐᒃ ᓴᓂᒃ ᑕᑯᐊ ᕿᓚᐅᑎᒥᐅᑦ ᓂᑎᐃᒃ ᐊᐊᓚᕋᖕᒪᑕ (ᐅᑐᖅᐃᑦ).

ᑲᑎᒪᔨᐅᔭᖅ ᑐᒃ ᓱᐊᑦ ᐃᑦᒥ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᒻᒋᑦᑎᐅᑉ ᓗᓂ.

ᖁᓚᑦ ᓗ ᐊᑕᐅᓯᖅᓗ ᓄᑕᕋᐃ,

ᐃᓂ, 33, ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᑎᑦ ᓱᔨᑦ ᐃᑲᔪᖅᑎᐊ ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᐃᑦᒥ ᖃᒪᓂᑦ ᑐᐊᖅᒥ

ᓈᓐᓯ, 30, ᑭᒍᓱᑎᔨ ᖃᒪᓂᑦ ᑐᐊᖅᒥ

ᕐᓚ, 28, ᐃᓚᓐᓂᐊᒻᒪᑦᓱᓂ ᐱᓚᑎᐅᖅ ᐱᓚᑎᐊᕐᔪᖅᓯᐅᖅᑎᓂ ᖃᒪᓂᑦ ᑐᐊᖅᒥ.

ᑎᑕ, 26, ᐊᐃᓱᒪᓱᖅᐳᖅ ᓄᑕᕿᑎᑉᓗᓂ ᓄᑕᕋᒥᓂᒃ ᖃᒪᓂᑦ ᑐᐊᖅᒥ

ᒥᐅᑎᔭᒻ , 24, ᐱᓚᑎᔨᐅᐅᖅ ᓱᓂᒃ ᑕᑉ ᐃᑦᒥ ᐋᖅᑭᒃ ᓱᒪᑎᑦ ᑎᓇᓱᐊᑦ ᓱᒋᑦ ᑎᑎᖃᑦ ᑮᓇᐅᔭᐅᑉ ᒥᒃ ᓴᓄᑦ

ᓱᕝᓇᓱ, 20, ᐱᓚᑎᔨᐅᐅᖅ ᐊᓂᒃ B-ᒥ ᑕᑎᔭᓚᐅᖅᑎᐅᑉ ᓗᓂ ᖃᒪᓂᑦ ᑐᐊᖅᒥ

ᐃᒪᓚ, 21, ᒪᑦ ᑎᐊᒃᒍᖃᑕᐅᓚᐅᑦ ᑐᖅ, ᐱᓚᑎᐅᖅ ᐋᐊᒻᓚᑦᒥ.

participe à tellement d'activités qu'il est impossible de toutes les énumérer, mais en voici quelques-unes:

Elle est organisatrice et conseillère dans le cadre du Keewatin Cultural Inclusion Program (programme de diffusion culturelle du Keewatin) et

- elle a pris part à la planification du programme pour les divers niveaux d'enseignement;
- elle a aidé à l'organisation et a dirigé des ateliers pour les femmes des autres collectivités qui s'intéressaient à l'aspect du programme, qui traitait des questions foncières;
- pendant cinq ans, elle a donné des cours de couture, de cuisine et de métiers traditionnels aux filles de l'école.

Elle joue le rôle d'Angnait Akudlik (conseillère) pour le Groupe des femmes de Baker Lake. Sous sa direction, le groupe

- a mis sur pied une garderie;
- a participé à l'établissement d'un café dans la collectivité;
- a acheté et exploité un petit magasin;
- est devenu l'un des principaux actionnaires de l'hôtel Iglu;
- a organisé des cours de tissage, d'arts ménagers, de premiers soins et beaucoup d'autres cours.

Elle a siégé au conseil d'administration de l'Iglu Hotel Limited au cours des deux premières années d'exploitation de cet établissement.

Elle surveille actuellement la préparation de la nourriture et organise des jeux au cours de toute festivité organisée à Qilautimiut (le foyer des personnes âgées).

Elle est membre de l'assemblée paroissiale et de la chorale de l'Église anglicane.

De ses onze enfants,

Winnie, 33 ans, est adjointe d'enseignement à plein temps à Baker Lake.

Nancy, 30 ans, est aide dentiste à Baker Lake.

Sally, 28 ans, est stagiaire au Service de développement économique à Baker Lake.

Suzanna, 21, the other twin, is a nurse-in-training in Yellowknife

Daniel, 19, is in school in Yellownife

Becky, 17, is in school in Yellowknife

Sheila, 13, is in school in Baker Lake

In this article, Tupik gives her thoughts on childhood today and as it was 40 years ago.

Adult Centre, Baker Lake

Tupik (centre) instructs sewing class.

ᑑᐱᒃ (ᐊᑯᑦ ᓕᖅᐸᓐᒍᓯᖅ) ᐃᓕᓐ ᓂᐊᖅᑎᑦ ᓱᕗᖅ ᒥᖅᓱᕐ ᓂᑦ ᒥᒃ.

Les leçons de couture de Tupik (au centre)

Today, the children's way of life has changed, there are more things to do, activities in Baker Lake are more. There are more children now than before. When I was a child, there was not much to do, but I suppose we were kept occupied because we didn't really need to look for things to do at that time.

When I was a child, the oldest one was taught by his father how to hunt and survive on the land. In turn, the oldest one taught his younger brother his skills, nearly every day. In the summer time, he took his brother on hunting trips, and trapping. Even I used to go hunting with my oldest brother. When my younger brothers got older, only then did I stop.

Our family was large and we sometimes did not have good clothes to wear. When we were not going to stay outside for too long, we wore old clothes made out of caribou skins.

ᓱᓴᓐᓇ, 21, ᒪᑦᑎᐊᑉ ᐱᖃᑖ, ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᐳᓇᔅᒍᐊᒍᓂᖅᒥᒃ ᔭᓗᓇᐃᒥ

ᑕᓂᐅᑦ, 19, ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑐᖅ ᔭᓗᓇᐃᒥ

ᐱᑭ, 17, ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑐᖅ ᔭᓗᓇᐃᒥ

ᓱᓕ, 13, ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑐᖅ ᖃᒪᓂᑦ ᑐᐊᖅᒥ

Adult Centre, Baker Lake

Tupik (centre, background) helps organize games at a Ladies' Group party in the Adult Centre.

ᑑᐱᒃ (ᐊᑯᑦ ᓕᖅᐸᓐᒍᓯᖅ, ᐊᖑᑎᖑᖑᓂ) ᐋᖅᑭᒃ ᓱᐃᖃᑕᐅᔾᖅ ᕿᑎᒍᑎᒃ ᓴᓂᒃ ᐸᑎᖅᑎᑦ ᓗᒥ ᐊᑦᓇᐃᑦ ᐃᓐᓇᐃᑦ ᐃᓕᓐᓂᐊᑦ ᐃᖑᓐᓂ.

Tupik (à l'arrière-plan, au centre) participe à l'organisation de jeux à l'occasion du rassemblement des dames au centre de loisirs des adultes.

(ᖃᐅᔨᒪᕝᕕᓕᕈᑎᒃ ᓴᖅ ᑎᑎᕋᒐᐅᔪᒪᖅ)

ᑕᑉᓱᒪᓂ ᑎᑎᕿᑎᐊᒃ ᓴᒥ, ᑑᐱᒃ ᐃᓱᒪᒋᔭᒥᓂᒃ ᐅᖃᐅᓱᖃᓂᐊᑦ ᐳᖅ ᓄᑕᕋᐅᓂᖅᒥᒃ ᐅᑉ ᓗᒥᐅᔪᒥ ᐊᒻᒪᓗ ᓄᑕᕋᐅᓂᑎᓕᐅᒐᒥᓂᒃ ᑕᐃᑉᓱᒪᓂᑐᖃ ᐅᑭᐅᑦ 40 ᐱᐊᓂᒃ ᓱᒪᓕᖅᐳᑦ.

ᒪᓇᓕ ᐅᑉᓗᒥ ᑕᒪᑐᒪᐅᓕᖅᑐᖅ ᐊᑦᓕᒍᑦᑕᓂᑦ ᓴᐅᒋᕙᕋ ᑕᒪᒃ ᑯᓄᖑ ᓄᑕᖃᓄᑦ, ᓱᔭᒃ ᓴᑦ, ᐱᔭᒃ ᓴᑦ ᐅᑉᓗᒥᐅᓕᖅᑐᖅ ᑕᒃᕙᓂ ᖃᒪᓂᑦᑐᐊᕐᒥ ᐊᒥᓲᓂᖅᓴᐅᓕᖅᒪᑕ. ᓄᑕᖃᑦᓗ ᐊᒥᓲᓂᖅᓴᐅᓕᖅᓱᑎᒃ ᑕᐃᑉᓱᒪᓂᒥᑦ. ᑕᐃᑉᓱᒪᓂᓕ ᓄᑕᕋᐅᓕᐅᕋᑉᑕ ᓱᔭᒃ ᓴᖃᓗᐊᖑᑦᓱᑕ ᐱᓕᐅᖅᓱᒪᒪᑉᑕ. ᒪᓇᓕ ᐅᑉᓗᒥ ᓱᔭᒃ ᓴᒥᐊᑦᑐᐃᑦ ᐊᒥᓲᑦ ᒪᑕ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᒥᓱᓂᒃ ᓄᑕᕋᖃᓕᖅᓱᖑ ᑕᐃᑉᓱᒪᓂᒥᑦ, ᐃᓕ ᑕᒪᒃ ᑯᐊ ᐱᔭᒃ ᓴᐃ ᐊᒥᓲᓂᖅᓴᐅᓕᑦᒪᑕ. ᓱᓇᒥᒃ ᓕ ᑕᐃᑉᓱᒪᓂ ᐃᓱᒪᓗᐊᖑᑦᓱᑕ ᓄᑕᕋᐅᓕᐅᖅᓱᒪᒪᑉᑕ. ᐃᓛ ᐊᒻᓕᒍᓗᐊᑐᑦ ᑐᐊᖅ ᖃᐅᔨᒪᔭᕋ. ᐊᒻᒪᓗ ᑕᒪᒃ ᑯᐊ ᓄᑕᖃᓄᑦ ᐱᔭᒃ ᓴᐅᓇᔭᖅᑐᑦ ᐊᒥᓲᓗᐊᖅᓗᑎᒃ. ᐅᕙᒪᓇᒃ ᓛᑦ ᓄᑕᕋᐅᓕᐅᖅᓱᒪᒪᒪ ᓄᑕᕋᐅᓕᐅᖅᓱᒪᒪᐃᓛ ᐊᓕᐅᒃ ᐊᐊᑦ ᓂᒃ ᓴᐅᐊᑦᑐᓕᖅᒪᑕ.

ᑕᐃᑉᓱᒪᓂ ᑕᑉᓱᒪᓂᓕ ᓄᑕᕋᐅᓕᐅᖅᓱᒪᒪᑉᑕ ᑕᑉᑯᐊ ᐊᖑᐊᒃ ᓱᑦ ᕿᖅ ᑕᓐᓇ ᐊᑖᑕᑕ ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑎᓕᐅᑦᒐᒪᒍ ᓴᓇᓂᖅᒥᒃ, ᐊᒻᒍᓇᓱᒃ ᓂᑦ ᒥᒃ ᑕᒪᑯᓂᒪᕋᔭᖅ ᑭᓱᐊᓂᓕ ᑭᒃᒍᖑᒍᑦ ᐊᖑᐊᒃ ᓱᒪᓕᖅᐳᑦ ᑐᓕᖅᒪᑕ.

Rita, 26 ans, est femme au foyer, à Baker Lake.

Miriam, 24 ans, est comptable à l'hôtel Iglu.

Stephen, 20 ans, travaille dans le cadre des programmes audio-visuels relatifs à Anik B à Baker Lake.

Emilie, 21 ans, une des jumelles, travaille au Conseil de hameau.

Suzanna, 21 ans, l'autre jumelle, est infirmière stagiaire à Yellowknife.

Daniel, 19 ans et Becky, 17 ans étudient à Yellowknife.

Sheila, 13 ans, fréquente l'école à Baker Lake.

Adult Centre, Baker Lake

Tupik (second from right) tries her hand at basket weaving.

ᑑᐱᒃ (ᑐᒃ ᓕᐊᓂ ᑕᓕᖅᐱᒃ ᓕᐅᑉ) ᑖᒃ ᑐᖅᐳᖅ ᓄᕕᖅᓴᐃᒥᐊᒃ ᓴᒥᒃ ᐃᕕᑉᒥᑦ.

Tupik (deuxième à droite) s'initie au tressage de paniers.

Dans cet article, Mme Túpiq donne ses impressions sur l'enfance telle qu'elle est aujourd'hui et telle qu'elle était il y a 40 ans.

De nos jours, le mode de vie des enfants a changé, ils ont plus de choses à faire et les activités à Baker Lake sont plus nombreuses. Maintenant, il y a plus d'enfants. Quand j'étais enfant, il n'y avait pas grand'chose à faire, mais on nous tenait occupés malgré tout, je suppose, car il était rare que nous ayions à chercher un passe-temps.

Pendant mon enfance, un père enseignait à son aîné comment chasser sur les terres et y

Adult Centre, Baker Lake

Tupik (centre) visits a home to give cooking lessons.

ᑑᐱᒃ (ᕿᑎᐊᓂ) ᐅᒪ ᓚᑦ ᓄᓂ ᐃᓚᓐᓂᐊᖅᑎᑦ ᓱᖅᐳᖅ ᐃᒪᓂᑦ ᒥᒃ .

Cours de cuisine donné par Tupik (au centre) à domicile.

The rocks were our toys. Long rocks were our dolls and play house. In the summer time, we put rocks side by side on the ground and made a place for us. We gathered white stones or reddish rocks for our utensils. The flat rocks were our dishes. In the winter, we made a play igloo. If we were too lazy to make one we used the entrance of our igloo, and played there.

We went sliding a lot, too. We played in all sorts of ways. When there were puppies around, we carried them in our amautiks. When there were a group of people in the same camp, the young girls would carry the babies in their amautiks, and take them for walks.

ᖅᑖᑉ ᓄᑲᑎᔭᓂ ᐃᓚᓐᓂᐊᑦ ᑎᐸᓚᓚᐅᖅᐸᐃ ᐊᒡᒍᓇᓱᒃ ᓂᑦ ᒥᒃ ᐱᖃᑎᒋᑉ ᓗᒋᑦ ᖃᐅᑕᒪᖃᔭᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᐅᔭᒃ ᑯᑦ ᓄᓇᒧᐊᖃᑎᒋᑉ ᓗᒋᑦ ᐱᖃᑎᒋᑉ ᓗᒋᑦ ᑎᑎᒐᓂᐊᖅᓱᐅᑎᖃᑎᒋᑉ ᓗᒋᑦ ᓱᓚᐊᖃᑎᒋᓗᕿᐅᔭᖅᓱᒋᑦ ᐅᕙᒃ ᓚᑦ ᐊᒡᒍᑕᐅᒡᒋᒃ ᑲᓗᐊᑦ ᑎᑦ ᓗᒐᒪ ᐊᓂᒪ ᓄᑦ ᑕᑉᓱᒧᖕᒐ ᐊᒐᔪᒃ ᓱᑦ ᖕᒧᑦ ᐱᖃᑕᐅᖕᒐᐃᓇᑦ ᓱᐊᔪᓚᐅᖅᑐᖕᒐ ᑕᑉ ᑯᐊ ᓄᖅᓱᐅᓂᑦ ᓴᐅᑐᐊᑦ ᒻ ᒪᑕ ᐅᕙᑉ ᑎᒻ ᓂᑦ ᐊᓂᒥᔭᑦ ᒐᓗᐊᒃ ᑲ ᐱᕈᒻ ᒪᑕ ᓄᖅᓚᓴᓚᐅᖅᓱᒪᒐᒪ.

ᑕᐃᓱᒪᓂ ᐊᓐ ᓄᕋᓱᒪᔪᓚᐅᖅᐳᒍᑦ ᐊᔪᑦ ᓴᓗᕿᑦᓴᕋᒐᑉᑕᓗᕙ ᐊᒥᓱᑦ ᑐᓚᐅᑦ ᒻ ᒥᒐᑦ ᑕᐃᓚ ᑕᐃᑉᓱᒪᓂ ᐃᓚᒦᑎᒍᑦ ᐊᓐ ᓄᕋᖅᑦ ᓱᐊᔪᐃᑦ ᑑᑉ ᓗᑕᓗ ᐊᓄᕋᒃ ᓴᖅᑦ ᓱᐊᔪᐃᑦ ᑐᑉ ᓗᑕᓗ ᐃᓚᓂ ᐱᓱᓚᐅᖅᓱᒪᒥᒐᑉᑕ ᐅᕙᒍ ᓇᒥᓂᖅ. ᑕᐃᑉᓱᒪᓂ ᐊᓃᖅᑎᓂᐊᕿᑦ ᑐᑎᒍᑦ ᐊᓐ ᓄᕋᕕᓂᒥᐊᓂ ᑐᒃ ᑐᓂ ᐊᑐᑦ ᓂᑯᒥᐊᓂ ᐊᓐ ᓄᕋᖅᐸᓚᐅᖅᐳᒍᑦ .

ᕿᑎᒍᑎᖅᐸᓚᐅᖅᐳᒍᑦ ᐅᔭᖅᓂᒃ ᑕᑭᔪᒍᐊᑦᓇᓂᒃ ᓄᑕᕋᒡᒍᐊᖅᓱᑕ ᓂᕕᐊᑦ ᓱᐊᑎᒍᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᒃ ᓗᒡᒍᐊᖅᓱᑕ ᐊᐅᔭᐅᕋᒪᑦ ᐅᔭᕋᑦ ᓈᓂᒃ ᐊᕙᓗᑦᓇᖅᓱᒍ ᑕᒪᓂ ᒪᓂᖅᒥ ᐃᒃ ᓚᑎᒡᒍᐊᓚᐅᓗᕿᓇᓱᒍᑎᐊᓇᑉᑕᐅᖅ ᐅᔭᖅᑦ ᑐᒡ ᓄᔭᕋᓗᒡᓂᒃ ᓇᓂᒃ ᓗ ᐅᔭᕋᒥᐊᑦ ᓇᓂᒃ ᓗ ᐊᐅᐸᔭᓗᕿᓇᕋᒪᑕ ᓱᓇᒡᒍᐊᑎᓗᕿᒥᐊᑦ ᓄᑦ , ᓴᑦ ᑐᔭᕋᓗᒡᓂᒃ ᓗ ᐊᓐᓚᕋᒡᒍᐊᖅᓗᕿᑦ ᓄᑕ. ᐊᒻᒪᓗ ᐅᑭᐅᒃ ᑯᑦ ᐃᒃ ᓗᒡᒍᐊᓚᐅᖅᓗᑕ ᐊᒻᒪ ᐱᒡᒍᐊᖅᐸᓚᐅᑎᕗᒍᑦ . ᐃᒃ ᓗᒡᒍᐊᓚᐅᑉᒡᓂᖅ ᓴᐱᕋᒪᑉᑕ ᑕᐅᒪᓂ ᑐᖅᓱᒪᐅᔭᑦᑐᑉᒡᒥ ᕿᑎᒃ ᐸᓚᐅᑎᕗᒍᑦ .

ᓱᑐᕋᐅᔭᒥᐊᑦ ᑐᐊᖅᓗᑕᓗ ᐱᓱᓚᐅᖅᓱᒪᕗᒍᑦ ᑕᐃᑉᓱᒪᓂ. ᖃᓄᓗᒃ ᑖᖅ ᕿᑎᒃ ᐸᓚᐅᖅᑐᒍᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᕿᒻᒥᓗᐊᖅᔪᑕᖃᕋᒪᑦ ᕿᒥᓗᐊᖅᔪᒡᒃ ᐊᒪᓗᕿᒥᐊᑦ ᑐᐊᓱᑕ. ᓄᓇᑦ ᐊᒥᓱᓱᒪᕋᒪᑕ, ᓂᕕᐊᑦ ᓱᐊᑎᒍᑦ ᓄᑕᕋᓚᒥᐊᓂᒃ ᒥᑭᔪᓂᒃ ᓄᑕᕋᑕᖅᓱᒪᕋᒪᑦ ᐊᒪᖅᑐᐊᑎᐊᖅᑐᓗᕿᒥᐊᑦ ᑐᐊᖅᓗᑕ ᐱᕙᓚᐅᖅᐳᒍᑦ , ᐱᓱᑑᑎᓗᕿᒥᐊᖅᓗᑦ .

survivre. L'aîné faisait alors la même chose à son jeune frère, presque tous les jours. En été, il emmenait son frère dans des excursions de chasse et de piégeage. Même moi, je suis allée chasser avec mon frère aîné. En fait, j'ai cessé de le faire lorsque mes plus jeunes frères sont devenus suffisamment grands.

Nous étions nombreux dans la famille et quelquefois, nous n'avions pas beaucoup de bons vêtements. Quand nous n'avions pas à rester trop longtemps à l'extérieur, nous portions de vieux vêtements faits de peaux de caribou.

Les roches étaient nos jouets. Les longues servaient aussi bien de poupées qu'à la construction de maisons. En été, nous rangions des roches l'une à côté de l'autre sur le sol tout en nous ménageant une place. Nos ustensiles étaient des roches blanches ou rougeâtres. Les roches plates représentaient notre vaisselle. En hiver, nous contruisions un igloo pour nous amuser. Quand nous étions trop paresseux pour nous en faire un, nous nous servions de l'entrée de notre propre igloo et c'est là que nous nous amusions.

Nous avons aussi beaucoup glissé. Nous avons organisé toutes sortes de jeux. Quand nous avions de petits chiens, nous les promenions dans nos amautiks. Quand tout un groupe de personnes habitait le même camp, les petites filles mettaient les bébés dans les amautiks et les promenaient.

Dans ce temps-là, il n'y avait pas de couches en tissu. Avant de mettre le bébé dans l'amautik, nous taillions un morceau dans la partie du cou de la peau d'un caribou. Ensuite, après avoir arrondi cette sorte de couche, nous la posions à l'intérieur de l'amautik. Lorsque le bébé s'était mouillé, nous enlevions la couche, l'ouvrions et la faisions geler à l'entrée de l'igloo. Il fallait la battre ensuite avec un bâton pour en enlever l'urine gelée, puis la placer sur la tablette pour la faire sécher près du qulliq avant de s'en

In those days there were no cloth diapers. When we were going to put the baby in the amautik, we would cut a piece of fur taken from the neck of the caribou. Then we would shape it round and put it in place inside the amautik. When the baby wet, the piece of fur was removed, wrung out and put into the porch of the igloo to freeze. It was then beaten with a stick to remove the urine that had frozen. Afterwards, it was placed on the shelf near the qulliq to dry, then used again. The same was done for an overnight diaper, except that the piece of caribou fur was larger.

When our mother was taken ill, and unable to care for the young children, and there was no one else to look after them, we often were all alone in our camp. I would sleep with my younger brothers and sisters and take care of them; if I didn't my brothers or father would take care of them.

When we needed water we had to get it ourselves, first using the ice chisel to make a hole in the ice. Those of us who were in good health would do those chores. But if we were ill also, we'd stay in bed and the one who was healthy and able would do the chores. As long as we were fine we'd do those things for our mother, like making sure she had water within her reach.

The trouble with children today is education. The teachers want the children to start school when they are too young and they (the children) do not want to go to school. They want to just laze around now, and they get influenced by other children of their age who want to do the same. That is the problem that us parents face, the main problem as far as I am concerned. I have many children, yet today I can't manage them, the way of life has changed. They start doing things that I don't want them to do. A long time ago, we were poor, and Baker Lake was very different. There were no water trucks around and not too many houses at that time. We lived in snow houses. When we had to get water or something else had to be done, we did it the hard way. Today, I don't know where they can turn to make life easier. My chil-

ᓇᒋᖃᔪᐃᑦ ᑑᑎᑦ ᓗᒋᑦ ᓱᓕ ᓄᑕᕋᖅᑖᔪᓯᑕᐅᕋᒪ ᑖᑉ ᓱᒥᒐ ᐊᒐᔪᒃ ᓈᖅᐸᕐᓂᒃ . ᐊᒪᑦ ᓂᐊᕋᒐᑉ ᑎᒍ ᑐᒃ ᑐᑉ ᕐᓂᒋᐊᓂᒃ ᐊᓯᕙᖅᓱᑉ ᓗᑕ ᐊᕐᒃ ᓱᑦ ᓈᑦ ᓗᒍ ᐊᒪᓗᖅᓯᓗᕐᑕ ᓈᓗᒍ ᑕᐃᑯᒐ ᐊᒪᐅᑎᑉ ᑎᒃ ᓄᑦ ᐃᓕᑉ ᓗᒍ ᓄᑕᖃᑉ ᑎᒃ ᓂᒃ ᐊᒪᑦ ᐸᓚᐅᖅᐳᒍᑦ . ᕐᐃᔭᐅᔭᕋᒐᑦ ᐊᓯᕙᑦ ᓗᒍ ᓱᑉᐳᑦ ᑐᖃᑦ ᓗᒍ ᑐᖅᓱᒃ ᒧᑦ ᐃᓕᖃᑦ ᓗᒍ, ᕿᕿᑦᓯᖃᓗᒍ ᕿᕿᓕᕋᒐᑦ ᑎᓗᒃ ᑐᑉ ᓗᒍ, ᑎᓗᒃ ᑐᐊᓂᒃ ᑲᒐᑉ ᑎᒍ ᕐᓯᓕᐅᑉ ᓴᓂᐊᓄᑦ ᐃᑯᐊᓛᖅᑐᑉ ᐃᓕᑉ ᓗᒍ, ᐸᓂᕋᒐᑦ ᐊᑐᒃ ᑲᓐᓂᓕᖅᐸᒃ ᑭᑉ ᓗᒍ ᐊᒻ ᒪᓗ ᑎᐊᑦ ᓇ ᓱᓕ ᓱᓂᕐ ᓂᐊᕋᒐᑉᑕ ᐊᒋᓂᖅᓴᐅᓕᖅᓗᒍᓕ ᑐᒃ ᑐᒥᑦ ᑕᐅᖅ ᓇᒥᓱᑉ ᓗᑕ ᓇᒋᓗᒥᑦ ᓴᓂᑉᑎᓂ ᑕᒪᓂ ᕿᐱᓯᒪᖃᑎᒋᒐᓗᐊᕐ ᓗᒥᑦ ᑕᒪᑯᓂᒐᑉᑕᐅᖅ ᑐᒃ ᑐᓂ ᓇᒋᖃᖅᐸᒃ ᑎᓚᐅᒃ ᑲᐳ.

ᑕᐃᑉ ᓱᒪᓂ ᐊᓈᓇᐳᑦ ᐃᓄᒐᓕᕋᒐᑕ ᐊᔪᓗᕿᑦ ᓴᕋᒐᑕ ᒥᑭᔪᖅᑕᖃᓗᕿᑎᑦ ᓗᒍ ᐱᔪᒃ ᓴᖅᑕᖃᓗᒋᑦᓴᕋᒐᑦ ᑭᓇᒥᒃ ᐊᑦᓚᒥᒃ , ᐃᓄᐃᓚᖅᓯᐅᕋᔪᒃ ᑐᑦ ᑑᓚᐅᕋᑉᑕᐃᓛ ᑕᐃᑉ ᓱᒪᓂ, ᐊᓈᓇᒪ ᐊᔪᓗᕿᓕᕋᒐᑦ ᓄᑕᖃᓂᒃ ᑖᑉ ᑯᓂᒐ ᐃᓚᓗᕿᒪᓂᒃ ᑐᑎᖃᑦ ᑖᓗᕿᑉ ᓗᒐᓗ ᐱᕙᓚᐅᖅᑐᒐ ᐊᒻ ᒪᓗ ᐅᕙᒐ ᐱᒋᑦ ᓴᕋᒐᒪᒪ ᑖᑉ ᑯᐊ ᐊᓂᒪ ᐊᒐᔪᒃ ᓈᑦ ᐊᑖᑕᒪᓗᕙᑉ ᐱᓕᑎᐊᑎᓯᓚᐅᖅᐸᐃ ᐊᓈᓇᒪ ᓇᒪᒪᒋᑦᓴᕋᒐᑦ .

ᑕᒪᒃ ᑯᓂᒐ ᐃᒥᕋᓗᒃ ᓂᒃ ᐃᒥᖅᑕᑦ ᑐᐊᖅᓗᑕ ᐅᕙᑉᑎᒃ ᓂᒃ ᓇᒪᑦ ᒥᓂᖅ ᐱᕙᓚᐅᖅᓯᒪᒐᑉᑕ ᑐᑦ ᑐᐊᖃᓗᑕ. ᐃᒥᖅᑕᓗᕿᑉ ᓗᑕᓗ ᖃᓄᐃᒋᑦ ᑐᑎᒍᑦ ᐱᕙᓚᐅᖅᓯᒪᔭᒍᑦ ᐅᕙᒍᑦ ᓇᒪᒪᑐᑎᒍᑦ . ᐃᓄᒐᖃᑕᐅᓗᕿᑦ ᓴᕋᒐᑉ ᑖᓗᕙᑉ ᑎᐊᓐ ᓇᑉ ᑕᐅᖅ ᓄᖃᒐᖃᑕᐅᒥᐊᖅᐸᓚᐅᖅᑐᒍᑦ ᑕᐃᒪ ᓇ ᐃᓄᒐᒋᑦ ᑐᖅ ᓇᒪ ᒪᒃ ᑐᖅ ᐱᓗᕿᔪᖅᑕᐅᑉ ᓗᓂ. ᓇᒪᓯᒐᕋᒐᑉᑕ ᑖᒪ ᓇ ᐃᒥᒃ ᓴᐃᓂᒃ ᓗ ᐋᕿᒃ ᓯᐃᑎᓗᕿᑦᓗᒍ ᐊᓈᓇᐳᑦ ᐱᕙᓚᐅᖅᓯᒪᔭᖅᐳᑦ .

ᐅᑉ ᓗᒥᐅᓚᖅᑐᖅ ᓄᑕᖃᓄᑦ ᐃᓗᐊᒋᓗᑕᐅᑦᑕᖅᑐᖅ ᐅᓇ ᐃᓚᓐᓂᐊᑦᓂᖅ. ᑕᓐᓇ ᐃᓚᓐᓂᐊᕐᓂᖅᑐᒃ ᑲᓗᓇᓗᓂᓗ ᐃᓚᓐᓂᐊᕈᐊᒋᑦ ᓗᑎᒃ ᓗ ᑕᒪᓇ ᐃᒃ ᓗᕐᐊᐃᑦ ᐊᑯᓐᒐᕐᓂ ᓱᓚᑎᒋᐅᔭᕈᐊᒥᐊᓚᖅᓗᑎᒃ ᐊᔪᖅᓱᑐᕋᐅᒥᐊᕈᐊᓚᖅᓗᑎᒃ ᓗ ᑕᒪᑯᓄᒐ ᐅᕙᑉᑎᒃ ᓄᑦ ᐊᒐᔪᖅᒐᔪᓄᑦ ᑖᒪ ᓇ ᐃᓗᐊᖅᓗᒋᓐᓇᔭᖅᑐᖅ ᑕᒃ ᕙᓚ ᐃᓗᐃᓗᑕᐅᒋᓱᒋᔭᕋ ᑖᒪ ᓇᓱᓇᒥᒃ ᐃᓗᐃᓗᑕᒃ ᓴᒥᒃ ᐃᓚᒋ ᕿᓂᖅᐸᒋᑦ ᑑᒐᓗᐃᑦ ᐃᓚᒋ ᕿᓂᓗᐊᖅᐸᕐ ᒪᑕ. ᓄᑕᕋᒋᐊᒃ ᑐᑦ ᑑᒐᒪᐃᓛ ᑕᑉ ᑯᐊ ᐊᔪᕐᓇᕋᔪᒃ ᑐᑦ ᑑᕐ ᒪᑦ , ᐃᒪᓇᐅᓚᖅᑐᖅ ᐅᑉ ᓗᒥ ᐊᔪᕋᓗᐊᖅᒥᔪᒃ ᐃᓄᓱᖅ ᑭᐳᒃ ᓱᕐ ᒪᑦ . ᐱᕐᑯᓱᑎᕐᑯᒋᑕᒪ ᓄᑦ ᐱᒋᐊᖅᐸᕐ ᒪᑕ ᐅᑉ ᓗᒥᐅᓚᖅᑐᖅ. ᑕᐃᑉ ᓱᒪᓂ ᐊᔪᖅᓴᖅ ᑎᐊᑦᓇ ᓱᓕ ᐅᑉ ᓗᒥᐅᓚᖅᑐᑎᑐᑦ ᑖᒪ ᓇ ᓄᓇ ᖃᒪᓂᑦᑐᐊᖅ ᐃᒋᑎᑦ ᓗᒍ. ᐃᒥᖅᑕᑎᑕᖃᖅᐸᕐᓂᑦᓗᒍ ᐊᒻ ᒪᓗ ᐃᒃ ᓗᑦ ᔪᐊᑦ ᑕᖃᓗᐊᓚᐅᒋᑦ ᓗᓂ ᑕᐃᑉ ᓱᒪᓂ. ᐃᒃ ᓗᖃᓗᑕ ᐊᐅᒪ ᒥᒃ ᐃᒥᖅᑕᑎᐊᖃᓗᕿᑉᐸᑦ ᓱᒪᑎᐊᓗᕿᑉᐸᑦ ᑕᒪᑯᐊ ᐊᔪᑦ ᓇᕈᑕᐅᕙᓚᐅᑦᒥᑦ ᒪᑕ. ᐅᑉ ᓗᒥᐅᓚᖅᑐᖅ ᓱᓇᒧᑦ ᓈᒪᒃ ᑐᒧᑦ ᐊᔪᑦ ᓇᕈᑎᒧᑦ ᖃᓄᕈᐊᖅ ᐊᔪᑦ ᓇᕈᑕᐅᓇᔭᒋᑦ ᑐᒧᑦ ᕐᓴᑎᓐᓂᕋ ᐊᔪᑦ ᓇᖅᐳᖅ ᐅᑉ ᓗᒥᐅᔪᒥ ᑕᒪᑐᒪᓂ. ᐱᕐᑯᓱᑎᕐᑯᒋᑕᒪ ᓄᑦ ᓇᖅ ᕐᓴᑎᒥᐊᕈᐊᖅᐸᕐᓂᑦ ᒪᑕ ᐅᑉ ᓗᒥᐅᓚᖅᑐᖅ ᓄᑕᖃᒃ ᑲ, ᓈᒪᒃ ᒪᕐᑯᓗᐊᑦ ᓗᒥᑦ .

ᓄᑕᖃᑦ ᐅᑉ ᓗᒥ ᓱᓕ ᓇᒪᒃ ᓂᒃᑳᒋᒪᑕ ᑕᒪᒃ ᑯᐊ ᕿᑎᒍᑎᒃ ᓴᓗᕿᑦ , ᓱᔭᒃ ᓴᓗᕿ, ᑕᒪᑯᓂᒐᓛᑦ ᐱᔭᒃ ᓴᑎᒋᑕᒥᒃ ᓂᒃ ᕿᓂᒥᐊᖅᑐᑦ ᓱᓕ ᐅᓗᒥ. ᓈᒪᒃ ᓴᖅᔭᒋᒧᑦ ᑕᒪᑯᓂᒐ ᕿᑎᒍᑎᒃ ᓴᕋᓗᒃ ᓂᒃ ᓱᓇᓂᒃ ᐱᔭᒃ ᓴᕋᓗᐊᒥᒃ ᓂᒃ . ᓈᒪᒋᔭᕋᓗᐊᒥᒃ ᓂᒃ ᓗ ᐱᑎᑕᐅᕙᒪᑎᒃ . ᐊᓯᐊᓂᖅᓚᖅ ᕿᓂᑎᐊᒪᓱᓇᓚᖅᐸᒃ ᓗᑎᒃ .

servir encore. On faisait la même chose pour le lange de nuit, sauf que le morceau de fourrure de caribou était plus grand.

Quand notre mère était malade et incapable de prendre soin des plus jeunes et que personne d'autre ne pouvait s'en occuper, nous étions souvent laissés seuls dans notre camp. Je dormais alors avec mes jeunes frères et soeurs et prenais soin d'eux; quand ce n'était pas moi, c'était mon père ou mes frères qui s'occupaient des petits.

Quand il fallait de l'eau, nous devions nous en procurer nous-mêmes en utilisant d'abord un ciseau à glace pour faire un trou. Ceux d'entre nous qui étaient en bonne santé faisaient généralement ces travaux, mais quand nous étions malades et devions rester couchés, d'autres s'en chargeaient. Mais d'habitude, nous accomplissions ces tâches afin que notre mère ait l'eau nécessaire aux différents besoins de la maison.

La difficulté pour les enfants aujourd'hui, c'est l'éducation. Les enseignants voudraient que les enfants commencent trop jeunes à fréquenter l'école et ces derniers ne veulent pas y aller. Tout ce qu'ils veulent, c'est fainéanter et ils subissent l'influence d'autres enfants de leur âge qui ne pensent eux aussi qu'à s'amuser. C'est le problème qui se pose à nous, les parents, et, à mon avis, c'est le principal. J'ai plusieurs enfants et, aujourd'hui, comme la vie a bien changé, je ne sais comment les prendre. Ils commencent à avoir un comportement que je n'aime pas. Autrefois, nous étions pauvres et Baker Lake était bien différent. Il n'y avait pas de camions-citernes à notre disposition et le village était petit. Nous vivions dans des igloos. Quand il fallait de l'eau ou autre chose, il fallait se le procurer à la dure. A l'heure actuelle, je ne sais pas ce qu'on pourrait inventer pour faciliter la vie. C'est pour leur bien que je veux

Tupik (centre) instructs ladies in embroidery.

ᑑᐱᒃ (ᕿᑎᐊᓂ) ᐃᓕᓐ ᓂᐊᖅᑎᑦ ᓱᕗᖅ ᐊᑦ ᓇᓂᒃ ᑕᖅᓱᖅᑐᐃᓂᑦ ᒥᒃ .

Les cours de broderie de Tupik (au centre)

Adult Centre, Baker Lake

dren start doing things that I don't want them to do, for their well-being.

There are not enough playgrounds, enough activities to go to. The children look for things that they shouldn't be doing because of not enough activities for them to do. The things they need are not there, so they start looking for something else.

When television first came, you could feel the change. The children seemed to settle down, they stayed home. But when children have something for a long time, they lose interest. Television doesn't interest them anymore, so they stay up all hours of the night again.

ᑕᐃᑉᓱᒪᓂ ᑏᕕ ᐱᑕᖃᓂᐊᖏᖅᑎᑦ ᓗᒍ ᐃᒃ ᐱᑉ ᓇᓕᐅᑦ ᑐᒐᓗᐃᑦ ᓱᓇᓗᒃ ᑖᑦ ᐱᑐᖃᓕᕋᒐᒥᒃ ᐃᒃᐱᑉ ᓇᕈᑉ ᓃᒥᐊᔪᑉ ᒪᑕ. ᒪᓇᐅᓕᖅᑐᑦ ᐅᑉ ᓗᒥᐅᓕᖅᑐᖅ ᑕᒪᑐᒪᓂ ᑎᐊᑦ ᓇ ᖃᓄᑭᐊᖅ ᓱᖕᒪᔾᔪᑦᒥᐊᓕᖅᒥᔪᖅ ᓈᒪᒃ ᑑᔾᒥᐊᓕᑦ ᒥᔪᖅ ᑕᐃᑉᓱᒪᓂ ᑕᑎᔾᐅᑎᑕᖃᑎᐊᖏᕋᑉᑕ ᑕᒪᒃ ᑯᓂᖓ. ᖃᓄᑭᐊᖅ ᓄᑕᖃᑦ ᓄᖃᕕᑦ ᓚᒥᐊᑦ ᑐᐊᖅᓱᑎᒃ ᐱᓚᐅᖅᓱᒪᑉᒪᑦ. ᐊᐃᓱᒪᒥᐊᑦ ᑐᐊᖅᐸᓇᓗᑎᒃ ᒫᓇᐅᓕᖅᑐᑕᒪᒃ ᑯᓂᖓ ᓄᑕᖃᑦ ᓱᓇᓗᕿᓂ ᐱᑐᖃᓕᕋᒐᑕ ᐊᑐᑐᖃᓕᕋᒐᑕ ᐊᑎᐅᑦᓱᑦᑉᒥᒪᑕ. ᐃᒪᒪᖃ ᓇᑦᒐᓗᐊᕈᑉᓃᑦᒥᒐᒥᒃ ᐃᓚᒋᑦ ᐱᑖᒥᐊᑦ ᑐᐊᖅᐸᓕᑦᑉᒥᔪᑦ .

empêcher mes enfants de commencer à faire certaines choses.

Il n'y a pas assez de terrains de jeu ni d'amusements. Les enfants se conduisent mal parce qu'ils ne sont pas assez occupés. Ils n'ont pas ce dont ils ont besoin, alors ils cherchent ailleurs.

Vous pouvez imaginer le changement qu'a produit l'arrivée de la télévision. Les enfants semblaient s'être calmés et ils restaient chez eux. Mais après un certain temps, les enfants se désintéressent de tout. La télévision ne les attire plus, alors ils passent encore leurs nuits debout.

An Inuk Student Looks at Life

ᐃᓄᒃ ᐃᓕᓴᒥᐊᖅᓯᒪᔪᖅ ᐃᓄᓯᖅᒥᒃ ᑕᑯᔭᖅ

Les impressions d'une étudiante inuk

Rita Novalinga in conversation with Joe Mautari'naaq

At the time this conversation took place, Rita Novalinga was working as a journalist-in-training with the monthly newspaper, Igalaaq. Her experience with the newspaper brought her into contact with a wide range of Inuit leaders and gave her an opportunity to broaden her perspective of Inuit life, both in the North (at her home in Povungnituk and other communities she visited) and in the South (where she spent four years in high school). She gave her views to Joe Mautari'naaq.

Joe: When did you come down to Ottawa?

Rita: I have been down here for four years and have just completed

ᑕᒪᓐᓇ ᐅᓂᑉ ᑲᐅᓯᑎᔭᐅᔪᖅ ᐊᕿᒃ ᑕᐅᓚᐅᑦ ᐳᖅ ᐅᓇ ᑎᑕ ᓄᕙᓕᖕᒐ ᐅᒥᖕᒐ ᑐᓴᕈᓯᐅᑎᐊᒃ ᓴᒥᒃ ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᓯᒪᑎᓗᒍ, ᑕᓐᓇ ᑐᓴᕈᑕᐅᔪᖅ ᐃᒪᓛᒥᒃ ᑏᔭᐅᕙᒃ ᑕᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᑦ ᕿᓂᑐᐊᕋᖕᒐᑦ ᐱᔭᑎᖅᑕᐅᕙᓚᐅᑦ ᐳᖅ.

ᐊᓯᐃᓚ ᑕᒪᑐᒥᖕᒐ ᖃᐅᔨᓚᐅᑦ ᓯᒪᓕᑐᐊᕋᒥ ᐊᓯᖏᓐᓂᒃ ᑕᐅᖅ ᖃᓄᑐᐃᓐᓇᖅ ᑐᑭᓯᖅᑖᓚᐅᑎᐅᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓄᒪᑎᐅᔪᑦ ᐊᖕᒐᔪᖅᑎᕙᒃ ᑕᖏᓐᓂᒃ ᑐᑭᓯᑦ ᔪᑎᖃᒻ ᒪᑎᓚᐅᑎᐅᖅ ᐃᓄᐃᑦ ᓗ ᐱᐅᓯᑎᕙᒃ ᑕᖏᓐᓂᒃ ᑐᑭᓯᑐᐊᕋᒥ ᓯᓚᑐᓂᖅᑕᒪᑎᓚᐅᑎᐅᖅ ᐊᓯᐃᓛ ᑕᒻᓇ ᓇᓂᑐᐃᓇᖅ ᓄᓇᒥᔭᐅᔪᓂ ᑎᑭᖃᑕᐅᓚᐅᑦ ᓯᒪᒋᐅᖅ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᖕᒐᑦ ᑐᓄᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᓐᓂ ᖃᑉ ᓗᓐᑦ ᓄᓇᖕᒐ. ᑕᒃ ᕙᓕ ᒪᑯᓂᖕᒐ ᐃᓯᒪᒋᔭᒥᓂᒃ ᐅᓂᑉ ᑲᓯᖃᑦᑐᓂᑦ ᐅᖅᖕᒐ ᕝᕙ ᒪᐅᑕᑎ'ᓐᒧᑦ.

ᕝᕙ: ᖃᖕᒐᐅᑎᓗᒍ ᐋᑐᕙᒧᑦ ᑎᑭᓚᐅᑦ ᓂᖅᐱ?

ᑎᑕ: ᐊᒐᒍᔪᓂᒃ ᓯᑕᒪᐅᓚᑦ ᑐᓂᒃ ᑕᒪᓂᓚᖅᑐᖕᒐ ᐊᒻᒪᓗ ᒪᑯᐊ ᐃᓚᓐᓂᐊᕈᓯᑎᔭᒃᑲ ᓈᓴᐅᑎᖃᖅᑐᒧᑦ 12-ᒧᑦ ᑎᑭᓚᐅᑦ ᓯᒪᓚᑦ ᑐᑦ ᐅᕙᓂ Fisher Park High School -ᒥ ᐃᓚᓐᓂᐊᑎᐊᑦ ᓯᒪᓚᐅᕋᒪ.

Joe Mautari'naaq s'entretient avec Rita Novalinga

Au moment où Rita Novalinga faisait part de ses impressions à Joe Mautari'naaq, elle était journaliste, en stage de formation au journal mensuel Igalaaq. Ses fonctions de journaliste lui ont permis d'une part, de rencontrer plusieurs dirigeants inuit et, d'autre part, de mieux connaître la vie des Inuit tant dans le Nord (dans sa ville natale de Povungnituk et dans d'autres localités qu'elle a visitées) que dans le Sud (où elle a fait quatre années d'études secondaires).

Joe: Quand êtes-vous arrivée à Ottawa?

Rita: Je suis ici depuis quatre ans et je viens de terminer ma douzième année à l'école secondaire Fisher Park.

Joe: Vous devez savoir beaucoup de choses maintenant. Mais comme cela fait un bon bout de temps que vous êtes ici, avez-vous maintenant le mal du pays?

Rita: En ce moment? C'est difficile à dire. Je me suis presque entièrement adaptée au mode de vie du Sud, mais de temps à autre, lorsque je pense à mes amis et à ma famille, je dois avouer que je m'ennuie. Pour l'instant, je ne peux pas dire que ce soit le cas. Remarquez tout de même que je demeure attachée à mes amis.

Joe: Évidemment...Je ne vous blâme pas. Bien souvent lorsqu'on arrive à un endroit pour la première fois, on peut trouver cela ennuyeux. Je

my grade 12 courses at Fisher Park High School.

Joe: You must be very smart then. You have been here for quite a while now in Ottawa, how much do you miss home at the moment?

Rita: At the moment? Well, it's very hard to say. I have practically adjusted to the South now, but I get homesick once in awhile - you know, when I miss my friends and family and that sort of thing - but I can't say how homesick I am right now, because I don't feel it anymore, although I still have concern for my people.

Joe: Your people, that's right ... I don't blame you because when you come down to a place the first time its seems very boring, as you know, and I guess that's what happened to you. So in the meantime do you think of going home more often, or are you not too concerned about it at the moment?

Rita: Well, I've been away for four years, so this year after I finish my training, on the job here with Igalaaq, I'm planning to go home for a year, and then continue my education after that.

I'm thinking of taking a journalism course at the University of Western Ontario in London, Ontario. They will be having a course for native people sixteen years or older who are interested in journalism and I am aiming for that. I feel that communications in the North are very important.

Joe: I understand, because I think I've heard that, especially in Northern Quebec, they are really in need of journalists and I think its a very good idea for you that you're taking this training.

As a journalist, and as you come come from Northern Quebec, I would be really interested in your views on development up there.

Rita: Well, I'll try to answer that as best I can, the way I see it. Obviously, we can't block out the development that is happening in the North right now. I don't think we'll ever really go back to our old cultural ways. You know, I've seen a lot of changes since I was a child. The community itself really has made changes, our ways of clothing have changed, I see

ᓱᒃ: ᓯᓚᑦ ᑑᒻᒪᑎᒃ ᑐᒃ ᓴᐅᓚᑎᐅᑎᑦ, ᐊᑯᓂᐅᓚᑦ ᑐᒥᒃ ᑕᓛᓂᓚᕋᕕᑦ ᓛᓂ ᐊᑐᕝᒥ. ᖃᓄᑦᓚ ᐊᕐᕋᖅᓯᕋᓗᐊᖅᐱᑦ ᒪᓇᐅᐊᒥ?

ᑎᑕ: ᒪᓇᐅᐊᒥ? ᐅᖃᑎᐊᓚᑎᑦ ᓂᖅ ᐊᐊᖅᓇᑦᒥᐊᖅ. ᒪᓇᐅᐊᒥ ᐅᕙᓂ ᖃᑉ ᓗᓈᑦ ᓄᓇᖑᓂᓐᓂᕋ ᓇᒪᒋᑐᐃᓇᕋᑉᑯ ᑭᓯᐊᓂᑉᑕᐅᖅ ᐅᕙᖑ ᐃᓛᓂᑯᑦ ᐊᕐᕋᖅᓯᓚᐅᑦ ᐸᑦ ᒥᐊᖑ, ᑏᒪᓚ ᐃᑉᑯᐊ ᐃᓚᒋᔭᒃᑲ ᐃᓱᒪᒋᑐᐃᓇᓚᕋᖑᑉ ᑭᑦ ᐊᕐᕋᖅᓯᓚᐅᑦ ᐸᒃ ᐳᒪ ᑭᓯᐊᓂ ᒪᓇᐅᐊᒥ ᓇᓗᑉᖁᑎᖑ ᖃᓄᓚᑎᒃ ᐊᕐᕋᖅᓯᓚᑦ ᐸᑦ ᒥᐊᖑ, ᑎᒪᓚ ᐃᑉᑯᐊ ᐃᓚᒋᔭᒃᑲ ᐃᓱᒪᒋᑐᐃᓇᓚᕋᖑᑉ ᑭᑦ ᐊᕐᕋᖅᓯᓚᐅᑦ ᐸᒃ ᐳᒪ ᑭᓯᐊᓂ ᒪᓇᐅᐊᒥ ᓇᓗᑉᖁᑎᖑ ᖃᓄᓚᑎᒃ ᐊᕐᕋᖅᓯᓚᑦ ᐸᑦ ᒥᐊᖑ, ᑎᒪᓚ ᐃᑉᑯᐊ ᐃᓚᒋᔭᒃᑲ ᐃᓱᒪᒋᑐᐃᓇᓚᕋᖑᑉ ᑭᑦ ᐊᕐᕋᖅᓯᓚᐅᑦ ᐸᒃ ᐳᒪ ᑭᓯᐊᓂ ᒪᓇᐅᐊᒥ ᓇᓗᑉᖁᑎᖑ ᖃᓄᓚᑎᒃ ᐊᕐᕋᖅᓯᓚ

Rita types up her notes for a report in Igalaaq newspaper.

ᑎᑕ ᑎᑎᕋᖅᐳᖅ ᓇᕿᑦ ᑕᐅᑎᒃ ᑯᑦ ᐃᓕᕝᒃ ᓴᓂᒃ ᐃᒪᓛᒃ ᒧᑦ ᐅᖃᓕᒫᓕᐊᖑᕝᒃ ᑐᒧᑦ.

Rita tape un des ses articles pour le journal Igalaaq.

Nortext

our education system has changed, there have been a lot of different developments. But again, you know, at this time of the Space Age I still see people with their own language and there are people here and there who go out hunting with dog teams. Actually I think they will go back to dog teams in a matter of years.

Joe: I can understand that, because no matter where you go a lot of the Inuit are missing the types of transportation they used to have. Dog teams don't break down as long as you can feed the dogs. I don't blame you for looking back into the old ways, because we shouldn't be losing our culture. So how much really do you think you want to go back to your traditional way of life, such as trapping (or hunting) wild animals? Would it still be good enough, and would you be willing to live on the land all the time?

Rita: Well, I see two sides to your question, first of all there's a bad side and then there's a good side. The bad side is that back in time when game was very scarce, the people used to starve - they didn't have any food, their dogs were starving - and that part I wouldn't want to go back to. But I'll just use the good part because language and culture are very important in our society. They're us, you know, and there is nobody else in the world who has a language and culture like us. I want to preserve what we have - our own identity - and I'm very proud of it. I don't want to lose our culture and I don't want to lose our language.

Food is very important, also. We still eat the same food as we did a hundred years ago, maybe a thou-

ᑎᑕ: ᐃᓕᓕ, ᒪᕈᓕᓯᒪᔪᑦ ᓂᒃ ᑕᐅᑐᖅᑭᑦ ᓇᑎᐅᖕᒐ, ᓯᕗᓕᐅᔪᖅ ᐱᐅᒪᑎᕐᒋᑦ ᑐᑦ ᒪᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐱᖃᑎᖓ ᐱᐅᔪᒋᑉᓗᓂ. ᐱᐅᒪᑎᑦ ᑦᑑᔪᖅ ᐊᔪᖅᓴᓕᕈᑕᐅᓛᓕᐅᑦᑦᒪᑦ ᕿᒥᓄᓗᓐᑦ ᐱᑦᓕᕈᑕᐅᓛᓕᐅᑦᒪᑦ (ᓂᕿᑕᐃᓕᒧᑦ), ᐊᓯᐃᓕᓕ ᑏᒪᐃᑐᓇᔭᑦᑉᑦ ᑕᒪᑐᒧᖓ ᐱᐅᓯᑦ ᒧᑦ ᐅᑎᕈᒪᓇᔭᕐᑭᕐᖓ ᒪᑐᒧᖓᓕ ᐱᐅᓂᖅᓴᖓᒧᑦ ᐅᑎᕈᒪᕐᖓ ᒪᑯᐊ ᐅᖃᐅᓯᕐᖓ ᐊᒻᒪᓗ ᐱᐅᓯᑎᔭᕐᑦ ᐅᑦᐳᖅᑐᓇᒪᑎᑦ ᒪᑦ ᒫᓇ ᐃᓄᓯᑎᔭᑉᑎᑦ ᓂ. ᐅᕙᒍᑦ ᓇᒥᓂᑎᑦ ᒥᒐᑉᑎᒍ ᓯᓚᑦ ᔪᐊᑦᒥ ᑕᒪᑐᒪᓂ ᐱᐅᓯᖅᑐᖅᕐᒋᑦ ᒪᑦ ᐅᕙᑉᑎᑐᑦ. ᑕᒪᑯᐊ ᐱᖃᓯᑦ ᐱᐅᒪᑎᒃ ᑐᑎᒐᑉᑎᒋᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐳᐃᒍᕈᒪᕐᒋᒪᑎᒃ ᐸᒃ. ᑕᒪᑯᐊ ᓂᕿᒋᕙᒃᑕᐅᑦ ᐅᐳᖅᑐᑦᓇᒪᑎᑦ ᒥᔪᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᐃᒪᖓᑦ ᓱᓕ ᓂᕿᒋᕙᓕᐅᑦᓯᒪᒐᑉᑎᒍᑎᑐᑦ ᐊᑐᒐᑎᑦ ᒥᒐᑉᑎᒍ ᑏᑉᓯᒪᓂᑦᓴᐃᓇᖅ ᑕᒪᑐᒥᖓ ᐊᑐᒐᖅᓕᐅᕋᒪ. ᑕᒪᓇᓗ ᐊᕋᒍᔪᑉ ᐱᕙᓕᐊᓂᑎᔭᖓ ᓂᑦ ᔪᑎᓂᒃ ᐱᔪᑦ ᓇᖅᑎᑦ ᓯᕙᓕᐅᑦ ᒪᑦ ᓂᕿᒃ ᓴᑉᑎᑦ ᓂᒃ. ᑭᓯᐊᓂᓕᑉᑕᐅᖅ ᒪᓂ ᖃᑉᓗᓐᑦ ᓄᓇᖓᓂ ᐃᓕᓂᐊᑎᐊᖅᓯᒪᑎᓗᑎᒃ ᓂᑎᕙᒃ ᑕᕐᒋᓐᓂᒃ ᓂᑎᔭᑎᐊᖅᑐᐃᓇᓕᖅᐸᕐᒥᔪᑦ ᐃᓅᓯᑎᔭᕐᓗᑉᑕᐅᖅ ᐊᑐᑐᐃᓇᓕᖅᐸᑭᑉᓗᒋᑦ. ᑕᒪᓂᓕᑉᑕᐅᖅ ᐃᓄᐃᑦ suffit de les nourrir et hop! Le tour est joué. Vous avez raison de vous souvenir des anciennes coutumes. On ne devrait jamais oublier sa culture. Alors dites-moi, jusqu'à quel point aimeriez-vous vivre à l'ancienne, chasser ou piéger les animaux sauvages? Ce mode de vie vous satisferait-il? Seriez-vous prête à vivre du produit de la terre en permanence?

Rita: Votre question comporte un aspect positif et un aspect négatif. Vous savez, autrefois, le gibier était souvent assez rare et les gens mouraient de faim. Ils manquaient de nourriture et ne pouvaient faire vivre leurs chiens. Non, décidément je ne voudrais pas retourner à ce genre de vie. J'aimerais toutefois en sauvegarder les bons côtés et conserver notre langue et notre culture, éléments d'une grande

sand years ago when our ancestors were on the land. Food never changes and that's another thing that is very important in our culture. On the land fresh meat is free, or I can't say it's really free as we have to buy rifles, ammunition, things like that, but I think that part of our culture has to be preserved.

I've always loved my food, you know, it's the way I was brought up, I was brought up with fresh meat on hand. In different seasons there are different kinds of animals to eat, I still like that very much. But if you're down south and going to school you have to eat their kind of food ... you have to live the way they do. Fresh food and things like that from the North that are killed right on hand are not available here, because we have pavement and cement all over down south. You can't see wild animals like caribou, seals, wild ducks and things.

Joe: If they were available down here in the South, would you be eating them more often?

Rita: I'd say ... (laughter) ... I'd say yes I think, I'd eat the food, but again people down south are very much aware of diseases and things like that. Before you can eat meat, it has to go through companies, you have to have some sort of preservative in the meat, and they always put a little bit of this and a little bit of that in their meat. I'd say even if we had wild animals down in the South, it wouldn't be the same as in the North.

Joe: Do you think most of the other teenagers like you would have the same preferences, are they also missing their traditional diet?

Rita: Yes, I think so. They miss that kind of thing too but now, with our own drop-in centre (what we call Inuit House) in Ottawa we have fresh meats that are shipped from the North, special things like artic char, caribou and on special occasions muktuk and seal. This year has been very successful in getting fresh meat down here for the Inuit students, at least they get together once a month and have something to eat that is from home.

Rita and Lisa Koperqualuk throat singing.

ᑎᑕᓗ ᓗᓴ ᖁᐱᖁᐊᓗᒃ ᓗ ᕿᐅᕐ ᕖᖅᑐᒃ.
(ᖃᓐᑕᖅᑐᑦ)

Rita et Lisa Koperqualuk exécutent un chant guttural.

Nortext

importance dans notre société. Vous savez, la langue et la culture, c'est à nous et c'est unique au monde. Je veux les sauvegarder et conserver mon identité, car j'en suis très fière. Je ne suis prête à perdre ni l'une ni l'autre.

La nourriture inuit est également un élément important de notre culture. Nous mangeons les mêmes aliments que nos ancêtres, il y a cent ou peut-être même mille ans. Les recettes inuit n'ont jamais changé et constituent par le fait même un élément important de notre tradition. Quand on vit de la terre, la viande est gratuite non pas vraiment parce que l'on doit acheter les fusils et les munitions nécessaires pour la chasse, mais somme toute, cette activité appartient à notre culture et doit être sauvegardée.

J'ai toujours aimé notre nourriture. J'ai été élevée sans jamais manquer de viande fraîche. Les sortes de viande varient selon les saisons et cela me plaît beaucoup. Mais lorsqu'on vit dans le Sud et qu'on y étudie, on doit manger comme les gens du Sud et vivre selon leurs coutumes. L'urbanisation dans le Sud a fait en sorte que l'on ne peut plus y chasser d'animaux sauvages. On y voit guère de caribous, de phoques, de canards sauvages, etc.

Joe: Si l'on pouvait se procurer ce genre de nourriture ici, en mangeriez-vous plus souvent?

Rita: Je dirais...(rire) je dirais oui. Mais vous savez ici, les gens craignent tellement la maladie qu'avant d'atteindre votre table, la viande doit être bourrée d'additifs alimentaires et de bien d'autres choses. Je crois que même s'il y avait du gibier ici, ce ne serait pas comme dans le Nord.

Joe: Croyez-vous que la plupart des jeunes d'origine inuit partagent vos opinions et regrettent la cuisine traditionnelle?

Rita: Je crois bien que oui, eux aussi regrettent les petits plats bien de chez nous. Mais aujourd'hui, on peut s'en procurer à notre centre de rencontre (la maison des Inuit) à

Joe: It seems to me that most people, especially the students, seem to really enjoy having Inuit House. The first time you were down, they didn't have that.

Rita: Well, we had a drop-in-centre. It was a Government building with white walls ... they didn't have any carpeting (like we have now) and it was right downtown .. it wasn't the same, it was very uncomfortable. Occasionally we had students get together, but it wasn't like Inuit House ... you see Inuit House is a place where we can go and call it our own, like a home in the South. And the environment is very good, the students enjoy it and they get along very well, so over the past year we have really sort of gotten together and just gotten to know one another really well.

Joe: I can understand that and this is where all the Inuit people get together, then get to know each other. But what about recreation? Do you like the way they play in the South with different games, or would you prefer the kind of games and activities they do where you came from?

Rita: I can't say I want this, or I want that, as there has to be some sort of background. Down south they have all sorts of different facilities for different sports like volley ball, hockey, basketball, ... you know they have big gyms and they've had a lot of them a long time.

I like sports, I like watching, I like playing things. Everything is so convenient here, you can go swimming (it's so hot down here) or you can go and watch the games for a few bucks. Up north is quite different, we have different facilities, but not as nice as down here. There's not very much back home. We have a gym where they play basketball and volley ball and things like that but they don't have a swimming pool, they don't have a tennis court, they don't have a squash court. Again, in the North we have a lot of games of competition between individuals. We call them Inuit games. We challenge with drums, we challenge with speed, things like that, but not always in teams, not one side against another, you see what I mean?

ᓂᕿᓕᑦ ᐊᔪᑦ ᓇᒪᑎᒃ ᒥᔪᑦ ᐅᕙᓂᑑᔪᓂ ᓂᑦ ᔪᑎᖃᔅᒃ ᓇᓕᒪᑎᒃ ᒪᑦ, ᑐᒃ ᑐᓂᒃ, ᓇᑦᓯᓂᒃ, ᑎᒃᒥᐊᕈᓯᑦ ᓂᑦ ᓅᑦᑕᓇ ᓇᔪᒃᑕᑦ ᕿᑯᑐᐃᓇᐅᒪᒥ ᓂᑦ ᔪᑎᖃᕈᒃ ᓇᓕᒪᑦ.

ᓱ: ᑕᒪᓂᓕᑉ ᑕᐅᖅ ᐱᔭᐅᔪᒃ ᓇᖅᓯᓇᔭᑦ ᒥᒃ ᐸᑕ ᓂᑎᕙᒪᔭᑎᐃᒋᑦ?

ᑎᑕ: ᐅᖃᕈᒃ ᓇᑦ ᐳᖓ..ᐊᒃ ᓱᑦᓕᑉ ᑕᐅᖅ ᐃᓱᒪᒋᕗᖓ ᓂᑎᕙᒪᔭᑦ ᒥᒪᒪ ᑭᓯᐊᓂᑉ ᑕᐅᖅ ᒪᑯᐊ ᑕᒪᓃᑦ ᑐᑦ ᐅᑦᐳᖅᑐᒪᑎᒃ ᐸᒃ ᒥᔪᑦ ᑕᒪᑯᐊ ᖃᓂᒪᒃ ᓇᖃᑎᐊᕐᒋᑦ ᐱᑦ ᔪᑎᒋᑉ ᓗᒋᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᓱᓇᑐᐃᓇᔪᓂᒃ ᐃᓕᓕᐅᓯᒪᕙᒃ ᒪᑕ ᐃᓄᐃᑦ ᓂᕿᒋᔭᕐᒋᑦ ᐊᐳᐅᔪᒃ ᓇᕐᒋᒥᔪᑦ ᑕᒪᓂ ᐱᔭᐅᔪᒃ ᓇᖅᓯᒐᓗᐊᑦ ᓗᑎᒃ ᐅᓃᑦ.

ᓱ: ᐃᓱᒪᔪᒃ ᓇᑎᐃᑦ ᒪᑯᐊ ᒪᒃ ᑯᑐᖃᑎᒋᔭᑎᑦ ᑏᒪᓇ ᐃᓕᒃ ᑐᑦ ᓂᕿᒥᒃ ᐱᔪᒪᓂᖃᕋᓱᒋᑉ ᓗᒋᑦ?

ᑎᑕ: ᐊᒃ ᓱ, ᐃᓱᒪᕗᖓ, ᑭᓯᐊᓂᓕᑉ ᑕᐅᖅ ᐅᕙᓂ ᑕᑉ ᑯᐊ ᑲᑎᐃᒃ ᓴᖃᑦ ᐸᓕᕋᒥᒃ ᐱᐅᓂᖅᓴᐅᒪᑎᓕᑦ ᒥᔪᖅ (ᑕᒻᒪᓇ ᑏᕙᓕᖅᑕᕗᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᐃᒃ ᓗᖓᓐᓂᒃ) ᐅᕙᓂ ᐊᑑᕙᒥᐅᑎᓗᒋᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᓂᕿᒋᔭᓂᒃ ᑐᔪᓯᐊᖅᐸᓕᑉ ᒥᒪᒥ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᖓᓂ ᐱᐅᓂᖅᓴᐅᒪᑎᓕᑦ ᒪᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᒪᑯᐊᖑᕗᑦ ᐱᔪᒃ ᓇᓕᖅᑕᒋᑦ, ᐃᖃᓗᐃᑦ, ᑐᒃ ᑐᐃᑦ, ᐃᓛᓂᐅᔪᑯᓗ ᑕᒪᑯᐊ ᒪᒃᑕᕋᓱᑦ, ᓇᑦ ᓯᕋᓛᓗ. ᑕᒪᓇ ᐱᑉ ᓗᒍ ᐅᑯᐊ ᒪᑯᒃ ᑐᑦ ᐃᓕᓂᐊᑎᐊᖅᓯᒪᔪᑦ ᓈᒪᒃ ᓂᖅᓴᐅᒪᑎᐅᓕᖅᑐᑦ ᑲᑎᕙᒃ ᓗᑎᒃ ᐃᓛᓂᑯᑦ ᓂᑎᖃᑎᒋᒍᒃ ᓇᑦ ᓯᒪᒥᒃ, ᐱᔪᒃ ᓇᑦ ᐸᓕᐅᕐᒋᑲᓗᐊᑦ ᑕᒥᒃ ᓂᒃ.

ᓱ: ᐅᕙᖓᓕᑉ ᑕᐅᖅ ᐃᓱᒪᒋᕗᖓ ᑕᒪᑯᐊ ᐃᓄᐃ ᐱᓗᐊᑦ ᑐᔪᒥᒃ ᑕᑉ ᑯᐊ ᐃᓕᓐᓂᐊᑎᐊᖅᓯᒪᔪᑦ ᐱᐅᒋᔭᑎᓂᖅᓴᐅᓕᑦ ᒪᑦ ᔪᑦ ᑏᒪᓇ ᑲᑎᕙᖃᖅᑎᑕᐅᓕᕋᒥᒃ. ᓯᕗᓕᑦ ᒥᒃ ᓕ ᐱᑕᖃᓕᐅᕐᒋᒥᔪᓗᐊ.

ᑎᑕ: ᐃᓕᓕ, ᑲᑎᕙᖃᓕᐅᑦ ᓯᒪᒐᓗᐊᑎᐅᑦ. ᑲᕙᒪᓂᑦ ᑏᒻᓇ ᐊᕿᒃ ᑕᐅᔪᕙᓂᐅᑉ ᓗᓂ ᑭᓯᐊᓂᓕ ᐱᐅᓗᐊᒪᑎᐊᓕᕐᒋᑐᖅ..ᒪᑯᓂᖓ ᓇᑎᒃ ᓴᔭᐅᕙᒃ ᑐᓂ (ᐊᕿᒃ ᑐᓂᒃ) ᐱᑕᖃᓕᐅᕐᒋᓇᒥ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓄᐃᑦ ᐃᒃ ᓗᖓᑕ ᐊᑦᐳᒋᒪᑎᓕᐅᕐᒋᑕᖓ ᓱᓇᐅᐃᓇᑦᓄᑦ ᐱᕙᓕᐊᔪᓄᑦ ᐋᑐᕙᒥ ᑐᖓᓱᒃ ᓇᒪᑎᒃ ᓂᑦ ᓴᐅᓕᑦ ᒪ ᓱᑦᓗ ᐊᕐᒋᕋᑎᔭᐅᔪᑐᑦ ᑕᒻᓇ ᐃᓕᖓᓕᑦ ᒪᑦ ᐅᕙᓂ ᖃᑉ ᓗᓇᑦ ᓄᓇᖓᓂ. ᑏᒪᖓᒥᑦ ᑕᒪᑯᐊ ᐱᒋᓇᕐᒋᓂᑦ ᓴᐅᓕᑦ ᑐᑦ.

ᓱ: ᑕᒪᑐᓗᓇ ᑐᑭᓯᒪᑎᑭᕗᖓ ᐃᓄᐃᑦ ᑲᑎᓕᐅᑦ ᐸᒃ ᒥᒃ ᒪᑕ, ᑭᓯᐊᓂᓕ ᖃᓄᖅ ᒪᑯᐊ ᖃᑉ ᓗᓇᑦ ᐱᒃᒍᐊᕈᓯᑎᕙᖅ ᑕᕐᒋᓂᒃ ᐃᓱᒪᕙᒃ ᐸᑦ ᑕᑉ ᑯᐊ ᐃᓕᓂᐊᑎᐊᑦ ᓯᒪᔪᑦ ᐅᕙᓗᓂᑦ ᐱᒃᒍᐊᕈᓯᒪᑎᒃ ᒥᓂ ᐊᑐᕈᒪᕙᑦ?

ᑏᑕ: ᐅᕙᖓᓕ ᑕᒪᑐᓗᓇ ᐅᖃᓕᑎᒋᐊᒥᒃ ᐊᔪᕋᒪ ᐊᒻᒪᓗ ᑐᑭᖃᑦ ᑐᒥᒃ ᐅᖃᕈᒃ ᓇᓗᖓ ᐱᔭᑎᐊᖃᑦ ᒥᒪᒪ ᐅᕙᓂᓕ ᖃᑉ ᓗᓇᓂ ᖃᓄᑐᐃᓇᖅ ᐱᒃᒍᐊᕈᓯᖃᑦ ᒥᒃ ᒪᑕ ᑏᑦᑭᒃᑐᒪᑎᐅᕙᒃ ᒪᑦ ᑕᑉ ᑯᐊ ᐃᓕᓂᐊᑎᐊᑦ ᓯᒪᔪᑦ ᐅᕙᓗᓂᑦ ᐱᒃᒍᐊᕈᓯᒪᑎᒃ ᒥᓂ ᐊᑐᕈᒪᕙᑦ?

ᑏᑕ: ᐅᕙᖓᓕ ᑕᒪᑐᓗᓇ ᐅᖃᓕᑎᒋᐊᒥᒃ ᐊᔪᕋᒪ ᐊᒻᒪᓗ ᑐᑭᖃᑦ ᑐᒥᒃ ᐅᖃᕈᒃ ᓇᓗᖓ ᐱᔭᑎᐊᖃᑦ ᒥᒪᒪ ᐅᕙᓂᓕ ᖃᑉ ᓗᓇᓂ ᖃᓄᑐᐃᓇᖅ ᐱᒃᒍᐊᕈᓯᖃᑦ ᒥᒃ ᒪᑕ ᑏᑦᑭᒃᑐᒪᑎᐅᕙᒃ ᒪᑦ ᑕᑉ ᑯᐊ ᐃᓕᓂᐊᑎᐊᑦ ᓯᒪᔪᑦ ᐅᕙᓗᓂᑦ ᐱᒃᒍᐊᕈᓯᒪᑎᒃ ᒥᓂ ᐊᑐᕈᒪᕙᑦ?

Ottawa. On y fait venir de la viande fraîche du Nord et des produits spéciaux comme de l'omble chevalier, du caribou et, pour les occasions spéciales, du muktuk et de la viande de phoque. Cette année, l'expédition de ces aliments à l'intention des étudiants inuit s'est bien passée et ces derniers peuvent maintenant se réunir au moins une fois par mois et goûter la cuisine traditionnelle.

Joe: Il me semble que la plupart des gens, et surtout les écoliers, sont ravis d'avoir cette maison des Inuit. Lorsque vous êtes arrivée, celle-ci n'existait pas encore, n'est-ce pas?

Rita: C'est-à-dire que nous avions un centre de rencontre. Il était situé dans un immeuble du gouvernement; la salle avait des murs blancs...nous n'avions pas de tapis (c'est différent maintenant) et il se trouvait en plein centre de la ville...ce n'était pas la même chose et cela manquait incontestablement de confort. Nous organisions des rencontres d'écoliers à l'occasion mais rien comme celles qui ont maintenant lieu à la maison des Inuit. Vous comprenez, cette maison, on peut s'y rendre et s'y sentir chez nous, comme si cette maison du Sud nous appartenait. L'ambiance y est très bonne. Les écoliers s'y plaisent et s'entendent bien. Au cours de la dernière année, nous avons pu nous rencontrer et apprendre à mieux nous connaître.

Joe: Je comprends que c'est là que tous les Inuit se réunissent et apprennent à se connaître. Mais parlons de loisirs. Que pensez-vous des jeux que l'on pratique dans le Sud? Préférez-vous les jeux et les activités en vogue chez vous?

Rita: Je ne peux pas dire je veux ceci ou je veux cela. Il faut un contexte. Dans le Sud, on a toutes les installations voulues, que ce soit pour le volley, le hockey, ou le basket ...Vous savez, les gymnases ici sont immenses et on trouve ce genre d'installation depuis déjà longtemps.

Joe: I can see your point, because they don't have the facilities up north. They normally play as individuals, one against another. One thing I remember, you are able to do one of the traditional things, throat-singing. Where did you learn that?

Rita: I learned it at one of the sewing classes where girls would sew different things our way, making slippers, making mittens and crocheting. In this particular program we got into throat singing and that's when I learned. I practiced and my family helped me with it, my mother used to teach me and my sisters, so we'd all get together and try it, you know. Eventually I learned, although I know I'm not the best.

I like doing it and I want to try and preserve it and teach it to my fellow Inuit girls who are interested in learning, but I'm saying that I'm not the best and I can't say I want to teach, because obviously I might do something wrong, but to do just the little basic things that you have to learn.

Joe: You seem to know both cultures, a bit of each, is that because you are not sure which culture you want to be in the future, or would you want to use both in your life?

Rita: I definitely use both for my life, both of them have advantages. I'm going to school here for one particular reason, that is to help my people. There are a lot of changes that are going on in the North and I want to help them to understand it, help them to adapt to things that are developing. Communication is very important and that's why I'm going to school with all my effort to help my fellow Inuit. I'm not just down here for free education.

Joe: Most people, now, especially at your age, pretty well have to use both cultures. What about the older people like your parents, which culture would they prefer?

Rita: I can't speak for them. You can't really say that on behalf of people. I'll give my own opinion. I'd say we are in a stage now where we have both cultures. A long time ago when people didn't have food they starved and that

ᓱᐤ: ᑐᑭᓯᕙᒋᑦ, ᐅᕙᓂ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᖓᓂ ᐱᔾᔪᐊᕐ ᕕᒃ ᓴᓂᒃ ᐱᑕᖃᒻ ᒪᑎᔾᒥᔾ ᒪ. ᐊᓯᐃᓚ ᐃᒥᒍᑎᑐᐃᓇᕐᓗᑎᒃ ᐱᔪᔾ ᓇᕐᓂᓴᐅᕗᖅ ᐊᒻᒪᓗᐸᑕᐅᖅ ᐊᑕᐅᓯᕐᒥᒃ ᐃᖃᐅᒪᔭᖃᒥᒐᒪ ᕿᐊᕐᕙᒃᑯᔾᔪᑦ (ᖃᑦᑖᔭᕈᔾᔪᑦ). ᓇᑭᑦᓕ ᑕᒪᑐᒥᖓ ᐃᓕᑕᖃᓚᐅᕋᕕᕐ?

ᑏᑕ: ᑕᒪᓂᓕ ᐃᓕᑕᕕᓂᕋ ᕿᕐᓯᒪᓂ ᐊᓄᕋᓂᒃ ᒥᖅᓯᑎᐊᒥᒃ ᐃᓕᓂᐊᕐ ᑎᑕᐅᓯᒪᐸᕐᓗᑕ ᐃᒪᒃ ᒪᑯᓂᖓ ᐃᑎᒐᒍᑎᓂᒃ, ᐳᐊᓗᓂᒃᓗ ᐊᒻᒪᓗ ᐱᕋᐃᓂᕐᒥᒃ ᐃᓕᓴᔭᐅᕙᓚᐅᕐᓯᑕ ᑕᒪᑐᒥᖓ ᐊᓯᕈᔾ ᓃᓕᓚᐅᕐᑐᖓ ᐊᓯᒻᓂᒃ ᐱᔾᔪᐊᖃᑎᖃᕐᓯᖓ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓚᒥᔭᒻᓂᑦ (ᖃᑦᔪᑎᒻᓂᑦ) ᐃᑲᔪᕐᑕᐅᕙᒃ ᓯᖓ ᐱᔪᔾ ᓇᕐᓯᓚᐅᕐᖓ ᑭᓯᐊᓂᓕ ᐊᔪᕐᒥᓂᕐᓴᐅᒥᑲᓗᐊᑎᖕᖓ. ᐅᕙᖓᓕ ᓇᒥᓂᖅ ᐱᔾᔪᐊᕐᓂᕐᒥᒃ ᐊᓕᐊᓃᔪᓯᒪᑎᒃ ᐸᒃᖓ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᓯᒻ ᓄᑕᐅᖅ ᒪᒃ ᑯᑐᔪᓄᑦ ᐊᔪᕿᕐ ᑐᓯᑎᔪᔾ ᓇᕐᒥᔭᕋ ᐅᕙᖓ ᓇᒥᓂᖅ ᐱᔪᔾ ᓇᕐᑐᒪᑎᐅᕐᒥᑲᓗᐊᕐᑎᖕᖓ ᑭᓯᐊᓂᐸᑕᐅᖅ ᐊᔪᕐᓃᓂᐅᔪᓂᒃ ᐊᔪᕿᕐᓯᑎᖃᑭᔾᔪᑦ ᓇᑎᖕᖓ.

ᑏᑕ: ᑕᒥᓂᒃᓕ ᐃᓄᓯᔾᓂᒃ ᖃᐅᔨᒪᔪᔾᔪᑦ ᓇᕋᐃ ᖃᓄᕐᓕ ᐱᔪᒪᔭᖃᕋᐃᑦ ᐅᑯᐊ ᐃᓄᐃᑦ ᑑᓂᑦ ᖃᐸᓄᓂᑑᓂᑦ ᐃᓄᓯᖓᓂᒃ ᐊᑐᕈᒪᒐᐃᑦ ᐅᕙᓂᑑᓂᑦ ᑕᒥᓂᒃ ᐊᑐᕈᒪᒐᐃ?

ᑏᑕ: ᐅᐱᓐᓇᕋᓂ ᒪᑯᐊ ᐃᓄᐃᑦ ᐱᑦᑐᓯᕐᑎᔭᕐᒥ ᐊᑐᕈᔾᔪᑦᓇᕋᐸᑦᑭᑦ ᐃᓄᓯᒪᓄᑦ ᐊᑐᕈᔾᔪᑦᓇᐸᓂᐊᕋᐸᑦᑭ ᐱᓗᐊᕐᑐᔪᒥᒃ ᐊᑕᐅᓯᕐᒥᒃ ᐱᑦᔪᑎᖃᕐᒥᒐᒪ ᐅᑯᐊ ᐃᓄᖃᑎᒃ ᐃᑲᔪᕈᒪᑐᐃᓇᕐᓯᒥᑦ, ᓱᓇᑐᐃᓂᑦ ᒪᓂ ᐱᕙᓕᐊᓕᕐᒪᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᑐᓴᐅᑎᓕᑎᓂᐅᔪᑦ ᑕᒪᑯᐊ ᐊᓯᔾᔪᓗ ᐅᕗᕐᑐᓇᒪᑎᔾᒪᑦ ᐅᕗᖅᑐᓇᒻᒪᑎᓕᕐᒪᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓕᓴᔭᖅᑐᕐᓯᒪᒪᒪ ᐱᔪᒪᑐᐃᓇᕐᓂᕐ ᒧᔾᔪᑐᖅ.

ᑏᑕ: ᒫᓇᐅᓕᖅᑐᒥᓕ, ᒪᑯᐊ ᐃᓄᐃᑦ ᒪᑯᒃᑐᔪ ᑕᒥᓂᒃ ᐊᑐᕈᔾᔪᑦᓇᕐᓯᔾᔪᒪᑦ ᖃᓄᕐᓕ ᒪᑯᐊ ᐃᓄᒪᑎᐅᔪᑦ ᐊᖓᔪᖅᖑᓕᕐᑐᑦ ᓇᑦᓕᐊᓂᒃ ᐊᑐᕈᒪᔪᔾᔪᓇᕐᐸᒃ?

ᑏᑕ: ᐃᓱᒪᓕᐅᕈᑎᔪᔾᔪᓇᔾᒥᔭᒃ ᐊᔪᕋᒪ ᐃᓱᒪᒥᑐᐃᓇᕐᑕᒻᓂᒃ ᐅᓂᐸᒃᕈᔾᔪᓇᑎᖕᖓ, ᐅᐸᓗᒥᐅᓕᕐᑐᕐᓕ ᑕᒥᓂᒃ ᐅᖃᐅᓯᓂᒃ ᐊᑐᕈᔾᔪᓇᕐᓯᒪᕐᑕ, ᑏᑦᓯᒪᓂᓕᐸᑕᐅᖅ ᐃᓛᓐᓂᑯᑦ ᒃᓕᖅᐸᓕᐅᕐᓯᒪᔾᒪᑦ ᒪᑕ ᒫᓇᐅᔪᕐᓕ ᐅᕙᓂ ᓂᐅᕕᕐᕕᓕᐊᓕᑐᐃᓇᕈᔾᔪᓇᕐᒪᑦ. ᒫᓇᐅᔪᒥᓕᐸᑕᐅᖅ ᐅᕙᒍᑦ ᐃᓅᔪᒍᑦ ᐱᓗᐊᖅᑑᔪᒥᒃ ᐱᒥᐊᕐᓇᐸᑦ ᐅᖃᐅᓯᑎᔭᕗᑦ ᐃᓕᕐᑯᓯᑎᔭᕗᓗ ᐱᐅᓯᑎᑐᐃᓇᕈᔾᔪᓇᕋᐸᑎᒍ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᓄᕋᖅᐅᓯᕗᑦ ᐊᑐᒐᑎᔾᒥᒐᐸᑎᒍ ᑏᒪᖓᓕ. ᐃᓄᐃᑦᑕᐅᖅ ᐃᓕᔾᒥᑦ ᐱᐅᓯᕕᓂᕐᒥᔾᓄᑦ ᐅᑎᕈᒪᔪᔾᔪᓂᕐᒥᒃ ᐅᕙᓂᑑᔪᔾᔪᒥᒃ ᐊᑐᕈᔾᔪᓇᕐᓯᒪᕐᑕ ᐅᖃᐅᓯᑎᔭᕗᑦ ᐃᓕᕐᑯᓯᑎᔭᕗᓗ ᐱᐅᓯᑎᑐᐃᓇᕈᔾᔪᓇᕋᐸᑎᒍ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᓄᕋᖅᐅᓯᕗᑦ ᐊᑐᒐᑎᔾᒥᒐᐸᑎᒍ ᑏᒪᖓᓕ ᓱᓕ. ᐃᓄᐃᑦᑕᐅᖅ ᐃᓕᔾᒥᑦ ᐱᐅᓯᕕᓂᕐᒥᔾᓄᑦ ᐅᑎᕈᒪᔪᔾᔪᓂᕐᒥᔪᑦ ᒪᑯᓂᖓ ᐃᒃᓂᖅ ᐅᓇᖅᑑᔪᓂᒃ ᐊᑐᕈᒪᑐᐃᓇᕐᓂᕐᒥᒃ ᐊᔪᕐᓂᓂᖅᓴᐅᒥᐸᔾᓗᒥ ᐊᒻᒪᓗ ᒪᓇᐅᔪᒥ ᐅᖃᓗᑎᑦ ᐊᔪᕐᓇᕈᔾᔪᓂᒪᑎᓕᕐᒪᑦ ᐃᓕᒥᔭᒥᒃ (ᖃᑦᔪᑎᒥᔭᒥᒃ) ᑐᓴᕈᒪᓕᑐᐊᕈᓂ. ᕿᕐᓯᒪᓂᓕ ᓯᕗᓕᕗᑦ ᐃᔾᕋᓗᑎᒃ ᑭᓯᐊᓂᐅᕙᓚᐅᕐᒪᑦ ᐃᓕᒥᔭᒥᒃ ᑐᓴᕈᒪᓕᑐᐊᕋᒥ ᑎᑭᓐᓂᐊᖅᑕᖓᓗ ᓱᕕᑐᒐᓗᐊᖅᑎᓗᒍ (ᐊᑯᓂᐅᒐᓗᐊᕐᑎᓗᒍ). ᐱᕐᑯᓯᕗᑦ ᒪᑯᐊ ᐱᐅᔪᓂᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐱᐅᔾᒥᑐᓂᑦ ᐊᑐᑎᐊᖃᓚᐅᕐᒥᔾᒪᑦ ᐱᔪᔾᓇᓂᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓱᒪ ᑕᒪᑯᐊ ᐃᓱᒪᕐᑎᔾᓂᔾᔪᓇᕐᐸᔾᒥᔪ ᒥᔪ ᐱᒥᕙᔾᓂᐊᕋᕐᑎᒍ.

ᑏᑕ: ᑕᒪᓂᓕ ᖃᕐᓗᓐᑦ ᓄᓇᖓᓂ ᖁᐱᐊᓯᒍᒪᓕᕈᑎᒃ ᓱᓇᑐᐃᓇᕐᓂᒃ ᐊᑐᕈᔾᔪᓇᕐᒥᔾᒪᑦ ᐊᔾᔨᕐᓇᕐᑐᓂᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᒥᐊᓗᔾᓂᒃ. ᖃᓄᕐᓕ ᑕᒪᓂ ᒪᑯᒃᑐᓂᑦ ᐃᓱᒪᒥᔭᐅᕙᑦ?

ᑏᑕ: ᐃᓛᓕᕐᑕᐅᖅ ᑕᒪᑐᒥᖓ ᐅᖃᐅᓯᖃᓚᐅᕐᓯᒪᒥᕗᒍᑦ ᐃᓕᓂᐊᖅᑐᑦ ᑲᑎᒪᑎᓗᒥᑦ ᑕᒪᓇ J'aime les sports que ce soit en tant que spectatrice ou participante. Ici, tout est tellement à portée de la main. On peut nager (il fait si chaud) ou assister à un match quelconque pour quelques dollars. Dans le Nord, ce n'est pas la même chose. Les installations qu'on y trouve sont différentes et pas aussi belles que dans le Sud. Chez nous, on n'a pas grand-chose. On a bien un gymnase où l'on peut jouer au basket, au volley etc., mais on n'a pas de piscine, de court de tennis ni de court de squash. Dans le Nord, beaucoup de jeux donnent lieu à des épreuves collectives ou individuelles. On les appelle les jeux inuit. On a des épreuves de barils, de course, etc., mais on ne joue pas en équipes opposées l'une à l'autre, vous comprenez ce que je veux dire?

Joe: Je comprends. En somme les Inuit là-bas ne peuvent pas s'entraîner aux mêmes sports qu'ici puisqu'ils n'ont pas les mêmes installations. Les jeux sont plus individuels, une personne contre une autre. Si je me souviens bien, vous savez comment pratiquer le chant guttural comme on le fait dans le Nord depuis des siècles. Où avez-vous appris cela?

Rita: Je l'ai appris dans une de ces classes de couture où on enseigne aux filles à confectionner des pantoufles, des mitaines, ainsi qu'à faire du crochet selon la méthode traditionnelle. C'est au cours de ce programme qu'on s'est mis à pratiquer le chant guttural et c'est ainsi que j'y ai été initiée. Ma famille m'a bien aidée. Ma mère m'enseignait ce chant, ainsi qu'à mes soeurs, et toutes, nous nous exercions ensemble. J'y suis enfin arrivée, mais je ne suis pas la meilleure.

J'aime beaucoup ce genre de chant et je souhaite le conserver et l'enseigner à celles de mes amies inuit que cela intéresse. Je ne suis pas la meilleure et je ne peux pas dire que j'aimerais enseigner cette forme de chant, car je pourrais faire des erreurs, mais j'aimerais pouvoir leur inculquer les notions de base qu'il faut avoir pour y arriver.

was bad but right now we can go to the store if we're hungry and open a can of food. We are very lucky people now and the Inuit people still have their traditional language, their techniques, their clothing and so on.

Some people are scared to go back to their traditional culture and prefer heated houses and easier ways. Now when you want to communicate with a relative you just dial zero and you get in touch with that person. Our people used to travel two or three hundred miles so that they could talk to their relatives. So there are good things and bad things now and in the past. The traditional way may not always show physically, but mentally its always in our minds and we know, so we will have our culture here with us.

Joe: Here in the South to socialize they use things such as drugs and alcohol. What do you think about the younger people's impressions in this regard?

Rita: Well, we brought this subject up one day at the Student Council meeting. Everybody knew that we have a problem in the North with drugs and alcohol. You know, it didn't exist at the time of our fathers and grandfathers. This is not just one problem because these things are related to the development of the North.

ᐊᕿᒋᐊᒃ ᓴᒪᑎᐅᔅ ᒪᑦ ᓱᕗᓕᔅᑕ ᑕᒪᓇ ᐊᑐᖅᐸᓕᐅᔅᒥᒥᑦ ᒪᒍ ᐊᒪᓗᔅᑕᐅᖅ ᑕᒪᑯᐊ ᐃᓄᔅᒥ ᐊᕿᒃᑕᐅᔪᒪᑦ ᒥᔪᒐᓗᐊᑦ ᐅᕙᓘᓐᓂᑦ ᓈᓚᐅᑎᑯᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᑐᓴᕈᑎᑯᑦ ᑐᑭᓯᔭᐅᔪᔅ ᓇᔅᒥᒪᑕ ᐃᑲᔪᕈᒪᔅ ᒥᒐᒥᒃ ᐃᓄᖃᑎᒥᔅ ᓂᒃ. ᐃᓄᐃᑦ ᒫᓂᓇᒥᓂᖅ ᐃᒥᐊᓗᖃᑎᐊᒥᒃ ᐲᖅᑕᐅᕐᓯᕗᓯᒪᒐᓗᐊᑎᐅᑭᓯᓕᐊᓂᓕ ᐲᖅᑕᐅᒐᓗᐊᖅᐸᑕ ᐃᒥᐊᓗᐃᑦ ᓇᒪᒃᓯᔪᔅ ᓇᕋᓯᒋᔅᒋᑕᕋ ᑕᒪᓇ ᐊᖏᔪᖃᔅᒍᔪᓂᑦ ᐊᕿᒃᑕᐅᓕᐅᖅᑎᓇᒍ ᑕᒪᓇ ᐃᓕᓂᐊᕐ ᐸᒃ ᑐᓂᑦ ᑕᐅᖅᐅᕗᑎᒃᒪᑎᔅ ᒥᔪᖅ.

ᓱᔅ: ᒪᑯᐊ ᐃᔭᑏᑦ (ᐊᖏᔭᔅᓇᔅᑐᑦ) ᐃᒥᐊᓗᐃᓗ ᑲᑕᒍᑕᐅᑐᐃᓇᔅᐸᓕᔅᒪᑕ ᐃᓄᔅᓂᑦ ᐃᓕᓐᓂᐊᑎᐊᖅᓯᒪᔪᓂᑦ, ᖃᓄᔅᓕ ᐃᓱᒪᒋᕕᐅᒃ ᐊᕐᒋᕋᓯᒪᓗᑎᒃᓕ ᐱᔪᒪᓂᔅ ᓴᐅᓇᓱᒋᕕᒋᑦ ᐃᒥᐊᓗᔅᓂᖅ ᐊᑐᓗᐊᓂᔅ ᓴᐅᔅᑯᓇᒋᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᔭᕋᓂ?

On a small newspaper, every staff member lends a hand to meet the printing deadline. Here, Rita puts finishing touches to Igalaaq's front page.

ᒥᑭᑦ ᑑᒐᓗᐊᒥ ᐅᖃᓕᒫᓕᐊᕐᒍᔪᒃ ᑐᒥ, ᑕᒪᔅᒥᓗᒃ ᑖᖅ ᓴᓇᔫᔪᑦ ᐃᑲᔪᖅᐸᒃ ᐳᑦ ᐊᕐᒍᒪᑎᓇᓱᐊᔅᓗᑎᒃ ᑭᒃᓕᒃ ᓴᐅᔪᒧᑦ ᐅᔅᓗᒧᑦ. ᑕᒃᐹᓂ, ᑏᑕ ᑭᕐᒍᓕᖅᔫᒥᒃ ᐱᐊᓂᒃ ᓱᒋᐊᖅᐳᖅ ᑏᑕ ᐃᓕᓂᐊᖅᑐᒥᒃ ᓱᕗᔅ ᒪᓄᑦ ᐅᖃᓕᒫᔅ.

Tous les employés d'un journal à faible tirage doivent s'entraider pour respecter le délai fixé pour l'impression. Rita met ici la touche finale à la page couverture du journal Igalaaq.

Nortext

Joe: Vous semblez connaître un peu des deux cultures. Est-ce parce que vous n'avez pas décidé dans quelle culture vous aimeriez vivre ou parce que vous avez l'intention de jouir des deux dans la vie?

Rita: Je veux vraiment profiter des deux cultures, car elles comportent chacune des avantages différents. Si je m'instruis ici, c'est pour pouvoir aider mon peuple à l'avenir. Les choses changent énormément dans le Nord et je veux pouvoir aider les Inuit à comprendre ce qui se passe et à s'adapter. La communication est très importante et c'est pourquoi je m'applique à bien réussir à l'école. Je veux aider mon peuple. Je ne suis pas ici uniquement parce que l'instruction est gratuite.

Joe: De nos jours, la plupart des gens et surtout les jeunes de votre âge doivent se servir des deux cultures. Que pensent les Inuit plus âgés, comme vos parents par exemple? Quelle culture préfèrent-ils?

Rita: Je ne peux répondre pour eux, mais je peux vous donner mon opinion. Nous nous trouvons en face de deux cultures. Autrefois, lorsqu'il était difficile de trouver de la nourriture, on mourait de faim. Cela ne pouvait durer. Aujourd'hui on peut aller dans un magasin et acheter des boîtes de conserve. Nous sommes très chanceux et qui plus est, les Inuit ont pu conserver leur langue, leurs techniques et leurs coutumes vestimentaires traditionnelles.

Certaines personnes ont peur de retourner à leur ancien mode de vie et préfèrent leur maison chauffée et la vie facile. Lorsqu'on veut communiquer avec ses parents, on n'a qu'à composer le zéro au téléphone pour les rejoindre. Autrefois, les Inuit devaient parcourir deux à trois cent milles pour parler avec leur famille. Le passé et le présent ont un bon et un mauvais côtés. Le mode de vie traditionnel n'est pas toujours apparent, mais dans notre esprit, il subsiste et nous savons que notre culture existera toujours.

Joe: Ici dans le Sud, lorsque les gens veulent s'amuser, ils

People are starting to realize that and they are now working in Alcoholics Anonymous and talking about it over local radio stations and in local papers. They are really trying to help themselves.

They have tried to ban alcohol in the communities, but I don't think that would be the answer because people are going to order alcohol and drugs anyway, without letting the authorities know. This would be far worse and it is against the law. We don't want that. Instead, we want to help them in such a way that they will be able to help one another. There are a lot of problems and the students themselves already realize that.

Joe: Drugs and alcohol are really problems among Inuit students in the South. Do you know what the younger people living here would prefer?. Would they rather live in their communities and not use drugs and alcohol? Which of the choices would you think they would make, and would they consume less drugs and alcohol up North?

Rita: I'd say there would be a lot less problems. First of all the students come South just to be trained and that's where the problems occur. We can't talk about them as a group, we have to consider them individually. Some of them are OK and some of them have problems. But people don't have to have problems in order to abuse alcohol. Students come down here for training, and drugs and alcohol are easy to get.

I'd say it would be better if we had an education system in the North where we could adjust to the hunting seasons, then the children would have to go to school when the hunting season was over. Spring is a very big hunting season, animals are coming back at that time and I'd say education should start where it can't interfere with our traditional way of life. The education system was based on students in the West. Their harvesting season is in the summer, so they arranged it so that kids would work during the summer and go to school for the rest of the year. Now we don't have a harvesting season up north, we have a hunting season, and that's in the spring.

Joe: And that way, if you were go-

ᓇᓕᐊᓂᒃᑕ ᐱᔪᒪᔭᖅᑭᑦ ᓇᑦᐸᑦ , ᒪᑯᐊ ᐃᔭᑏᑦ ᐃᒥᐊᓗᐃᑦᑐ ᐊᓯᑭᑦ ᓇᓕᕋᔭᑦᐸᒋᑦ ᐊᑦᕋᑦᓯᒪᔪᑦ ᓇᓕᕈᑎᒃ ?

ᑏᑕ: ᐅᖃᑭᑦ ᓇᑎᐅᖕᒐ ᑏᒪᓇ ᐱᓇᔭᑦᐸᑕ ᐱᐅᓂᑦᓴᐅᓇᔭᕋᓱᒋᕙᕋ. ᒪᑯᐊ ᒪᑯᒃᑐᑦ ᐃᓕᓂᐊᑎᐊᑐᐃᓇᑦᓯᒪᑦ ᒪᑕ ᒪᑯᓂᐊ ᐃᔭᕋᑦ ᓂᖅᐃᒥᐊᓗᑦᓂᒃ ᐱᑦᔪᑎᖃᓕᐅᑦᓯᒪᑦ ᒪᑕ ᐃᓕᑦᓯᓇᓯᐊᑦᓗᑎᒃ ᒪᐅᖕᒐᑦ ᑎᑕᐅᓕᐅᑦ ᒪᑕ. ᐃᓕᖕᒋᑦᑕᐅᖅ ᒪᑯᓂᖕᒐ ᐊᑐᑭᑦ ᓇᖕᒋᓇᒥᒃ ᐱᒥᓇᖕᒋᐸᑦ ᒥᔪᑦ. ᖃᑦᓗᓇᑦᓕ ᓄᓇᖕᒐᓃᑦᓗᓂ ᒪᑯᐊ ᓱᓇᑐᐃᓃᑦ ᐊᖕᒐᔭᑦ ᓇᑦᑐᐃᑦ ᐊᔪᑦ ᓇᖕᒋᓗᐊᑦ ᒪᑕ ᐊᓱᐃᓕᓕ ᒪᓂ ᐃᓄᖕᒋᑦ ᐃᓕᓂᐊᑦ ᑎᑕᐅᕙᓕᕈᑎᒃ ᐱᐅᓂᖅᓴᒪᑎᐅᓕᕋᔭᖅᑐᖅ ᐱᐅᓯᑎᔭᒥᓂᒃ ᓗ ᐃᓕᓴᑎᑕᐅᔪᖕᒐᔭᒪᑕ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᖑᓇᓱᖕᒐ ᓇᐅᓕᑐᐊᕋᖕᒐᑦ ᐃᓕᐅᔪᖕᒐ ᓇᑦᓯᕙᒐᔭᑦᒪᑕ ᐃᓄᐃᑦᓗ ᐱᐅᓯᑎᔭᒥᑦ ᐊᑐᒐᐅᔪᖕᒐ ᓇᑦᓯᕙᕋᔭᑦᒪᑕ ᒪᑯᐊ ᐃᓄᐃᑦ ᐃᓕᖑᓯᒥᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᒫᓂ ᐃᓄᐃᑦ ᓱᓇᑐᐃᓇᑦᓂᒃ ᐱᑭᓯᕙᒥᓇᒥᒃ ᑭᓯᐊᓂᓕ ᐊᖑᓇᓱᕕᖅᑐᐃᓇᑦᒪᑕ

ᓛᑦ: ᑏᒪᓕᑉᑕᐅᖅ ᒪᑯᒃᑐᑦ ᐃᓕᓂᐊᑭᖕᒐᑎᒃ ᓱᓇᑐᐃᓇᑦᓂᒃ ᐊᖕᒐᔭᑦᓇᑦᑐᓂᒃ ᐱᔪᖕᒐᑦᓂᑦᓴᐅᓇᔭᑦᒪᑕ ᐊᖕᒋᕋᓱᓗᐊᑦᐸᒐᔭᕋᑎᒃᓗ.

ᑏᑕ: ᐊᒃᓱᑦ (ᒪᑎᐊᓗᒃ) ᒪᑯᐊᓕ ᐃᒥᐊᓗᕋᓕᐃᑦ ᐊᖕᒐᔭᑦᓇᑦᑐᐃᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᖕᒐᓂ ᐱᔭᑎᓯᒪᔪᕙᒋᓇᒥᒃ ᖃᖕᒐᑐᐃᓇᓇᑯᑦ ᐊᑐᒐᐅᔪᖕᒐᑦ ᓇᖕᒋᒪᑕ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᑯᐃᓇᑦᐸᒋᓗᒋᑦ ᐳᐃᒍᑐᐃᓇᑎᐊᖃᑉᖕᒐᑦᒥᖕᒐᑦ ᐊᒻᒪᓗᑉᑕᐅᖅ ᖃᓄᑐᐃᓇᖅ ᑎᑭᑎᑕᐅᔪᖕᒐᑦᓇᖅᐸᖕᒐᑦᒥᔪᒐᓗᐊᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᑲᑎᓯᒪᕙᓕᑦᒪᑕ.

ᓛᑦ: ᓱᓇᓕ ᐱᑦᔪᑎᒋᑉᓗᒍ ᐃᓕᓂᐊᑎᐊᑦᓯᒪᔪᑦ ᐃᒥᐊᓗᖕᒐᒥᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᔭᕋᓂᒃ ᐱᔪᒪᓕᑦᐸᒃᑦᐸᑦ ᐅᕙᓗᓐᓂᑦ ᑭᐱᖕᒍᓂᖅ ᐱᑦᔪᑎᒋᕙᑦ ᑐᒃ ?

ᑏᑕ: ᑕᒪᑐᒥᖕᒐ ᐅᖃᐅᓯᖃᓕᐅᑦᓯᒪᐅᖕᒐ ᐃᒥᐊᓗᖕᒐᒥᒃ , ᐃᔭᕋᓂᒃ ᓗᓐᓂᑦ ᐊᑐᓕᑭᖕᒐᑦᓇᑦᒪᑕ ᓱᓇᑐᐃᓇᑦᓂᒃ ᐱᑦᔪᑎᖃᑭᖕᒐᓇᕋᒥᒃ ᐊᒻᒪᓗᑉᑕᐅ ᓄᑕᐅᔪᒧᑦ ᑎᑭᓕᑏᓇᖅᑐᓂ. ᓱᑦᓗ ᓱᓇᑐᐃᓂᑦ ᐃᑦᓱᓇᑦᑐᔭᓯᖕᒍᖕᒐᑦᒪᑕ...(ᑲᐱᐊᓇᖅᑐᔭᓯᖕᒍᒪᑕ) ᓱᓇᑐᐃᓂᓗ ᐊᑭᓕᔭᒪᑎᒃᐸᑲᒥᒃ ᑕᑯᓕᐅᖅᓯᒪᓇᒥᓗ ᐊᓯᐃᓛ ᑕᒪᑯᐊᓕᒪᑦ ᐱᔪᑎᒋᑉᓗᒋᑦ ᒪᑯᐊ ᐃᔭᕋᐃᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᒥᐊᓗᐃᑦ ᐊᖕᒐᔭᑦᓇᑦᑐᔪᑦ , ᐊᑐᒐᐅᑐᐃᓇᑭᒪᓕᑦᐸᑦ ᒥᔪᑦ . ᒪᓂᓕᑉᑕᐅᖅ ᐃᓄᖕᒐᑦ ᑐᑐᓂ ᑭᓇᑐᐃᓇᐅᔪᓂᒃ ᐃᓕᓕᐅᑭᖕᒐᑦᓇᑦᒪᑦ ᐃᓄᖅᑎᑦ ᖃᐅᕈᒪᔭᑎᑉᓗᒋᑦ ᑐᖕᒐᑦᓇᑦᓂᖅᓴᐅᕙᖕᒐᑦᒪᑦ , ᑭᓯᐊᓂᓕ ᒪᓂ ᖃᑦᓗᓇᑦ ᓄᓇᒥᔭᖕᒐᓂᒃ ᐊᖕᒋᔪᒪᑎᐅᔪᓗᐊᖅ ᑭᓯᐊᓂᓕᖅᑕᐅᖅ ᖃᐅᕈᒪᑐᕋᐅᔭᖕᒋᒪᑕ ᐊᓯᐃᓕ ᑕᒪᓇ ᐊᕈᒥᖕᒪᑎᒍᑎᒥᕙᓗ.

ᓛᑦ: ᖃᓄᑦᓕ ᑕᒪᑯᐊ ᑲᕙᒪᐃᑦ ᐊᐅᓕᑦᓯᔪᓯᑎᓕᑦᑕᖕᒋᑦ ᐃᓱᒪᒥᕕᒥᑦ . ᒪᑯᐊ ᐃᓄᖕᒐᒥᒃ ᑲᑎᒪᕕᒃ ᔪᐊᑦᒥ ᐃᓕᐅᔪᖅᑭᖕᒐᑦᓇᑦᒪᑦ ᑕᒪᓂᓕ ᖃᓄᖅ ᐃᓱᒪᒥᕕᐅᒃ , ᐃᓄᖕᒐᒥᒃ ᓗ ᓴᓂᑐᖅᓕᑦᒪᑕ ᐋᑐᕙᒥᓗ ᐅᖃᑦᑎᖃᓕᑦᓗᓂ ᐊᒻᒪᓗ ᓄᓇᑦᓯᐊᑦᒥ ᑲᑎᒪᕙᖅᑭᖕᒐᑦᓇᑦᒪᑦ ᖃᓄᑦᓕ ᑕᒪᑯᐊ ᑎᓕᔭᐅᓯᒪᔪᖅ ᑑᔪᑦ ᐃᓱᒪᒥᕕᒥᑦ ᐱᐅᓇᓱᒥᕕᒥᑦᓂ?

ᑏᑕ: ᐊᒃᓱᑦ ᐃᓱᒪᖕᒐᒥᒪᒪ ᓱᕗᓂᒃᓴᕗᑦ ᐊᕐᕕᒃᑕᐅᓕᐊᕋᓱᒋᕙᕋ ᐊᕐᔪᔪᑎᖕᒐᒥᒃ , ᑏᒪᓗᓐ ᐅᖃᐅᓯᑎᓕᐅᕋᕕᐅᒃ ᐃᓄᒪᑎᐅᔪᑦ ᑕᒪᐅᖕᒐ ᑎᓕᔭᐅᓯᒪᔪᑦ ᐊᑐᑦᓂᖃᒪᑎᒐᓱᒋᕙᒃ ᐃᓄᐃᑦ ᑕᒪᓇ ᑐᑭᓱᑦ ᔪᑎᒋᓕᑦᒪᑦᔪᒃ ᐅᕙᓕ ᑲᓇᑕᐅᓕᒪᒥ ᓇᒥᓂᑦᓗ ᐱᔪᖕᒐᑦᓯᕙᓕᐊᓕᑦᒪᑦ.

prennent des drogues ou boivent de l'alcool. Que pensez-vous de l'opinion des jeunes à ce sujet?

Rita: On en a discuté un jour à une rencontre du conseil des écoliers. Nous savions tous qu'il y avait dans le Nord un problème de drogues et d'alcool. Ce genre de problème n'existait pas du temps de nos pères et de nos grands-pères et il est grave en ce sens qu'il nuit au progrès dans le Nord. Mais les gens commencent à comprendre cela et plusieurs oeuvrent dans des organismes tels que les Alcooliques Anonymes. On en parle maintenant à la radio et dans les journaux. Les gens de chez nous essaient vraiment de s'aider.

Les autorités ont essayé de faire interdire la consommation d'alcool dans les collectivités; mais ce ne serait pas une solution, car les gens pourraient s'en procurer en cachette s'ils en voulaient. Le problème serait alors encore pis et les gens enfreindraient la loi. Non, là n'est pas la solution. On veut plutôt les aider à mieux s'entraider. Il existe bien des problèmes et les écoliers le savent.

Joe: Les drogues et l'alcool sont vraiment des problèmes parmi les écoliers inuit vivant dans le Sud. Que veulent les jeunes Inuit qui vivent ici? Préféreraient-ils vivre dans leurs communautés et ne pas faire usage de drogue ou d'alcool? Quel serait d'après vous leur choix? Consommeraient-ils moins d'alcool et de drogue s'ils vivaient dans le Nord?

Rita: Je crois qu'il y aurait moins de problèmes s'ils vivaient dans le Nord. On doit se souvenir que les Inuit ne viennent dans le Sud que pour y recevoir une formation et c'est justement là la source du problème. On ne peut parler des écoliers de manière générale. Il faut prendre chaque cas et l'étudier à part. Certains étudiants se débrouillent fort bien et d'autres éprouvent des difficultés. Mais on n'a pas besoin d'avoir de problèmes pour s'adonner à l'alcool. Les écoliers viennent dans le Sud

ing to school up north at your own place, then you would take a lot less drugs, because you wouldn't be too homesick.

Rita: Definitely. Alcohol is not readily available there, and when you don't see it you forget about it. Drugs are not readily available there up north, although with mail and things like that we cannot avoid it altogether, because we are now in a civilized world.

Joe: Do students want to use alcohol or drugs because they are lonely?

Rita: I was saying before, it depends on everything - the environment, depression, fear. When you come down to the southern atmosphere it's completely different. It's big, it's frightening for some kids who have really never been in the South before or who have never really been in contact. There are all different reasons for getting into alcohol and drugs. But when you go back north you know everybody in the community, and you know who's who, and you know who is in the family and know what is happening right there on the same day, everything goes through the community in one day. Down here you see just one person and a little body of Inuit going to school; it makes a lot of difference.

Joe: What do you think about the government system now, for example, we have an Inuk senator, a member of parliament and NWT representatives. Do you think it's a good thing to have representatives of our people?

Rita: I'd say definitely. I think we are taking big steps. We have, a like you mentioned, a new Member of Parliament, we have Inuit speakers, we have organizations and associations, so we are really getting involved with what is happening in Canada and other parts of the world. That's the best thing that ever happened. People are beginning to realize that we are getting organized.

pour y recevoir une formation et ici, les drogues et l'alcool sont plus faciles à obtenir.

A mon avis, il serait préférable d'avoir chez nous dans le Nord notre propre système d'instruction. On pourrait l'adapter aux saisons de chasse et une fois celles-ci terminées, l'école pourrait commencer. Le printemps est une très bonne saison pour la chasse parce que les animaux reviennent dans leur habitat. Je crois qu'à ce moment-là on pourrait interrompre les classes de manière qu'elles s'intègrent à notre mode de vie traditionnel. Notre système d'instruction est calqué sur celui que l'on trouve dans l'Ouest. Là-bas, les récoltes ont lieu pendant l'été et les autorités se sont arrangées pour que les écoliers aient fini leurs cours à cette époque et puissent participer aux travaux. L'été fini, les écoliers retournent à l'école. Mais nous, dans le Nord, nous n'avons pas de période de récolte, mais nous avons une saison de chasse et c'est au printemps.

Joe: Ainsi, si vous pouviez aller à l'école chez vous, dans le Nord, vous auriez moins le mal du pays et prendriez, par conséquent, moins de drogues?

Rita: C'est cela. Dans le Nord, l'alcool est moins accessible qu'ici et, si vous ne l'avez pas sous le nez, vous l'oubliez. Pour les drogues, c'est une autre histoire. Elles ne sont pas vraiment accessibles mais avec la poste, etc., on ne peut éliminer le problème entièrement. Après tout, nous vivons maintenant dans un monde civilisé.

Joe: Les étudiants abusent-ils des drogues et de l'alcool parce qu'ils s'ennuient?

Rita: Je le répète, tout dépend de l'ambiance, du degré de dépression, ou de peur. L'ambiance dans le Sud est tout à fait différente de ce que l'on a connu dans le Nord. Tout paraît grand, apeurant aux écoliers qui y viennent pour la première fois et qui n'y étaient pas préparés. Les prétextes ne manquent pas quand on veut prendre de l'alcool ou des drogues. Mais lorsqu'on retourne chez nous, on connaît tout le monde, et on sait qui appartient à telle ou à telle famille et ce qui se passe dans la collectivité. Tout se sait en moins d'un jour. Ici, on ne voit qu'un petit groupe d'écoliers inuit. Cela fait une grande différence.

Joe: Que pensez-vous de l'actuel mode de gouvernement? Nous avons maintenant un sénateur et un député inuit, ainsi que des représentants des Territoires du Nord-Ouest. Croyez-vous qu'il soit bon que nous soyons ainsi représentés?

Rita: Bien sûr. Nous progressons à pas de géant. Nous sommes maintenant représentés par un député, nous avons des porte-parole inuit, des organisations et des associations bien à nous. Nous participons de plus en plus à ce qui se passe au Canada et dans les autres coins du monde. C'est la première fois que cela se produit et c'est merveilleux. Les gens commencent à se rendre compte que nous sommes de plus en plus organisés.

Toronto: A View from Spence Bay

As part of a continuing exchange of students between northern and southern communities, a party of young people from Spence Bay marked the International Year of the Child by visiting Toronto. (The Toronto students later paid a return visit to Spence Bay.)

Each student was 'partnered' with a student from Etobicoke, which is a suburb of Toronto. Each lived in the home of his or her partner, sharing the family life and being shown around Toronto. When they arrived home again they wrote down their impressions. Here are some of them:

ᑐᕐᖓᓐᑐ: ᐅᖃᐅᓯᑎᒪᔭᐅᔪᖅ ᑕᓗᕐᔪᐊᕐᒥᐅᓂᑦ

ᐃᓚᐅᖃᑕᐅᑉ ᓗᓂ ᑕᓐᓇ ᓄᑕᖃᓂᒃ ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑐᓂᑦ ᑭᐳᒃ ᓯᓂᕐᒥᒃ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᓐᓂᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᖃᑉᓗᓇᑦ ᓄᓇᓐᓄᑦ, ᑕᑉᑯᐊ ᒪᕐᑯᒃᑐᑦ ᑕᓗᒡᔪᐊᖅᒥᐅᑕᑦ ᐅᒃᓚᑎᐊᖅᑐᓚᐅᕐᐳᑦ ᑕᕝᕕᓐᑐᒧᑦ ᑕᓐᓇ ᕿᑐᕐᒪᑦ ᐅᑭᐅᕐᒪ ᓱᓚᕐᔪᐊᕐᒥ ᐱᑦᔪᑎᒋᑉᓗᒍ. (ᑕᑯᐊ ᑑᕐᖓᓐᑐᒥᐅᑕᑦ ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑐᑦ ᐅᒃᓚᑎᐊᕐᑐᓚᐅᖅᐳᑦ ᑕᓗᒃᔪᐊᕐᒧᑦ ᐅᕙᑦᓯᐊᕈᕐᒪᕐᒪᑦ).

ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑐᕐ ᐊᑕᐅᓯᕐ ᐱᖃᑎᑖᖅᑎᑕᐅᓚᐅᖅᐳᖅ ᐃᓕᓐᓂᐊᕐ ᑐᒥᑦ Etobicoke-ᒥ, ᑕᑉᓱᒪ ᑐᕐᖓᓐᑐᑉ ᖃᓂᐊᓂ. ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑐᖅ ᐊᑕᐅᓯᕐ ᐅᕙᒍᖃᓚᐅᕐᐳᖅ ᐱᖃᑎᑖᒃᓴᒥᓂ, ᕿᑐᕐᒪᕐᑎᓕᕐ-ᓂᖃᑕᐅᑉᓗᑎᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᑐᕐᖓᓐᑐᒧᑦ ᐅᒃᓚᑎᐊᖅᑐᕐᑎᑕᐅᓚᐅᕐᓱᑎᒃ. ᑕᓗᒃᔪᐊᕐᒥᐅᑕᑦ ᐃᓕᓐᓂᐊᕐᑐᑦ ᐅᑎᕋᒥᒃ ᓄᓇᒥᕐᓄᑦ ᑎᑎᕋᓕᓚᐅᖅᐳᑦ ᐃᓱᒪᒋᐅᔭᒥᕐᓂᒃ. ᑕᒃᑉ ᐃᓚᒋᒃ ᑎᑎᕋᑕᐅᓚᐅᖅᑐᑦ:

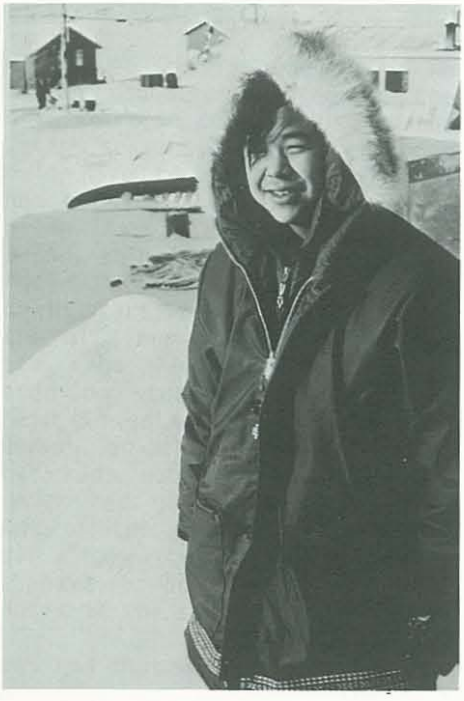
La ville de Toronto vue par des élèves de Spence Bay

Dans le cadre d'un programme permanent d'échange d'élèves entre les localités du Nord et du Sud, un groupe de jeunes de Spence Bay a célébré l'Année internationale de l'enfant en se rendant à Toronto (en retour, des élèves de Toronto sont allés plus tard visiter Spence Bay).

L'agglomération de Spence Bay était "jumelée" avec celle d'Etobicoke, dans la banlieue de Toronto. Chaque élève habitait dans la famille de son homologue, partageait la vie de cette famille et a ainsi visité les environs de Toronto. De retour chez eux, les élèves ont décrit leurs impressions de voyage, en voici quelques-unes:

Keegootak Tucktoo

ᑭᒍᑕᒃ ᑐᒃᑐ



photography - Nick Newbery

Michael Aleekee

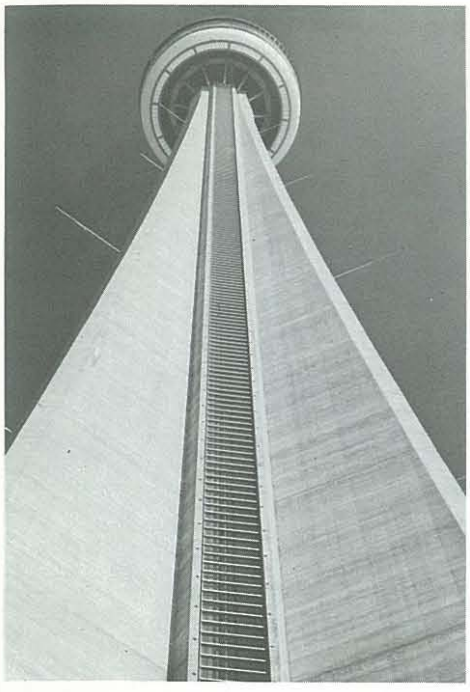
ᒪᐃᑯᑦ ᐊᓕᑭ

ᒐᐊᐅᐃᓐ ᓐᒃ - ᑑᐃᓚᔪᑦ

David Irqiut

ᕝᕕᑎ ᐃᕿᑭᐅᑦ

Photographie - Nick Newberry



The CN Tower. Visitors reach the top in elevators which travel up the outside of the steel and cement structure.

CN Tower ᐃᒻ ᓗᑦ ᐊᐊᖅ. ᑕᑯᔭᖅᑐᐃᓱᒪᐊᑦ ᖁᓛᓄᑦ ᑎᑭᑉᐸᒃᐳᑦ ᐃᓕᐃᑐᒃ ᑰᑦᓗᑎᒃ ᓱᓚᑖᓂ ᐃᒻᓗᑦ ᐊᐊᑉ ᖁᒻ ᒧᐊᒍᑎᒃ ᑯᑦ. ᖁᒻ ᒧᐊᒍᑦ ᓴᓇᓱᒪᐸᒃᐳᖅ ᕿᑭᖁᑦ ᒥᑦᓗ ᓴᐃᑦ ᒥᑦᓗ.

La tour du CN. Pour en atteindre le sommet, les visiteurs prennent des ascenseurs qui glissent le long d'une structure d'acier et de béton.

Spence Bay students get their first look at the CN Tower.

ᑕᓗᑦ ᐊᐊᑦᒥᐅᑦ ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑐᑦ ᓱᕗᑦᓚᑦᒥᒃ ᑕᑯᔭᖅᑐᐃᕗᑦ CN Tower-ᒥᒃ.

Des élèves de Spence Bay regardent la tour du CN.

My Kind of Town - Keegootak Tacktoo

The best day I ever had was one Saturday because it was my birthday. While I was at the Gardens (Maple Leaf Gardens, the home of the Toronto Maple Leafs) watching a hockey game a reporter came to see me and my teacher. He asked me about my feelings about the hockey game and all the things I have seen in Toronto. He found out it was my fifteenth birthday so afterwards he told the man who plays the organ there and they played 'Happy Birthday' for me, my name went up on the ticker tape on the wall, and everyone started clapping. It was crowded and noisy at the hockey game but it was certainly the best birthday I ever had. Too bad the Leafs lost!

My Family - Michael Aleekee

When I first got to my partner's house, I was really scared of their dog; but the grown-ups were so friendly that it didn't matter. There are six in their family, plus of course, the wretched dog.

My partner's father is a doctor so, knowing this, I never got sick.

The house where I stayed was very big, much bigger than my own home up North which only has five rooms. They treated me like one of their own family and were really

ᓄᓇᒥᓇᔭᕐᒪᒪ - ᑭᑯᑕᒃ ᑕᒃᑐ

ᐅᑉᓗᑦ ᓱᐊᒍᐊᖅᑕᐅᓚᐅᕐᑐᖅ ᓂᖅᐃᑐᕐᓇᐅᓚᖅᒪᑦ Saturday-ᐅᓚᕐᒪᑦ ᐃᓚ ᑕᑉᓱᒪᓂ ᓇᓚᐅ-ᑎᓚᐅᕋᒪ. ᑕᑉᓱᒪᓂ ᐊᑭᑎᐊᖅᑐᐃᕐᒥ (Maple Leaf Gardens-ᒥᒃ ᑕᐃᔭᐅᐊᒥ, ᐅᕙᒍᒥᔭᑦ ᐊᑭᖅᑏᑦ ᑕᐃᔭᐅᐊᑦ Toronto Maple Leafs -ᓂᒃ) ᐊᑭᖅᑐᓂᒃ ᑕᐅᑐ-ᒃᑎᑦᓗᒐ ᑕᓐᓇ ᑎᑎᕿᑎᐊᒃ ᓴᓂ ᑎᑎᕋᑎᐅᓱᖅᑐᖅ ᐅᕙᒪᓂᒃ ᑕᑯᔭᖅᑐᓚᐅᕐᑐᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓕᓐᓂᐊ-ᖅᑎᕐᓂᒃ. ᐅᕙᒪᓂᒃ ᐊᐱᖅᓱᓚᐅᖅᐳᖅ ᐃᓱᒪ-ᒥᔭᒻᓂᒃ ᐊᑭᑎᐅᑉ ᒥᒃᓵᓄᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᑯᑦᑕ-ᓚᐅᒃᑲᒻᓂᒃ ᑐᕋᓐᑐᒥ. ᖃᐅᔨᓕᓚᐅᖅᐳ ᓇᓕ-ᐅᑎᒐᒪ ᐅᑭᐅᖃᓕᖅᓄᒐ 15-ᓂᒃ ᑕᐃᒪ ᐊᒃᒍᒻᒥ ᓇᕿᑦ ᑕᐅᑎᓂᒃ ᑎᑕᒃ ᑎᐅᓱᖅᑐᒥᒃ ᐅᖃᓕᓚᐅᖅᐳᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᐃᓐᓇ ᑎᑕᓕᓚᐅᖅᐳᖅ Happy Birthday -ᑐᒥᒃ ᐅᕙᒪᓂᒃ ᐱᑦᐊᑎᖃᓱᓂ, ᐊᑎᕋ ᑕᐅᑐᓐᓇᓕᓚᐅᖅᐳᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓄᐃᑦ ᑕᒪᕐᒥᒃ ᐸᑦᑕᓚᐅᕐᐳᑦ. ᐃᓄᒥᐊᑦ ᓱᐊᒥᐊᓚᐅᕐᐳ ᐊᒻᒪᓗ ᓂᐱᖁᑦᑐᐊᖅᓱᓂ ᑕᑉᓱᒪᓂ ᐊᑭᖅᑏᕐᒥ, ᑭᓱᐊᓂ ᖁᐃᐊᓇᖅᑐᕐᑕᐅᓚᖅᓱᒪᐅᖅ ᑕᓐᓇ ᓇᑦᓚᐅᑎᓐᓂᕋ ᐃᓄᓱᒻᓂ. ᐃᑯᓗᒐᓗᐊᖅ ᑕᑯᐊ Leafs -ᑯᑦ ᕿᓚᐅᓚᐅᕐᒪᑕ.

ᕿᑐᕐᒪᕐᑲ - ᒪᐃᑯ ᐊᓛᑭ

ᑕᐃᑯᕐᒪᕋᒪ ᑕᑉᓱᒪ ᐱᖃᑎᒪ ᐃᒻᓗᐊᓄᑦ ᖃᐱᐊᓱᑐᐃᓇᓚᐅᕐᐳᕐᒪ ᕿᒻᒥᐊᓂᒃ; ᑭᓱᐊᓂ ᑕᑉᑯᐊ ᐃᓄᕐᒥ ᐃᓄᑦᓱᐊᑦ ᑑᕐᒪᑕ ᓱᓇᖁᑕᐅᕐᒥᓚ-ᓚᐅᕐᐳ. ᐃᓚᑏᑦ ᐊᕐ ᕕᓂᓚᐅᕗᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᓇ ᕿᒻᒥᐊᑦ.

ᐱᖃᑎᒪ ᐅᕙᒍᒥᔭᕐᒪᑦ ᐊᑖᑕ ᐃᓱᐊᖅᓴᐃᕗᐅᕗᖅ ᑑᑕᕐᒍᕗᖅ, ᑕᐃᒪ ᐃᓄᖕᒪᒥᑕᐅᓐᓇᕐᐳᕐᒪ.

ᑕᓐᓇ ᐃᒻᓗᒥᓚᐅᒃ ᑲᕗᑦ ᐊᒥᑦᓱᐊᒥᐊᓚᐅᖅᑐᕐ ᐊᒥᓂᕐᓴᐅᓚᐅᖅᐳ ᐃᒻᓗᑉᑎᕐᓂᑦ ᐃᓄᑦ ᓄᓇᓐᓂᑦᑐᒥ ᑕᓐᓇ ᐃᒻᓗᑕᖃᓱᓂ ᑕᑦᓚᒪᓂᒃ. ᑕᑯᐊ ᐅᕙᒪᓂᒃ ᑐᕐᒪᑎᑦᓱᐊᓚᐅᕐᐳᑦ ᕿᑐᒪᕐ-ᒥᑎᑐᑦ ᐃᓚᐅᖃᑕᐅᑉᓗᕐᒪ ᐊᒻᒪᓗ ᐱᑦᓱᐊᖅᑐᒥ-ᐊᑦᑐᓚᐅᖅᑐᑦ ᐅᕙᒪᓂᒃ. ᐊᐅᓚᖃᓇᕐᒪ ᑐᕋᓐ-

Ma sorte de ville - Keegootak Taktoo

Pour moi le plus beau jour a été un certain samedi, parce que c'était le jour de mon anniversaire. Pendant que j'étais au Maple Leaf Gardens (le centre des Maple Leafs de Toronto), pour assister à une partie de hockey, un reporteur s'est approché de mon professeur et de moi-même. Il m'a demandé mes impressions sur le hockey et sur tout ce que j'avais vu à Toronto. Il a appris que c'était mon quinzième anniversaire ce jour-là, aussitôt il l'a mentionné à l'organiste et ce dernier a joué la chanson "Bonne fête" à mon intention. Mon nom est alors apparu sur le mur, sur le tableau d'affichage électronique, et tout le monde a applaudi. Il y avait beaucoup de monde et de bruit à la partie de hockey mais ce fut certainement pour moi le plus bel anniversaire. Dommage que les Leafs aient perdu!

Ma famille - Michael Aleekee

Quand je suis arrivé chez mon correspondant, j'ai vraiment eu peur du chien, mais ses parents ont été si sympathiques que j'en ai oublié ma peur. Cette famille se compose de six personnes, la plus sacrée étant le chien.

Two of the girls display their photograph, taken and printed by a computer. Many visitors to the CN Tower take these pictures home as souvenirs.

ᒪᑦ ᑮᒃ ᓂᐃᐊᖅᓱᐊᒃ ᑕᑯᒃ ᓴᐅᑎᑦ ᓱᕋᒃ ᐊᑦ ᐳᒥᑦ ᓂᒃ ᐊᑦ ᐳᑖᑦ ᓚᒃ ᓱᓐᓇᖅᐸᒃ ᑑᑉ ᖃᑎᑕᕐᒍᐊᒃ ᑯ ᐊᑦ ᐳᓚᐅᒐᓂᒃ . ᐊᒥᓱᑦ ᑕᑯᔭᖅᑐᐃᓱᒪᔪᑦ CN Tower-ᒥᒃ ᐊᒃ ᒥᑦ ᐳᕙᒃ ᐳᑦ ᐊᑦ ᐳᕐᑎᒥ-ᕐᓂᒃ .

Deux étudiants montrent leur photographie prise et imprimée par un ordinateur. Nombre de touristes, à la tour du CN, rapportent ces photographies en guise de souvenir.

Juliet Kameenalik

ᔫᓚᐊᑦ ᑲᒥᓇᓚᒃ

kind. Before I went, I thought the white people in Toronto were really different from the Eskimos, but after a little while it was easy to get along with them and now I think people down South are like the people up North in lots of ways.

The CN Tower - David Irqiut

When I first saw the tower from far away it didn't look as big as I had expected. But close up it was so tall that there seemed no end to it. It seemed too tall to even stay standing upright. When I got on the elevator to go to the top it travelled so fast that I felt my heart leap into my stomach (which I must have left downstairs). At the top, looking out, I saw cars looking just like little lemmings scurrying about. I was surprised by the view: there seemed no end to Toronto.

From the bottom, I hadn't thought of comparing Spence and Toronto, but going to the top of the tower reminded me how much bigger Toronto is than my home town up North.

The Indian Centre - Juliet Kamoomalik

The Toronto Indian Centre is a large, tall building. Most of the Indians seemed friendly, some looked mean but they didn't turn out that way at all! They had long hair with ribbons tied around them and they had long noses and thick

ᑐᒥᑦ ᐃᓱᒪᓱᓚᐅᖅᐳᖓ ᑕᑉ ᑯᐊ ᖃᑉ ᓗᓈᑦ ᐊᑦ ᓚᐅᑉ ᒪᑕ ᐃᓄᑉ ᓂᑦ ᑭᓱᐊᓂ ᓱᕐᓱᒥᕐᒥᓚᐅᖅᐸᕋ ᐅᕙᑦᓱᐊᕈᑉᒍᕐ ᒪᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᑉ ᑯᐊ ᖃᑉᓗᓈᑦ ᐃᓄᒃ ᑎᑐᑦ ᐃᓚᕐᓱᖃᒥᐊᕐ ᒪᑕ ᐊᒥᓱᓂᒃ .

CN - Tower
ᑕᑭᓂᖅᐹᖅ ᓄᓇᕐ ᐸᐊᖅ ᓇᒻᒥᓂᖅ ᓇᐸᐳᖅ

ᑎᑎᕋᑖ - ᕿᕕᑎ

ᑕᑯᓚᕐᕋᕐᑯ ᑕᓐᓇ ᑕᑭᓂᖅᐹᖅ ᓄᓇᕐ ᐸᐊᖅ ᓇᒻᒥᓂᕐ ᓇᐸᐳᖅ ᐊᕐᒥᓗᐊᑐᔭᕐᒥᓚᐅᖅᑐᖅ. ᑭᓱᐊᓂ ᖃᒃ ᓚᓚᕋᕐᑯ ᑕᑭᑦᓱᐊᒥᐊᕐ ᑑᓐᓂᖅ ᓄᒍᕕᖃᕐᒥᑦ ᑐᔭᕐ ᓄᓂ. ᓇᐸᓇᔭᕐᒥᑦ ᑐᔭᕐ ᑐᕋᒃ ᓚᑦ ᑕᑭᓗᐊᒧᑦ. ᑕᕐ ᓱᒧᖓ ᖁᒻ ᒧᐊᕕᕐ ᒧᑦ ᐃᑭᒐᒪ ᖁᒻ ᒧᐊᕐ ᓂᐊᕐ ᓱᖓ ᓇᕿᕐ ᓴᑦ ᓱᐊᒥᐊᓚᐅᖅᑐᖅ ᑕᓐᓇᕐ ᓚᑦ ᐅᒻ ᒪᑎᒐ ᐊᕿᐊᕈᒻ ᓄᐊᖅᑐᔭᖅᓄᓂ (ᐅᒻ ᒪᑎᒐ ᓇᑎᕐ ᒧᑦ ᕿᒪᒃ ᓱᕐ ᑐᔭᖅᓄᓂ). ᖁᓚᖅᐹᖓᓂ ᐃᑎᓚᓗᑕ ᑕᐅᑐᓚᕋᕐᑕ ᑕᑯᓚᓚᐅᖅᐳᖓ ᒥᑭᐸᒐᔭᓂᒃ ᐊᕕᖓᑦᓇᒍᔭᕐ ᑐᓂᕐ ᐅᐊᔭᓗᕿᑐᓇᓂᒃ . ᓇᖓᕐ ᓱᐊᒥᐊᓚᐅᕐᐳᖓ ᑕᑯᔭᒻᓂᒃ . ᑕᓇ ᑐᕋᓐᑐ ᑭᒃ ᓚᖅᑐᔭᖅᒻᒪᑦ .

ᐊᑖᓂᑦ, ᐃᓱᒪᓚᐅᖅᓇᒪ ᑕᑉ ᑯᐊ ᑕᓗᒃ ᐸᐊᖅᓗ ᑐᕋᓐᑐᓗ ᐊᑦ ᓚᒥᖅᓂᒃ ᐃᓱᒪᒥᖅᓚᐅᕋᕐ ᑭᑦ, ᑭᓱᐊᓂ ᖁᒻ ᒧᐊᓚᕋᒪ ᐃᑦ ᖃᐃᓚᓚᐅᖅᐳᖓ ᖃᓄᖅ ᑕᓐᓇ ᑐᕋᓐᑐ ᐊᒥᓂᖅᓴᒥᐊᑦ ᑐᕐ ᒪᑦ ᑕᑉ ᓱᒪᖓᑦ ᐅᐸᒍᒥᔭᒻᓂᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓈᓐᓂ.

ᐅᓇᑖᑦ ᑲᑎᒪᑉᕕᐊᑦ - ᐸᓚᐊᑦ ᑯᒧᒪᓚᒃ

ᑕᓐᓇ ᑐᕋᓐᑐᒥ ᐅᓇᑖᑦ ᑲᑎᒪᑉᕕᐊᑦ ᐊᒥᑦᓱᐊᒥᐊᕐ ᑐᖅ, ᑕᑭᑦᓱᐊᒥᐊᖅᓄᓂᓗ. ᐊᒥᓱᑦ ᐅᓇᑖᑦ ᐃᓄᑦ ᓴᐅᔭᕐ ᑐᑦ, ᐃᓚᒥᑦ ᖃᓄᖓᐸᔭᕐ ᑐ ᑭᓱᐊᓂ ᑎᐊᓐᓇᐃᕐᒥᓚᐅᕐᐳᑦ ! ᓄᔭᖁᑐᐸᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᓄᔭᐃ ᕿᓚᒃ ᓱᒪᕗᑦ ᕿᓚᒍᑎᒧᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᕿᖓᕐ ᖁᑐᐸᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᑲᒃ ᑭᐃᐊᖁᑐᕗᑦ. ᑮᓇᕗᑦ ᐊᒪᑉᓗᑎᕐ ᒪᑕ ᑕᑉ ᑯᐊᓚ ᐅᓇᑖᑦ ᑮᓇᕐ ᒪᐅᔭᖁᑐᕗᑦ, ᑭᓱᐊᓂ ᐅᕙᑦᑎᑐᑦ ᐊᓐᓄᕋᓱᒪᓱᖅᐳᑦ, ᐊᑦ ᑕᕐ ᑖᓂᒃ jeans -ᒍᓂᕋᑕᐅᔪᓂᒃ ᐊᑐᑐᐃᓐᓇᔪᕗᑦ .

Sachant que le père de mon camarade était médecin, je n'ai pas été malade.

La maison où j'étais est bien grande, bien plus que la nôtre, dans le Nord, qui ne contient que cinq pièces. Mes hôtes m'ont traité comme un des leurs et ont été vraiment gentils. Avant d'aller là-bas, je croyais que les Torontois étaient bien différents des Inuit, mais après peu de temps, il m'a été facile de m'adapter, et maintenant, je pense que les habitants du Sud ont beaucoup de points communs avec ceux du Nord.

La tour du CN - David Irqiut

De loin, la tour ne me paraissait pas aussi élevée que je l'aurais cru. Une fois près d'elle, elle me parut si haute qu'elle semblait n'avoir plus de fin. Elle semblait même être trop haute pour pouvoir tenir verticalement. Quand j'ai pris l'ascenseur pour aller jusqu'en haut, cela s'est fait si vite que j'ai senti mon coeur descendre dans ma poitrine, que j'avais sûrement laissée en bas. Vus d'en haut, les véhicules avaient l'air des petits lemmings qui se bousculaient. J'ai été étonné de ce que j'ai vu: Toronto paraissait sans fin.

D'en bas, je n'avais pas eu l'idée de comparer Spence Bay à

The students pose for a group photograph in front of Toronto's City Hall.

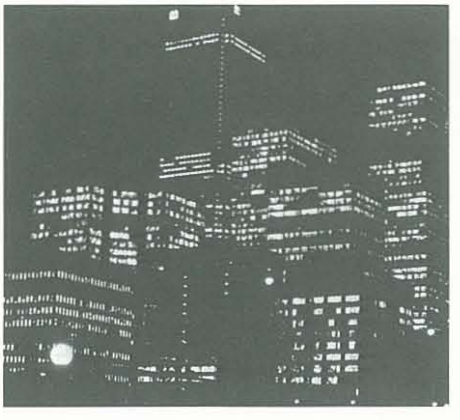
ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑑᔪᑦ ᓄᖅᖓᐅᑦ ᐊᑦᐳᓕᐅᖅᑕᐅᒋᐊᕐᒥ ᓯᓚᑖᓂ ᑐᕌᓐᑑᑉ City Hall -ᖓᑕ.

Photographie du groupe prise devant l'hôtel de ville de Toronto.

Shopping was exciting at Toronto's Kensington Market.

ᖁᕕᐊᓯᓚᐅᖅᐳᑦ ᓂᐅᕕᑎᐊᑎᐊᖅ ᓴᒥᒃ ᑐᕌᓐᑑᑉ Kensington Market -ᖓᓂ.

Quelques heures d'excitant magasinage au marché Kensington de Toronto.



The highrise buildings of downtown Toronto at night.

ᖁᑦ ᓯᒃ ᑐᐊᓗᐃᑦ ᐃᒡ ᓗᑦ ᐊᐃᑦ ᖃᓕᑏᑦ ᑐᕌᓐ-ᑐᒥ ᐅᓐᓄᒃ ᑯᑦ.

Gratte-ciel du centre de la ville, Toronto la nuit.

Inspecting a US space capsule.

ᐃᓕᓐᓂᐊᑦ ᓯᐊᑎᐊᖅᑐᑦ ᐊᒥᐅᑎᒃᒥᐅᑦ ᑕᖅᑭᓕ-ᐊᑭᑎᖓᓐᓂᒃ.

Visite d'une capsule spatiale américaine.

lips. Our faces are round where the Indian ones are long, but they dress much the same way as we do, in jeans mostly!

We played volleyball in their gym before they gave us supper. Later on they put on a drum dance for us. There was only one drum with four or five drummers. Two Indian boys wearing multi-coloured costumes with feathers were dancing and we joined them eventually. Their dance is different from the Inuit one because with us only one man uses the drum, and hits it on both edges. The Indians hit down in the centre, with more than one drummer. I liked it; I've never seen Indians dancing before and the beat was really good. They were't mean at all and I really wanted to go back.

Downtown - Lena Arqviq

We went downtown a few times to go shopping. The streets seemed big with lots of stores, cars and people. It was so noisy and smelly. At Sam the Record Man's (a Toronto record store) we didn't know where to start looking; there were hundreds of records, all over the place, lots more than we could ever get back home. Later, on the street, we met a young man selling jewelry and some of us bought a few pieces. He had a little table with lots of necklaces, earrings and bracelets; they didn't cost much but this was his livelihood. Some of our kids went to the Eaton's Centre (a new shopping area) and they said it was a huge place to shop in, and even easier to get lost in. There was so much

Lena Arqviq

ᓛᓇ ᐊᖅᐃᒃ

ᕖᓕᕝᓚᐅᖅᐳᒍᑦ ᕿᑎᒃ ᕕᒃ ᔪᐊᖑᓂ ᐅᓐ ᓄᒍᒥᑕᖅᑎᑦ ᓇᑕ. ᐅᕙᑦ ᓱᐊᕈᑦᒍᑦ ᒪᑦ ᕿᓚᐅᑎᓄᓕᓚᐅᖅᐳᑦ ᐅᕙᑉ ᑎᑦ ᓂᒃ ᐱᑦ ᔪᑎᖃᓱᑎᒃ. ᐊᑕᐅᕐᓄᓚᐅᑦᐳᖅ ᕿᓚᐅᑎᒃ ᓱᑕᒪᐅᑉ ᓗᑎᒃ ᓗᕙᕈᐊᖅ, ᐅᕙᕝᕙ ᑕᑦ ᓕᒪᐅᑉ ᓗᑎᒃ ᕿᓚᐅᑎᓅᑦ ᑐᑦ. ᒪᑦᑭᒃ ᐃᓅᓱᒃ ᑐᒃ ᐊᓐᓄᕋᓱᒪᓚᐅᑦᐳᒃ ᐊᒥᓱᓂᒃ ᑲᓗᓪᓂᒃ ᐃᑎᑕᖃᓱᑎᒃ. ᑕᑉᑯᐊ ᒧᒥᓚᐅᖅᐳᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐅᕙᒍᑦ ᐃᓚᐅᖃᑕᐅᓚᐅᑦᐳᒍᑦ ᐅᕙᑦ ᓱᐊᕈᑦᒍᑦ ᒪᑦ. ᒧᒥᕈᕝ ᐊᑦ ᓚᐅᓚᐅᖅᐳᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᒧᒥᕈᕝᓐᓂᑦ ᐃᓚ ᐃᓄᒃ ᐊᑕᐅᓱᖅ ᕿᓚᐅᑎᒥᒃ ᐊᑐᔪᓱᑦ ᒪᑦ, ᐊᒻᒪᓗ ᐊᓇᐅᑦ ᑕᑦ ᓱᒍ ᐃᒃᓄᒃ ᑐᑦ ᓴᓂᕐᒍᑦ. ᑕᑯᐊᓕ ᐅᓇᓛᑦ ᕿᑎᐊᒍᑦ ᐊᓇᐅᑦ ᑕᔪᑦ ᒪᑦᑐᒃ, ᕿᓚᐅᑎᓅᑦᑐᖅ ᐊᑕᐅᓱᐅᖏᑦᓱᓂ. ᑕᓐᓇ ᐱᑦ ᓴᐅᒋᕙᕐᕋ; ᑕᑯᓚᐅᑦᓱᒪᖏᓐᓇᒪ ᐅᓇᓕᑦᓂᒃ ᒧᒥᖅᑐᓂᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᑐᓴᑦᓂᓚᐅᑦᐳᑦ ᑕᑉᑯᐊ ᐅᓇᓛᑦ ᖃᓄᖑᕝᕙᑦᑐᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐅᑎᕈᐊᓚᐅᑦᐳᖑ.

ᑕᐅᓐᑕᐅᓐ - ᓕᓇ ᐊᖅᐃᖅ

ᐊᒥᓱᐃᕙᑦᓱᑕ ᑕᐅᓐᑕᐅᓐ ᒧᐊᖅᑕᓚᐅᑦᐳᒍᑦ ᓂᐅᐃᑎᐊᑦᓱᑕ. ᑕᓐᓇ ᐊᕙᕝᕗᓚᐅᑦᐳᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᓂᐅᐃᖅᐃᒃ ᑕᖅᑦ ᓱᐊᒥᐊᖅᓄᓂ, ᓄᓇᑯᕈᑎᑦᑕᖅᑦ ᓱᐊᒥᐊᑦ ᓄᓂᓗ, ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓄᒥᐊᑦ ᓱᐊᒥᐊᖅᓄᓂᓗ. ᐱᑦᐸᓗᑦ ᓱᐊᒥᐊᓚᐅᑦᐳᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᒪᒪᐃᑦ ᓱᐊᒥᐊᑦ ᓱᓂ. ᑕᑉᓱᒪᓂ ᓂᐱᑕᖅᐃᑦ ᒥ ᑕᐃᔭᐅᔪᒥ Sam the Record Man ᖃᐅᔨᒪᕐᓱᑕᐅᑦᐳᒍᑦ ᓇᑭᑦ ᕿᓂᑎᐊᑦᓂᐊᒪᒫᑉᑕ ᓂᐅᐃᒪᒃᓴᑉᑎᑦᓂᒃ; ᐊᒥᓱᑦ ᓱᐊᒥᐊᑦ ᓂᐊᑦ, ᓇᓂᓗᒃ ᑖᖅ, ᐊᒥᓱᓗᑦ ᑐᑦ ᐊᐃᑦ ᑐᑎᓂᖅ. ᐅᕙᑦᓱᐊᕈᑦᒍᑦ ᒪᑦ ᑲᑎᓱᓕᓚᐅᑦᐳᒍᑦ ᐅᔭᒥᓂᒃ ᓂᐅᐃᖅᑎᑦᓱᔨᒥᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓚᐃᑦ ᑎᒍᑦ ᓂᐅᐃᓚᐅᑦᐳᒍᑦ. ᐊᑦᓕᕋᐅᔭᑦ ᓇᖃᓱᓂ ᐅᔭᒥᒥᐊᑦ ᑐᐃᑦ ᖃᓄᑦᓱᑎᒃ. ᐊᒻᒪᓗ ᓱᐅᑎᕈᑎᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᑦ ᒪᑉ ᒧᕈᑎᑦ; ᑕᑉᑯᐊ ᐊᕈᑐᓗᐊᑎᕝᕕᒃ. ᐱᖃᑎᒥᔭᐅᑦ ᐃᓚᒥᑦ ᓂᐅᐃᖅᐃᑉ ᒧᑦ ᑕᐃᔭᐅᔪᒧᑦ Eaton's-ᒧᑦ ᓂᐅᐃᑎᐊᓚᑦᐳᑦ (ᑕᓐᓇ ᓂᐅᐃᑦ ᐃᒃ ᑖᕐᖅ) ᐊᒻᒪᓗ ᐅᖃᓕᓚᐅᖅᐳᑦ ᑕᐃᑯᖑᑦᑐᑦ ᑕᓐᓇᒍᖅ ᓂᐅᐃᖅᐃᒃ ᐊᕐᒥᑦ ᓱᐊᒥᐊᑦ ᑐᖅ, ᐊᒻᒪᓗ ᑕᒪᒪᑦᓂᖅ ᐊᔪᑦ ᓇᕐᒥᑦ ᓱᓂ. ᐊᒥᓱᐊᓗᐃᑦ ᓂᐅᐃᒪᒃ ᓴᐅᕐ Lᑕ ᑕᐃᒪ ᑕᓐᓇ ᐊᔪᑦ ᓇᕈᑕᐅᓚᐅᑦᐳᖅ, ᓂᐅᐃᑦ ᓂᖅ.

Toronto, mais en allant en haut de la tour, j'ai réalisé à quel point Toronto est plus grande que ma ville du Nord.

Le Centre des Indiens - Juliet Kamoomalik

Le Centre des Indiens, à Toronto, est vaste et élevé. La plupart des Indiens avaient l'air sympathique, certains cependant paraissaient méchants, mais ils ne l'étaient pas du tout! Ils portaient des cheveux longs attachés avec des rubans; ils avaient le nez long et des lèvres épaisses. Nos figures sont rondes, tandis que celles des Indiens sont longues, mais ils sont vêtus comme nous, la plupart du temps en jeans!

Avant le souper, nous avons joué au volley-ball dans leur gymnase. Plus tard, la danse du tambour a été interprétée pour nous, mais il n'y avait qu'un seul tambour pour quatre ou cinq joueurs. Deux jeunes Indiens portant des costumes multicolores et des plumes ont dansé devant nous, puis nous nous sommes joints à eux. Leur danse diffère de celle des Inuit, parce que chez nous, un seul joueur utilise le tambour et il le frappe des deux côtés. Chez les Indiens, plusieurs joueurs frappent le tambour en son centre. J'ai aimé cela! Je n'avais jamais vu d'Indiens danser auparavant et la musique était réellement bonne. Ils n'étaient pas du tout méchants et j'aurais vraiment voulu y retourner.

Le centre de la ville - Lena Arqviq

Nous sommes allés plusieurs fois dans les magasins du centre de la ville. Les rues m'ont paru grandes et il y avait beaucoup de magasins, de voitures et de gens. Il y avait beaucoup de bruit et d'odeurs. Chez Sam the Record Man's (magasin de disques à Toronto), nous ne savions pas par où commencer; il y avait des centaines de disques étalés partout, bien plus que nous ne pouvions en rapporter à la maison. Un peu plus loin, dans la rue, nous avons rencontré un jeune homme qui vendait des bijoux et certains d'entre nous en ont acheté quelques-uns. Ce

Maggie Dook ᒫᑭ ᑑᒃ

Lucy Jayko ᑑᓯ ᐳᑯ

Hellen Poodlat ᐃᓕᓇ ᐳᑦᓚᑦ

to choose from; it made shopping hard.

Toronto People - Maggie Dook

Right from the start my partner and her mother were very kind to me and provided everything I needed. Everyone in my family there had curly hair and were all tall (except the mother); very different from the Inuit! They spent their free time with me, showing me around the area where they lived, took me to a movie, out shopping and even around the city itself. The family doesn't eat raw meat at all; my partner doesn't even eat raw wieners. The house was big compared to those in Spence Bay, they have lots of televisions and seem so much richer. The father is a TTC inspector (he is a supervisor for the Toronto Transit Commission which operates the buses, streetcars and subway trains) and the mother works too; people in Spence don't have their kind of jobs; in fact, there really aren't many jobs in Spence.

Love them Leafs - Lucy Jayko

The Maple Leaf Gardens are so big that you could fit all the Canadian Eskimos in there. It gets so crowded before a hockey game that people sound like chattering birds as they push to get to their places. There are an amazing number of seats climbing endlessly up into the sky, packed with people

ᑐᕌᓐᑐᒥᐅᑕᑦ - ᒫᑭ ᑑᒃ

ᑕᐃᑯᖓᓴᕋᒪ ᑕᑉᑯᐊᒃ ᐊᓇᓇᒥᒃ ᑕᒪᑉᒥᒃ ᐱᑦᓱᐊᑎᐊᓚᓱᑦᓇᑉᐳᒃ ᐅᕙᒪᓄᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᓱᓇᑐᐃᑦᓇᑉᓂᒃ ᐱᓇᒪᔭᒪᓂᒃ ᐱᓇᓱᐊᖅᑎᑦᓱᑉᓗᑎᒃ ᐅᕙᒍᒥᔭᒪᓂ ᑕᒪᑉᒥᒃ ᓄᔭᒥ ᐃᕐᑯᓱᓚᒐᑦ, ᐊᒻᒪᓗ ᑕᑭᕗᑦ (ᑭᓱᐊᓂ ᐊᓈᓇᑦ); ᐊᑦᓚᒻᒪᑎᑦ ᐃᓄᑦᓂᑦ! ᐊᑉᓚᐊᕐᓕᕋᖓᒥᒃ ᐅᕙᒪᓂᑐᐃᓇᑉᐸᒃᐳᑦ, ᑕᑯᑎᑦᓱᑉᓗᑎᒃ ᐊᕙᑎᐅᕙᒥᒃᓄᓇᒥᔭᒥᑦᓂᒃ, ᑕᑎᔭᑎᐊᖃᑎᒥᑉᓗᒐᓗ, ᓂᐅᕕᑎᐊᖃᑎᒥᑉᓗᖓᓗ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᑉᓱᒪᓂ ᓄᓇᒥᒃᐅᒃᓚᕕᒥᔭᒪᓂᒃ ᑕᑯᔭᖅᑐᐃᑎᑦᓱᑉᓗᑎᒃ. ᑕᑉᑯᐊ ᐅᕙᒍᒥᔭᒃᑲ ᒥᑭᒪᑉᑐᕙᐃᑐᕗᑦ; ᐱᖃᑎᒪ ᒥᑭᒪᑉᓂᒃ ᐸᑎᐅᔮᑉᑐᓂᒃ ᓂᑎᓱᐃᑦᑐᖅ; ᑕᓐᓇ ᐃᒪᒃᓗᐊᑦ ᐊᒥᓂᖅᓴᖅ ᐃᒪᒃᓗᑉᑎᑦᓂᑦ ᑕᓗᒃᔪᐊᒥ, ᐊᒥᓱᓂᒃ ᑏᕕᖃᑐᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᒃᓗᕙᔭᑉᓗᑎᒃ. ᐊᑖᑦᑦ ᐸᓱᓂ ᐊᖓᔪᖃᒍᕗᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᓈᓇᑦ ᐱᓕᑎᓱᑉᓱᓂ. ᑕᑉᑯᐊᓕ ᑕᓗᒃᔪᐊᑉᒥᐅᑕᑦ ᑎᐊᓇ ᐱᓕᑎᓂᖃᖏᑉᐳᑦ; ᐃᓕ, ᐊᒥᓱᖏᓗᐊᖅᒪᑕ ᐱᓕᑎᓂᒃᓴᑦ.

ᓇᒃᓕᒥᔭᒃᑲ Leafs-ᑯᑦ
ᐸᐊᑭᖅᑎᑦ ᑐᕌᓐᑐᒥ - ᓗᓯ ᐳᑯ

ᑕᓐᓇ ᐸᐊᑭᑎᐊᑉᑐᐃᒃ ᑐᕌᓐᑐᒥ ᐊᖏᑦᓱᐊᒥᐊᖅᒪᑦ ᑕᐃᒪ ᑲᓇᑕᒥᐅᓗᒃ ᑖᑦᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᓐᓂ ᐃᑎᖅᑐᓗᐊᓗᒃ ᑖᑦᑦᐳᑦ. ᐸᐊᑭᑎᐊᖃᑎᓐᓇᒥᑦ ᓱᓕ ᐃᓄᒥᐊᓕᑦᓱᐊᒥᐊᔪᖅ ᑕᐃᒪᒃᓕᑦ ᖁᐸᓄᐊᖅᐸᓗᒃ ᑐᔭᔪᖅᑦ ᐱᖑᔭᒪᒪᑉᓱᑎᒃ ᐃᑎᖅᑎᓕᕋᖓᒥᒃ. ᐊᒥᓱᐊᓗᐃᑦ ᐃᒃᓱᕙᐅᑕᐃᑦ ᑕᒃᐸᐊᖓᑭᓕᑉᑐᑦᓱᓕᔪᑦ ᑎᑭᑦᑐᔭᑉᓗᑎᒃ, ᑕᑉᑯᐊ ᑕᐅᑐᒥᐊᑉᑐᑉᓱᒪᔪᑦ ᑐᖅᓱᑦᑉᓗᑎᒃ ᐃᑲᔪᖅᑐᐃᑉᓗᑎᒃ ᑕᑯᓂᖓ Leafs-ᒍᓂᕋᑕᐅᔪᓂᒃ ᐱᓱᑉᐳᑦ! ᑕᑉᑯᐊ ᑕᐅᑐᒥᐊᑉᑐᑉᓱᒪᔪᑦ ᑐᖅᓗᑦᒍᔪᑦᑐᑉ-ᒪᑕ ᑕᐃᒪ ᒥᑭᔪᕙᖅᓇᔪᕗᖅ ᑕᑉᑯᓇᓂ ᐃᓄᑦ-ᓃᓕᑉᑐᓂ. ᑕᑯᓕᐅᖓ ᒪᑉᑭᑦᓂᒃ ᑕᑎᔭᐅᑎᓂᒃ ᐊᑎᒻᓂᑦᑐᓂᒃ ᑭᓱᐊᓂ ᒥᑭᓗᐊᖅᓇᑦᑎᐊᕋᒪ ᑕᐃᒪ ᐅᕙᒪᓂᒃ ᑕᑎᔭᐅᑎᓕᐅᖏᑦᑐᑦ ᐅᕙᓗᓐᓃᑦ ᐃᓄᖅᑎᒪᓂᒃ. ᕐᕕᐊᓇᑦᓱᐊᒥᐊᓕᐅᑉᒪᑦ ᐃᑎᖅᓱᔭᕋᖓᑕ ᑕᐃᒪ ᑐᖅᓱᓕᖅᑕᐅᑦᑕᓕᐅᖅᐳᖓ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᑦᒪᑦᑲ ᐅᐊᔭᓗᕿᑦᓱᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐸᑦᑕᒃᑕᓕᐅᕋᒪ ᑕᐃᒪ ᐊᓐᓂᐱᑐᐃᓇᑉᑕᓕᐅᑉᐳᖓ.

ᑐᕌᓐᑐᒥᐅᑕᑦ - ᒫᑭ ᑑᒃ

ᑕᐃᑯᖓᓴᕋᒪ ᑕᑉᑯᐊᒃ ᐊᓇᓇᒥᒃ ᑕᒪᑉᒥᒃ ᐱᑦᓱᐊᑎᐊᓚᓱᑦᓇᑉᐳᒃ ᐅᕙᒪᓄᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᓱᓇᑐᐃᑦᓇᑉᓂᒃ ᐱᓇᒪᔭᒪᓂᒃ ᐱᓇᓱᐊᖅᑎᑦᓱᑉᓗᑎᒃ ᐅᕙᒍᒥᔭᒪᓂ ᑕᒪᑉᒥᒃ ᓄᔭᒥ ᐃᕐᑯᓱᓚᒐᑦ, ᐊᒻᒪᓗ ᑕᑭᕗᑦ (ᑭᓱᐊᓂ ᐊᓈᓇᑦ); ᐊᑦᓚᒻᒪᑎᑦ ᐃᓄᑦᓂᑦ! ᐊᑉᓚᐊᕐᓕᕋᖓᒥᒃ ᐅᕙᒪᓂᑐᐃᓇᑉᐸᒃᐳᑦ, ᑕᑯᑎᑦᓱᑉᓗᑎᒃ ᐊᕙᑎᐅᕙᒥᒃᓄᓇᒥᔭᒥᑦᓂᒃ, ᑕᑎᔭᑎᐊᖃᑎᒥᑉᓗᒐᓗ, ᓂᐅᕕᑎᐊᖃᑎᒥᑉᓗᖓᓗ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᑉᓱᒪᓂ ᓄᓇᒥᒃᐅᒃᓚᕕᒥᔭᒪᓂᒃ ᑕᑯᔭᖅᑐᐃᑎᑦᓱᑉᓗᑎᒃ. ᑕᑉᑯᐊ ᐅᕙᒍᒥᔭᒃᑲ ᒥᑭᒪᑉᑐᕙᐃᑐᕗᑦ; ᐱᖃᑎᒪ ᒥᑭᒪᑉᓂᒃ ᐸᑎᐅᔮᑉᑐᓂᒃ ᓂᑎᓱᐃᑦᑐᖅ; ᑕᓐᓇ ᐃᒪᒃᓗᐊᑦ ᐊᒥᓂᖅᓴᖅ ᐃᒪᒃᓗᑉᑎᑦᓂᑦ ᑕᓗᒃᔪᐊᒥ, ᐊᒥᓱᓂᒃ ᑏᕕᖃᑐᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᒃᓗᕙᔭᑉᓗᑎᒃ. ᐊᑖᑦᑦ ᐸᓱᓂ ᐊᖓᔪᖃᒍᕗᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᓈᓇᑦ ᐱᓕᑎᓱᑉᓱᓂ. ᑕᑉᑯᐊᓕ ᑕᓗᒃᔪᐊᑉᒥᐅᑕᑦ ᑎᐊᓇ ᐱᓕᑎᓂᖃᖏᑉᐳᑦ; ᐃᓕ, ᐊᒥᓱᖏᓗᐊᖅᒪᑕ ᐱᓕᑎᓂᒃᓴᑦ.

Les habitants de Toronto - Maggie Dook

Dès mon arrivée, mon camarade et sa mère se sont montrés gentils envers moi et ils m'on donné tout ce dont j'avais besoin. Dans cette famille, tout le monde était grand et avait les cheveux frisés, à l'exception de la mère. Bien différent des Inuit! Ces personnes passaient leur temps libre avec moi: elles m'ont fait voir leur quartier, m'ont amenée au cinéma et dans les magasins et m'ont même fait faire le tour de la ville. On ne mange pas de viande crue du tout dans cette famille; mon correspondant ne mange même pas de saucisson cru. La maison était grande en comparaison de la nôtre, à Spence Bay. On y trouvait des téléviseurs et les gens paraissaient bien plus riches. Le père est inspecteur à la TTC (la Toronto Transit Commission, chargée du fonctionnement des autobus, des tramways et des rames de métro), la mère

screaming to help the Leafs score! The crowds yell so loudly that you feel really small surrounded by all those people. I saw two TV cameras down below me but I must be too small; they never filmed me or any of the Inuit kids. It was so exciting when someone scored that I yelled and waved my hands and clapped so hard that it hurt.

I know one thing that Eskimos like; that's hockey. The Inuit should have a hockey team to go beat those Leafs!

Them and Us - Hellen Poodlat

My Toronto parents' house was so different from our little home in Spence. It has so many things that we don't have and the people there don't really seem to have any problems at all. I liked Toronto because it is so easy to get around, and first times on the buses and subway were fun.

The family I stayed with were kind but very different from my own: they don't eat their meat raw, have never tried seal flesh and don't go hunting. They wear dresses and summer shoes which wouldn't be much good up North. Their houses are so much bigger than ours with basements and attics and more than one bathroom.

There is always time for a hamburger and Coke at McDonalds.

ᖃᖅᑳᒃ ᑯᑐᐃᓐᓇᖅ ᓂᑎᔪᒥ ᓇᖅᐸᒃ ᐳᑦ Hamburger-ᓂᒃ ᓗ ᐃᒥᒐᑦᒥᒃ ᓗ MacDonald's -ᓂ.

L'heure du hamburger et du coke chez McDonald.

ᖃᐅᔨᒪᔭᖕᒐ ᐊᑕᐅᓯᑦᒥᒃ ᐃᓄᐃᑦ ᖁᕕᐊᒋᔭᓐᓂᒃ ᑕᓐᓇ ᖁᕕᐊᒋᔭᐅᔭᖅ ᕼᐊᑭ. ᑕᑉ ᑯᐊ ᐃᓄᐃᑦ ᕼᐊᑭᑦ ᑎᖃᓕᕋᔭᑦ ᒪᑕ ᑕᑉ ᑯᓂᖕᒐ Leafs -ᓂᒃ ᓴᓚᒃ ᓴᕈᒪᑦ ᒪᑕ!

ᑕᐃᒃ ᑯᐊᓗ ᐅᕙᒍᑦᓗ - ᕼᐃᓚᓐ ᔾᑦᓚᑦ

ᑕᑉ ᑯᐊ ᑐᕋᓐᑐᒥᐅᑕᑦ ᐅᕙᒍᒋᔭᒃᑲ ᐊᑦᓚᐅᓚᐅᑦ ᐅᑦᐳᑦ ᐅᕙᒍᑉᑎᒡᓂᑦ ᑕᓗᒡ ᐊᐊᒥ. ᐊᒥᓱᓂᒃ ᐱᖃᐳᑦ ᐱᖃᒋᑕᑉᑎᒡᓂᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓄᐃ ᐊᐸᖅᓇᕈᑎᖃᑐᔭᒋᑉᐳᑦ. ᖁᕕᐊᒋᕙᕋ ᑐᕋᓐᑐ ᐃᓚ ᐊᐸᖅᓇᒋᒻᒪᑦ ᐅᐊᔭᖅᓂᖅ, ᐊᒻᒪᓗ ᐸᓱᑯᑦᓂᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᓄᓇᐅᑉ ᐃᓗᐊᒍᑦᓂᖅ ᖁᕕᐊᓇᑦᒪᑦ.

ᑕᑉ ᑯᐊ ᖃᑉᓗᓐᑦ ᐅᕙᒍᒋᔭᒃᑲ ᐃᓄᑦᓴᐅᓚᐅᖅᐳᑦ ᑭᓱᐊᓂ ᐊᑦᓚᐅᓚᐅᖅᐳᑦ ᐅᕙᑉᑎᒡᓂᑦ: ᒥᑭᒐᑦ ᑐᐊᐃᑦᑐᑦ, ᓇᑦᓱᖅᑐᑦᓱᒪᒋᑦᑐᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᒡᒍᓇᓱᒃ ᓱᒪᒋᑦᑐᖅ. ᐊᑕᐃᓕᑕᑦᓱᒪᓱᑦᐳ ᐊᒻᒪᓗ ᖃᒪᓗᒃ ᓱᒪᑉ ᓗᑎᒃ ᐊᐅᔭᖅᓱᐅᑎᓂᒃ ᑕᑉ ᑯᐊ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᓂ ᓱᓇᖁᑕᐅᓚᒋᑦᑐᑦ. ᐃᒡ ᓗᐃ ᐊᒥᓂᖅᓴᒥᐊᑦᑐᐃᑦ ᐃᒡ ᓗᑉᑎᒡᓂᑦ ᐃᒡ ᓗᑉ ᐊᑕᒍᑦᓱᒪᖃᓱᑎᒃ ᓗ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᒡ ᓗᑉ ᖁᓚᒍᑎᖃᓱᑎᒃ ᓗ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᑕᐅᓱᐅᒋᑦᑐᒥᒃ ᐊᓇᑦ ᐱᖃᓱᑎᒃ. ᑭᓱᐊᓂ ᐅᕙᒪᒃᓂᒃ ᐱᑦᓱᐊᓚᐅᑦᐳᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᑯᔭᖅᑐᐃᑎᑦᓱᑉᓗᑎᒃ ᕼᐊᕝᕙᑐᓂᒃ ᑕᐃᒪ ᑕᑯᓕᓚᐅᖅᐸᕋ Tiger Williams ᕿᑎᖃᑕᐅᓱᖅᑐᖅ ᑐᕋᓐᑐᒥᐅᑕᓂ ᑕᐃᔭᐅᔪᓂ Toronto Maple Leafs.

Indian dancers entertained the students in Toronto.

ᐅᓇᓕᑦ ᒧᒥᖅᑎᑦ ᒧᒥᓚᐅᖅᐳᑦ ᑐᕐᓐᑐᒥ ᑕᐅᑐᒃ ᑕᐅᓂᐊᑦᓗᑎᒃ ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑑᔪᓄᑦ.

Soirée de danse indienne à Toronto.

travaille aussi; les habitants de Spence Bay n'ont pas ce genre de travail, en fait, il n'y a vraiment pas beaucoup d'emplois à Spence Bay.

Vive les Leafs! - Lucy Jayko

Le Maple Leaf Gardens est si grand qu'il pourrait contenir tous les Inuit du Canada. Avant une partie de hockey, c'est tellement bondé que la foule caquette comme des oiseaux tout en se bousculant pour trouver sa place. Il y a une quantité infinie de sièges s'élevant en gradins jusqu'au ciel et remplis de gens qui crient pour encourager les Leafs à marquer des points! La foule crie tellement fort que vous vous sentez tout petit. En bas, il y avait deux cameramen, mais je devais être trop petite, car ils ne m'ont pas filmée ni aucun des autres Inuit. C'était si excitant lorsqu'un joueur marquait un but que j'ai crié, agité les bras et frappé des mains jusqu'à m'en faire mal.

Je sais que les Inuit aiment une chose: le hockey. Il faudrait que nous ayons une équipe de hockey pour aller battre les Leafs!

Chez eux et chez nous - Hellen Poodlat

L'habitation de ma famille de Toronto était tellement différente de notre petite maison à Spence Bay. Elle contient tellement de choses que nous n'avons pas! Les gens, là-bas, ne semblent avoir aucun problème. J'ai aimé Toronto parce que c'est tellement facile de visiter la ville. De plus, les premières fois que l'on prend l'autobus ou le métro c'est amusant.

La famille où j'habitais, était bien différente de la mienne, mais tout le monde était bon. Ces gens ne mangent pas de viande crue, n'ont jamais goûté à de la viande de phoque et ne vont pas à la chasse. Les femmes portent des robes et des chaussures d'été qui ne rendraient pas grand service dans le Nord. Leurs maisons sont tellement plus grandes que les nôtres: elles comprennent un sous-sol, un grenier et plus d'une salle de bains.

Looking Back
At Northern Labrador

ᑭᖑᒧᑦ ᕿᕕᐊᖑᓚᓂᒃ
ᓵᐸᑐᐊᑎᒧᑦ

Survol des débuts du
nord du Labrador

The settlements of northern Labrador were established by the Moravian Missionaries, who came to Labrador from Germany via Greenland: Nain was founded when a church was built there in 1771, Okak in 1776, Hopedale in 1782, Hebron in 1830, Ramah in 1871 and Makkovik in 1896.

The missionaries also operated the local stores, until they were handed over to the Hudson's Bay Company in 1926. Then in 1942, during World War II, and because of low fur and cod prices, the Company pulled out and the provincial government took over all the stores.

The situation became worse after the war and the authorities decided to withdraw services from the northern communities and resettle the Inuit in Nain and more southern places. Today, the northern Labrador Inuit live in Nain, Hopedale, Makkovik, Happy Valley and Northwest River.

ᓄᓇᒐᓚᐃᑦ ᓚᐸᑦ ᑐᑎᒥ ᐱᖑᑎᑕᐅᓚᐅᑦ ᑐᑦ ᒧᑦᑕᐃᖑᒥᐅᓄᑦ, ᓚᐸᑦ ᑐᐊᑎᒧᑦ ᑎᑭᓚᐅᑦ ᑐᑦ ᔅᒪᓂᒥᑦ ᐊᑯᑭᑦ ᑐᑑᒃ ᖃᒪᒥᒃ: ᓇᐃᓂ ᑲᑎᒻ-ᒪᐃᑦ ᑖᓚᐅᑦ ᑐᒃ 1771-ᒪᓂ, ᐅᑲᒃ 1776-ᒥ ᐺᐅᑉ ᑎᐅᑦ 1782-ᒥ, ᐺᐃᐸᕐᓇ 1830-ᒥ ᕐᒪᐺ 1871-ᒥ ᒪᒃ ᑯᐃᒃ-ᓗ 1896-ᒥ.

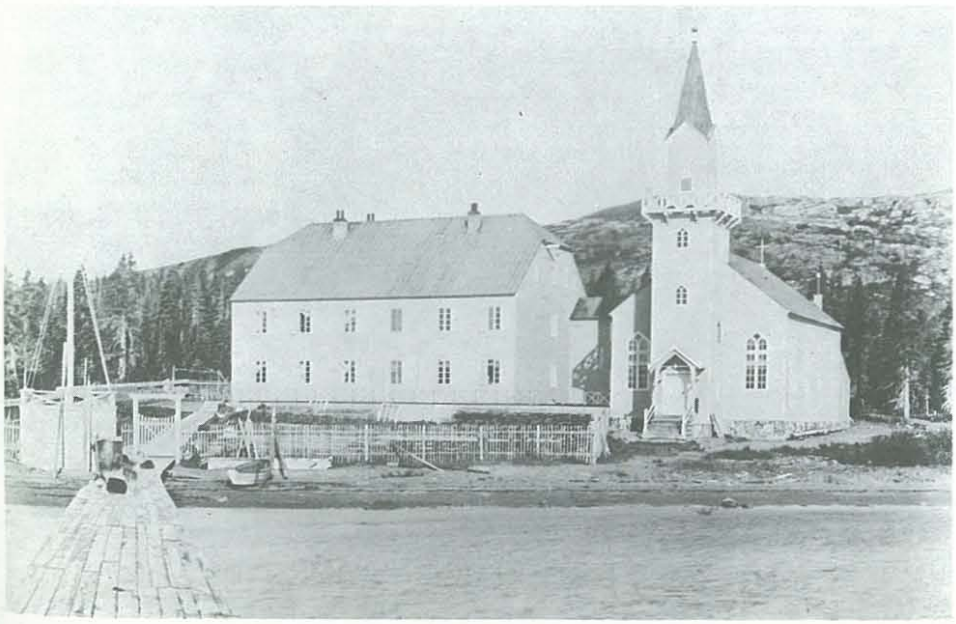
ᐊᒻᒪ ᐊᐳᕿᑦ ᑐᐃᐅᕿᑦ ᓂᐅᑉᐃᓂᒃ ᑲᒪᓚᐅᒻᒥᐳᑦ ᐺᑦ ᐺᑦᓴᓐ ᐲ ᑲᒻᐱᓂᒪᑦ ᑐᓂᔭᐅᒃ ᖃᑎᓐᓇᒋᑦ 1926-ᒥ. 1942-ᖑᓚᑦ ᑎᓗᒍ ᐅᓇᑕᑦᑐᖃᑎᑦᓗᒍ ᑭᖑᒃ ᒪᓂᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐆᒪᐳᖃᓚᐃᑦ ᐊᒥᕐᑦ ᕿᓯᕐᑦ ᐆᖃᐃᑦᓗ ᐊᑭᑭᑲᓗᐊᒧᑦ ᐺᑦᓴᓐᐲᓐᑯᑦ ᒪᑐᓚᐅᑦᑐᑦ ᑕᒫᓂ ᑲᕝᒪᒧᑦ ᓂᐅᐃᑉᐃᑦ ᐃᓗᓐᓇᑎᒃ ᑲᒪᒋᔭᐅᓂᐊᓚᑦᑎᓗᒋᑦ.

ᐅᓇᑕᑦ ᑐᖃᒋᒻᒪᑦ ᐱᐅᕐᒋᓕᑐᐃᓐᓇᓚᐅᑦᑐᒃ ᐊᖑᐳᒃ ᖃᒪᓚᐃᑦ ᓈᒃ ᖁᐅᓂᐊᓚᑦᑎᓗᒋᑦ ᐃᓄᓐᓂᒃ ᓇᐃᓂᒧᑦ ᓄᓇᓐᓄᓗ ᐊᓯᕐᒋᓐᓄᑦ ᓯᕿᓂᒻᒥᓂᑦᓴᓄᑦ. ᐅᑉᓗᒥ ᓚᐸᑦ ᑐᑎᐅᑉ ᐃᓄᕐᑦ ᐃᑦᓗᖃᓚᑦᑐᑦ ᓇᐃᓂᒧᑦ, ᐺᐅᑉ ᑎᐅᑦ, ᒪᑯᐃᒃ, ᐺᐊᐱ ᐸᓚᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᓄᐊᑉᐃᓴ ᑎᐅᑦ-ᒥ.

Les premiers établissements dans le nord du Labrador ont été fondés par des missionnaires moraves, venus d'Allemagne après avoir traversé le Groenland: les origines de Nain remontent à la construction d'une église en 1771. Il en est de même à Okak en 1776, à Hopedale en 1782, à Hebron en 1830, à Ramah en 1871 et à Makkovik en 1896.

Les missionnaires exploitaient aussi les magasins locaux jusqu'à ce que la Compagnie de la Baie d'Hudson en prenne la direction, en 1926. Puis, en 1942, au cours de la Seconde guerre mondiale, les prix de la fourrure et de la morue étant peu élevés, la Compagnie s'est retirée et le gouvernement provincial a pris tous les magasins à sa charge.

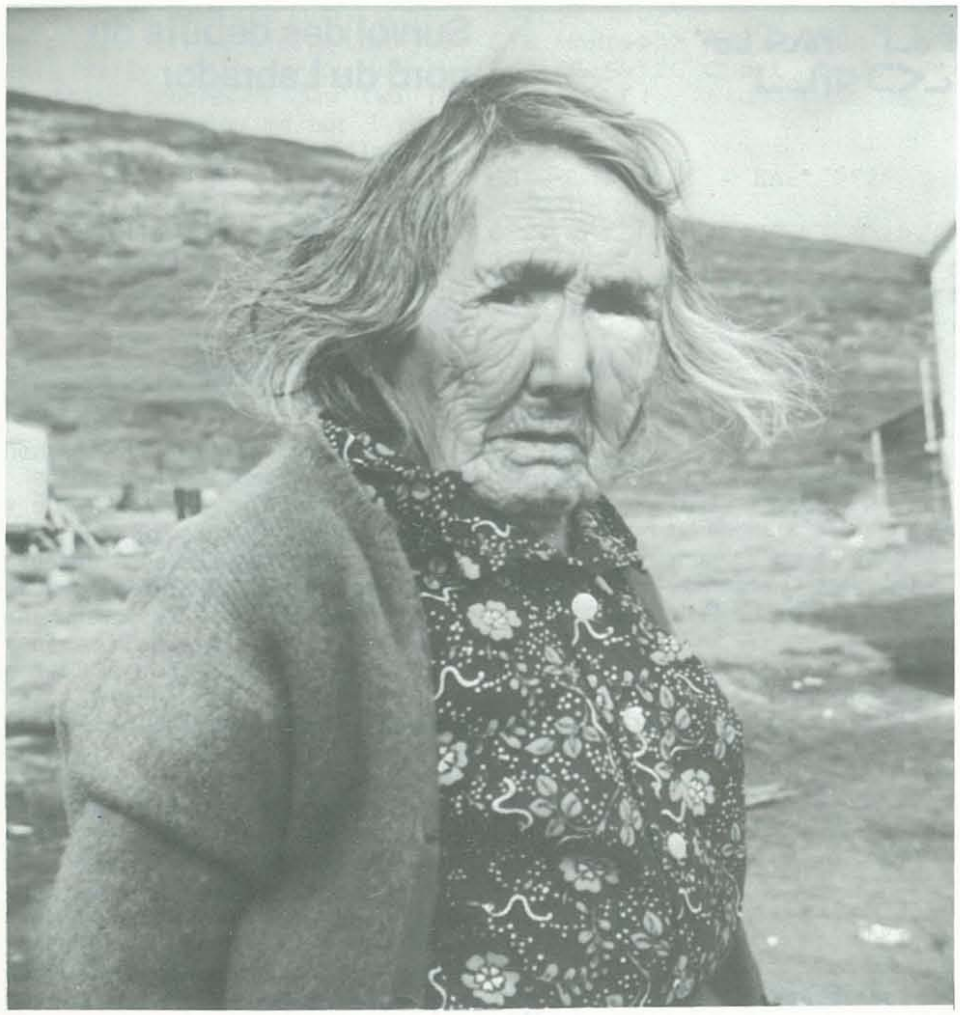
La situation s'étant aggravée après la guerre, les autorités décidèrent de ne plus desservir les collectivités du Nord et de réinstaller les Inuit à Nain et dans d'autres localités plus au sud. De nos jours, les Inuit du nord du Labrador vivent à Nain, à Hopedale, à Makkovik, à Happy Valley et à North West River.



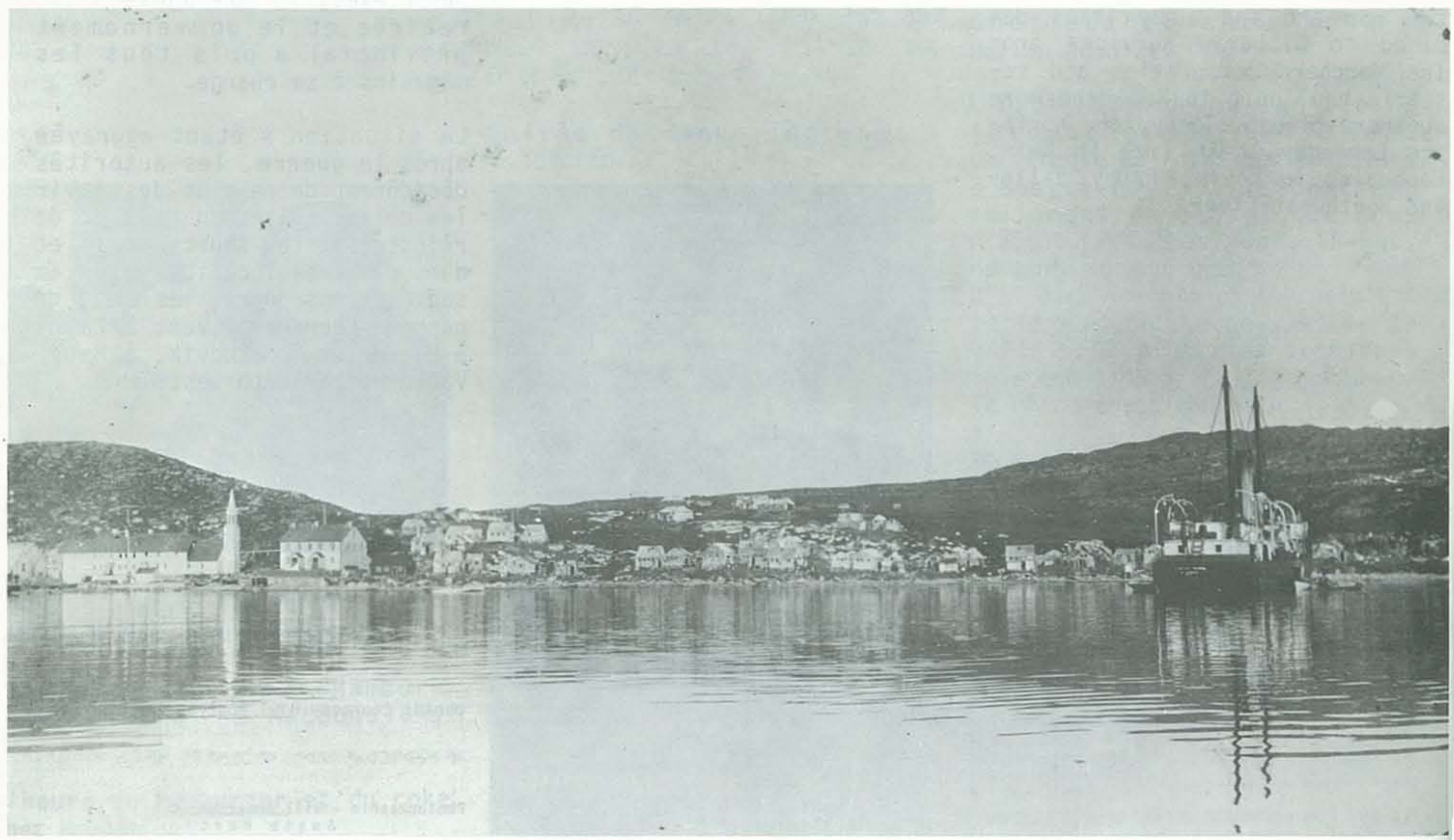
photos courtesy Bill Anderson and Susie Martin

ᐊᑦᑕᐅᖅᑕᐅᔪᑦ ᐱᐅᑦ ᐊᓐᑐᑦᓴᓐᒥᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᓱᓴ ᒪᑦᑕᓐ

Photographie - Bill Anderson et Susie Martin



S. Metcalfe



Preserving Inuit History

by Paulosie Sivuak

Paulosie Sivuak is one of a number of people in Povungnituk who are helping to organize a museum there to preserve and display the history and artifacts of the Inuit.

He was one of three men from POV (the other two being Elijah Grey and Evi Ikidluak) who attended an Arctic Museum Training Workshop at the Smithsonian Institute in Washington. There they learned about building a museum's collection, organizing a museum, collecting material, getting outside help and arranging to borrow displays and exhibits, and many other important areas of local museum operation.

Paulosie wrote the following report for Inuktitut.

The Inuit were not aware of the fact that their traditions and customs may vanish when Education was first brought to them. It was only after the children had been in schools for a long time that the Inuit started worrying about the loss of their native language. Even then it took quite a while before they took steps to preserve it. The older people said that the younger generation did not understand their own language anymore, that the young boys no longer knew how to hunt, and that those of us who were older could no longer teach them.

I felt I should do something to preserve our traditions by teaching the boys how to hunt like the Inuit. Finally in 1972 I started teaching in Inuktitut, although it was only a small contribution. When I first started I was given 45 minutes with a class and I started then to make lessons to be used in the school. Although there

ᐃᓄᐃᑦ ᐃᓕᕐᑯᓯᒍ ᐊᓯᐅᑦ ᑕᐃᓕᓂᕐᒃ

ᑎᑎᕋᑖ ᐸᐅᓗᓯ ᓯᕗᐊᑉ

ᐸᐅᓗᓯ ᓯᕗᐊᒃ ᐃᓚᐅᖃᑕᐅᕗᖅ ᐃᓄᒃᑦ ᓂ ᐳᕕᓂᕐᑉ ᑑᒥ ᐃᑲᐸᖅᑕᐅᑉ ᓗᓂ ᐅᐊᑲᓇᐃᓯᓂᕐᑉ ᒥᒃ ᑕᐅᑐᒋᐊᕐᑐᕐ ᕕᒃᑉ ᒥᒃ ᓱᓇᑐᐃᓐᓇᓂᒃ ᒥᐊᓂᑎᔭᑎᐊᓚᒃᑦᓂᒃ ᐊᒪᓗ ᑕᐅᑐᒐᐅᐸᒃ ᓴᓂ ᐃᓄᐃᑦ ᐃᓚᕐᑯᓯᕕᓂᑐᖃᐃᓐᓂᒃ ᑕᐅᑐᒋᐊᖅᑐᕐ ᕕᒃ ᓴᐅᑉ ᓗᓂ.

ᐃᓚᐅᖃᑕᐅᓚᐅᕐᑉ ᐳᖅ ᐱᖓᓱᓚᐅᕐᑉ ᒪᑕ ᐊᕐᒍᑎᑦ ᐳᕕᓂᕐᑉ ᑑᒥ (ᑕᑉ ᑯᐊᒃ ᐃᓚᐃᔭ ᑯᑎ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᕕ ᐃᑭᑦ ᓗᐊᒃ ᐃᓚᐅᖃᑕᐅᓚᐅᕐᑉ ᑐᒃ ᑕᐅᖅ) ᑲᑎᒪᔭᖅᑐᕐ ᑎᑦᓗᒋᑦ ᐸᐅᓗᓯᒃ ᑯᑦ ᐃᓚᓐᓂᐊᑎᐊᖅᓯᑎᒃ ᑕᐅᑐᒋᐊᖅᑐᕐ ᕕᐅᑉ ᒥᒃ ᓴᓄᑦ ᑕᑉᓯᒪᓂ Smithsonian Institute, Washington-ᒥ. ᐃᓚᑦ ᓯᓚᐅᖅᐳᑦ ᑲᑎᖅᓯᐃᓂᕐᒥᒃ ᑕᐅᑐᒋᐊᖅᑐᕐ ᕕᒃᒥ ᑕᐅᑐᒐᐅᐸᒃ ᓴᓂᒃ, ᐅᐊᑲᓇᐃᓯᕐᑉ ᓂᕐᒥᒃ ᑕᐅᑐᒋᐊᖅᑐᕐ ᕕᒃᒥᒃ, ᑲᑎᖅᓯᐃᓂᖅ ᑕᐅᑐᒐᒃ ᓴᐅᐸᒃ ᓴᓂᒃ, ᐃᑲᐸᖅᑎᑖᕐᑉᓂᖅ ᐊᑦᑉᓚᓂᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᑐᖅᑐᐊᕐᑉᓂᖅ ᑕᐅᑐᒐᒃ ᓴᐅᐸᓂᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᐅᑐᒃ ᑎᑦᓯᓂᖅ, ᐊᒪᓗ ᐊᒥᓱᓂᒃ ᐊᓯᕐᓂᒃ ᐃᓚᓐᓂᐊᕐᑉᒪᕐᑉᓯᑎᒃ.

ᑕᒃᑦ ᐸᐅᓗᓯᐅᑉ ᑎᑎᕋᓚᐅᖅᑖ ᐃᓄᒃ ᑎᑐᒧᑦ.

ᓯᕗᓕᒥ ᓇᑯᒥᐳᒐ ᐃᓄᑎᑐᓕᑎᕗᑯ ᐃᓄᑎᑐᓂ ᑎᑭᑎᓯᕙᒪᑕ ᐅᕙᓄ. ᑕᒪᑯᐊ ᐅᖃᓕᒪᒐᐃ ᑎᑭᐸᑐ ᑲᐅᕗᓕᐊᕈᑎᒥᒐᑭ ᐊᑐᐊᕈᓇᕋᑭ ᑐᑭᓯᒍᓇᓯᒥᓗ. ᓇᑯᒥᒪᑎᐊᓗ ᑎᑭᑎᓯᕙᑐᓯ ᐃᓄᑎᑐᓂ ᑐᕋᑎᓗᒥ ᐅᕙᓄᑦ.

ᐃᓄᑎᑐᓕᑎᕗᑯᑦ ᐊᐱᑎᓚᐅᒪᑕ ᐅᓂᑲᓚᐅᕈᓇᒪᒪᒪ ᐱᐅᓯᑐᑲᓚᑎᓂ ᐱᓗᒍ ᐅᓂᑲᓚᐅᓂᐊᑯᒪ ᑲᐅᕗᒪᔭᑲᓂ ᐊᒪᓗ ᐃᓱᒪᒥᔭᑲᓂ.

ᓱᕗᓕᒥ ᐅᓂᑲᓚᐱᓚᒐᒐᒪ ᐃᓄᐃ ᐃᓗᑯᓱᒪᑕ ᐊᓯᐅᕙᓕᐊᓂᑎᓚᐅᑕᒪᓂᒃ ᐃᒃ ᐱᒥᓚᐅᓯᒪᔭᑲᓂᒃ. ᑕᐃᓱᒪᓂ ᖃᓗᓇᑎᑐᑦ ᐃᓚᓴᓂᑲᐸᓚᐊᓚᑎᓗᒍ ᐃᓄᐃ ᐱᐅᓯᒥᓂ ᐅᑲᐅᓯᒥᓂᓗ ᐊᓯᐅᕙᓕᐊᓚᑎᐊ ᐃᓱᒪᓚᐅᓯᒪᒥᒪᑕ ᐃᓚᓴᓂᑦ ᐱᒥᐊᕋᓗᐊᒪᑕ. ᑕᐃᒪ ᐃᓚᓴᑐᑐᖅᐅᓚᑎᓗᒥ ᐱᐊᕋᐃ ᐃᓄᐃ ᐃᓱᒪᓗᒍᑎᑲᐸᓚᐊᕙᓚᐅᑯᑦ ᐅᑲᐅᓯᒥᓂ ᐱᐊᕋᐃ ᐊᓯᕙᓕᐊᓚᑎᓗᒥᑦ. ᑕᐃᒪ ᐃᓄᐃ ᐃᓱᒪᓗᐸᓚᐊᒪᒥ ᐃᓄᐃᑦ ᐅᑲᐅᓯᒥᓂ ᐱᐅᓯᒥᓂᓗ ᐊᓯᐅᕙᓕᐊᓂᕋᐃᓚᓯᑎᒃ ᐃᓄᑎᑐ ᐃᓚᓴᐃᓂᒥ ᐊᑯᓂᑲᓚᓗ ᐱᒥᐊᕈᓇᐅᓯᒪᒥᓚᑦ. ᐃᓄᑐᑲᐃ ᐅᑲᐅᓯᒥᓂ ᑐᑭᓯᔭᐅᒍᓇᒥᓂᕋᓯᑎ ᐱᐅᕋᒥᓄ. ᐊᒪᓗ ᐅᕕᑲᓂ ᒪᑲᐃᓂᐅ ᐅᒪᐸᓯᐅᓂᐅ ᐱᐅᓯᒪᓂ ᑲᐅᕗᒪᒍᓇᐃᓂᕋᓯᒥ. ᑕᐃᒪᐃᓚᐅᐸᓚᓚᐅᑐ. ᐅᕙᒍ ᐊᒪᐸᓯᐅᐸᒍ ᑲᐅᕗᒪᔭᕋᓗᐊᓯᑕ ᐃᓚᓴᐃᒍᓇᔭᒍᓇᐃᑎᓗᑕ ᐱᐊᕋᓂᒃ.

Conserver l'histoire des Inuit

Par Paulosie Sivuak

Paulosie Sivuak est l'une des nombreuses personnes qui participent à la création d'un musée à Povungnituk pour conserver l'histoire et exposer l'art des Inuit.

Avec deux autres hommes de Povungnituk (Elijah Grey et Evi Ikidluak) Paulosie Sivuak a assisté à un atelier de formation sur les musées de l'Arctique, offert au Smithsonian Institute, à Washington. A cette occasion, ils ont appris comment monter une collection, organiser un musée, recueillir des objets, obtenir de l'aide de l'extérieur et prendre les dispositions nécessaires à l'organisation d'expositions. Ils ont également acquis des connaissances sur une foule d'aspects importants concernant le fonctionnement d'un musée local.

Paulosie a rédigé le rapport qui suit pour Inuktitut.

Quand l'enseignement a été introduit chez les Inuit, ces derniers ne se sont pas rendu compte qu'ils pouvaient perdre leurs traditions et leurs coutumes. C'est seulement après que leurs enfants eurent étudié dans les écoles pendant longtemps que les Inuit ont commencé à s'inquiéter de la perte de leur langue. Et là, encore, il a fallu un bon moment avant qu'ils n'adoptent les mesures indispensables à la conservation de leur langue. Les aînés affirmaient que la jeune génération ne comprenait même plus sa propre langue, que les jeunes garçons ne savaient plus comment chasser et que les plus vieux n'étaient même pas en mesure de

National Museums of Canada

was not enough time, I taught at the school. After a while I was assisted by other Inuit who taught the spoken and written language in Inuktitut and the students were told stories as well. If these steps had not been taken our language would have been completely lost.

A program to preserve information about the traditional way of life in the North has been started. Here at Povungnituk, records are being kept and the traditional Inuit vocabulary is being preserved. Last fall (1978) we began producing the evidence of the surviving traditional culture here at Povungnituk. People are now producing traditional clothing made of fur-bearing animals, and arts

ᑕᐃᒪ ᑕᐃᒪᐃᐸᓕᕋᑕ ᐅᑲᐅᓯᐅᐸ ᐃᓄᑎᑐ ᐃᓗᑯᓯᐅᓗ ᐊᓯᐅᕙᓕᐊᓂᒐᓂ ᐃᐱᒍᓯᐸᓕᐊᒐᑕ ᐅᕙᒐ ᐱᒋᐊᑐᓴᐅᓕᓕᐅᓯᒪᔭᒐ ᐃᓕᓴᐃᒋᐊᒥ ᐱᐊᕋᓂ ᐃᓄᑎᑐ. ᐊᓯᐃᓕ 1972-ᒍᑎᓗᒍ ᐃᓄᑎᑐ ᐃᓕᓴᐃᒋᐊᑲᓕᓕᐅᓯᒪᔭᒐ ᐃᓕᓴᐃᓂᕋ ᒥᑭᐸᒐᓗᐊᑎᓗᒍ. ᑕᐃᓱᒪᓂ ᐱᒋᐊᓱᒐ ᐃᓕᓴᐃᓂᒥ ᐱᓇᓱᐊᕈᓯᒥ 45 ᒥᓂᑦᓯᒥ ᐃᓕᓴᐃᕕᑕᑕᐅᓕᐅᓯᒪᔭᒐ. ᐊᒪᓗ ᐃᓄᑎᑐ ᐃᓕᓴᐃᒍᑎᓴᓂ ᓴᓇᒋᐊᓕᓯᒐ. ᐊᓯᐃᓕ ᐱᐊᕋᓂ ᐃᓕᓴᐃᓯᒍᓕᓕᐅᓯᒪᔭᒐ ᑕᓇ ᐃᓕᓴᐃᓂᕋ ᓇᐃᑐᒐᓗᐊᑎᓗᒍ. ᐃᓕᓴᐅᑎᓴᓂᓗ ᐃᓄᑎᑐ ᐱᓇᓱᐊᓕᓗᒐ ᐃᓕᓴᐃᒐᓕᐱᓱᒐᓗ ᐱᐊᕋᓂ ᑏᑦᑐᐅᓕᐅᓯᒪᔭᒐ. ᐃᓕᒐᓂ ᐃᓄᓄ ᐃᓕᓴᐃᐅᓄ ᐃᑲᐸᑕᐅᒍᓇᓯᓕᐅᓯᒪᒐᒐᒪ ᑏᒪᒐ ᐱᐊᕋᐃ ᐅᑲᐅᓯᒥᓂ ᐅᑎᑎᓯᕙᓕᓕᐅᐅᕙ ᐊᓕᒍᓇᓯᕙᓕᐊᓱᑎᓗ ᐃᓄᑎᑐ ᐅᓂᑲᑐᐊᓂᓗ ᑐᓴᑎᑕᐅᒍᓇᓯᓱᑎ ᑕᒪᓇ ᐱᒋᐊᑕᐅᓕᐅᒋᐸ ᐃᓕᓴᑐᐃ ᐅᑲᐅᓯᒥᓂ ᓇᒥᓂᒥᓂ ᐊᓯᐅᐳᓕᓕᐅᒪᑕ ᑕᒪᓇ ᐃᐱᒋᕙᕋ. ᐊᒪᓗ ᑕᒪᓇ ᐃᓕᓴᓂ ᐃᓄᑎᑐ ᑲᐸᓯᓕᑎᑐᓴᐅᔭ. ᑕᐃᒪᓕ ᐃᓄᑎᑐᓕᐳᑯ ᐱᐅᓯᐅᖃᓕᑎᓂᐅᐸ ᒥᓴᓄ ᐅᓂᑲᑭᓇᒪᒪᒪ ᐊᐱᑎᓕᐅᒪᑕ ᐅᑯᐊ ᒪᓇᐅᐸ ᐃᐱᒋᔭᑲ ᐅᓂᑲᓯᒋᕙᑲ. ᐊᐱᕐᑯᑕᐅᓯᑎᓗ ᐱᒪᑕ.

les instruire.

J'ai cru bon de faire quelque chose pour protéger nos traditions en enseignant à nos jeunes à chasser, comme le faisaient les Inuit. Enfin, en 1972, j'ai commencé à enseigner en inuktitut, mais ce n'était là qu'une faible contribution. Au début, je ne disposais que de quarante-cinq minutes par classe. Je me mis donc à enseigner des choses qui pouvaient être utilisées à l'école.

Même si la période qui m'était allouée n'était pas suffisante, j'enseignais quand même à l'école. Plus tard, d'autres Inuit m'ont aidé en enseignant l'inuktitut

and crafts depicting the traditional everyday life of the past.

The best way of showing traditional artifacts is by making models of them, but at times funding is difficult to come by. As of now, they are slowly becoming a reality, to be seen and appreciated. More people are starting to understand the reason for making these traditional artifacts. They will continue to be produced and will form a foundation for a proper understanding of Inuit life.

The program to produce these traditional items is no longer looked on as a hobby, as something to just view. It is seen now as a ground for the Inuit to stand on to show their culture. It is evidence that the culture of the Inuit is totally different from other cultures. Because of this evidence, there is a new understanding by other cultures and for this reason people are trying much harder to produce more of what they are doing.

I am overjoyed by this achievement here at Povungnituk. It is not aimless. but as of now we have no facilities to do collections of this type due to the lack of appropriate space. We do, however, have a small house for this purpose, but this is probably because we have only recently started something of this type. I cannot say for certain that we will have a place to do this kind of work, I am merely stating the progress and the fact that we are going to proceed with it. This program is considered serious and the fact that it will be continued is understood here in Povungnituk.

In the spring of 1979 I went to Washington for a workshop that was

ᐊᑯᓂᐅᓗᐊᒥᑐ ᐱᐅᓯᑕᑲᓕᑎᓂ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᒐᓂ ᑲᒪᒋᔭᐅᓕᑎᐳ ᑕᒪᓇ ᐳᐃᓂᑐᒥ. ᐅᑲᐅᓯᑦ ᑕᐃᒍᐃᒍᓯᑦ ᓱᓇᑐᐃᓇᓂ ᐊᓕᑕᐅᕙᓕᑐ ᐊᑐᐊᕋᔭᐅᓕᑎᓗᒥ. ᑕᒪᑯᐊᓗ ᐃᓄᐃ ᐅᑲᐅᓯᑐᑲᒥ ᐅᑲᐅᓯᓕᑎᒥᔪ ᐊᑐᖅᓯᑎᒃ ᐊᓕᑕᐅᐳ ᒪᓇ. ᑕᒪᑯᐊᓗ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᒐᓂ ᓱᓇᒐᓕᐃ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᒐᓂᒥᐅᑕᐃ ᓄᓇᔭᐃ ᐅᒪᔪᕕᓂᓗ ᑕᒪᑯᐊ ᐊᑐᑎᒥᕙᑕᕕᓂᒪᒥ ᐅᓂᑲᓯᒪᔪᓕᐊᒍᓕᓯᑎ. ᐃᒪ ᑲᐅᐳᒪᕙᑐᒪ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᒐᑕ ᓱᓇᓕᒪᓯᐊᑎᒐᓯᐊᑕᒥ ᐊᑐᑎᒥᒍᓇᑕᓕᒪᒥᓗ ᐊᑐᑕᐅᒍᑎᒥᕙᑕᕕᓂᒥ ᑕᒪᑯᐊ ᐊᓕᑕᐅᓇᓯᐊᓕᑐ ᒪᓇ. ᑕᐃᒪ ᒪᓇᑲᒥᑲᓴ ᐅᑭᐊᓴᐅᓕᓕᐅᑐᒥ 1978-ᒍᑎᓗᒍ ᐃᓄᓕᑕᓂ ᓄᐊᓯᓂᒥᒃ ᐱᒥᐊᓕᓕᐅᔪᒥᐳ ᑕᒪᓂ ᐳᐃᓂᑐᒥ. ᒪᓇ ᓄᐊᓯᕙᓕᐊᓕᑐ ᐊᓄᕋᑐᑲᕕᓂᓂᓗ ᐅᒪᔪᓂᐅᑎᑐᑲᕕᓂᓂᓗ ᐊᒪᓗ ᐃᓕᑲᒥᑎᓗᒥ ᓴᓇᒍᐊᓯᒪᔪᓂ ᑐᑭᓕᓴᒍᐊᓂᒃ ᑏᓯᒪᓂᑎᑐ ᐱᓇᓯᒃ ᑐᒍᐊᓂ! ᒪᓇᒧ ᑎᑭᓯᑎ, ᐃᑭᑐᒐᓗᐊᓂ ᓄᐊᓯᓯᒪᓕᑐ.

ᑕᒪᑯᐊ ᑕᐃᓯᒪᓂᓂᑕᐃ ᓴᓇᔭᐅᓗᑎ ᑭᓯᐊᓂᐅᒥᒪᑕ ᓴᓇᔭᐅᔪᑎᓴᒥ ᑭᓇᐅᔭᐃ ᐊᔪᓇᑲᑕᒥᒪᑕ ᓱᑲᐃᑐᒐᓗᐊᒥ ᒪᓇ ᓄᐊᓯᕙᓕᐊᔪ ᑕᑯᓇᕋᓴᐅᒍᒪᓂᐊᑎᓗᒥᑦ. ᑕᒪᑐᒪ ᑕᐃᓯᒪᓂᑕᓂᒃ ᓄᐊᓯᕙᓕᐊᑎᐊᑲᓂᐅᑉ ᐱᔪᑎᒐ ᑐᑭᓯᔭᐅᕙᓕᐊᓕᑯ ᒪᓇ ᑕᒪᑯᐊ ᑕᐃᓯᒪᓂᓂᑕᐃ ᓄᐊᑕᐅᒐᓯᐊᓂᒐ ᑲᔪᓯᓂᐊᓕᑐ ᑐᑭᓯᒪᓇᓕᑎᐳ. ᐱᔪᑎᑲᒪ ᑕᐃᓯᒪᓂᓂᑕᓂ ᓄᐊᓯᓂ ᐃᓄᐃ ᐃᓄᑐᐃᓇᐃ ᐊᓯᐅᒋᑯᑎᒋᓂᐊᒪᐅᒃ ᐊᒪᓗ ᐃᓄᓂᕋᓂᑕ ᑐᒐᕕᓕᑎᒋᒪᐅᒃ.

ᑕᒪᓇ ᑕᐃᓯᒪᓂᓂᑕᓕᑎᓂ ᒪᓇ ᐱᒍᐊᑐᐃᓇᐅᔪᑎᔭᐅᒍᓇᐃᒪ ᑕᑯᒥᓇᑭᑎᑐᐃᓇᐅᔪᑎᔭᐅᒍᓇᐃᒪ ᓄᐊᓯᓂᖅ. ᐃᒪᓕ ᐅᑲᐅᓯᑎᔭᐅᕙᑐ ᐃᓄᓄ ᑐᒐᕕᓕᑎᒥᔭᐅᓂᕋᑕᐅᓯᓂ ᐅᑲᑕᐅᓯᒍᒪ. ᓱᓗ ᐃᒪ ᐃᓄᐃ ᓄᐃᑕᓂᑎᒪᐅ ᐱᐅᓯᑲᑲᑕᐅᒥᓂᒥᓂ ᑲᓗᓄᓄ ᐊᓯᒥᓄᓗ ᓄᐃᑕᑎᓯᐅᑎᒥᓯᒍ. ᑕᒪᑐᒪ ᑏᑭᑐᓂᒐ ᑐᑭᓯᒪᔭᐅᓕᒪ ᒪᓇ ᑕᒪᓇ ᒪᓇᐅᑎᓗᒍ ᐊᓯᕈᑕᐅᒪᑎᓕᑐ.

ᑕᒪᓇ ᑯᕕᐊᒥᓂᐸᑎᕙᕋ ᐱᓇᓯᐊᑕᐅᑎᓗᒍ ᑕᒪᓂ ᐳᐃᓂᑐᒥ. ᒪᐅᒐᑐᐃᓇ ᑐᕋᒥᒪ. ᐃᓄᐃᑦ ᐃᓗᑯᓯᒐᑕ ᐊᓯᐅᒥᐊᑲᒥᓂᒐᓄ ᐱᓇᓯᐊᑕᐅᓕᒪ, ᐊᒪᓗ ᐊᑐᓂᖅᓂᓕᒐᒥᐊᒐᒪ ᓄᐃᑕᒪ. ᑭᓯᐊᓂ ᒪᓇᐅᔪ ᓄᐊᓯᕕᓕᑎᐅᓂᐊᑐᒥ ᐃᓄᑯᑎᑲᒥᓇᑕ ᐃᓗᐊᒥ ᐊᑐᑦᑕᑦᕋᑕ ᐱᕙᓕᐊᕋᑕᓂᒍᒧᓗ ᑕᒪᓂ ᐳᐃᓂᑐᒥ ᐊᑯᓂᓂᑕᑯᕕᒥ ᐱᑕᑲᓕᑐ ᓕᓕᑎᒍᓇᒥᑐᒐ ᐅᓂᑲᑐᐃᓇᑐᒐ ᐃᕙᓕᐊᓂᒐᓂ ᐊᒪᓗ ᑲᔪᓯᑎᑕᐅᓂᐊᓂᒐᓂ. ᑕᒪᑐᒪ ᐱᐅᓯᑐᑲᓕᑎᓂᐅᑉ ᐱᒪᑎᐅᓂᒐ ᑲᔪᓯᒥᐊᑲᓂᒐᓗ ᑐᑭᓯᒪᔭᐅᓕᑐ ᐳᐃᓂᑐᒥ.

ᐅᓂᑲᓕᐅᓂᐊᑎᐳᒐ ᐅᐱᒐᔭᐅᓕᐅᑐ 1979-ᒥ ᐊᒥᐊᑭᑲᑯ ᓄᓇᒐᓂᓕᐅᔪᒐᒪ ᐱᐅᓯᑐᑲᓕᑎᓂ

oral et écrit et l'on s'arrangeait également pour conter des histoires aux élèves. Si ces mesures n'avaient pas été prises, nous aurions complètement perdu notre langue.

Nous avons mis sur pied un programme visant à perpétuer les connaissances sur le mode de vie traditionnel dans le Nord. Ici, à Povungnituk, on tient des archives qui permettent de préserver le vocabulaire inuit. A l'automne dernier (1978), nous avons commencé à démontrer que la culture traditionnelle était toujours vivante à Povungnituk. Les résidants confectionnent de nouveau des vêtements de fourrure et fabriquent des objets d'art qui illustrent la vie du temps passé.

La meilleure façon de montrer les objets traditionnels consiste à en fabriquer des modèles, mais il reste qu'à certains moments le financement est difficile à obtenir. Cependant, les objets prennent peu à peu forme et les gens comprennent davantage les raisons qui nous poussent à les fabriquer. La poursuite du travail entrepris contribuera à mieux faire comprendre le mode de vie des Inuit.

Le programme, dans le cadre duquel ces objets sont fabriqués, n'est plus considéré seulement comme un passe-temps ou comme quelque chose à voir. C'est maintenant le moyen idéal par lequel les Inuit peuvent faire connaître leur culture. Il est manifeste que la culture des Inuit diffère complètement de celles des autres peuples. C'est pourquoi d'ailleurs les autres peuples y accordent une attention nouvelle et c'est aussi pourquoi les Inuit tentent de plus en plus de fabriquer des objets typiques.

to be held concerning the traditional way of life. That was when I found out that in Washington they have large museums full of traditional artifacts. The Americans seem to have everything from all over the world in their museums. I saw the traditional costumes of the Inuit and the tools that had actually been used for hunting and their artifacts. We toured inside those museums I talked about. On some of those tours we saw Qallunaaq traditional pieces beginning with those very old up to today. I have described it that way because there are just too many if I were to name them all. Also in those museums were the models of the first airplanes and what they had used as engines to help lift them off the ground. And the first models of jet planes.

The insides of these museums are so large that there are even different kinds of airplanes hung from the ceilings. I even had the chance to view one of the space ships that was used to get to the moon, their equipment, and even the outfits used by the astronauts when they made the trip.

Since the workshop was held to deal with traditional artifacts, we were taught how long the items should be on display and how to preserve them. The different traditional artifacts are taken care of in different ways, according to what they are made of. I cannot accurately talk about them without being able to see them in front of me. We learned about their care, their storage for preservation including their long-term care, and anything else that is necessary to care for them.

We were asked how we as Inuit felt

ᐱᓗᒍ ᑕᕗᒪᑎᐊᑲᓚᐅᔪᒪᒪ. ᑕᐃᑲᓂ ᐊᒥᐊᑎᑲᐃ ᓄᓇᒪᓂ ᐅᐊᓯᵃᑐᓂᕋᑕᒥ ᑲᑎᒪᓚᐅᔪᒪᑕ ᑲᓄᓇ ᐃᓚᒥᓱᒥᑦ. ᑲᐅᕗᓚᐅᔪᕗᒪ ᐃᑎᑲᓂ ᐅᐊᓯᓚᑐᒥ ᐃᓄᓕᑕᐃ ᓄᐊᑕᐅᒪᒪᑕ ᐊᑯᓂᓂᑕᓗᐃ ᑕᐃᑲᓂ ᓄᐊᓯᕕᐊᓗᖃᒪ ᐃᓗᐊᓗᓂ ᐊᒥᔪᑎᐊᓗᓂ. ᑕᐃᑯᐊ ᐊᒥᐊᑎᑲᒥᐅ ᓯᓚᔪᐊᓚᒪᒥ ᐱᓯᒪᔪᕐᐅᔪᕐᐅᓂ ᓄᐊᓯᓯᒪᓚᑐ ᐊᑯᓂᑕᐊᐅᔭᓗᓂ ᐃᓚᒥ. ᑕᑯᓚᐅᔪᕗᒪ ᐃᓄᐃ ᐊᓄᕋᕕᓂᒥᓂ ᓱᓚᑯᑕᕕᓂᒥᓂᓗ ᐅᒪᔪᓂᐅᑎᕕᓂᒥᓂᓗ ᓱᓚᔪᕕᓂᓂ ᓴᓇᔭᐅᒪᑐᐃᓇᒥᑐᓂ ᐊᑐᑕᐅᓚᑎᑐᕕᓂᓂ ᐃᓄᓄ. ᑕᐃᒪ ᑕᐃᑯᐊ ᐃᓗᐊᓗᐃ ᓄᐊᓯᕕᐊᓗᓂᕋᑕᑲ ᑭᒥᕈᑲᑕᓚᐅᔪᕐᕗ ᐃᓗᓚᕐᑦ. ᑕᐃᒪ ᑭᒥᕈᑲᑕᓚᐅᔪᒪᑕ ᑕᑯᑲᑕᓚᐅᔪᒥᔪᒪ ᑲᓄᓇᑕᐅ ᓱᓇᑯᑕᕕᓂᒥ ᑕᐃᓱᒪᓂᓂᑕᓗᓂᑦ ᐱᒥᐊᓱᑎ ᒪᓇ ᓴᓇᔭᐅᕐᓚᐊᓄ ᑎᑭᓱᑎ ᓄᐊᑕᐅᒥᒪᑕ. ᑕᐃᒪᐃᓚᑐᐃᓇᑐᒪ ᑕᐃᓗᒥᑦ ᐊᒥᓱᓗᐊᒪᑕ ᓱᓇᑕᐅᓂᒥ ᑕᐃᕐᒥᑕᑲᓗᓂ. ᑭᓯᒥ ᑕᐃᑯᐊ ᑲᓄᓇ ᑎᒥᔪᑲᑎᐅᐸᓚᐊᒍᑎᒥᓚᑕᕕᓂᒥ ᑲᒪᑕᕈᓇᓯᕐᓚᐊᒍᑎᕕᓂᒥᓄ ᓄᐃᑕᒥᔪ. ᐊᒪᓗ ᑎᒥᔪᑦ ᐊᓯᐅᑎᒥᕐᑕᒥ ᐊᓗᒥᒧ ᑎᑭᓱᑎ ᓄᐃᑕᐅᒪᒥᔪ.

ᐃᓗᐊᓗᐃ ᐊᒥᔪᑎᐊᓗᒪᑕ ᐃᓗᑉ ᐃᓗᐊᓂ ᓂᕕᒪᑎᓯᒪᑐᐃᓇᑐᑦ. ᑎᒥᔪᕋᓗᐃ ᐊᒥᓱᐃᕋᓗᓚᑐ ᐊᕈᒥᒥᑐ. ᐊᒪᓗ ᑕᐃᑯᐊ ᑕᕿᓚᐊᕈᑎᐅᓚᐅᔪᑦ ᑕᑯᓚᐅᔪᒥᕐᔪᑲ ᑕᐃᑯᐊᓗᑎ ᐊᒪᓗ ᓱᓇᑕᕕᓂᒥ ᐃᓄᒥᑕᓗ ᐊᓄᕋᑦ ᐊᑐᑕᕕᓂᒥ ᑕᕿᓚᐊᓱᑎ ᑎᑯᐊ ᑎᑲᓂᒥᔪ.

ᑕᐃᒪ ᐊᑯᓂᓂᑕᓚᑎᓂᒥᒃ ᑲᑎᒪᐅᑎᑲᓴᓚᐅᔪᒪᑕ ᐃᓚᓴᑕᐅᓚᐅᔪᕗᒍ ᑲᓄ ᐊᑯᓂ ᐱᑐᑲᕕᓂ ᓄᐊᑕᐅᓯᒪᓱᒍᒪᑕ. ᑲᓄ ᓱᑯᑕᐃᓚᒍᓇᒪᑕ ᑲᓄᐃᑐᓂᓗ ᐃᓂᖃᑎᐊᖃᒪᒪᑕ ᐃᓚᓴᐅᒪᕕᒥᒥᐊᓚᒥᓂᒃ ᐃᓚᓴᑕᐅᑲᑕᓚᐅᔪᔪᒍ. ᑕᑯᐊ ᑕᐃᓱᒪᓂᓂᑕᐃ ᐊᕈᒥᒥᑐᓂ ᑲᒪᒥᔭᐅᒍᓱᑲᒪᑕ ᐱᐅᓯᒥ ᒪᓚᓱᒥ ᒪᓇ ᐅᓂᑲᕈᓇᒥᑕᑲ ᑕᑯᓇᓇᒥ ᑐᑭᓯᒪᓴᐅᒥᒪᑕ. ᑲᒪᒥᔭᐅᒍᓱᒥ ᐃᓂᒥᒥᐊᑲᑕᒥᓗ ᓱᑯᑎᑯᑎᒥᓗ ᐊᒪᓗ ᐊᑯᓂ ᕿᑲᕋᓗᐊᕈᑎ ᓱᕋᑎᑯᑎᒥ ᑲᓄᐃᑕᐅᒥᐊᑲᓂᓚᒪᒥ. ᓇᑭᓗ ᓄᓇᒥ ᐱᓯᒪᒪᒪᑕ ᑕᒪᑯᐊᓚᒪ ᐅᑲᐅᓯᐅᑲᑕᓚᐅᔪ. ᐅᑲᐅᑎᔭᐅᓚᐅᔪᒥᔪᒍ ᑕᒪᑯᐊ ᓄᐊᑕᐅᒪᔪᐃ ᑕᐃᓱᒪᓂᓂᑕᐃ ᒪᓇᓂᑕᓄ ᑎᑭᓱᑎ ᐊᑐᖅᑎᔭᒪᓂ. ᐱᐅᓯᐅᑉ ᓱᕋᐸᓚᐊᓂᒪᓂ ᓄᐃᑕᑎᓯᒪᑕ, ᐊᒪᓗ ᐃᓚᓴᑐᓄ ᐃᓚᓴᕈᑕᐅᒍᓇᓱᑎ, ᐊᒪᓗ ᐃᓄᕐᓱᒥ ᐊᓯᐅᐅᒍᑕᐅᒍᓇᕋᑎ ᐊᒥᓱᓂ ᐊᑐᕈᑎᑲᒪᑕ ᐊᑐᕈᑎᒥᓂᒃ ᑕᑯᓂᒪᓗᐊᒍᐊ ᐅᐱᓚᐅᔪᔪᒪ ᐅᓂᑲᑕᐅᒪᑕ. ᑕᐃᒪ ᑕᐃᑯᐊ ᐊᐃᓯᒪᑲᑎᒥᓚᐅᔭᑲ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᒥᓂ ᐱᓯᒪᔪ ᐃᓚᒥ ᑲᓄᓇᒍᓚᐅᔪᑦ. ᐊᒪᓗ ᐊᑯᓂᓂᑕᑯᕕᑲᑐᓂᑦ ᐱᓯᒪᔪ ᐊᑐᔪᒥᓗ ᓂᐅᑉᐟᐟᓚᐟᒥᓗ ᑲᓄᓇᓂ ᑲᐃᓯᒪᔪᑲᓚᐅᔪ ᑕᐃᑯᐊ ᐱᓚᑎᐅᐸᒍᑲᑕᐅᓚᐅᔪ ᓄᐊᓯᕕᑲᓂᒪ ᑕᐃᓱᒪᓂᓂᑕᓂ. ᑕᐃᒪᓗ ᑕᐃᑯᐊ ᐊᒥᐊᐅᑲᒥᐅ ᐃᓚᓴᐃᐅᒥᔭᐅ ᐅᑲᓚᐅᔪᒪᓗᐊ

Je suis enchanté de ce que nous avons réalisé ici à Povungnituk. Et cela n'est pas futile. Cependant, nous n'avons pas suffisamment d'espace pour monter des collections importantes. Comme nous ne faisons que commencer à nous intéresser à ce genre d'activité, nous ne disposons que d'une petite maison. Je ne puis affirmer que nous aurons les locaux nécessaires mais je puis dire que des progrès ont été accomplis et que nous allons poursuivre ce que nous avons entrepris. Ce programme est sérieux et son utilité est très bien comprise ici à Povungnituk.

Au printemps de 1979, je suis allé à Washington pour assister à un atelier sur le mode de vie traditionnel. C'est à ce moment-là que j'ai découvert que les musées de Washington regorgeaient d'objets d'artisanat. Il semble que les Américains possèdent dans leurs musées des objets qui viennent de partout. J'ai pu admirer les vêtements traditionnels des Inuit, des outils qui ont véritablement été utilisés pour la chasse ainsi que des objets d'art. Nous avons visité les musées dont j'ai parlé. A l'occasion de ces visites, j'ai vu des pièces traditionnelles faites par les hommes blancs, des plus anciennes à celles d'aujourd'hui. C'est ainsi que je les décris parce qu'elles sont trop nombreuses pour que je puisse toutes les nommer. Les musées contiennent également les modèles des premiers avions et ceux des moteurs qui leur permettaient de décoller ainsi que les premiers modèles d'avions à réaction.

Ces musées sont tellement grands qu'ils contiennent différents

about the discussions, and were asked to make a speech concerning the development in the North. My speech was about how I felt about the workshop there. I expressed my thanks for having been invited because I know the traditional way of life of the Inuit is rapidly vanishing and there is no museum up North containing the traditional life of the Inuit. I understand completely now that a museum is greatly needed in the North. I also pointed that out.

It would be of great use to have such a museum because then it would be possible to talk about the traditions of the Inuit with evidence to prove it, to show the people what they are and what they were used for. I used as an example the fact that I have seen traditional artifacts of the Inuit in different places that are given wrong names and wrong explanations of what they are used for. For example a 'kiliutaq' is not an 'ulu'. The drawings, too, are at times backwards, for example:

when it should be like this:

I have also seen what they call an 'ulu'.

It is not an 'ulu' but a 'kiliutaq'. An 'ulu' is like this:

ᑕᐃᑯᐊᒍ ᐃᓄᓕᑕᐃ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᒋᓂ ᐱᓯᒪᔪᐃᓂ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᓚᓂ ᐃᓂᒃ ᓴᑲᓯᐊᑐᐊᐸᑕ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᓚᓄ ᐅᑎᒋᓇᕋᔭᑐᓚᓗᐊᑦ ᑕᐃᒪᐃᓕᓚᐅᔪ. ᐊᒪᓗ ᑏᓇ ᐊᑐᕐᒥ ᐱᓯᒪᔪ ᐅᑲᓚᐅᔪᒥᔪ ᓄᐊᓯᐃᓂ ᒥᑭᔪᑎᓂ ᐃᑲᔪᒋᓇᓂᕋᓯᓂ. ᑭᓯᐊᓂ ᐱᓚᑎᓂ ᐃᑲᔪᒋᓇᓂᕋᓯᓂ ᑏᒦᓚᓚᐅᔪᒥᔪ. ᐃᓄᐃ ᐱᕐᑎᐃᓂᒥᑕ ᐅᑎᑐᕋᐅᓚᔭᓂᒥᒃ ᐅᑲᑕᐅᒪᑎᓚᐅᔪᓚᓗᐊ ᑕᑯᑐᐊ ᑐᑭᓯᓚᐅᔪᒃᑲ.

ᐊᒪᓗ ᐃᓄᓯᑕ ᑯᓄ ᐃᓯᒪᒪᓚᑕ ᐊᐱᑎᔭᐅᓚᐅᔪᑦᑐᒍ ᐊᒪᓗ ᐱᕙᓕᐊᓕᑕᑎᓂ ᓄᓇᑎᓂ ᐅᓂᑲᑎᑕᐅᓯᑕ. ᐅᕙᓚᓕ ᑭᐅᒍᑎᒋᓚᐅᔪᒃᑲ ᑲᓄ ᐃᓯᒪᒪᒪᑕ ᑕᐃᑲᓂᓂᑦ ᐱᓗᒍ. ᓇᑯᓴᓂᕋᓚᐅᔪᒃᒪ ᐱᐅᓯᑐᑲᓕᑎᓂᒍ ᐊᐃᐱᑕᐅᒪᒪ ᐱᔪᑎᑲᓯᒪ ᐃᓄᐃ ᐃᓗᕐᓯᒪ ᓱᑲᑐᐸᓗᒥ ᐊᓯᐅᕙᓚᐊᒪ ᓱᑲᓗᐊᕈᑎᑲᓂ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᓚᓂ ᓄᐊᓯᕕᑲᒥᒪ ᑕᐃᒪᐃᓯᓂ ᓄᓇᑎᓂ ᐃᓄᐃ ᐃᓗᑯᓯᒪ ᓱᑲᑐᐸᓗᒥ ᐊᓯᐅᕙᓚᓕᕈᑎᑲᒪ. ᑕᒪᓇ ᐱᓗᒍ ᑐᑭᓯᕐᒪ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᓚᓂ ᐊᑯᓂᓂᑕᑯᐱᑕᑲᑎᐊᑲᒪ ᓚᓚᐅᔪᔪᒪ.

ᐊᒪᓗ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᓚᓂ ᐊᑯᓂᓂᑕᑯᕕᑲᐸ ᐱᐅᔪᐸᓗᔭᑎᕐ ᓱᓚᓯᐊᑐᒥ ᐊᑯᓂᓂᑕᐃ ᐅᓂᑲᑕᐅᒍᓇᕋᔭᒪᑕ ᓱᓇᕕᓂᐅᒪᒪᑕ ᓱᓇᒧᓗ ᐊᑐᑐᕕᓂᐅᒪᒪᑕ ᐅᓂᑲᑕᐅᓂᒥᑦ ᓱᓚᓯᐊᕋᔭᒪᑕ. ᐃᒪ ᐅᑐᑎᒋᓯᒍ ᐅᑲᓚᐅᔪᔪᒪ ᐃᓄᐃ ᐱᕐᑎᕕᓂᒥᓂ ᓄᐊᓯᕕᒥᓂ ᓇᓂᓚᓚ ᑕᑯᓯᒍᒪᒪ ᑕᐃᒪᒍᔭᒥᑐ ᐊᑭᓯᑕᐅᓯᒪᔪᓂ ᐊᒪᓗ ᑕᐃᒪᒍᔭᒥᑐ ᐊᑎᓚᐅᓯᒪᔪᓂ ᐃᒪ ᓇᐅᑎ ᑕᐃᒪᒍᔭᒥᑐ ᐊᑭᑕᐅᓯᒪᓯᒍᒪᑕ. ᐊᒪᓗ ᐅᓗᓂᕋᑕᐅᓯᒍᒪᑕ ᑭᓚᐅᑕᐃᑦ. ᐃᒪᓇᐅᑎᑦ ᐃᒪᐃᓚᒪᑎᑕᐅᓯ ᐃᓚᒪᓂ. ᐅᓇ ᓴᐃᓯᒪᑎᑕᐅᓯᒍᒪ ᐃᐸᕋᒪ ᑐᓄᐊᒍᑎᓗᒍ ᐃᒪᕐᒍᐊ.

ᐃᒪᐃᓚᒪᒥᐊᑲᕋᓗᐊᓯᓂ:

genres d'avions accrochés au plafond. J'ai même eu la possibilité d'admirer un des engins spatiaux ayant servi à aller sur la lune, l'équipement utilisé, et aussi les vêtements que portaient les astronautes pendant leur voyage.

Puisque le thème de l'atelier était l'artisanat traditionnel, nous avons appris comment exposer et présenter les objets réalisés. Selon leur fabrication, les objets ouvrés sont conservés différemment. Je ne puis en parler correctement sans les avoir devant moi. Nous avons appris comment en prendre soin et comment les entreposer pour les préserver longtemps. Au cours de la session, on nous a aussi enseigné tout ce qu'il est nécessaire de connaître pour les garder en bon état.

On nous a demandé ce que nous, Inuit, pensions de ces discussions et on nous a également demandé de parler des progrès réalisés dans le Nord. J'ai exprimé mon opinion sur l'atelier auquel j'assistais. J'ai remercié ceux qui m'y avaient invité et j'ai dit savoir que le mode de vie traditionnel des Inuit était en train de disparaître rapidement et qu'il n'y avait aucun musée dans le Nord qui témoignait de ce mode de vie. Je comprends maintenant à quel point un musée est nécessaire dans le Nord et cela aussi, je l'ai dit à mes auditeurs.

Un musée serait d'une grande utilité puisqu'il permettrait de parler des traditions des Inuit avec preuves à l'appui, et de montrer au public ce que sont ces traditions. J'ai cité comme exemples des objets exposés que

If there were a museum of Inuit traditional artifacts you then would be viewing the actual ones, and the stories to go with them would be true ones. That is why there must be a museum in the North. Because of this the other people attending the workshop understood the need for a museum in the North. I, myself, was more convinced of the need for a museum in our land.

ᐊᒪᓗ ᑕᑯᓯᒪᒥᒐᒪ ᐅᓗᒥ ᐊᑎᑲᑎᑕᐅᐸᒥ "ᐅᓗ"

ᐅᓗᒋᑐ ᑭᓕᐅᑕ. ᐅᓗ ᐃᒪᐃᑐᑎᓗᒍ: ᑕᓇᐅᑎᓗᒍ ᐅᓗ:

ᑕᐃᒪ ᐊᓯᐃᓚ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᒐᓂ ᑖᐃᓯᒪᓂᓂᑕᑯᐃᓂ ᐱᑕᑲᐸᑦ ᓱᓕᐸᓂ ᑕᑯᕝᒐᒪᔭᑐᓯ. ᐊᒪᓗ ᐅᓂᑲᑕᐅᓂᒥ ᓱᓕᐸᓂ. ᑕᐃᒪᐃᒪ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᒐᓂ ᐊᑯᓂᓂᑕᑯᐃᑲᑎᐊᑲᐳᑦ. ᑕᐃᒪᐃᓕᒐᒪ ᑕᑯᐊ ᑲᑎᒪᑲᑎᐅ ᑐᑭᓯᐸᔭᓕᓚᐅᐸᑦ ᐱᐸᑎᒥᓂᑦ ᐅᑲᐅᑎᒐᑭ. ᑕᐃᒪᑕᒐ ᑐᑭᓯᐸᒥᓚᐅᐸᐳᒐ ᐃᓄᐃ ᓄᓇᒐᓂ ᓄᐊᓯᐃᑕᑎᐊᑲᒪᑕ ᑕᐃᓯᒪᓂᓂᑐᑯᐃᑦᑦ

j'avais vus à différents endroits. Certains étaient mal désignés et l'explication qu'on donnait de leur usage était parfois erronée. Par exemple, un kiliutaq (grattoir pour assécher la peau) n'est pas un ulu (couteau de femme en demi-lune). Les dessins proposés ne sont pas toujours fidèles. Ainsi:

lorsque ce devrait être comme ceci:

J'ai également remarqué que ce qu'ils appellent un ulu:

ce n'est pas un ulu mais bien un kiliutaq. Voilà un ulu:

S'il y avait un musée d'objets inuit traditionnels, vous verriez les objet réels et les explications qui les accompagneraient, seraient les vraies explications. C'est la raison pour laquelle la création d'un musée est nécessaire dans le Nord. Grâce à ce que je viens d'expliquer, ceux qui assistaient à l'atelier ont compris le besoin d'un musée dans le Nord et moi-même, je suis sorti de cet atelier plus convaincu que jamais.

The Man Who was a Good Seal Hunter

In Soviet Russia, across the Bering Strait from Alaska, live some 1500 Inuit, following a lifestyle in many ways similar to that of Canadian Inuit; the older people still engage in the traditional sea hunt of various mammals while more and more of the younger people are beginning to leave and take other employment.

Although only 60 percent now claim Inuktitut as their native language (as the young people learn Russian in the schools) traditional stories are still told.

This story is taken from a book 'Materials on the Language and Folklore of Eskimos'. It is from a Russian translation.

In the Siberian Eskimo tradition, a storyteller, having finished a particular story or legend, would spit, which showed that he had finished the story or legend. Each story ends with the word 'Tfay' (pronounced Tfie) which shows disdain, and in English is reflected by the word 'pshaw'. Sometimes the story teller would utter the words, 'Let it fall to another's mouth.' If he named a person, that person would have to start a new story or legend.

The Eskimo believed that one should not leave an incomplete story or legend. The story had to be completed, if not that day, then sometime in the very near future. It was believed that an incomplete story could mean death for a particular person. Therefore, if the story teller did not understand a particular story or the meaning of a story, he would refrain from telling it.

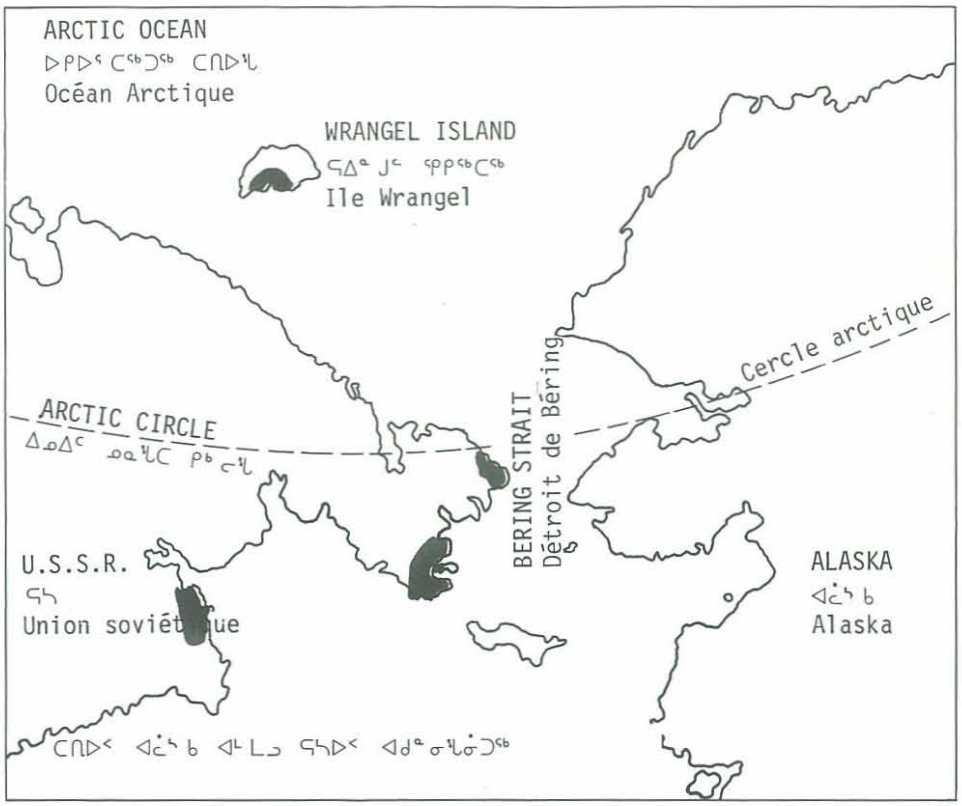
ᐊᕐᒍᑦ ᓇᑦᑎᓂᒃ ᐊᕐᒍᓇᓱᑦᓯᐊᓗᓗᖅ

ᕿᓐᓂᑦ, ᑕᑎᐅᑉ ᐊᓛᕐᑲ ᐊᒻᒪᓗ ᕿᓐᓂᑦ ᐊᑯᓐᓂᖓᓂᑦᑐᖅ, ᐃᓄᒋᐊᒃ ᑎᒋᕗᖅ 1500-ᓂᒃ, ᑲᓇᑕᒥᐅᑦ ᑕᑎᑐᑦ ᐃᓕᕐᑯᕐᔪᑦ ᐊᑦᑐᒋᒐᓗᒃᓱᒍ ᐃᓅᓯᖅᑳᖅᑐᑦ; ᑕᑉᑯᐊ ᐃᓐᓇᐃᑦ ᓇᑦᓯᓯᐅᓯᕗᑦ ᓱᓕ, ᑕᑉᑯᐊᓕ ᒪᒃᑯᓐᓂᕐᓴᑦ ᐊᐅᑦᓚᕐᐸᓕᐊᑉᐳᑎᒃ ᐱᓕᑎᐊᒃᓴᕐᓯᐅᖅᓱᑎᒃ.

ᑕᐃᒪ 60-% ᐃᓄᒃᑎᑐᑦ ᐅᑲᓯᕗᑦ (ᑕᑉᑯᐊᓕ ᒪᒃᑯᓐᓂᖅᓴᑦ ᕿᓐᓂᑦ ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑎᑕᐅᑉᐳᑎᒃ) ᐅᓂᑉᑲᑐᐊᓂᒃ ᓱᓕ ᐅᖃᐅᑎᔭᐅᓱᕐᑉᐳᑦ.

ᑕᓐᓇ ᐅᓂᑉᖃᑐᐊᖅ ᑎᑎᕿᑎᐊᒃᓴᒥᑦ ᐅᓂᑉᖃᑐᐊᒥᑦ ᐱᓕᐅᖅᓯᒪᓯᖅ. ᕿᓐᓂᐅᑦᑕᓂᑦ ᑐᑭᓕᐅᒪᐅᓐᓂᑯ.

En Union soviétique, de l'autre côté du détroit de Béring, juste en face de l'Alaska, vivent quelque mille cinq cents Inuit selon un mode de vie sensiblement analogue à celui des Inuit du Canada; les aînés pratiquent encore la chasse traditionnelle aux différents mammifères marins alors que de plus en plus de jeunes quittent la terre ancestrale pour chercher un autre genre de travail.



Shaded areas show where Russian Inuit live.

ᕿᕐᓂᑦ ᓱᓂ ᓇᓗᓇᐃᖅᓯᒪᔪᖅ ᓇᓗᓇᐃᑯᑕᐅᕗᖅ ᓇᓂ ᕿᓐᓂᐅᑦᑕᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᐃᕐᒪᒋᑕ.

Les parties ombrées indiquent les régions où vivent les Inuit de Russie.

ᓕᒃᑕ ᐊᑯᒪᓕᒃ ᓂᐊᔅᑐ

THE MAN WHO WAS
A GOOD SEAL HUNTER

Long ago there lived a man who was an excellent seal hunter. He had two small daughters and three sons. Each day he killed a seal which would be placed in a sacred vessel and boiled. The cooked meat was placed on a wooden platter and the man would eat. When the girls approached the platter for some food the father would say to them, 'Get away from the platter, you will not have anything to eat!' This would happen each day. The father would not allow the girls any seal meat but as soon as the father left for his daily seal hunt the mother would give the girls some of the meat. 'These girls are not dying from hunger, you must be feeding them while I am away,' the father said one day. 'If you do not feed your children, then why should I feed them?' the wife replied.

One day the husband ordered his wife to make a sack from walrus skin.

ᓴᐃᐱᐅᑎᔭᒥ ᕋᓴᒥ ᐃᓄᐃᑦ ᐃᓕᑦᑯᓲᓂᒃ, ᐅᓂᒃᑲᑐᐊᖅᑎᑦ, ᐅᓂᐸᒃᑲᑐᐊᒪᓂᒃ ᑲᒻᒪᒥᒃ ᕿᑦ ᓱᑐᐃᓐᓇᓚᐅᑦ, ᖃᐅᔨᑎᑦ ᓱᓇᓱᐊᖅᓱᑎᒃ ᐅᓂᐸᒃᑲᑐᐊᒪᓂᒃ ᑲᒥᒃ. ᐅᓂᐸᒃᑲᑐᐊᒪᓂᒃ ᑐᖅ ᑭᒍᓕᖅᐹᒥᒃ ᐅᖃᓚᐅᖅ 'ᑎᐃ' ᐱᑦᓴᐅᒋ.ᐅᓱᐊᕐᑦᓱᓂ, ᐊᒻᒪᓗ ᖃᐸᓗᓐᑦᑐᑦ ᑐᑭᓕᒃ 'pshsaw'. ᐃᓛᓂᑯᑦ ᐅᓂᐸᒃᑲᐊᕐᑐᖅ ᐅᖃᓚᐅᖅ ᐅᓂᐸᒃᑲᑐᐊᒪᓂᒃ ᑲᒻᒪᒥ 'ᐊᓱᐊᑕ ᐅᓂᐸᒃᑲᐊᓕᖅᓕᐅᒃ'. ᑭᓇᒥᐊᒥᒃ ᑕᐃᓱᒃ ᐸᑦ ᑕᐃᓇ ᑕᐃᔾ ᐅᓂᐸᒃᑲᑐᐊᑎᐊᖃᓕᖅᓱᓂ.

ᐃᓄᐃᑦ ᐃᓱᒪᓱᑦ ᐳᑦ ᐅᓂᐸᒃᑲᑐᐊᖅ ᐱᐊᓂᒃᓱᒪᕐᑦᑕᐃᓕᔭᑎᐊᖃᒻᒪᑦ. ᐅᓂᐸᒃᑲᑐᐊᖅ ᐱᐊᓂᒃᓱᒪᔭᑎᐊᖃᐳ, ᐅᐸᓗᒥ ᐊᑕᐅᓱᑦᒥ ᐱᐊᓂᒻᓂᖅ, ᐊᔪᕈᒥᐅᒃ ᐅᓂᐸᒃᑲᐊᖅ ᑕᐃᒪ ᐱᐊᓂᒥᐊᖃᕈᒦᑦᐸ ᖃᑯᒍᑐᐃᓐᓇᖅ. ᐃᓱᒪᓱᖅᐳᑦ ᐅᓂᐸᒃᑲᐊᖅ ᐱᐊᓂᒃᓱᒪᒥᐸᑦ ᑕᐃᒪ ᐅᓂᐸᒃᑲᐊᖅᑐᖅ ᑐᑦᑯᓇᔭᑦᐳᖅ, ᐅᓂᐸᒃᑲᐊᖅᑎ ᖃᐅᔨᒦᓂᕐᐸᑦ ᐅᓂᐸᒃᑲᐊᒥᒃ ᐅᐹᓗᓐᓂᑦ ᑐᑭᓱᐊᕐᐸᒍ ᑕᐃᒪ ᐅᓂᐸᒃᑲᐊᓕᕐᐸᑦ.

ᐊᒻᒍᑦ ᓇᑦᑎᓂᒃ ᐊᒻᒍᓇᓱᑦ ᓱᐊᔪᔪᖅ

ᑕᐃᑉ ᓱᒪᓂᓴᑦ ᑐᐊᖅ ᐊᒻᒍᑎᑕᖃᓚᐅᑉ ᐳᖅ ᓇᑦᑎᓂᒃ ᐊᒻᒍᓇᓱᑦ ᓱᐊᔪᔪᒥᒃ. ᒪᑦ ᕈᒻ ᓂᒃ ᒥᑭᔪᒻ ᓂᒃ ᐸᓂᖃᓱᓂ ᐊᒻᒪᓗ ᐱᖓᓱᓂᒃ ᐃᑉᒻ ᓂᖃᓱᓂ. ᐅᑉᓗᑕᒦᑦ ᓇᑦᓱᖅᐸᒃᓗᓂ ᑕᓐᓇ ᓇᑦᓱᖅᑖᐃᓕᔭᐅᓱᑦ ᐳᖅ ᐅᒃ ᑯᓱᒻ ᒧᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᖃᓚᒐᐅᓕᓂᓗᓂ. ᓇᑦᓱᖅ ᐃᒦᓂᒃ ᓱᒪᔪᖅ ᐃᓕᔭᐅᓕᑎᑉᓗᓂ ᒪᒃ ᑲᐅᔭᒧᑦ ᕿᔪᒻ ᒥᑦ ᓴᓇᓱᒪᔪᒧᑦ ᐊᒻᒪᓗ

Bien que seulement 60 p.100 affirment que l'inuktitut est leur langue maternelle, (les jeunes apprenant le russe à l'école), les légendes traditionnelles sont encore racontées.

La légende qui suit a été tirée d'un livre intitulé "Materials on the Language and Folklore of Eskimos; ce texte a été traduit du russe.

Chez les Esquimaux de Sibérie, selon les traditions, un conteur d'histoires qui avait fini de raconter sa légende ou son histoire crachait pour indiquer qu'il venait de terminer. Chaque histoire finissait toujours par le mot "Tfay" (prononcé "tfai") qui indiquait le dédain et qui pourrait se traduire en français par "peuh"! Parfois, le conteur d'histoires murmurait: "C'est au tour d'un autre." S'il désignait quelqu'un, la personne ainsi désignée devait commencer une nouvelle histoire ou une légende.

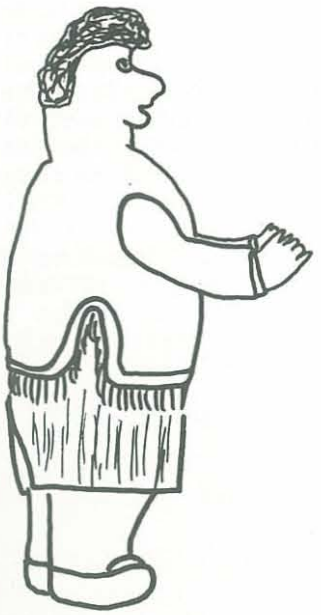
Les Esquimaux croyaient qu'une histoire ou une légende ne devait jamais rester inachevée mais être entièrement contée, si ce n'était le jour même, dans les jours qui suivaient. Pour eux, une histoire inachevée pouvait signifier la mort d'une personne en particulier. Ainsi, lorsque le conteur d'histoires ne comprenait pas une histoire précise, ou son message, il se gardait bien de la conter.

L'homme qui était un bon chasseur de phoques

Il était une fois un homme qui passait pour un excellent chasseur de phoques. Il avait deux petites filles et trois fils. Chaque jour, il tuait un phoque qui était placé et bouilli dans un récipient sacré. Une fois cuite, la viande était déposée sur un plat de bois et l'homme en mangeait. Lorsque ses filles s'approchaient pour avoir un peu de nourriture, il les repoussait en disant: "Vous n'aurez rien à manger." Et ceci jour après jour. Le père ne permettait jamais à ses filles de manger du phoque, mais aussitôt qu'il partait pour sa chasse quotidienne, la mère leur donnait un peu de nourriture. Un jour, son mari lui dit: "Nos filles ne

He carried the sack to the shore, then returned to his tent and said to his daughters 'Girls, get dressed. Come with me to the shore.' And so the girls dressed, and followed their father to the shore.

Taking them to the sack made of walrus skin, the father said to the older daughter, 'There inside the walrus sack is some seal meat. Take it.' The older daughter climbed into the sack. The man placed the younger daughter in there, too. Then he closed the sack and threw it into the water. He called the wind and the wind began to blow.



ᓇᒃᓴᓂᑦᑐᑦ ᐃᓱᒪᒃ

The man went home. When his wife asked him 'Where are your daughters?' he answered: 'I put them in the sack and threw them into the water'. His sons began to cry, but the man said to them, 'Do not cry, it will not help you.'

The girls lived in the sack without food, rocked violently by the waves. Then one day, while they were sleeping, the sack was thrown up on a strange shore. The older girl thought, 'It appears we have landed.' She saw a small hole in the skin and she made it larger with her finger until she could push her hand through.

She found the knot of the sack and untied it. Both girls climbed out.

ᓄᑦᑐᑦᑕᑦᑐᑦᑕᑦᑐᑦᑕ

As the older girl looked around she saw a very large land without tents. She saw only a large skull on the shore. She cut away the sleeve of her skin jacket, soaked the skin and fed her younger sister. The girls lived very poorly because there was nothing to eat.

One day the older girl sang her father's song about the sea hunt. While she sang, a voice came from the skull, 'Girls, come here!' The older girl looked but did not see anything. She said, 'Who called us?' Again a voice called, 'Girls come here!' The older girl again looked but she did not see anything.

Then the girls went to the large skull. From inside a man said to them, 'Girl, place your younger sister inside.' The older girl answered, 'Where should I put her?' The man replied, 'Here in the ear of the skull.' And thus the girl placed her sister there. The man again said, 'You come in also'. The girl climbed in and fell into a canoe. The canoe began to bob up and down, floating. The man said to them, 'Girls, please leave.' And the girls left the skull.

Outside, they looked around and saw they were in a strange land. They saw a lake and a hole which was filled with fish. They sat opposite the hole and the younger girl began to beg for fish. Her older sister said to her, 'It is not necessary to beg. We will get some.' Her younger sister said to her, 'Let us eat one and we will bury the bones.' And the girls took the fish and they ate it.

A village headman, without children, was living on this land with many villagers. One day, the man wanted to go and look at his fish nets, but his wife told him, 'Send someone else.' He answered: 'I

ᑕᓐᓇ ᔅᖃᑦᑕᖅ ᓱᒃᓴᒍᑦ ᑐᓚᑉᐳᖅ. ᑕᓐᓇ ᐊᖑᓪᓚᒃ ᓱᖅ ᓂᕕᐊᖅᓱᐊᖅ ᐃᓱᒪᓕᖅᐳᖅ, ᖃᓄᓕᑦ ᑐᔭᕋᑉᑕᑏ. ᔅᖃᑦᑕᐅᑉ ᑭᓪᓕᑦ ᓈᖑᓂᒃ ᑕᑯᓕᖅᐳᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᒋᒃᓕᒋᐊᖅᑎᓕᖅᑉᐸ ᐊᑦᒐᖁᒥᓄᑦ. ᐳᑦᓱᖃᓗᒃ ᓱᓂ ᐊᑦᒐᖁᒥᓄᑦ ᐊᖑᒃᓕᖅᑎᓕᖅᑉᐸ ᑭᓯᐊᓂ ᐊᑦᒐᖁᒥᓄᑦ ᐊᓂᒍᖅᑐᓗᐊᓕᒪᑦ.

ᓇᓂᓯᓕᓗᓂ ᑭᓕᒃ ᓱᒪᓚᒥᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᑭᑦᓕᐃᓕᖅᑉᐸ. ᑕᒪᕐᒥᒃ ᓂᕕᐊᖅᓱᐊᒃ ᐊᓂᓕᖅᐳᒃ. ᑕᓐᓇ ᐊᖑᓪᓚᒃ ᓱᖅ ᑭᓂᐅᔭᓕᕋᒥ ᑕᑯᓕᖅᐳᖅ ᓄᓇᒥᒃ ᐊᒋᓚᒥᒃ ᑐᐱᖅᑕᖑᖏᑦ ᑐᒥᒃ. ᑕᑯᓕᖅᓂ ᐊᖏᑦ ᓱᐊᒥᐊᖅᑐᒥᒃ ᓴᐅᓂᕕᓂᕐᒥᒃ ᓱᒃᔭᒥ. ᐊᒥᕐᑉᒥᒃ ᖁᓕᑦ ᑕᒥᓂᑦ ᑭᐸᔭᖅᓱᕗᖅᐊᐃᒥᓂᑦ. ᑕᓐᓇ ᐊᒥᖅ ᑭᓂᐅᑦ ᓱᓕᖅᓗᒍ ᐊᒻᒪᓗ ᓄᑲᓂ ᓂᑎᑎᓕᖅᑉᐸ. ᑕᑉᑯᐊᒃ ᓂᕕᐊᖅᓱᐊᒃ ᐊᒃ ᓗᕚᓕᐅᖅᐳᒃ ᐃᓕ ᓂᕿᖃᖏᑦ ᓱᐊᒥᐊᕐᒪᑦ.

ᑕᐃᑦ ᓱᒪᓂ ᑕᓐᓇ ᐊᖑᓪᓚᒃ ᓱᖅ ᐃᕐᒥᓕᖅᐳᖅᐊᑖᑦᑕ ᐃᕐᒥᐅᓱᐊᓂᒃ ᑕᑉᓱᒥᖑ ᓇᑦᑎᓱᐅᕐᓂᕐᒥᒃ. ᐃᕐᒥᐅᔭᕐᑎᓪᓗᒍ, ᓂᐱᒥᒃ ᑐᕐᓕᖅᐳ ᑕᑉᓱᒥᖑᑦ ᓴᐅᓂᕕᓂᖅᒥᑦ, ᖃᕕᐊᖅᓱᐊᒃᖃᐃᒥᑦᑎᒃ!' ᑕᓐᓇ ᐊᖑᓪᓚᒃ ᓱᖅ ᕿᓂᓕᖅᐳᖅ, ᑭᓯᐊᓂ ᑕᑯᔭᖃᖏᓕᖅ. ᐊᖑᓪᓚᒃ ᓱᖅ ᐅᖃᓕᖅᐳᖅ ᖃᓇ ᐅᕙᑉᐸᕐᑎᕐᓂᒃ ᑐᖅᓗᑖᖅᑐᖅ? ᐊᓯᐃᓕ ᐅᖃᓗᒃ ᑲᓐᓂᖅᑐᖃᓕᑎᕗᖅ, ᖃᕕᐊᖅᓱᐊᑦ, ᖃᐃᒥᑦᑎᒃ!' ᑕᓐᓇ ᐊᖑᓪᓚᒃ ᓱᖅ ᕿᓂᓕᑎᕗᖅ ᑭᓯᐊᓂ ᑕᑯᔭᖃᖏᓕᖅ.

ᑕᑉᑯᐊᒃ ᓂᕕᐊᖅᓱᐊᒃ ᑕᑉᓱᒧᖑ ᓴᐅᓂᕕᓂᕐᒧᓕᖅᐳᒃ. ᑕᑉᓱᒪ ᓴᐅᓂᕕᓂᐅᑉ ᐃᓗᐊᓂᑦ ᐊᕐᒍᑦ ᐅᖃᒃ ᐸᑦᓕᒃᐳᖅ, ᖃᕕᐊᖅᓱᐊᖅ, ᓄᑲᐃᑦ ᐃᑎᖅᑎᓕᐅᕈᒃ. ᑕᓐᓇ ᐊᖑᓪᓚᒃ ᓱᖅ ᑭᐅᓕᖅᐳᖅ, ᓇᒧᑦ ᐃᓕᓕᒍ? ᑕᓐᓇ ᐊᕐᒍᑦ ᑭᐅᓕᖅᐳᖅ, ᑕᑉᓱᒪ ᓴᐅᓂᕕᓂᐅᑉ ᓱᐅᑎᖑᓄᖅᐳᒃᒍ! ᐊᖑᓪᓚᒃ ᓱᖅ ᓄᖃᒥᓂᒃ ᐃᑎᖅᑎᑦ ᓱᕗᖅ. ᐊᕐᒍᑦ ᐅᖃᒃ ᑲᓐᓂᓕᑎᕗᖅ, ᐃᑎᖃᑕᐅᒪᑎᑦ! ᐊᖑᓪᓚᒃ ᓱᖅ ᐃᑎᖃᑕᐅᕗᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᑲᑕᒃᐳᖅ ᐅᒥᐊᒧᑦ. ᑕᓐᓇ ᐅᒥᐊᖅ ᐅᐊᔭᓕᖅᐳᖅ, ᑎᒃᑕᐅᔭᓕᖅᓗᓂ. ᑕᓐᓇ ᐊᕐᒍᑦ ᐅᖃᒃ ᑐᖅᓱᖅᑕᖅᓱᓂᒃ. ᑕᓐᓇ ᐅᖃᑦᑕᖅ ᓱᒃᓴᒍᑦ ᑐᓚᑉᐳᖅ. ᑕᓐᓇ ᐊᖑᓪᓚᒃ ᓱᖅ ᐃᓱᒪᓕᖅᐳᖅᐳᖅ, ᖃᕕᐊᖅᓱᐊᖅᓱᐊᖅ ᐃᓱᒪᓕ

will go myself and look.' And so the man took a knapsack and a staff and went.

He walked on and on until he came to a lake. He saw the two girls and went to them. He asked, 'Whose girls are you?' The older girl replied, 'Our father placed us in a walrus skin sack and threw us into the water. At first he wanted to kill us by starvation. When he could not starve us he threw us in the water for the water to kill us.'

The man said to them, 'Oh! But I do not have any children and so you will become my children.' The man placed the younger sister on his back and the older sister he took by the hand and together they went home. They walked and walked until they reached his tent. When they entered his wife said, 'There, it was not without reason that you wanted to look at your nets. But where did you find the children?'

The man told her, 'I found the children next to the lake. Ask them yourself.' The woman asked them, 'Whose children are you?' The older girl answered her, 'Our father placed us in a walrus covered sack and threw us into the water. At first, he wanted to kill us by starvation. He could not starve us to death so he threw us into the water.' The woman said to them, 'Well then, you will become our children.'

The woman gave them a bed and said to the girls, 'Undress and afterwards I will prepare some meat for you.' The girls waited for the meat. The woman started to boil the meat. When it was ready she cut it and placed it on a wooden platter. The girls began to eat, and as they ate they went to sleep. The woman undressed them. The woman and the man also finished eating and went to bed.

The following day, waking up, they began to eat once again. When they had finished eating, the woman took her seal bag and from it she took clothes for the two girls. She took out one larger, complete clothing outfit and one smaller complete outfit. She told the girls, 'Well, put them on.' And the girls dressed. The clothing fitted them perfectly. The girls

ᓚᖅᐳᖅ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᒧᑦ, 'ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᑦ, ᐊᓂᓚᑎᑦᑎᒃ ᑕᑉ ᑯᐊᒃ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᒃ ᐊᓂᓚᖅᐳᒃ ᑕᑉᓱᒪᖕᒐᑦ ᓴᐅᓂᕕᓂᖅᒥᑦ.

ᐊᓂᒐᒥᒃ ᕿᓂᓚᖅᐳᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᑯᓚᖅᓗᑎᒃ ᓄᓇᒥᒃ ᐊᑦᓚᒥᒃ. ᑕᓯᖅᒥᒃ ᑕᑯᓚᖅᐳᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᑎᖅᓴᒥᒃ ᑕᑯᓚᖅᐳᒃ ᐃᖃᓗᒃ ᑕᖃᑐᒥᒃ. ᐃᒥᓚᖅᐳᒃ ᐃᑎᖅᓴᐅᑉ ᓴᓂᐊᓄᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᓐᓇ ᓄᖃᓯᖅ ᑐᒃ ᓯᐊᓚᖅᐳᖅ ᐊᖑᓐᒥᓄᑦ ᐃᖃᓗᒃᒥᒃ. ᑕᓐᓇ ᐊᖑᓐᒃ ᓱᖅ ᐅᖃᓚᖅᐳᖅ ᓄᖃᒥᓄᑦ, 'ᑐᒃ ᓯᐊᑎᐊᖃᖕᒥᑦ ᑐᑎᑦ. ᐃᖃᓗᒃᒥᒃ ᐱᓂᐊᕋᑉᑕ! ᑕᓐᓇ ᓄᖃᓯᖅ ᐅᖃᓚᖅᐳᖅ ᐊᖑᓐᒥᓄᑦ, 'ᐊᑕᐅᓯᖅᒥᒃ ᓂᑎᓗᑕ ᐊᒻᒪᓗ ᐱᕈᑦ ᓚᐅᑦ ᓴᐅᓂᕐᒥ.! ᑕᑉᑯᐊᒃ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᑦ ᑎᒍᓯᑉᓗᑎᒃ ᐃᖃᓗᒃᓂᒃ ᓂᑎᓚᖅᐳᑦ.

ᓄᓇᓗᒃᒥᐅᑕᖅ ᐊᒃᒍᑦ ᓄᑕᕋᖃᖕᒥᑦ ᑐᖅ, ᑕᑉᓱᒪᓂ ᓄᓇᒦᒻᒪᑦ ᒪᑦ ᐃᓄᒋᐊᒃ ᑐᒥ. ᐊᓯᐃᓚ ᑕᑉᓱᒪᓂᐅᓚᖅᑐᖅ, ᑕᓐᓇ ᐊᒃᒍᑦ ᒪᑦᓯᑕᐅᓯᐊᕈᐊᓚᖅᐳᖅ ᑭᓯᐊᓂ ᓄᓚᐊᖑ ᐅᖃᐳᖅ, 'ᐊᑦᓚᒥᒃ ᑎᓚᒃᓯᓚᐅᑎᑦ. ᑭᐅᓯᓐᓇᓚᖅᐳᖅ ᐊᒃᒍᑦ: 'ᐅᓚᖑᒥᐊᖅ ᑕᑯᔭᖅᑐᑦᓂᐊᖅᐸᒃᑲ.! ᑕᓐᓇ ᐊᒃᒍᑦ ᔫᖃᑦᑕᒥᒃ ᑎᒍᓯᑉᓗᓂ ᐊᒻᒪᓗ ᕿᐊᒃᒥᒃ ᐊᐅᓚᓚᖅᐳᖅ.

ᐱᓯᖃᑦ ᑖᓚᖅᐳᖅ ᐊᑯᓂ ᑎᑭᓚᖅᓱᓂ ᑕᓯᖅᒧᑦ. ᑕᑯᓚᖅᐳᖅ ᒪᑦ ᕈᒃᓂᒃ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᓂᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐅᖅᓂᓚᖅᐸᐃ. ᑕᓐᓇ ᐊᒃᒍᑦ ᐅᖃᓚᖅᐳᖅ; 'ᑭᑐᑦ ᐸᓂᒥᕙᓯ?! ᐊᖑᓐᒃ ᓱᖅ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᖅ ᑭᐅᓚᖅᐳᖅ. 'ᐊᑖᑕᑉᑕ ᐃᓚᓚᐅᒐᑎᒍᑦ ᔫᖅᒧ ᓴᓇᓯᒪᓐᒥᑦ ᐃᕕᐅᑉ ᐊᒥᐊᓂᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᒥᓚᖅᓯᑕ ᐃᒪᑦ ᒧᑦ. ᓯᐳᑦ ᓚᖅᐸᒥᒃ ᐱᖅᓚᓯᓚᐅᖃᓗᐅᖅᓯᑕ ᐱᖅᓚᖕᒥᑕᐃᓐᓇᕋᑉᑕ ᐃᒪᑦ ᒧᑦ ᐃᓚᓚᐅᖅᐸᑎᒍᑦ ᑕᑉᓱᒪ ᐃᒪᐅᑉ ᑐᖅᑯᓂᐊᑦ ᒪᑎᒍᑦ.!

ᑕᓐᓇ ᐊᒃᒍᑦ ᐅᖃᓚᖅᐳᖅ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᓄᑦ, 'ᐅ, ᓄᑕᕋᖃᖕᒥᓐᓇᒪ ᑕᐃᒪ ᓄᑕᕋᑖᑎᓂᐊᓚᖅᐸᑉᓯ.! ᑕᓐᓇ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᖅ ᓄᖃᓯᖅ ᐊᒻᒪᓚᖕᒐ ᑕᑉᓱᒪ ᐊᒃᒍᑎᐅᑉ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᓐᓇ ᐊᖑᓐᒃ ᓱᖅ ᑕᓯᐅᓚᖅᓱᒍ ᐊᐃᓚᖅᓱᑎᒃ ᓗ. ᐱᓯᖃᑦ ᑖᓚᖅᐳᑦ ᑎᑭᓚᖅᓱᑎᒃ ᓗ ᑕᑉᓱᒪ ᐊᒃᒍᑎᐅᑉ ᑐᐱᐊᓄᑦ. ᐃᑎᕋᒥᒃ ᓄᓚᐊᖑ ᐅᖃᓚᖅᐳᖅ, 'ᑕᐃᒪ, ᑕᑯᔭᖅᑐᑐᐃᓐᓇᕈᒪᓚᐅᕋᕕᑦ ᒪᑦᓯᑕᐅᑎᒃᓂᒃ ᓇᓗᓇᖑᓚᖅ, ᓇᑭᓄᑯᐊ ᓄᑕᖃᑦ ᓇᓂᔭᑎᑦ?'

ᐊᒃᒍᑎᐅᑉ ᐅᖃᐅᑎᓚᖅᑖ, 'ᑕᑯᐊ ᓄᑕᖃᑦ ᓇᓂᔭᒃᑲ ᑕᓯᐅᑉ ᓴᓂᐊᓂ. ᐊᐱᑎᒃ ᑭᑦ ᐃᓚᖅᒃᓂᒃ.' ᐊᑦᓇᐅᑉ ᐊᐱᑎᓚᖅᐸᐃ, 'ᑭᐊ ᓄᑕᕋᑎᑖᓯ?' ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᖅ ᐊᖑᓐᒃ ᓱᖅ ᑭᐅᓚᖅᐳᖅ, 'ᐊᑖᑕᑉᑕ ᐃᓚᓚᐅᒐᑎᒍᑦ ᔫᖅᑖᑕᒧᑦ ᓴᓇᓯᒪᓐᒥᑦ ᐃᕕᐅᑉ ᐊᒥᐊᓂᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᒥᓚᖅᓯᑕ ᐃᒪᑦ ᒧᑦ, ᓯᐳᑦ ᓚᖅᑖᒥᒃ ᐱᖅᓚᓯᓚᐅᖃᓗᐅᖅᓯᑕ ᐱᖅᓚᖕᒥᑕᐃᓐᓇᕋᑉᑕ ᐃᒪᑦ ᒧᑦ ᐃᓚᓚᐅᒐᑎᒍᑦ.' ᑕᓐᓇ ᐊᑦᓇᖅ ᐅᖃᓚᖅᐳᖅ 'ᓄᑕᕋᑖᑎᓂᐊᓚᖅᐸᑉᑎᒥᑦ.'

ᑕᑉᓱᒪ ᐊᑦᓇᐅᑉ ᐃᒃᓚᖅᑖᑎᓚᓚᐅᖅᐸᐃ ᐊᒻᒪᓗ ᐅᖃᓚᖅᓱᓂ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᓄᑦ, 'ᐅᓯᖅᑎᑎᑦᑎᒃ, ᓂᑦᒋᔭᒃ ᓴᑦᓂᒃ ᐊᕿᒃ ᓱᐃᓂᐊᕋᒪ.' ᑕᑉᑯᐊᒃ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᒃ ᓂᕿᒥᒃ ᐅᑕᕿᓚᖅᐳᒃ. ᑕᓐᓇ ᐊᑦᓇᖅ ᑖᓯᓚᐅᓚᖅᐳᖅ. ᑖᓯᖅ ᖃᓚᒻᒪᑦ ᐱᓚᒃ ᑐᓚᖅᑖ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓚᑉᓗᒍ ᒪᒃ ᑲᐅᔭᒧᑦ. ᑕᑯᐊ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᑦ ᓂᑎᓚᖅᐳᑦ, ᓂᑎᑦᓚᑦᒥᒃ ᓯᓂᓚᓚᐅᖅᐳᒃ. ᑕᑉᓱᒪ ᐊᑦᓇᐅᑉ ᐅᓯᖅᑎᑎᓚᓚᐅᖅᐸᐃ. ᑕᑉᑯᐊᒃ ᐊᑦᓇᖅᓗ ᐊᒃᒍᑦᓗ ᓂᑎᐊᓂᒃ ᑲᒥᒃ ᐃᓂᑦᓚᓚᖅᐳᒃ.

maintenant". Et les fillettes sortirent du crâne.

Elles regardèrent autour d'elles et virent qu'elles se trouvaient sur une terre étrangère. Il y avait là un lac et un trou rempli de poissons. Elles s'installèrent de l'autre côté du trou et la cadette se mit à demander du poisson. Sa soeur lui dit: "Tu n'as pas à en demander, nous en aurons." Sa jeune soeur lui répondit: "Mangeons-en un et nous enterrerons les arêtes." Et les fillettes prirent un poisson et le mangèrent.

Un chef de village, qui n'avait pas d'enfants, vivait sur cette terre avec un grand nombre de villageois. Un jour, il voulut aller vérifier ses filets à poissons mais sa femme lui dit d'envoyer quelqu'un d'autre. Il lui répondit qu'il irait lui-même.

Il prit donc un sac à dos et un bâton, puis partit.

Il marcha et marcha jusqu'à ce qu'il arrivât au lac. Il aperçut les deux fillettes, s'approcha d'elles et leur demanda: "Qui êtes-vous?" L'aînée lui répondit: "Notre père nous a placées dans un sac en peau de morse et nous a jetées à la mer. Il avait d'abord essayé de nous faire mourrir de faim. N'y ayant pas réussi, il nous a jetées à la mer pour nous noyer."

L'homme leur dit: "Comme je n'ai pas d'enfants, vous deviendrez les miens." Il plaça la cadette dans son sac à dos, prit l'aînée par la main et ensemble, ils retournèrent chez lui. Ils marchèrent et marchèrent jusqu'à sa maison. Lorsqu'elles les vit, sa femme lui dit: "Eh bien! je vois que ce n'est pas pour rien que tu es allé vérifier tes filets. Mais où as-tu trouvé ces enfants?"

Son mari lui répondit: "Je les ai trouvées près du lac. Demande-le leur toi-même." Elle leur demanda donc qui elles étaient. L'aînée lui dit: "Notre père nous a enfermées dans un sac en peau de morse et nous a jetées à la mer. Il avait d'abort essayé de nous faire mourrir de fain. N'y ayant pas réussi, il nous a jetées à la

began to live very well and the woman would always defend the girls.

One day canoes which had come to search for the girls appeared on the shore. Three young men came. They were the older brothers of the girls. The village headman asked them, 'Why did you come?' The oldest youth answered, 'We are searching for our sisters.' The headman said to him, 'I have found them. If you wish to take them, then take them away.' The young man answered, 'No, let them be your children. It is good that you have found them. We will return to our own village.'

The older girl asked her brothers, 'How is our father?' The young man replied, 'He lives very badly ... ' Then they began to eat. When they had finished eating they put their canoe into the water and returned home.

As the girls grew up they married and had a good life.

That is all, Tfie!

Debbie and Linda Webster illustrated this story specially for Inuktitut magazine.

ᐊᖃᒍᕐᓗᒃ ᒐᐸᒃ ᑲᒥᒃ ᓂᑎᒋᐊᓕᑎᐅᑦ. ᓂᑎᐊᓂᒃ ᑲᒥᒃ ᐊᕐᓇᖅ ᑎᒍᓯᓕᖅᐳᖅ ᕘᖅᒥᒃ ᓇᑦᑎᒥᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᓐᓄᕋᓂᒃ ᑎᒍᓯᐸᓗᓂ ᑕᐸᑯᐊ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᑦ ᐊᓐᓄᕋᒃ ᓴᐃᓂᒃ. ᑎᒍᓯᓕᖅᐳᖅ ᐊᓐᓄᕋᒥᒃ ᐊᒋᓂᖅᓴᒥᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᓐᓄᕋᒥᒃ ᓗ ᒥᑭᓂᖅᓴᒥᒃ. ᐅᖃᐅᑎᓕᖅᐸᐃ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᒃ, ᐸᑦᑯᐊ ᐊᑎᓕᐅᖅᓯᐅᒃ.ᐸ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᒃ ᐊᓐᓄᕋᓕᖅᐳᒃ. ᐊᓐᓄᕋᑦ ᓈᒻᒪᒋᑦᓯᐊᒥᐊᖅᐸᐃᑦ. ᑕᐸᑯᐊᒃ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᒃ ᐊᒃᓗᐃᑦᑐᓕᓕᐅᖅᐳᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᕐᓇᐅᐸ ᐊᑭᓴᖅᑐᓯᓕᐅᖅᐸᐃ.

ᐊᓯᐃᓕ ᑕᐃᐸᓯᒪᓂᐅᓕᖅᑐᕐ ᐅᒥᐊᖅᒥᒃ ᑎᑭᑦᑐᖃᓕᖅᐳ ᑕᒃᑯᓐᓂᖓ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᓂᒃ ᕿᓂᑎᐊᖅᑐᒥ. ᐱᖓᓯᑦ ᒪᒃᑯᒃᑐᑦ ᐊᖑᑎᑦ ᑎᑭᑦᐳᑦ. ᓱᓇᐅᕙᑦ ᑕᐸᑯᐊᒃ ᓂᕕᐊᖅᓯᐊᑦ ᐊᓂᖏᓐᓂᖓᐃ. ᓄᓇᓕᐅᐸ ᐊᖓᔪᖅᖓᑕ ᐊᐱᑎᓕᖅᐸᐃ, 'ᓱᖅᖃᐃᕕᓯ?' ᐊᖓᔪᒃᓯᖅᖄᖅ ᑭᐅᓕᖅᐳᖅ, 'ᕿᓂᑎᐊᖅᓯᒪᔪᒍᑦ ᓇᔭᐸᑎᖏᓂᒃ.' ᑕᓐᓇ ᓄᓇᓕᐅᐸ ᐊᖓᔪᖅᖓ ᑭᐅᓕᖅᐳᖅ, 'ᓇᓂᓕᐅᒃᑲᑲ. ᓇᒃᓴᕈᐊᖅᖏᓂᕈᐸᓯᐅᒃ ᐊᑎ ᓇᒃᓴᖅᑕᐅᓕᖅᓯᐅᒃ.' ᑕᓐᓇ ᒪᒃᑯᒃᑐᖅ ᐊᖑᑎᑦ ᑭᐅᓕᖅᐳᖅ, 'ᓇᓂᓕᐅᖅᑲᓄᐸᐸ ᐊᑖᑕᐅᑦ?'

Co-op 20 Flashback: The Beginnings of Holman Island Co-op

ᑯᐊᕙᑎᐅᑉ ᒥᖕᓴᓄᑦ ᑐᓴᒡᓴᑦ ᐃᓚᒋᒥ ᐱᒋᐊᕐ ᓂᑎᓚᐅᒡᒡᑦ ᐅᓗᖅᓴᖅᑑᒥ ᑯᐊᐸᑉ

Coop 20: Rappel Les débuts de la coopérative d'Holman

Photos courtesy O.M.I., Fort Smith, N.W.T.

ᐃᑉᓯᕋᑦ ᓴᐊᖅᑯᓄᑦ , Fort Smith, ᓄᓇᑦᓯᐊᑦᒥ

Photos: Pères oblats de Fort Smith (T.N.-O.).

par Henri Tardy, o.m.i.

Les habitants de Holman avaient grand besoin d'argent. Les cas de tuberculose se multipliaient et les iglous étaient inadéquats. Le piégeage n'était guère fructueux et les peaux de renard blanc ne rapportaient qu'une somme ridicule. Les peaux de phoque n'avaient aucune valeur commerciale et les filets de pêche étaient très coûteux. Pour obtenir le nécessaire, j'avais l'habitude d'inviter nos visiteurs occasionnels à acheter une pièce d'artisanat local. Un jour, j'ai encouragé un vieil Inuk à façonner des lampes à huile traditionnelles en calcaire. Ces lampes devinrent rapidement des oeuvres d'art et c'est ainsi que la Coopérative inuit de Holman a vu le jour.

Tout comme une plante arctique enracinée dans le pergélisol, la coopérative a progressé lentement mais sûrement. Nos difficultés sont d'ailleurs à l'origine de son succès. Les habitants étaient pauvres, je ne possédais aucun talent artistique, je détestais de nature les affaires et connaissais à peine quelques mots d'anglais. Unis dans le besoin, nous avons su vaincre.

C'est alors que je cherchais un moyen de tanner les peaux de phoque que j'ai rencontré Paul Godt, spécialiste en coopératisme à l'emploi du gouvernement; il a

Helen Kalvak et le père Tardy.

Helen Kalvak and Father Tardy

ᐄᕙᓚᓐ ᑲᑦᑕᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᒃᓯᕋᐊᖅᑐᑦ ᑖᑦᑎ

by Father Henri Tardy, omi

The villagers of Holman were in dire need of money. Tuberculosis was increasing, the igloo dwelling was inadequate. Trapping was poor, the white fox fur ridiculously low in price. There was no commercial value to seal pelts and fish nets were most expensive. To secure the necessities of life, I used to encourage our occasional visitor to buy a piece of local handicraft. I prompted an aged Eskimo to fashion some traditional lamps out of limestone. This soon became a work of art. Out of these meagre beginnings, the Holman Eskimo Co-operative was born.

Like the arctic plant rooted in permafrost, the co-op developed slowly but surely. The difficulties of the beginning were the seal of success. Our people were poor, I had no artistic preparation, business was to me instinctively repulsive, and my knowledge of English so limited. United in need, together we grew.

As I was searching for a way of tanning seal skins, I met Paul Godt, a co-op specialist employed by the government, who insisted we should organize a co-operative society. Six of us, pooling ten dollars each, formed our co-op. It was 1961. We borrowed money from the Eskimo Loan Fund, thus permitting us to pay for sealskin rugs and sculptures. Little by little, people coming to the Bay store at Holman Island got our message and brought rugs to us.

Visiting with a friend one day, I saw for the first time an Eskimo print from Cape Dorset. My eyes were glued to it. I saw in it a familiar air, which reminded me of the artful Eskimo tale teller.

ᐊᑖᑕ ᕼᐃᓐᑎ ᑖᕐ ᑎᐅᑉ ᑎᑎᕋᖅᑕᕐ

ᓄᓇᖅᑐᑦ ᐅᓗᖅᓴᖅᑑᒥ ᐊᒃ ᓗᕙᓚᐅᖅᐳᑦ ᑮᓇᐅᔭᐃᑦ ᒥᒃ ᓴᓄᑦ. ᐳᕝᒃ ᓗᕐ ᓂᖅ ᐊᕐᓕᕙᕐᓕᐊᕐᓐᓇᕐ ᓗᓂᓗ, ᐊᐳᒻ ᒥᒃ ᓗ ᐃᒃ ᓗᖅᑦ ᓂᖅ ᓈᒻᒪᒍᕐ ᓇᐃᕐ ᓗᓂ. ᑮᔭᖅᑕ ᑕᖅᑐᕐ ᓂᕐ ᓗ ᓈᒻᒪᕐᓕᓗᓂ, ᐊᒥᕐᓕ ᑎᑎᒐᓂᐊᑦ ᐊᑭᑭᓗᐊᕐᒪᑕ. ᐊᑭᑐᕐ ᒥᓇᑎᒃ ᓗ ᓇᑦᑑᑦ ᕿᓯᕐᓕ ᐊᒻᒪᓗ ᒪᑦᓯᑕᐅᑎᑦ ᐊᑭᑐᓗᐊᑎᕐᓗᑎᒃ. ᑐᐊᕐᒥᐊᑎᕙᒃᑲᒃᑐᑦ ᐃᓛᓐᓂᒃᑯᑦ ᓂᐅᕐᕕᕐᐳᓗᒍ ᓴᓇᐅᒐᕐᓂᒃᐅᖅᑲᐅᑎᕙᓚᐅᖅᐸᕋ, ᐊᓐᓇᐅᒪᓇᓯᐊᕈᑎᒋᒐᕐᑎᒍ. ᐅᑐᖅᑲᕐᓗ ᐊᕐᒍᑦ, ᓴᓇᕐᑯᕙᒃᓗᒍ ᐅᔭᖅᑲᒥᑦ ᓇᓂᕈᑎᓕᐅᕐᑯᐸᓗᒍ. ᕿᓚᒥᑯᓗᒃ ᑕᒪᓐᓇ ᐅᓗᖅᓴᖅᑑᒥ ᑯᐊᐸᒃ ᐱᒋᐊᕐ ᓂᖅᑲᓚᐅᖅᐳᖅ.

ᐱᕈᖅᓯᐊᑎᑦ ᓄᓇᕋᖅᑎᑦ ᐃᓕᓯᒪᔪᑦ ᒪᕐᕋᒥ ᓂᒃ ᓕᓇᖅᑐᒥ, ᑯᐊᐸᕗᑦ ᐱᕈᕐ ᓂᖅᑲᓚᐅᖅᐳᖅ ᐱᐊᓚᐃᒃ ᑲᓗᐊᕐ ᓗᓂ. ᐊᔪᖅᓴᕐ ᓱᑦ ᐱᒋᐊᖅᐸᓕᐊᓂᖅᓂ ᑯᐊᐸᐅᐸ ᓇᓗᓇᐃᒃ ᑯᑕᐅᓕᖅᐳᑦ ᓈᒻᒪᑦ ᓯᐊᓕᕐ ᓂᖅᓂ. ᐃᓄᕐᑎᕗᑦ ᐊᒃ ᓗᕙᓚᐃᑦ, ᐊᒻᒪᓗ ᓴᓇᐅᓚᓕᑎᓂᐅᐸ ᒥᒃ ᓴᓄᑦ ᐃᓕᓯᒪᓇᖅᓗ, ᐱᓕᑎᐊᖅᑲᕐ ᓂᖅ ᐱᓕᑎᐊᑎᑦᓕᑎᒃᓗᒍ ᕐᑯᐃᐊᒥᕐᓯᓇᕐᑯ, ᐊᒻᒪᓗ ᐅᖅᑲᐅᓯᕐ ᒥᒃ ᖅᐸᓗᓈᑎᑦ ᖅᐅᕈᒪᑦ ᓯᐊᕐᓇᖅ. ᑲᑎᓇᕐᑕ ᐊᓇᐅᒪᓇᓯᐊᕈᒪᐸᓗᑕ, ᑲᐃᒪᓕ ᑲᑎᒪᐸᓗᑕ ᐱᕈᖅᐸᑦᓕᐊᕗᒍᑦ.

ᕿᓂᕋᓱᒃ ᑎᑦᓗᖓ ᖃᓄᖅ ᕿᑐᓕᓴᐃᒥᐊᒃ ᓴᒥᒃ ᓇᑦᑑᑦ ᕿᓯᕐᓇᓂᒃ, ᑲᑎᓕᓚᐅᖅᐸᕋ ᑮᑦ ᒍᑦ, ᑯᐊᐸᐃᑦ ᒥᒃ ᓴᓄᑦ ᓴᓇᔪᖅ ᒪᕙᒪᒃ ᑯᓇᓂ, ᐅᖅᐅᑎᓚᐅᖅᐹᖓᓗ ᐋᕿᕐᑯᐸᓗᑎᒍᑦ ᑯᐊᐸᑖᕐᓗᑕ. ᐊᕐ ᕕᓂᓕᐅᐸᓗᑕ, ᐊᑐᓂᓗ 10-ᑖᓚᒥᒃ ᐃᓕᓯᐸᓗᑕ ᑯᐊᐸᒃ ᓴᐅᐸ ᒥᒃ ᓴᓄᑦ, ᐋᕿᓚᐅᖅᐳᒍᑦ ᑯᐊᐸᑖᕐᓗᑕ. 1961-ᒻᒍᑎᑦᓗᒍ. ᑮᓇᐅᔭᓂᒃ ᐊᑐᖅᑐᐊᕐᓗᑕ ᐃᓄᐃᑦ ᐊᑐᖅᑐᐊᕐᕕᖓᓂᑦ ᑮᓇᐅᔭᓂᒃ, ᑕᐃᒪᓐᓇ ᐊᑭᑖᔪᓐᓇᓕᓚᐅᖅᐳᒍᑦ ᓇᑦ ᒍᑦ ᕿᓯᕐᓇᓂᒃ ᐊᓗᕐ ᓗᐃᔭᐅᑎᓂᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᓴᓇᕐᒍᐊᒐᕐᓂᒃ. ᐱᐊᓚᐃᒃ ᑲᓗᐊᕐ ᓗᑎᒃ, ᐃᓄᐃᑦ ᓂᐅᕕᕐ ᕕᓕᐊᖅᑐᑐᓴᖅᓕᕐᓕᐊᓕᕐᒪᑕ ᑯᐊᐸᖅᑦ ᓂᐸᑎᕐᓂᒃ ᖃᐃᕙᓕᐊᓕᓚᐅᖅᐳᑦ ᓂᐅᕕᑎᐊᕐ ᓗᑎᒃ ᐊᓗᕐ ᓗᐃᔭᐅᑎᓂᒃ.

ᐅᒡ ᓚᔅᓗᕐ ᓗᖓ ᐱᖃᓐ ᓈᒻᒪ ᓄᑦ, ᑕᑯᔭᑎᐅᓕᓚᐅᖅᐳᖓ ᐃᓄᐃᑦ ᒥᕐᒍᐊᕐᒍᐊᒐᖓᓐᓂᒃ ᑭᖓᕐ ᒥᐅᑕᐃᑦ. ᐊᓚᕐ ᓂᕐ ᒥᒃ ᐊᕙᓚᐅᖅᐸᕋ. ᐃᓕᑕᑎᕙᔭᕐ ᓗᒍᓗ ᐊᕐ ᐳᕐᒍᐊᖅᑲ, ᐃᖅᑲᐃᐸᓗᖓᓗ ᐃᓄᕐᒥᒃ ᐅᓂᐸᑲᖅᑐᐊᖅᑎᒥᒃ. ᑕᐃᒪᓕ ᑕᐃᒪᐅᕐᒪᑦ ᐃᓱᒪᓕᐅᖅᓯᒪᓕᓚᐅᖅᐳᖓ: ᓄᓇᖅᑲᑎᕗᑦ ᑕᐃᒪᓐᓇ ᐱᕙᕐ ᓇᑦ ᒥᕐᒪᑕ. ᖃᐅᔨᒪᔭᑐᐊᖃᓗᖓ ᓇᑦ ᓯᐅᐸ ᕿᓯᕐᓂᒃ ᑎᑎᖅᑐᕈᑎᖃᑦ ᓂᖓᓐᓂᒃ ᐱᒋᐊᓚᐅᖅᐳᒍᑦ. ᕿᑐᓕᓴᖅᓯᒪᔪᒥ ᕿᓯᕐᒥ

insisté pour que nous formions une coopérative. Nous étions six et, avec une somme de dix dollars chacun, nous avons fondé notre coopérative. C'était en 1961. Nous avons ensuite obtenu un prêt de la Caisse de prêts des Inuit, grâce auquel nous avons pu acheter des tapis en peau de phoque et des sculptures. Peu à peu, les habitants de la région qui venaient au magasin de la Baie, à Holman, ont compris notre message et nous ont apporté des tapis à vendre.

Un jour que je rendais visite à un de mes amis, je vis pour la première fois une gravure inuit de Cape Dorset. Je ne pouvais m'arracher les yeux de cette oeuvre. Le sujet m'en était familier et me rappelait les talents du conteur inuit. J'ai alors compris que les habitants de mon village pouvaient en faire autant. J'ignorais tout du procédé à utiliser, sauf peut-être que l'on devait se servir de pochoirs en peau de phoque. C'est donc sur une peau tannée, nettoyée à l'aide de mon rasoir personnel, que nous avons réussi à produire notre premier pochoir, puis notre première gravure, en utilisant un fin grillage et une brosse à dents trempée dans l'encre.

A la même époque, une merveilleuse grand-mère, Helen Kalvak, me donnait des cours pratiques d'inuktitut; c'était également l'occasion d'apprendre plusieurs histoires folkloriques. Pour m'expliquer le sens de certains mots, il lui arrivait quelquefois de faire un dessin. Un jour, je lui ai demandé de me confectionner un anorak en peau de caribou.

Then and there, I decided: our local people can do this. All I knew was that the design had been produced by means of a seal skin stencil. On a tanned skin, shaved with my only razor, we made our first stencil, and our first print by means of a fine grill and a toothbrush soaked in ink.

I was then taking practical lessons in the Eskimo language from a superb grandmother, Helen Kalvak, collecting stories of the past. Sometimes to explain, she would make a drawing. One day I asked her to make me an Eskimo parka out of caribou hide and, contrary to Eskimo fashion, she drew a design of it. She was on her way to becoming a remarkable artist, with many designs to her credit. She was honored later with the Order of Canada.

Using our primitive technique of printing, at the beginning of 1963 we presented a collection of ten designs to the Eskimo Arts Council in Ottawa. This collection, meticulously and enthusiastically prepared by Alinak and Egutak, was refused in its entirety. Reason? "White influence." I

ᒥᖅᑯᐃᔭᐃᑉᓗᑕ ᐅᒻ ᒋᔭᐅᑎᑐᐊᒻᓄᑦ, ᓱᕗᑦᓕᖅᑦᒥᒃ ᑎᑎᖅᑐᕈᑎᑖᓚᐅᖅᐳᒍᑦ, ᐊᒻᒪᓗ ᒥᒃᒍᐊᒃᒍᐊᒐᖅᑖᑦ ᓗᑕ ᓱᕗᑦᓕᖅᑦᒥᒃ ᐊᑐᑦ ᓗᑕ ᒥᒃᒍᐊᕈᒻᒥᒃ ᓗ ᐊᒻᒪᓗ ᑭᒍᑎᓱᐅᓐᒥᒃ ᓱᑦᓱᑎᖅᓱᒪᔪᒥᒃ ᑎᑎᕋᒻᒧᑦ ᐃᒪᑦᒥᒃ.

ᑕᐃᒪᐅᒃᒪᑦ ᐃᓕᓐᓂᐊᕋᓱᒻᒪᑦ ᓗᒃᒐ ᐃᓄᒃ ᑎᑐᑦ ᐅᖃᐅᓯᒐᓐᓂᒃ ᐊᑦᓇᖅᑯᐊᒃ ᓴᑦᓱᐊᑖᓗᒃᒥᑦ

Monique Piché (right)
co-founder of the co-op

Monique Piché (ᑕᓕᖅᐱᐊᓂ) ᐃᑲᔪᖅᑕᐅᓕᐅᑦ ᑐᖅ ᑯᐊᐸᐃᑦ ᐱᒋᐊᓐᓴᑦ ᒪᑕ.

Monique Piché (à droite), co-fondatrice de la coopérative.

fear that on that day an authentic Eskimo baby was still-born!

Feeling the need of a less simplistic technique, and strongly urged by the Eskimo Art Council, a young graduate from Ontario Arts College was sent to Holman by the Department of Indian Affairs. This young man introduced the method of "block printing" in using the local limestone; he brought in some rice paper and printing ink, initiated different techniques - lithography and etching. In November 1965 we presented a collection of thirty prints, which were welcomed by the Eskimo Arts Council.

Always in quest of something new, Ekootak one day had the idea of replacing the rice paper with cotton tissue. Shortly after, Mrs. Rivet from Yellowknife introduced us to the "line block printing process." This was the origin of our first "place mats", wall hang-

ᐋᓐ ᑎᐅᑎᐅᒥ ᓴᓇᐅᒐᐃᑦ ᒥᒃ ᓴᓄᑦ ᐃᓕᓐ ᓂᐊᖅ-ᓯᒪᔪᖅ, ᐅᑯᑉᑎᑊ ᓄᑦ ᐊᐅᑦ ᓚᖅᑎᑕᐅᑦ ᒪᑦ ᐅᑯᓇᖕᒐ ᐃᓄᓕᑎᒋᒃ ᑯᓐᓂᑦ. ᑖᒻᓇ ᒪᒃ ᑯᒃ ᑐᖅ ᐅᑯᑉᑎᑊ ᓂᒃ ᐃᓕᓐ ᓂᐊᖅᑎᑦ ᓯᓚᐅᖅᐳᖅ ᐊᑐᑦ ᓂᑦᒥᒃ ᒥᒃᒍᐊᒃᒍᐊᑦ ᓂᑦᒥᒃ ᑕᐃᔭᐅᔪᒥᒃ "Block printing"-ᓂᑦᒥᒃ ᐊᑐᑦ ᓗᑕ ᓄᓇᑉᑎᑊ ᓂ ᐅᔭᖅᑲᓂᒃ; ᓇᒃ ᓴᓚᐅᕋᒥ ᓴᐃᓐᓂᓯᑦ ᐊᓕᓚᔪᖅᑎᒋᓐᓂᒃ ᓴᑦ ᑐᓂᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᒥᒃᑎᓂᒃ ᒥᒃᒍᐊᒃᒍᐊᑭᑎᓂᒃ, ᐊᑦ ᐳᒋᒃᒋᑦ ᑐᓂᒃ ᐃᓕᓐ ᓂᐊᖅᑎᓚᐅᖅᐸᑎᒍᑦ ᓴᓇᑦ ᔪᓯᑦ ᓂᒃ - ᒥᒃᒍᐊᒃᒍᐊᑦ ᓂᑦᒥᒃ ᓗ ᐊᒻᒪᓗ ᑎᑎᖅᑐᐃᓂᑦᒥᒃ. ᓄᕕᒻᐃᑎ 1965-ᒥ ᑐᓂᓯᓕᓚᐅᑎᐳᒍᑦ ᑲᑎᖅᓱᐊᑉᑎᒃ ᓂᒃ ᐊᒥᓲᓂᖅᑐᓂᒃ 30-ᓂᒃ, ᐃᓴᒃ ᑕᐅᑦ ᓯᐊᓚᐅᖅᐳᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᓴᓇᐅᒐᐃᑦᑕ ᒥᒃ ᓴᓄᑦ ᑲᑎᒪᔨᐅᔪᓂᑦ.

ᐃᓛ ᐃᑯᑕᖅ ᐃᓱᒪᓕᐅᒋᓐ ᓇᖅᐸᒃ ᑲᒥ ᓄᑖᒥᒃ ᐱᒋᐊᕈᒪᑉ ᓗᓂ ᕿᓐᓂᓐ ᓇᖅᐸᒃ ᓗᓂ, ᐃᓱᒪᓕᐅᓕᓚᐅᖅᐳᖅ ᓄᕕᖅᓴᒥᒃ ᐊᑐᕈᒪᑉ ᓗᓂ ᐃᓇᒋᖅᓯᓗᓂ ᓴᐃᓐᓂᓯᑦ ᐊᓕᓚᔪᖅᑎᒋᓐᓂᒃ. ᐃᒃ ᐸᒃ ᓴᒍᒃᒍᑦ ᒪ ᒥᓯᓴ ᑎᐃᑦ ᔭᓗᓇᐃᒥᐅᑕᖅ ᐃᓕᓐ ᓂᐊᖅᑎᒋᓕᓚᐅᖅᐸᑦ "line block printing process"-ᓂᑦᒥᒃ. ᓯᐳᑦ ᓕᖅᐹᑎᓚᐅᖅᐹᒪᒋᒃ ᐸᓕᐊᑎᕐᒃ ᑕᑉᑕᓗ, ᓂᕕᒻᒪᔪᓕᐊᑎᕐᒃ ᑕᑉᑕᓗ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᓗᓕᐊᑎᕐᒃ ᑕᑉᑕ.

ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓕᒋᓐᓂ, ᓴᓇᕐᒃ ᑕᑦᒥ ᐃᓕᒋᓕᒐᐃᓐᓂ ᐊᓗᑦ ᓗᐃᔭᐅᑎᓕᐊᑎᕐᒃ ᑕᑉᑕ, ᐊᑦ ᓇᐃᑦ ᐃᓕᓯ-

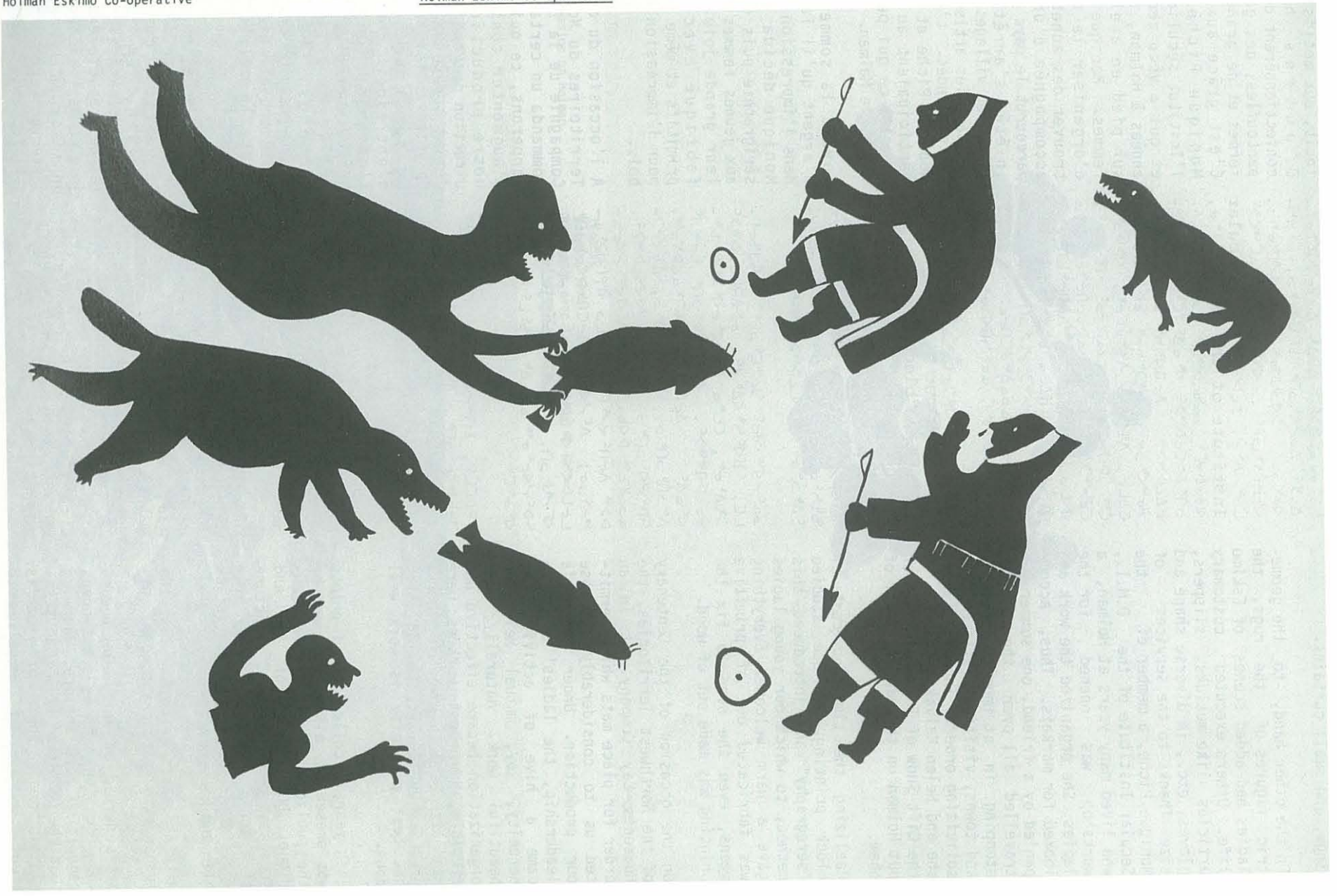
initiés à l'impression à la planche en utilisant le calcaire local; il avait apporté avec lui du papier de riz ainsi que de l'encre et nous a enseigné les rudiments de la lithographie et de la gravure à l'eau-forte. En novembre 1965, la collection de 30 gravures que nous lui présentions fut acceptée par le Conseil canadien des arts inuit.

Toujours en quête de nouveau, Ekootak décida un jour de substituer du coton au papier de riz. Peu de temps après, Mme Rivet, de Yellowknife, nous apprit la technique de l'impression du cliché au trait, qui devait nous permettre de produire nos premiers "napperons", nos pièces murales et de petits rideaux.

Par ailleurs, les dames du village ajoutèrent, sur les tapis, des scènes de la vie

Kalvak
Holman Island, 1964
Reproduced with permission of
Holman Eskimo Co-operative

Kalvak
Holman, 1974
Reproduit avec la permission de la
Holman Eskimo Co-operative



ings, and small curtains.

On the other hand, to the geometric figures of the rugs, the ladies had added scenes of Eskimo life. Others executed customary articles like mukluks, slippers, gloves, etc., in diverse shape and size. Thanks to the services of Monique Piche, a member of the Secular Institute of the O.M.I., who lived many years at Holman, a workshop was opened for the ladies. She organized the work and looked for markets. Thus, accompanied by a friend, one summer she travelled all over the country, stopping in at important cities and towns, visiting craftsmen and soliciting orders. The next year, she and Helen Kalvak took part in the Gift Show of Toronto, which put Holman on the map for all of them.

Realizing the time and cost of block printing, Monique studied "seregraphy" and introduced this method, to which our young ladies gave a warm welcome. Everything was fabricated out of primitive means, even the oven to fix the printing was made out of wood.

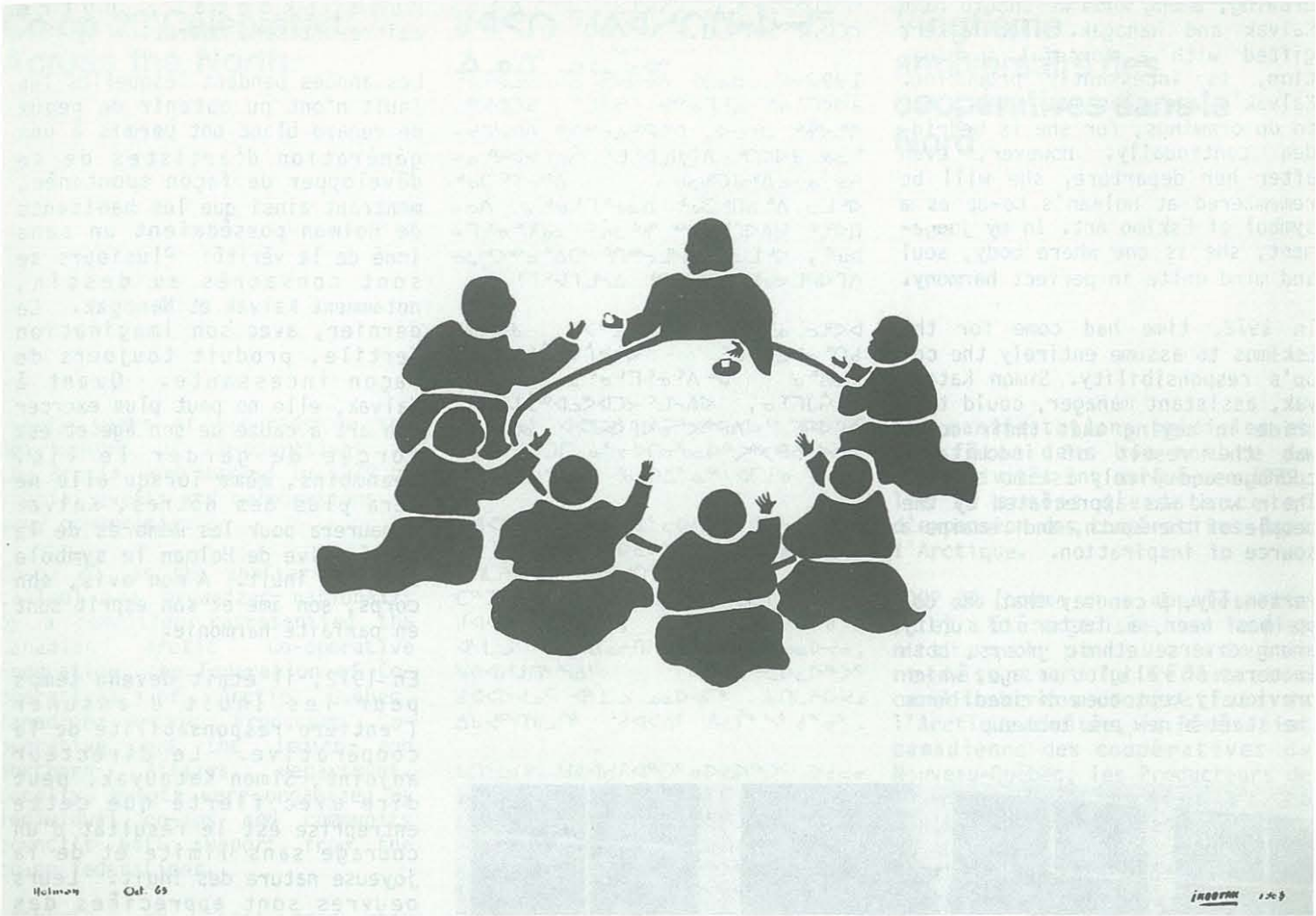
On the occasion of the Centenary of the Northwest Territories, the Hudson's Bay Company put in an order for place mats which permitted us to considerably increase our production. Under Monique's leadership, the ladies' shop became a hive of activity, in serenity, joy, mutual help and beautiful work. Naturally, the organization became effective and flexible; the best workers were recognized and followed by others. Orders abounded. We realized that the best publicity is work well done.

Each year, a collection of prints was presented, always welcomed by the public - a very simple technique, but plenty of joy and freshness of expression, a picture of a world where people may preserve their identity in satisfaction and happiness.

With Ekootak's death, we lost the leader of our Art craftsmen.

Years devoid of white fox became the occasion of a spontaneous generation of artists, showing that the people of Holman possessed an innate sense of what is true! Many applied themselves to

ᑲᑲᓂᓕᓚᐅᖅᐳᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᐃᓕᖁᓱᒍᐊᕐᓂᒃ. ᐃᓕᕐᑦ ᐃᓕᓯᕙᒃ ᓄᑎᒃ ᑲᒥᕐᒍᐊᓂᒃ ᓄ, ᑲᑉᓄᕐᒍᐊᓂᒃ ᓄ, ᐳᐊᓄᕐᒍᐊᓂᒃ ᓄ, ᐊᓯᕐᓂᒃ ᓄ, ᐊᑦᓱᕈᕐᓂᒃ ᓄᒥᑦ ᐊᕐᓂᕐ. ᖁᔭᒃᓇᒥᖅᐸᐳᑦ ᒫᓂᒃ ᐱᔾᔪ, ᐃᓚᐅᖃᑕᐅᕙᖅ Secular Institute of the OMI- ᑯᓐᓂ, ᐊᑯᓂᐅᕙᒥᒃ ᓄᓇᖃᓚᐅᖅᑐᖅ ᐅᓄᖅᓴᖅᑑᒥ, ᐱᓕᑎᕐ ᕕᒃ ᑖᓚᐅᖅᐳᑦ ᐊᕐ ᓇᐃᑦ ᑕᒃ ᕙᓂ. ᐋᕿᓯᐃᓚᐅᖅᐳᖅ ᐱᓕᑎᐊᒃ ᓴᕐᓇᒃ ᓂᒃ ᓄ ᐊᒻᒪᓄ ᕿᓂᖅᐸᒃ ᓄᓂ ᓂᐅᕕᖅᑐᒃ ᓴᓂᒃ ᓂᐅᕕᕐ ᕕᖅᑐᓂ. ᑕᐃᒪᓕ, ᐱᖃᑎᖃᓄᓂ ᐱᖃᓐᓇᒥᓂᒃ, ᐊᐅᔭᓄᒃ ᑖᖅ ᐅᐊᔭᓚᐅᖅᐳᖅ ᓄᓇᐅᔪᓄᑦ ᐊᕐᓂᑦᑎᓄᑦ, ᑕᑯᔭᖅᑐᐃᕙᒃ ᓄᓂ ᓴᓇᐅᒐᓕᑎᓕᑦᓚᑎᕐ ᓂᒃ ᓄ ᐊᒻᒪᓄ ᒪᓕᒐᕐ ᓂᒃ ᐱᓕᑎᐅᑦᓚᑎᕐ ᓂᒃ. ᐊᕐ ᑖᒍᕐᒍᕐᒪᑦ, ᐄᐃᓕᓇ ᑲᑦᕙᒃ ᓄ ᑐᑖᓐᑐᓕᐊᓕᓚᐅᖅᐳᒃ ᐃᓚᐅᔭᖅᑐᕐ ᓯᒪᕐ ᓄᑎᒃ ᑕᑯᔭᖅᑐᕐ ᕕᖅᑐ



Ikootak
Holman Island, 1963
Reproduced with permission of Holman Eskimo Co-operative

Ikootak
Holman, 1974
Reproduit avec la permission de la Holman Eskimo Co-operative

drawing, among whom we should name Kalvak and Nanogak. The latter, gifted with a forceful imagination, is incessantly producing. Kalvak's age does not permit her to do drawings, for she is bedridden continually. However, even after her departure, she will be remembered at Holman's Co-op as a symbol of Eskimo Art. In my judgement, she is one where body, soul and mind unite in perfect harmony.

In 1972, time had come for the Eskimos to assume entirely the co-op's responsibility. Simon Katauyak, assistant manager, could take pride in saying that their co-op was the result of indomitable courage and lively Eskimo spirit. Their work was appreciated by the people of the South, and remains a source of inspiration.

Personally, I can say that the co-op has been a factor of unity among diverse ethnic groups, both in terms of religion or age, which previously kept them divided. From the start a new era loomed.

ᐊᕐᓇᐅᑉ ᑎᒥᖕᒐ, ᑕᕐᓂᖕᒐ ᐃᓱᒪᖕᒐ ᐊᑕᐅᓯᐅᑦ ᓯᐊᕐ ᒪᑕ.

1972-ᒥ, ᐃᓄᐃᑦ ᐱᓕᑎᐊᖃᑦᓚᑎᒥᐊᓚᐅᖅᐳᑦ ᑯᐊᐸᒥᕐᓂᒃ ᓇᒻᒥᓂᖅᓯᒃ ᓴᐃᒪᓐ ᑲᑕᐅᔭᖅ, ᐊᖕᒐᕙᖃᑉ ᑐᒃᓕᐊ, ᐅᖃᕈᕐᓇᓕᖅᐳᖅ ᐱᐅᓱᒥᔫᕐᓗᓂ ᑯᐊᐸᑎᒃ ᐱᒥᐊᓚᐅᕐᒪᑦ ᓵᓚᒥᔭᐅᐊᕐᓇᕋᓂ ᓇᓗᓇᐃᒃ ᑯᑕᖃᓗᓂᓗ ᐃᖅᓯᒋᑦᑐᓂᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓐᓄᑎᒃᑐᓂᒃ ᐃᓅᓂᕐᒥᕐᓂᒃ. ᐱᓕᑎᐊᖑᑦ ᖁᐃᐊᒥᔭᐅᕗᖅ ᖃᑉᓗᓈᑦ ᓄᓇᖑᓐᓂᕐᒥᐅᓂᑦ, ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓱᒪᓕᖅᑎᑦᓯᑐᐃᓐᓇᖅᐸᒃᑑᓂ ᐱᒥᐊᕈᒪᐸᓂᒃ ᑲᐸᓯᓗᑎᒃ ᐃᓱᒪᒥᔭᕐᒥᕐᓂᒃ.

ᐅᐹᖑᓕ ᓇᒻᒥᓂᖅ, ᐅᖃᕈᕐᓇᖅᐳᖑ ᑯᐊᐸᐅᑦ ᑲᑎᓐᓂᐅᓚᐅᕐᒪᑦ ᐊᑦᐅᒋᕐᒋᑦᑑᒐᓗᐊᓄᑦ, ᑕᒪᐃᓐᓂ ᐅᒃᐱᕐᓂᕐᒥᕐᓂᒃᓗ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᕐᕌᒍᒥᕐᓂ, ᐊᕕᓱᒪᑦᐸᑕᐅᕙᓚᐅᖅᑑᒐᓗᐊᓂ. ᐱᒥᐊᕋᒥ ᐱᕈᖅᐸᓪᓕᐊᒥᐊᕋᒥ ᓄᑖᕐᒍᕐᓗᓂ ᐱᒥᐊᓚᐅᖅᐳᖅ.

Puis Ekootak, notre maître-artisan, mourut.

Les années pendant lesquelles les Inuit n'ont pu obtenir de peaux de renard blanc ont permis à une génération d'artistes de se développer de façon spontanée, montrant ainsi que les habitants de Holman possédaient un sens inné de la vérité! Plusieurs se sont consacrés au dessin, notamment Kalvak et Nanogak. Ce dernier, avec son imagination fertile, produit toujours de façon incessante. Quant à Kalvak, elle ne peut plus exercer son art à cause de son âge et est forcée de garder le lit. Néanmoins, même lorsqu'elle ne sera plus des nôtres, Kalvak demeurera pour les membres de la coopérative de Holman le symbole de l'art inuit. A mon avis, son corps, son âme et son esprit sont en parfaite harmonie.

En 1972, il était devenu temps pour les Inuit d'assumer l'entière responsabilité de la coopérative. Le directeur adjoint, Simon Katauyak, peut dire avec fierté que cette entreprise est le résultat d'un courage sans limite et de la joyeuse nature des Inuit. Leurs oeuvres sont appréciées des habitants du Sud et demeurent une source d'inspiration.

En ce qui me concerne, je puis affirmer que la création de la coopérative a contribué à unifier plusieurs groupes ethniques autrefois divisés par leurs croyances ou leur âge. Dès les premiers jours, ce fut le début d'un temps nouveau.

Co-op 20 Celebrated Across the North

Twenty years of progress in the development of co-operatives in the Arctic were marked in 1979 by special events and celebrations in many communities.

Co-op 20 (as the anniversary was called) was organized nationally by a committee representing the Canadian Arctic Co-operative Federation, the Federation of Co-operatives of Arctic Quebec, Canadian Arctic Producers Co-operative and the Indian and Northern Affairs department. Locally, events were organized by individual co-ops and community councils with support from the co-op federations.

Gatherings of people from many communities took place at Igloolik, Coppermine, Lac La Martre, Inukjuak and Povungnituk to join in the fun of miniature Northern Games and feasting. A major conference held at Wakefield, near Ottawa, saw the CACFL and CAP hold their annual meetings the same week and get together with FCNQ and a large number of visitors at a Co-op 20 anniversary dinner.

Sponsored by the CACFL, merit awards were made to a number of people who had made major contributions to co-operative development in the North.

The first Arctic co-operative was incorporated in George River on April 14, 1959. Later in the same month, a second co-operative, the first for the Northwest Territories, was incorporated in Killinik (Port Burwell), located on a small island off the northernmost tip of the Quebec mainland.

Around the same time, two other arctic communities, Povungnituk in

ᑯᐊᕙᑎ ᖁᕕᐊᓱᑎᒋᔭᐅᔪᖅ ᐃᓄᐃᑦ ᓄᓇᕗᓂ

ᐊᕐᕌᒍᓂᒃ ᐊᕙᑎᓂᒃ ᐱᕈᖅᐸᓪᓕᐊᓂᖅ ᑯᐊᐸᓄᑦ ᐅᑭᐅᖅᑕᖅᑐᒥ ᓇᓪᓕᐅᑎᓂᖃᓚᐅᖅᐳᖅ 1979-ᒥ ᖁᕕᐊᓱᑕᐅᑉ ᓗᓂ ᖃᓄᑐᐃᓐᓇᖅ ᐊᒥᓱᓂ ᓄᓇᓂ.

ᑯᐊᕙᑎ (ᑕᐃᒪᓐᓇ ᓇᓪᓕᐅᑎᓂᖅ ᑕᐃᔭᐅᓚᐅᕐ-ᒪᑦ) ᐋᕿᓱᖅᑕᐅᓚᐅᖅᐳᖅ ᑲᓇᑕᓗᒃ ᑖᒥ ᑲᑎᒪᔨᐅᔪᓄᑦ ᐱᑦ ᔪᑎᖃᓗᑎᒃ ᑲᓇᑕᒥ ᐅᑭᐅᖅ-ᑕᖅᑐᒥ ᑯᐊᐸᐃᓪᓗ, ᐃᓚᒋᒃ ᓴᒃ ᑯᓪᓗ ᑯᐊᐸᐅᑉ ᑕᖅᑭᒐᓂ, ᓴᓇᐅᕋᐃᔭᕐ ᕕᒃ ᑯᓪᓗ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓄᓕᑎᔨᒃ ᑯᓐᓂᑦ. ᓄᓇᐅᔪᓂ, ᖁᕕᐊᓱᒍᑎᒃ ᓴᐃᑦ ᐋᕿᒃ ᓱᖅᑕᐅᓚᐅᖅᐳᑦ ᑯᐊᐸᐅᔪᓄᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᓄᓇᐅᔪᒥᒃ ᑲᑎᒪᔨᐅᔪᓄ ᐃᑲᔪᖅᑎᖃᓗᑎᒃ ᑯᐊᐸᐃᑦ ᐱᓚᒋᒃ ᓴᒃ ᑯᓐᓂᒃ.

ᑲᑎᑉᓗᑎᒃ ᖁᕕᐊᓱᒋᐊᖅᑐᕐᓂᐅᓚᐅᖅᑐᑦ ᐅᑯᓇᓂ ᓄᓇᓂ ᑲᑎᓚᐅᖅᐳᑦ; ᐃᒃᓗᓪᒥ, ᖁᕐᓗᖅᑐᒥ, ᓚᒃᓚᕐᑐᑎᒥᓗ, ᐃᓄᒃᓗᐊᕐᒥᓗ ᐊᒻᒪᓗ, ᐳᕕᕐᓂᖅᑑᒥ. ᕿᑎᓗᑎᒃ ᓗ ᓂᑎᕕᒃᓗᐊᑎᐊᖅᑐ-ᓚᐅᖅᐳᑦ. ᑲᑎᒪᕕᒃᓗᐊᓚᐅᖅᐳᑦ ᕕᒃᕕᐅᓪᒥ, ᖃᓂᒋᔭᖅᓴᓂ ᐊᑐᐊᐅᑉ, ᐃᓚᒋᒃ ᓴᒃ ᑯᓪᓗ ᓴᓇᐅ-ᕋᐃᔭᕐ ᕕᑉᒥᐅᓪᓗ ᓴᓇᑦᑕᐃᓕᒥᒃ ᐊᑕᐅᓯᕐᒥᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᑲᑎᖃᑎᖃᑎᑉᓗᑎᒃ ᑯᐊᐸᐃᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓄᑉᓂᒃ ᐊᒻᓱᓂᒃ ᐅᒃᓚᑎᖃᓚᐅᑎᓗᑎᒃ ᑯᐊᐸᑎᑦ ᓂᑎᕕᒃ ᐸᐊᑎᐊᕐᒪᑕ.

ᑮᓇᐅᔭᑎᒍᑦ ᐱᑎᑕᐅᓚᐅᕐᐳᑦ ᐃᓚᒋᒃ ᒪᒃ ᑯᓐᓂ, ᑕᐃᔭᐅᑦ ᐸᑎᓂᒃ ᓗ ᑐᓂᐅᖅᑲᐃᑉᓗᑎᒃ ᐃᓚᓕᓐᓄ ᐃᑲᔪᕐ ᓂᖃᓛᒍᓚᐅᖅᑐᓄᑦ ᑯᐊᐸᐃᑦ ᐱᕈᖅᐸᓪᓕ-ᐊᓂᓕᓐᓂ ᐅᑭᐅᖅᑕᖅᑐᒥ.

ᓯᕗᓪᓕᖅᑑᖅ ᑯᐊᐸᒃ ᐅᑭᐅᖅᑕᑐᒥ ᐱᒋᐊᖅᑎ-ᑕᐅᓚᐅᖅᐳᖅ ᑲᔪᖅᓱᐊᓗᒃ ᐸᐊᕐᒥ ᐃᑉᕈᑦ 14, 1959-ᒥ. ᓱᓕ ᑕᐃᒪᓇ ᑕᖅᑭᖅ ᐊᑐᖅᑎᑦ-ᓗᒍ ᒪᕐᕈᐊ ᑯᐊᐸᒃ ᐱᒋᐊᖅᑎᑕᐅᒋᑉᓗᓂ, ᓯᕗᓪᓕᖅᑑᖅ ᓄᓇᑦᓱᐊᕐᒥ, ᑭᓪᓕᓂᕐᒥ, ᕿᑭᖅᑕᒥᑦᑐᒥ ᑯᐃᐸᐅᑉ ᑕᖅᑭᒐᑕ ᖃᓂᑦᓱᐊᒐᓂ.

ᑕᐃᒪᐅᕐᒪᓪᓗ ᓱᓕ, ᒪᕐᕉᒃ ᑕᐅᖅ ᓄᓇᑦ ᐅᑭᐅᖅᑕᖅᑐᒥ, ᐳᕕᕐᓂᖅᑑᕐᓗ ᑯᐃᐸᐅᑉ ᑕᖅᑭᒐᓂ ᐃᑦᑐᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᑭᒐᐃᓪᓗ ᓄᓇᑦᓱᐊ-ᕐᒥᑦᑐᖅ, ᑯᐊᐸᖃᓕᐅᖅᐳᒃ ᓴᓇᐅᒐᐃᑦ ᒥᒃᓴᓄᑦ ᐃᓚᒋᒥᑉᓗᒍ ᑐᔪᕐᒥᐊᖃᕐᓂᕐᒥᒃ ᐊᐅᓚᑦᓱᓂᖅ. ᐊᒻᒪᕐᒥᒃ ᑯᐊᑑᒃ, ᒪᓐᓇᐅᓕ-ᖅᑐᖅ ᐊᕐᕌᑎᐅᓕᖅᑯᒃ ᐅᑭᐅᖅᑕᖅᑐᒥ ᑯᐊᐸᓂ, ᐱᒋᐊᓪᓚᑎᒃ ᑎᑕᐅᓚᐅᖅᐳᒃ 1960-ᒥᓗ 1961-ᒥᓗ.

ᑯᐊᐸᑖᕐᓂᖅ, ᐃᓚᖃᓗᓂ ᑐᓴᕐᓂᖅᒥᒃ ᓇᒻᒥᓂᖅ ᐃᑲᔪᕐᓱᕐᓂᕐᒥᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᐱᕙᓪᓕᐊᓂᒃ ᓴᐅᑉ ᓇᓛᓄᑦ ᓄᓇᒋᔭᒥ,. ᑐᐊᕕᖅᑐᒥᒃ ᐊᐅᓪᓛᓚᐅᖅ-ᐳᖅ ᑲᓇᑕᐅᑉ ᐅᑭᐅᖅᑕᖅᑐᕐᓂ. ᐊᕙᑎᑦ

Vingtième anniversaire des coopératives dans le Nord

Des manifestations spéciales et des fêtes dans bon nombre de collectivités ont marqué, en 1979, les 20 années d'existence et d'expansion des coopératives dans l'Arctique.

COOP 20 (comme on a appelé cette fête) a été organisée, sur le plan national par un comité représentant la Fédération canadienne des coopératives de l'Arctique Limitée, la Fédération canadienne des coopératives du Nouveau-Québec, les Producteurs de l'Arctique canadien et le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada. Dans les localités, divers événements ont été préparés par chaque coopérative ainsi que par les conseils communautaires avec l'aide des fédérations de coopératives.

Des personnes appartenant à de nombreuses collectivités se sont rassemblées à Igloolik, à Coppermine, à Lac La Martre, à Inoucdjouac et à Povungnituk, pour se joindre aux festivités et participer à une sorte de Jeux du Nord se déroulant à cette occasion. Par ailleurs, la FCCAL et les Producteurs de l'Arctique canadien ont tenu leur assemblée annuelle au même moment, à Wakefield, non loin d'Ottawa. Une importante conférence a eu lieu en cet endroit et à la suite de laquelle les deux associations se sont unies à la FCNQ ainsi qu'à un grand nombre de visiteurs pour assister au dîner du 20e anniversaire des coopératives.

La FCCAL a distribué de nombreux prix à tous ceux qui avaient beaucoup contribué à l'établissement des coopératives dans le Nord.

Building starts on the first Inuit co-operative, George River, 1959.

ᐃᓄᐃᑦ ᑯᐊᐸᐃᑦ ᐃᒃᓗᖅᐸᐊᖑ ᓴᓇᔭᐅᒋᐊᖅᐳᖅ ᑲᖏᑦ ᓗᐊᓗᒃ ᐸᐊᖅᒥ 1959-ᒐᑎᓗᒍ.

Début de la construction de la première coopérative inuit de Port-Nouveau-Québec, en 1959.

La première coopérative de l'Arctique à se constituer en société était celle de George River, le 4 avril 1959. Une deuxième coopérative s'ouvrait plus tard dans le courant du même mois; c'était la première des Territoires du Nord-Ouest à se constituer en société, à Killinek (Port Burwell), dans une petite île située au large de la pointe la plus septentrionale du Nouveau-Québec.

A la même période, deux autres ont été créées dans des collectivités de l'Arctique, l'une à Povungnituk, au Nouveau-Québec, l'autre à Cape Dorset, dans les Territoires du Nord-Ouest, et ce, en vue de la commercialisation des objets d'art et d'artisanat ainsi que de l'organisation de l'industrie touristique. Ces deux coopératives, devenues aujourd'hui les plus importantes de l'Arctique, n'ont officiellement été constituées en sociétés que plusieurs années plus tard, soit en 1960 et en 1961.

Le principe directeur des coopératives, ayant pour base une promesse d'entraide et de développement économique local, sous une direction démocratique locale, s'est vite répandu dans le Grand Nord. Vingt ans après l'ouverture de la coopérative de George River, on compte aujourd'hui 11 coopératives au

The first co-op building in George River nears completion. It was built in 1959 from logs cut locally.

ᓯᕗᑦ ᓕᖅᐸᓗᒍᓚᐅᑦ ᓯᒪᔪᖅ ᑯᐊᐸᒃ ᑯᑦ ᐃᒃ ᓗᖅᔪᐊᖑ ᓴᓇᔭᐅᒐᓕᖅᑐᖅ ᑲᒻᒋᑦ ᓗᐊᓗᒃ ᔪᐊᖅᒥ. ᓴᓇᔭᐅᓚᐅᖅᑐᖅ 1959-ᒥ ᓇᐹᖅᑐᓂᒃ ᐃᑉᒥᑦᑉᓂᒃ ᐊᕐᕋᒃ ᓯᐃᑦ ᓗᑎᒃ.

La construction de la première coopérative de Port-Nouveau-Québec arrive à sa fin. Ce bâtiment de bois rond coupé sur place a été construit en 1959.

Arctic Quebec and Cape Dorset in the Northwest Territories, organized co-operatives for art and craft marketing as well as tourist operations. Both of these co-operatives, now the giants of the Arctic co-operative world, were incorporated formally several years later, in 1960 and 1961.

The idea of co-operatives, with their message of self-help and local economic development under democratic local control, spread rapidly across the Canadian north. Twenty years after the George River co-operative opened its doors, there are now 11 Arctic Quebec co-ops and 41 in the NWT.

Almost all of the co-ops are multi-purpose with activities ranging from the development of arts and crafts to acting as building contractors, agents for distribution of oil and gas, operators of sports fishing and hunting camps, and operating full-range general stores.

The year 1978 saw the first Arctic co-operative pass the $2 million annual sales mark. 1979 will see it joined by at least one if not two more.

The 11 Arctic Quebec co-ops have since May 1967 owned their own central organization to provide them with the development and technical services they require. FCNQ with offices in Montreal provides its member co-ops with retail store development services

ᐅᑭᐅᑦ. ᓈᓯᒪᓕᖅᑎᑦ ᓗᒋᑦ ᑲᒻᒋᖅᓗᐊᓗᒃ ᔪᐊᖅᒥ ᑯᐊᐸᑖᑎᐊᖑᓕᓚᐅᖅᓯᒪᒻᒪᑕ, ᒫᓐᓇᓕ 11-ᒻᒍᕗ ᑯᐊᐸᐃᑦ ᑯᐃᐸᐅᑉ ᑕᖅᕋᒻᒐᓂ ᐊᒻᒪᓗ 41-ᒻᒍᔪᑦ ᓄᓇᑦ ᓯᐊᖅᒥ.

ᑕᒪᖅᒥᑲᓴᒃ ᑯᐊᐸᐅᔪᑦ ᐊᑕᐅᓯᐅᒋᑦᑐᒥᒃ ᐅᒃ ᑯᐃᒻᒪᕈᑎᖅᖅᐳᑦ ᐱᒋᐊᖅ ᕕᖅᓗᑎᒃ ᐱᕝᕙᓕᐊᓂᒃ ᓴᒻᒐᓄᑦ ᓴᓇᐅᒐᐃᑦ ᑎᑭᓗᒍ ᐊᒋᕝᕙᑎᓂᒃ ᓴᓇᔪᒻ ᓇᐅᑎᓄᑦ, ᐱᓕᑎᐅᓄᑦ ᑐᓂᐅᖅᑲᐃᓗᑎᒃ ᐅᖅᓯᐊᓗᒻ ᒥᒃ ᓗ ᒫᓴᓖᑦ ᒥᒃ ᓗ, ᐊᐅᓚᑦ ᓯᐅᓄᑦ ᐊᒻᒍᓇᓱᒃ ᕕᒃ ᓴᓂᒃ ᓗ ᐃᖃᑦᓕᕿᕝ ᕕᒃ ᓴᓂᒃ ᓗ, ᐊᒻᒪᓗ ᐊᐅᓚᑦ ᓯᓂᖅ ᒧᑦ ᓂᐅᕕᖅ ᕕᒻ ᓂᒃ.

ᐊᖅ ᑖᒍᔪᖅ 1978 ᓯᕗᑦ ᓕᖅᐸᓗᒍᔪᒥᒃ ᐅᑭᐅᖅᑕᖅᑐᒥ ᓇᓗᓇᐃᒃ ᑯᑕᐅᓚᐅᖅᐳᖅ ᑯᐊᐸᓂ $2-ᒥᓕᐊᓐ ᑖᓚᐃᑦ ᐅᖓᑖᓐᓂ ᓂᐅᕕᖅᑎᑦ ᓯᓂᖓᓐᓂᒃ. 1979-ᓕ ᓇᓗᓇᐃᒃ ᑯᑕᐅᓂᐊᖅᐳᖅ ᐊᑕᐅᓯᑦ ᒧᓗᓐᓂᑦ ᒪᑦ ᕈᐃᑦ ᓂᐊᕐᓂᓐᓂᖅᐸᑎᒃ.

11-ᒻᒍᔪᑦ ᑯᐊᐸᐃᑦ ᑯᐃᐸᐅᑉ ᑕᖅᕋᒻᒐᓂ ᓇᒪᒥᓂᖅᑲᓕᖅᐳᑦ ᐅᐊᑲᓇᐃᕝᕕᓐᓂ ᒥᓕᑦ ᓗᒍ ᑕᐃᒪᒻᒐᓂᑦ ᒪᐃ 1967-ᒥ ᐱᕙᓕᐊᑎᑕᒃ ᓴᒥᒻᓂᒃ ᓯᓇᓂᒃ ᓗ ᐃᑲᔪᕈᒻ ᓇᓗᓂᑦ ᔪᒃ ᐱᔭᑎᐊᖅᓕᕋᒻᒐᑕ. ᕕᑐᑏᓴᓐᑯᑦ ᑎᑎᕋᕕᖅᖅᐳᑦ ᒫᓐᑐᑎᐊᒥ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᑐᑐᐃᓐᓇᑎᐊᖅᓕᖅᓯᒪᔪᓂᒃ ᐊᕝᕚᓯᒪᕙᒃ ᓗᑎᒃ ᑯᐊᐸᐅᔪᓄᑦ ᑯᐃᐸᐅᑉ ᑕᖅᕋᒻᒐᓂ ᐱᕙᓕᐊᓂᒃ ᓴᒻᒐᓐᓂᑦ ᕕᒻᒋᑕ ᐃᓚᖅᓗᒍ ᓂᐅᕕᖅ ᓂᑦᒥᒃ ᓗ ᐊᒻᒪᓗ ᓂᐅᕕᐊᒃ ᓴᓂ ᐊᐅᓚᑎᑦ ᓯᑦ ᓗᑎᒃ, ᑲᓇᑕᒥᓗ ᑕᑎᐅᑦ ᔪᐊᑦ ᓗ ᐊᑭᐊᓄᑦ ᓂᐅᕕᐊᒃ ᓴᖅᖅᑎᑦ ᓯᕙᒃ ᓗᑎᒃ ᑯᐃᐸᐅᑉ ᑕᖅᕋᒻᒐᓂᑦ ᒥᐅᑦ ᓴᓇᐅᒐᐃᓐᓂᒃ, ᐅᑭᐅᖅᑕᑦ ᑐᒥᓗ ᓴᓇᕈᖅᖅᑎᑦ ᓯᕙᒃ ᓗᑎᒃ, ᑐᔪᑦ ᒥᑉ ᕕᖅᖅᑎᑦ ᓯᕙᒃ ᓗᑎᒃ, ᕐᒻᒪ ᕙᖅᑎᑦ ᓯᒋᐊᕐᑉᐸᒃ ᓗᑎᒃ ᓗ ᐱᕙᓕᑎᑦ ᓯᕙᒃᑦ ᑮᓇᐅᔭᓕᑎᓂᖅᖅᐸᒃ ᓗᑎᒃ ᓗ, ᐃᓕᓐᓂᐊᖅᑎᑦ ᓯᕙᒃ ᓗᑎᒃ ᓗ, ᐊᒻᒪᓗ ᐱᓕᑎᐊᖅᖅᑎᑦ ᓯᕙᒃ ᓗᑎᒃ ᐱᕈᖅᐸᓐᓕᐊᓂᐅᑉ ᒥᒃ ᓵᓄᑦ.

ᓄᓇᑦ ᓯᐊᖅᒥ ᑯᐊᐸᐃᑦ 1972-ᒻᒍᑎᑦ ᓗᒍ ᐋᕝᕙᓚᐅᖅᐳᑦ ᓄᓇᑦ ᓯᐊᖅᒥ ᑯᐊᐸᐃᑦ ᑲᑎᓐᓂᖓᓂ ᕕᑐᑏᓴᓐ ᒍᑦ ᓗᑎᒃ. ᑲᓇᑕᒥ ᐅᑭᐅᑦ ᑕᖅᑐᒥ ᑯᐊᐸᐃᑦ ᕕᑐᑏᓴᓐ ᒪᑦ ᑎᑎᕋᑦ ᕕᖅᓗᑎᒃ ᐊᖓᔪᖅᓯᕕᒻᒥ ᒃᓗᓇᐃᒥ, ᐊᑐᑐᐃᓐᓇᑎᐊᓕᒻ ᓂᒃ

Nouveau-Québec et 41, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Presque toutes ces coopératives sont polyvalentes et leurs activités couvrent aussi bien la promotion de l'art et de l'artisanat, le travail des entrepreneurs de construction, la distribution d'huile de chauffage et d'essence, l'exploitation des camps de pêche et de chasse, que l'exploitation de magasins généraux.

En 1978, le chiffre des ventes annuelles d'une de ces coopératives s'est élevé pour la première fois à 2 millions de dollars. En 1979, il y aura une ou deux autres coopératives à atteindre ce record.

Les 11 coopératives du Nouveau-Québec ont, depuis mai 1967, leur propre organisation centrale. Cette dernière offre des services d'aménagement et des services techniques. La FCNQ possède des bureaux à Montréal et aide ses membres dans les domaines suivants: magasins de vente au détail, centrale d'achat et de distribution; mise en marché, au Canada comme à l'étranger, d'objets d'art et d'artisanat du Nouveau-Québec; services de construction dans le Nord; installations touristiques; promotion et exploitation ; services financiers et services de vérification; enseignement et formation; enfin réalisation de

including centralized buying and distribution, Canadian and foreign marketing for Arctic Quebec fine art and crafts, northern construction services, tourism facilities, promotion and development, auditing and financial services, education and training, and project development.

The NWT co-operatives in 1972 formed a NWT co-op federation. CACFL, with head offices in Yellowknife, provides member co-ops with store development services including centralized purchasing, personnel recruitment, education and training, auditing, and in addition owns and operates four high quality retail outlets ("Northern Images") in the NWT and Yukon for the sale of fine arts and crafts developed by member co-ops.

Canadian Arctic producers (CAP), which was converted from a private company to a co-operative in May 1979, operates from an Ottawa base to wholesale sculpture, carvings, prints, wallhangings and other products to dealers and galleries in Canada, the US, Europe and Asia.

QUICK FACTS

YEAR	NO. of CO-OPS	SALES ($)
1959	2	15,000
1965	20	1,200,000
1968	35	2,400,000
1978	52	24,000,000

TOTAL ASSETS ($)	LOCAL INCOME GENERATED ($)
20,000	6,000
925,000	260,000
2,200,000	1,100,000
15,000,000	6,500,000

ᐱᑕᖅᑐᑦ ᓯᕗᒃ ᐳᑦ ᑯᐊᐸᐅᓚᓄᑦ ᓂᐅᕕᑦ ᕕᑕ ᐱᕙᓪᓕᐊᓂᒃ ᓴᓂᒡᒐᓐ ᓄᑦ ᐃᒃᐸᕈᑎᒃ ᓴᒥᒃ ᐃᓚᖃᐅᒍ ᓂᐅᕕᑦ ᓂᑦ ᒥᒃ , ᓴᓇᔪᓪᓗ ᐅᐊᔭᑦ ᓂᒃ ᓴᒡᒐᓐ ᓄ ᐋᕝᕚᓕᒪᑉ ᓗᑎᒃ , ᐃᓚᓐ ᓂᐊᑦ ᓂᒃ ᓴᒧᓪᓗ ᐊᒻᒪᓗ ᑮᓇᐅᔭᓕᑎᓂᑦ ᒧᑦ , ᐊᒻᒪᓗ ᑕᐃᒪ ᓂᐅᕕᑦ ᕕᑦᑯᑎᖃᑎᐅᑦ ᑕᐅᖅ ᓯᑕᒪᐅᔪᓂᒃ ᓄᓇᑦ ᓯᐊᑦ ᒥ ("Northern Images"-ᓂᒃ) ᓄᓇᑦ ᓯᐊᑦ ᒥ ᐊᒻᒪᓗ ᐋᑲᓐᒥ ᓂᐅᕕᑦ ᕕᒃ ᓂᒃ ᓴᓇᐅᔭᖅᓯᒪᔪᓂᒃ ᐱᒥᐊᖅᑎᑕᐅᓚᐅᖅᑐᓂᒃ ᑯᐊᐸᐅᔪᓂᑦ .

ᓴᓇᐅᕋᐃᔭᑦ ᕕᒃ ᑯᑦ , ᐊᓯᐊᒃᒍᖅᑎᑕᐅᓚᐅᖅᑐᑦ ᐃᓛᒃ ᑰᓚᐅᑦ ᓄᓂ ᑯᐊᐸᒃᒍᓚᐅᖅᑐᖅ ᒪᐃ 1979-ᒥ, ᐊᐅᓚᑕᐅᕗᖅ ᐋᑐᐸᒥ ᓂᐅᕕᖅᑎᑦ ᓯᕗᐅᑦ ᓗᑎᒃ ᓴᓇᒃᒍᐊᒐᑦ ᓂᒃ ᓗ, ᑎᑎᕋᐅᔭᖅᓯᒪᔪᓂᒃ ᓗ, ᓂᕕᒡᒐᔪᓕᐊᒃᒍᓐ ᓂᑯᓂᒃ ᓗ ᓂᐅᕕᐊᒃ ᓴᐅᔪᒃ ᓴᓂᒃ ᓂᐅᕕᑦ ᕕᒃ ᓂᓗ ᑕᑯᔭᑦ ᑐᑦ ᕕᕋᓚᒃ ᓂᓗ ᑲᓇᑕᒥᓗ, ᐊᒥᐅᑎᒃᒥᓗ, ᑕᑎᐅᑦ ᔪᐊᑦ ᓗ ᐊᑭᐊᓂ.

ᖃᐅᔨᓴᕋᐃᓐ ᓇᖅᑐᑦ

ᐊᑦ ᕋᒍᑎᑦ ᓗᒍ ᑯᐊᐸᐃᑦ ᐊᒥᓱᓂᕐ	ᓂᐅᕕᐊᒃᒍᓚᐅᑐ($)
1959 2	15,000
1965 20	1,200,000
1968 35	2,400,000
1978 52	24,000,000

ᑲᑎᑦᓗᒋᑦ ᐱᓯᒪᔭᐅᔪᑦ ᑭᓇᐅᔭᒍᕈᒃ ᓇᖅᑐᑦ	ᓄᓇᐅᔪᒥ ᑭᓇᐅᔭᑦ ᓃᑦ ($)
20,000	6,000
925,000	260,000
2,200,000	1,100,000
15,000,000	6,500,000

travaux.

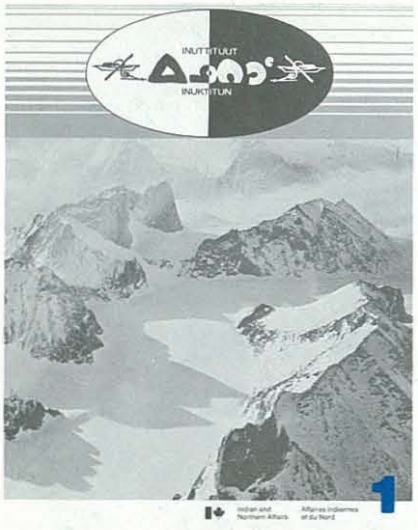
En 1972, les coopératives des Territoires du Nord-Ouest se sont groupées en une fédération. La FCCAL, dont l'administration centrale se trouve à Yellowknife, aide aussi ses membres de la même façon: ouverture de magasins, centrale d'achat, recrutement de personnel, enseignement, formation et vérification. Elle possède et dirige en plus quatre établissements de vente au détail de grande qualité (connus sous le nom de Northern Images) dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon, où elle vend des objets d'art et d'artisanat fabriqués par les coopératives.

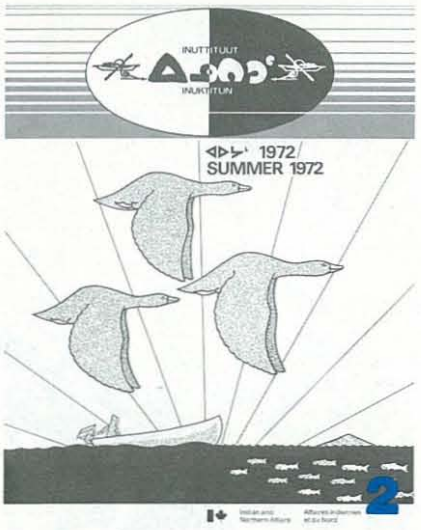
Les Producteurs de l'Arctique canadien (PAC) (à l'origine une société privée convertie en coopérative en mai 1979) dirigent d'Ottawa la vente en gros de sculptures, de ciselures, de gravures, de pièces murales et d'autres articles à des concessionnaires et à des galeries d'art au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Asie.

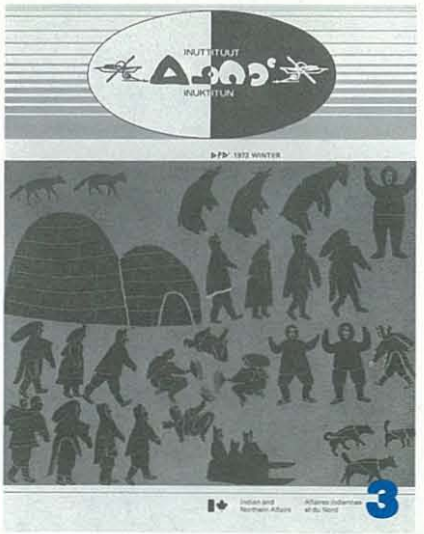
QUELQUES CHIFFRES

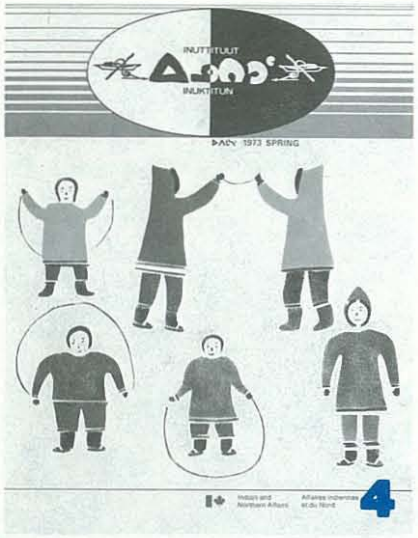
ANNÉE	NOMBRE DE COOPÉRATIVES	MONTANT DES VENTES (en $)
1959	2	15 000
1965	20	1 200 000
1968	35	2 400 000
1978	52	24 000 000

ACTIF TOTAL (en $)	REVENUE LOCAL OBTENU (en $)
20 000	6 000
925 000	260 000
2 200 000	1 100 000
15 000 000	6 500 000









Numbers 1 - 9 available in English and Inuktitut.
Numbers 5 - 9 available in French and Inuktitut.

ᓇᓴᐅᑏᑦ 1-ᒥᑦ 9-ᒧᑦ ᐱᐅᓯᓇᑎᐊᖅᐳᑦ ᓴᖅᑭᑐᑎᑦᑐ ᐃᓄᒃ ᑎᑐᑦᑐ.
ᓇᓴᐅᑏᑦ 5-ᒥᑦ 9-ᒧᑦ ᐱᐅᓯᓇᑎᐊᖅᐳᑦ ᓵᕕᑎᑐᑦᑐ ᐃᓄᒃ ᑎᑐᑦᑐ.

Les numéros 5 à 9 sont offerts en français et en inuktitut

Les numéros 1 à 9 sont offerts en anglais et en inuktitut

These back issues of Inuktitut magazine are available from:
Inuktitut,

Department of Indian and Northern Affairs
Terrasses de la Chaudière, Ottawa, Canada, K1A 0H4

ᑕᒃᐸ ᑖᒃᑯᐊ (ᐃᓄᒃ ᑎᑐᑦ) ᐅᖃᓪᒪᑦ ᐅᑯᓇᖅᖠᑦ ᑎᑭᓴᖅᑕᐅᔪᖅᓇᖅᑐᑦ.

On peut se procurer les publications précédentes d'Inuktitut en s'adressant à:

Ministère des Affaires indiennes et du Nord
OTTAWA, Ontario, K1A 0H4

ᑎᑎᕋᐅᓯᖕ ᓄᑖᖕ.
Titirausiq nutaaq.

ᐃ i	ᐅ u	ᐊ a	ᐤ H
ᐱ pi	ᐳ pu	ᐸ pa	ᐦ
ᑎ ti	ᑐ tu	ᑕ ta	ᑦ
ᑭ ki	ᑯ ku	ᑲ ka	ᒃ
ᒥ gi	ᒍ gu	ᒪ ga	ᒪ
ᒥ mi	ᒧ mu	ᒪ ma	ᒪ
ᓂ ni	ᓄ nu	ᓇ na	ᓇ
ᓯ si	ᓱ su	ᓴ sa	ᓴ
ᓕ li	ᓗ lu	ᓚ la	ᓚ
ᒣ ji	ᒧ ju	ᒪ ja	ᒪ
ᐃᖕ vi	ᐅᖕ vu	ᐊᖕ va	ᐊᖕ
ᕆ ri	ᕈ ru	ᕋ ra	ᕋ
ᕿ qi	ᖁ qu	ᖃ qa	ᖃ
ᖕᒥ ngi	ᖕᒍ ngu	ᖕᒪ nga	ᖕ
ᓐᓂ ni	ᓐᓄ nu	ᓐᓇ na	ᓐ

ᓇᓂᑦ NAANIIT